1.90

AL A HAYE,
Chez Henri van Bulderen, *Marchand Libraire,*
dans le Pooten, à l'Enseigne de Mezeray. 1698.

I. v. d. Avele. inv. f.

MEMOIRES
ET
OBSERVATIONS
Faites par un
VOYAGEUR
EN
ANGLETERRE,

Sur ce qu'il y a trouvé de plus remarquable, tant à l'égard de la Religion, que de la Politique, des mœurs, des curiositez naturelles, & quantité de Faits historiques.

Avec une Description particuliere de ce qu'il y a de plus curieux dans Londres. Le tout enrichi de Figures.

A LA HAYE,
Chez HENRI VAN BULDEREN,
Marchand Libraire, dans le Pooten, à l'Enseigne de MEZERAY.

M. DC. XCVIII.

A MONSIEUR L. B. D. R.

MONSIEUR,

Dés que j'eûs reçû la lettre que Vous me fîtes l'honneur de m'écrire il y a quelques mois, je m'apliquai à ramasser tout ce qui me parût propre à contenter le désir que Vous me témoignâtes d'être informé des choses qui méritent le plus d'être observées dans nôtre bonne & belle Ile d'Angleterre ; & particulierement dans la grande & riche Ville de Londres. Mon premier dessein étoit, aprés avoir fait mon recueil, d'en enchainer les diverses matieres, & d'en faire une Rélation suivie: Mais m'apercevant aujourd'hui que ce seroit se donner une assez grande peine, & une peine assez inutile ; & considérant d'ailleurs que cela retarderoit la satisfaction que Vous attendez, je me suis résolu de Vous envoyer mes Mémoires, dans leur état naturel & naïf. J'ai seulement crû qu'il ne seroit pal mal à propos de les disposer par ordre alphabétique, pour leur donner quelque sorte d'arrangement. Vous ne trouverez là dedans ni style sévérement châtié, ni traits d'érudition, ni détail de Raretez & de Bibliothéques, ni cent autres choses dont quelque Savant pourroit vous régaler, & dont un Officier relégué depuis trop long-temps dans sa Garnison, & un homme qui n'a guére plus d'étude qu'on en fait au College, n'est pas assez capable. Mais en recompense; je puis dire, MONSIEUR, que vous y trouverez une agréable vârieté; & sur tout, une vérité régnante avec une trés grande exactitude. La plûpart

des Voyageurs qui ne font que traverser un Païs, se méprennent souvent dans ce qu'ils en écrivent, parce qu'ils ne connoissent que trés imparfaitement les lieux dont ils parlent: On juge ordinairement mal des choses, quand on ne fait que les voir en passant Ce que Vous aurez donc de meilleur, dans ce que je vous envoye, il faut que je le dise encore, c'est une exacte verité fondée sur une ancienne connoissance que j'ai des choses dont je vous entretiens. Peut-être se trouvera-t il des gens qui ne conviendront pas avec moi de tout ce que je dis; mais cela n'arrivera pas, je m'assure, dans les choses qui sont purement de fait: Pour celles qui n'en sont pas, je pense bien qu'il y en aura quelques-unes qui pourront être envisagées de differente maniere, suivant la diversité des esprits & des interêts. Quoi qu'il en soit, je parle selon ma connoissance, & selon mes idées: Et si vous rencontrez des contredisans, Vous m'obligerez de me faire savoir ce que Vous trouverez de plus raisonnable dans leurs objections, afin que je léve Vos scrupules en y répondant. Je parle de plusieurs Villes que j'ai vûës;& je dis quelque chose aussi de diverses autres que je ne connois que par les rélations qui m'en ont été faites; mais j'ai lieu de tenir ces rélations pour justes & vrayes. Vous prendrez, s'il vous plaît, garde à ce que j'ai dit sur le mot *coûtume*, de peur qu'il ne Vous arrive de donner une étenduë plus grande que de raison, à certaines choses que je remarque comme étant de pratique ordinaire en ce Païs. S'il y a quelque endroit sur lequel Vous ayez besoin d'éclaircissement; ou quelque matiere oubliée de laquelle Vous souhaitiez d'être informé, mandez le moi, je Vous prie, & soyez persuadé que je me ferai beaucoup de plaisir de répondre à toutes Vos demandes, puis que je suis avec verité,

MONSIEUR,

A Londres ce 12.
Septemb, 1697.

Vôtre trés-humble & trés obeïssant Serviteur.

H. M. DE V.

LE LIBRAIRE
AU
LECTEUR.

LA Personne à qui ces Mémoires ont été envoyez d'Angleterre ayant pris la résolution de les faire imprimer, les a donnez à un de ses Amis qui s'est adressé à moi pour cela. Sans m'informer ni de la source de cette Piéce, ni du canal par lequel elle est tombée entre les mains de celui de qui je la tiens, je l'ai communiquée à des gens capables d'en juger; & m'étant assûré qu'elle étoit bonne, j'ai volontiers consenti à la mettre sous la Presse, dans la persuasion que je ferois plaisirs au Public. L'Angleterre est un Païs si fameux & si peu d'écrit, que le seul Titre de ce Livre, le fera recevoir sans doute; Mais si le Titre excite la curiosité du Lecteur, j'ai tout lieu de croire que quand il aura connu l'Ouvrage, il le recherchera avec empressement, & en parlera avec estime.

Voici les noms de 52. Provinces, qui composent le Royaume d'Angleterre.

Bark-Shire.	Lincoln-Sh
Bedford-Sh:	Middlesex.
Buckingham Sh:	Norfolk.
Cambridge-Sh:	Northampton Sh:
Che-Shire.	Northumberland.
Cornwall.	Nottingham-Sh:
Cumberland.	Oxford-Sh:
Derby-Sh:	Rutland Sh:
Devon-Sh:	Shrop Shire.
Dorset-Sh:	Somerset-Sh:
Durham.	Stafford-Sh:
Essex.	Suffolk.
Glocester Sh:	Surrey.
Hant-Sh:	Suffex.
Hertford-Sh:	Warwick-Sh:
Hereford Sh:	Westmorland.
Huntington Sh;	Wilt-Shire.
Kent.	Worcester-Sh:
Lanca Shire.	Yorke-Shire.
Leicester-Sh:	Anglesey-Isle.

Au Païs de Galles 12. sçavoir.

Breknock Sh:	Glamorgan-Sh:
Cardigan-Sh:	Merioneth-Sh:
Carnarvan-Sh:	Monmouth-Sh:
Carmarden-Sh:	Montgommery-Sh:
Denbigh-Sh:	Pembrok-Sh:
Flint-Sh:	Radnor-Sh:

MEMOI-

LA CARTE DES ROYAUMES D'ANGLETERRE ESCOSSE ET D'IRLANDE.
Ocean Septentrional.
Ocean Occidental.
I. DE FERO
I SCHET-LAND
I. ORCADES
MER D'ESCOSSE
R. DES SCOTS
R. DES PICTES
I. WESTERNES
MER GERMANI-QUE.
R. DE NORT-HUMBER-LAND.
ROYAUMES D'ANGLETERRE
R. DE MERCIE
R. D'EAST ANG.
ESSEX R.
R. DES SAXONS
WEST SEX R.
SUSSEX R.
KENT R.
R. DE GALLES
BRETONS
IRLANDE
ULTONIE
CONNACIE
MEDIE
LAGENIE
MOMONIE
MER D'IRLANDE
Man I.
Anglesei I.
EDIMBOURG
DUBLIN
LONDRES
Manche St George at le Bristol
LA MANCHE dite Autrement LE CANAL
Pas de Calais
Les Sorlingues
FRANCE
Cherbourg
Barfleur
Dieppe
la Heure
Garnezé I
I. Ierzé
Seyne Riu.

MEMOIRES
ET
OBSERVATIONS
Faites par un
VOYAGEUR
Sur ce qu'il a trouvé de plus curieux & de plus nouveau, dans la
GRAND BRETAGNE.

A*Ngleterre*. L'Angleterre & l'Ecosse sont ensemble la plus grande, la plus riche, & la plus belle Isle du Monde. Sur l'étimologie *d'Anglia* & de *Britannia* on peut consulter Bochard & Camden, qui ont ramassé tout ce que les autres en ont dit: J'ai lû

 cela,

cela, mais je ne pourrois ni le copier ni le répéter, car je hai de haine mortelle, toutes ces incertitudes qui embarassent l'esprit, & qui ne le satisfont point. L'Octavius de Minutius Felix raconte, entre les merveilles de Dieu, qui font à son sujet, que les Vapeurs tiédes de la mer échauffent l'Angleterre, laquelle ne pouvoit être échauffée par le soleil. Philosophe sur cela qui voudra. Quoi qu'il en soit, & de quelque maniere que l'air de cette Isle fortunée soit adouci, il est certain qu'on n'en peut pas souhaiter de plus heureusement temperé. Ceux qui habitent plus vers le Midi, mettent l'Angleterre entre les Païs qu'ils appellent du Nord; mais qu'ils ne s'y troupent pas, & qu'ils ne confondent pas ce Nord avec le Nord des Climats glacez; car je pose en fait que le milieu de la France ne jouït pas d'un air plus doux que celui de toute l'Angleterre. On y mange toutes sortes de fruits passablement bons; je parle de ces fruits qui ne demandent pas necessairement un Climat fort chaud. Oftez quelques montagnes du Païs de Galles, quelques plaines stériles comme celle de Salisburi, & quelques endroits marécageux, l'Angleterre

César trouva l'air plus temperè en Angleterre qu'en France.

terre à parler généralement est belle & fertile. Elle abonde en grains & en pâturages, aussi bien qu'en beaucoup d'autres choses qui l'embellissent & qui l'enrichissent, & de chacune desquelles je parlerai dans son lieu. L'Isle a plus de dix degrez de Longueur. L'inégalité de sa largeur ne permet pas qu'on puisse la désigner d'une maniere satisfaisante.

Quelques-uns ont écrit que le Royaume d'Angleterre contient environ 3 millions d'arpens de terre, ce qui fait la meilleure partie du Globe, & la 333. partie du Monde habité.

Anglois. Les habitans de cet excellent Païs, sont grands, beaux, bien faits, blancs, blonds, souples, robustes, courageux, meditatifs, Religieux, aimans les beaux Arts, & capables des Sciences autant qu'aucuns hommes du monde. Je ne sais sur quoi peut être fondé ce que j'ai toute ma vie oüi dire en France, que les Anglois étoient Traîtres. Chose étrange qu'ils ayent ce malheureux bruit, eux dont la générosité ne peut pas seulement soufrir que deux hommes se battent sans une égalité d'armes, soit offensives, soit défensives. Celui qui s'aviseroit de donner des coups d'épées ou de bâton, à un autre qui n'auroit que ses bras pour toute défense, seroit en danger d'être déchiré par les Aprentifs du quartier & par toute la Popula-

ce. Il est assurement tres injuste de mettre la Trahison parmi les Vices familiers des Anglois. Les autres Nationes accusent le commun d'entre eux d'incivilité, parce qu'ils s'abordent presque toûjours * sans mettre la main au chapeau, & qu'ils n'ont pas ce flux de compliment qui sort ordinairement de la bouche des François, des Italiens &c. Mais c'est mal prendre la chose: chacun à ses idées, & l'idée du Peuple Anglois n'est pas que la civilité consiste si fort en ces manieres extérieures, qui bien souvent sont fardées & hypocrites. Les manieres Angloises, à parler généralement, sont trés-différentes des Nôtres, & je ne doute pas que tous leurs voisins n'en disent autant, car à chaque Païs chaque *guise*. Comme l'ordinaire est de blâmer tout ce qui n'est pas conforme à ses propres coûtumes, il ne faut pas s'étonner si les Anglois & les François qui vivent ensemble, se critiquent continuellement. Les gens de bon esprit, qui envisagent les choses comme il faut, & qui sont convaincus que tout ce qui dépend uniquement de la mode est indifférent en soi même, ne s'amusent pas à ces ridicules criti-

**Je remarquois l'autre jour, qu'un simple Gentilhomme qui venoit de perdre une gageure qu'il avoit faite (sur une course) avec un des plus grands & des plus qualifiez Seigneurs du Païs, s'aprocha de lui, & lui donna son argent, sans mettre la main au chapeau. Cela seroit fort ridicule en France & ne l'est pas en Angleterre.* Voi Salutation.

ques,

ques. *Ils vivent à Rome à la maniere de Rome*, & se souviennent toujours qu'il en est de ces sortes de coûtumes comme des Vertugadins & des chapeaux pointus qui sont bons dans un certain lieu en même temps qu'ils passent pour ridicules dans un autre. Je croi bien que les Anglois sont sujets à de certains défauts, comme chaque Nation à les siens particuliers; mais tout bien compté, & tout consideré ensemble, je suis persuadé par l'experience que j'en ai faite depuis plusieurs années, que plus les Etrangers connoîtront les Anglois, plus ils les estimeront & les aimeront. Que de braves gens je connois en Angleterre! Que de moderation, que de générosité, que de droiture de cœur, que de pieté & de charité! Oüi il y a en Angleterre des personnes d'un caractere qu'on peut dire accompli, des gens qui sónt la Sagesse & la bonté même, si cela se peut dire d'autre que de Dieu. Paix & Prosperité soit éternellement avec l'Angleterre.

Cum fueris Romæ, Romano vivito more. Cum fueris alibi Vivito sicut ibi.

Animaux. Je ne crois pas qu'il y ait aucune sorte d'animaux en Angleterre que nous n'ayons en France, au lieu qu'il y * en a dans nos Alpes & dans nos

* *Ours Chamois, Chevreüils, Marmotes, & autres animaux de Montagne.*

nos Pyrenées qui ne ſe trouvent pas que je ſache en Angleterre. Le Mouton y eſt à mon avis moins bon qu'en France, c'eſt un autre goût : cela me parut ſenſiblement en arrivant à Londres. Selon le bruit commun, le bœuf eſt meilleur en Angleterre qu'en aucun lieu du monde ; je m'en rapporte à ceux qui ont le palais plus delicat & plus fin que moi. La volaille eſt tendre & excellente à mon gré ; mais je voy beaucoup de François qui y trouvent quelque choſe de fade, en comparaiſon de ce goût exquis de la nôtre. Les Chevaux ont beaucoup de courage auſſi bien que leurs maîtres, & ſont extraordinairement legers à la courſe. Ou la negligence, ou quelque raiſon que je ne ſçais point, fait qu'on n'éleve guére de Mulets en Angleterre ; peut-être même n'y en a-t-il point du tout, du moins je n'y en ai jamais vû, quoi que j'aye voyagé en diverſes Provinces. Autrefois il n'y avoit que trés-peu d'Aſnes, mais l'eſpece s'en multiplie depuis quelques années.

Année. Conformément aux Cicles du Soleil & de la Lune l'année commerce en Angleterre au premier de Janvier, ſuivant la pratique de la pluſpart des

des autres Nations. Mais l'Eglise & l'Etat malgré les inconveniens reconnus, commencent leur Année le 25. de Mars, jour que l'on croît être celui de l'Incarnation. Dans toutes les dates, entre le 1. de Janvier & le 24. Mars inclusivement, on marque la double année de cette maniere, 169$\frac{7}{6}$. Cette supputation a cela de rare, qu'elle donne quelquefois deux Pasques en une même année, aux dépens de l'année précédente.

Aprentifs. On a cette opinion hors d'Angleterre, que les plus grands Seigneurs mettent leurs Enfans en apprentissage chez des Marchands & des Artisans. J'aprens à Londres qu'autrefois cela n'étoit pas sans exemple, mais c'est une chose qui ne se prattique plus. Encore faut-il distinguer & les Seigneurs, & les Enfans des Seigneurs: Car il y à difference de Seigneur à Seigneur, (de *Lord* à *Lord*,) & d'Enfant à Enfant. Le Baron est *Lord* aussi bien que Duc, quoi que d'ailleurs il y ait une grande distance entre la dignité d'un Baron, & la dignité d'un Duc. La difference est grande aussi des Ainez aux Puisnez: Le ti-

tre de Noblesse passant à l'aîné avec toutes les terres & presque tout le reste du bien. Autre chose est donc de dire, il est quelquefois arrivé que des Seigneurs (*Lords*) ont mis leurs Cadets en Aprentissage chez les Marchands : Et autre chose de dire, c'est la coûtume d'Angleterre, que les grands Seigneurs mettent leurs enfans en Aprentissage.

Les Aprentissages pour tous mêtiers, dans la Ville de Londres, durent, ou sont censez avoir duré 7. ans. Un Aprentif est une espéce d'Esclave, qui n'a jamais ni chapeau ni bonnet sur sa tête: qui ne peut se marier, ni faire aucun négoce pour son propre compte. Tout ce qu'il gagne est au profit de son maître.

Archevesques. Il y avoit autrefois trois Archeveschez en Angleterre, Londres, York, & Charléon. Les Saxons transférérent le siege Archiepiscopal de Londres à Contorbery: Celui de Charléon fut transferé à S. David, supprimé quelque temps aprés. De sorte qu'il n'y a presentement que Cantorbery & York.

Voy. Cantorbery. L'Archevesque de Cantorbery a autrefois eu le titre de Patriarche, & de Métropolitain d'Angleterre, d'Ecosse, d'Ir-

d'Irlande, & de toutes les Isles adjacentes. Quelquefois même on l'appelloit, *Alterius Orbis Papa*, *&* *Orbis Britannici Pontifex*; Et dans les Actes qu'il expedioit, il datoit *Anno Pontificatus Nostri* &c. Il avoit divers autres honneurs & priviléges que je ne raporterai point ici, parce que je ne ferois que copier des choses déja écrites. Présentement, il se dit *Primat de toute l'Angleterre*; au lieu que l'Archevesque d'York ne se dit que *Primat d'Angleterre*. Celui-ci étoit autrefois Legat né, aussi bien que celui de Cantorbery. On les traite tous deux de *Grace*, (qui est le terme d'honneur dont on se sert pour les Ducs) & de *trés-Reverend Pere en Dieu*. Les Archvêques peuvent convoquer des Synodes Provinciaux.

Archidiacres. Il y a soixante Archidiacres en Angleterre. Leur fonction est de visiter de temps en temps les Eglises qui sont de leur districts; ou de leur Archidiaconat; de s'informer des abus qui peuvent se commettre dans le Ministére des Prestres ou Curez; & de donner avis de tout à l'Evêque.

Armes d'Angleterre. Les Armes

d'Angleterre ſont de Gueules, à trois Léopards d'or l'un ſur l'autre, armez & lampaſſez d'azur. Le Roi écartele, au premier ecartelé de France & d'Angleterre. Au ſecond, d'Ecoſſe, qui porte d'or au Lion rampant de Gueules, environné d'un double Treſcheur de même, fleurdeliſé & contrefleurdeliſé. Au troiſiéme d'Irlande, qui eſt d'azur à la Harpe d'or cordée d'argent. L'Ecu de Naſſau ſur le tout, qui eſt d'azur ſemé de billetes d'or, au Lion rampant de même, armé & lampaſſé de Gueules. J'ai trouvé dans pluſieurs Auteurs Anglois, qu'avant leur Roi Henri II. l'Ecu d'Angleterre n'étoit chargé que de deux Léopards, qui étoient les Armes de Guillaume le Conquérant Duc de Normandie. Que les Rois Saxons portoient d'azur à une croix de * Synople accompagnée de 4 mailles d'or. Et que les Rois Danois portoient d'or ſemé de cœurs de Gueules à trois Lions léopardez d'azur. Tout cela mériteroit un examen dans lequel je n'entrerai pas préſentement. Quand j'ai demandé pourquoi les Armes de France occupoient la place d'honneur dans l'Ecu d'Angleterre, on m'a répondu 1. que la France eſt un Royaume

Synople ſur azur: Erreur d'un côté, & fable de l'autre.

me plus grand que l'Angleterre. 2. Que les armes de France ont toûjours été les Armes d'un Royaume ; au lieu que celles d'Angleterre ne sont originairement que des Armes d'une Duché. Si ces reponses vous satisfont à la bonne heure. Depuis quelque temps, je voi qu'on met quelquefois les fleurs de lis de France au dernier quartier.

Les *Armes* de la Ville de Londres sont d'Argent à la Croix de Gueules accomgnée du côté droit en Chef d'une épée de même. Les uns disent que c'est l'Epée de S. Paul ; & les autres que c'est celle d'un Maire de Londres nommé *William Wallworth* qui tua le Rebelle *Wat Tyler*, l'an 1381. aux yeux & pour la défense du Roi Richard second.

Les *Armes* de l'Académie des sciences, plus connuë sous le nom de Societé Royale, sont, d'Argent au franc quartier d'Angleterre. Une Aigle pour Cimier, & deux Chiens de queste avec des Couronnes passées en Colier pour supports. La devise est *Nullius in Verba*. Le Roi Charles II. leur accorda ces Armes avec plusieurs Privileges l'an 1663. lors de leur vrai établissement.

Voi. Societé R.

Voy. *Noblesse.*

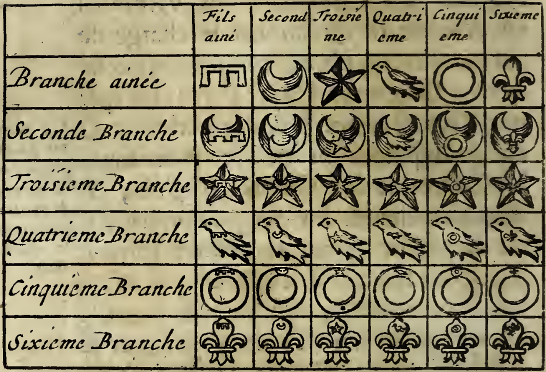
Armes ou *Armoiries*. Il y a beaucoup de Gentilshommes Anglois qui ſont d'extraction Françoiſe, & qui portent le même nom & les mêmes Armes de ceux dont ils ſont iſſus, dont les Deſcendans ſont en France. Tous ceux que je connois, dont le nombre eſt aſſez grand; diſent que leurs Ancêtres paſſerent en Angleterre avec Guillaume le Conquérant. Les Anglois, & ſi je ne me trompe, les autres Nations de l'Europe, ont en général les mêmes Loix Héraldiques que nous avons; mais ils varient en certaines particularitez, dans la pratique ordinaire. Par exemple, leurs Veuves portent l'Ecu en loſange, comme font les Filles en France, & elles n'environnent point leur Ecu de nos Cordelieres. Les Ducs Anglois n'enveloppent point le leur d'un Manteau doublé d'Hermine, armoyé au dehors des pieces de leurs Blaſons, comme nos Princes & Ducs & Pairs le font toûjours: Et ce * Manteau eſt arbitrairement pris par tous les Gentilshommes qui le veulent avoir: On le voit ordinairement avec un chifre, ſur les Caroſſes de loüage. Quelques-unes des Couronnes (ou *Coronets*) des Sei-
gneurs

* *L'Hermine n'en eſt pas tachetée de noir: ce qui doit être remarqué comme je le diray ailleurs.*

gneurs Anglois différent de celles des Nôtres. La Couronne des Vicomtes en Angleterre est un cercle chargé de perles sans nombre, comme l'est celle de nos Comtes en France; Au lieu que nos Vicomtes ont * douze perles de 3. en 3. disposées en quatre monceaux. La Couronne des Comtes Anglois, est de perles élevées sur des pointes hautes, ou de petites Pyramides, entre lesquelles est un fleuron à feüille de persil fort bas. Nos Barons ont un bonnet grêlé ou entortillé d'un fil de perles; & la † Couronne des Barons Anglois est un cercle chargé de six perles. Les Evêques mettent quelquefois la Mître & la Crosse sur l'Ecu de leurs Armes, mais ils n'ont ni le Chapeau, ni les Houpes pendantes des Evêques François. Les puisnez d'Angleterre n'alterent pas l'Ecu par les mêmes brisures que les nôtres.

** J'ai aussi vû quatre grosses perles élevées, & quatre petites perles entre deux.*

† Ce Coronet leur a été donné par Charles II.



Ils ont seulement comme nous le Lambel ; pour la premiere, & la plus noble de ces brisures : Les autres sont le Croissant, l'Etoile, la Merlette, la Vire ou l'Anneau, & la Fleur de Lis. Ce sont les piéces dont les Enfans de la Branche aînée brisent l'Ecu. S'il y a une seconde Branche, le Chef de cette Branche brise du Croissant, (qui est la seconde piéce,) & charge ce Croissant du Lambel ; son Fils aîné brise du même Croissant chargé d'un autre Croissant ; le second, du Croissant chargé d'une Etoile, qui est

la

eſt la 3. piéce ; Le troiſiéme, du Croiſſant chargé d'une Merlette, qui eſt la 4. piéce, &c. S'il y a une troiſiéme branche, elle briſe toute de l'Etoile, l'une chargée du Lambel ; l'autre du Croiſſant, l'autre de l'Etoile, &c. La quatriéme branche briſe auſſi toute la Merlette ; la premiere chargée auſſi du Lambel ; la ſeconde, du Croiſſant ; la troiſiéme, de l'Etoile ; la quatriéme, de la Merlette ; la cinquiéme, de l'Anneau ; la ſixiéme, de la Fleur de Lis ; & ainſi des autres branches juſqu'au nombre de ſix. S'il y en avoit davantage, je ne ſçais de quelle diſtinction ils ſe ſerviroient. Vous ſçavez qu'en France les principaux * Officiers de la Maiſon Royale, & ceux qui occupoient les premiers Emplois militaires, accollent, ou acoſtent leur Ecu de certaines marques qui déſignent leurs Charges. Ainſi le Grand Chambellan, par exemple, accolle ſon Ecu de deux clefs paſſées en ſautoir, dont les Anneaux ſe terminent en Couronnes Roiales ; Les Maréchaux de France, de deux

* *Le Grand Maître. Le Grand Chambellan. Le Grand Ecuyer. Le Grand Trenchant. Le Grand Aumônier. Le Grand Echanſon. Le Grand Panetier. Le Grand Veneur. Le Grand Prevôt. Le Grand Fauconnier. Le Grand Louvetier. Le Grand Maréchal des Logis. Le Surintendant des Finances. Les Maréchaux de France. Le Grand Amiral. Le Colonel de la Cavalerie. Le Colonel de l'Infanterie. Le Grand Maître de l'Artillerie.*

deux bâtons ſemez de fleurs de Lis ; l'Amiral de deux Anchres d'or. Le Grand Ecuyer accoſte ſon Ecu de deux épées dans le fourreau, lequel avec les ceintures, eſt ſemé de France. Le Connêtable accoſtoit autrefois le ſien de deux mains armées d'une épée nuë levée. Le Grand Maître de l'Artillerie met deux Canons accullèz ſous l'Ecu : &c. En Angleterre cela ne ſe pratique pas ainſi ; Pluſieurs des Hauts Officiers portent des marques de diſtinction, mais ces marques ne paroiſſent pas dans leurs armes. Le Grand Sénéchal (*High Steward*) qui ne ſe crée qu'en certaines occaſions, & pour peu de temps, (cette Charge ayant été ſupprimée) porte une baguette blanche, & eſt aſſis ſous un Dais quand il prononce la Sentence à un Pair du Royaume convaincu de crime. On porte la Maſſe d'or couronnée, & le Seau en broderie d'or, devant le Chancelier, ou le Garde du Grand Seau. Le Grand Treſorier, le Grand Maître de la Maiſon du Roi, & le Chambellan de la même Maiſon, portent des * baguêttes blanches longues & menuës, auſſi bien que le Grand Sénéchal, au lieu

* White-Staff.

que

que celles du Tresorier & du Contrôlleur de la Maison du Roi sont plus courtes & un peu plus grosses. Le Comte Maréchal porte un bâton noir*, garni d'argent aux deux bouts. Voyez *Sénéchal*, *Tresorier*, *Chambellan*, &c. (Il ne faut pas confondre le Grand Tresorier, le Grand Chambellan, &c. avec le Tresorier, le Chambellan de la Maison du Roi, &c.)

* *Ou de vermeil doré.*

Association. Aprés l'heureuse découverte de la derniere Conspiration contre la personne sacrée de nôtre bon Roi, les deux Chambres du Parlement (en Février $169\frac{6}{5}$.) Toutes les Provinces, toutes les Villes, tous les Corps, tout le Royaume partagé en Societez, mais uni même bonne volonté, & en même zéle, signa une Association générale pour défendre ou pour venger le Roi, ainsi que chacun sçait. * L'Association de la Province de Suffolk fut signée de 70000. hommes, & il n'y en eut que 170. qui refuserent de la signer. Quoi que les Mal-intentionnez ne soient peut-être pas proportionnément en si petite quantité par tout, cela contribuë pourtant à faire voir ce que l'on sçait d'ailleurs, que graces à Dieu ceux qui sont pour nous, sont en beaucoup plus grand nombre que ceux qui sont contre

* *Presentée au Roy le 26. May 1696.*

nous.

nous. Les Rubaniers de Londres qui lors de l'arrivée du Roi, avoient écrit sur leurs rubans, *NO POPERY, NO SLAVERY*, (*ni Papisme, ni Esclavage*,) en firent de nouveaux avec un vœu d'Association & de renouement de fidélité. Quand les Traîtres Friend & Perkins furent menez au fatal Tyburn où la corde les étrangla, les chevaux de la claye sur laquelle ils furent traînez, avoient la tête garnie du ruban d'Association, & quelqu'un m'a dit que Perkins ayant prié le Bourreau de les ôter, celui-ci lui répondit que tout le plaisir qu'il lui pouvoit faire, c'étoit de le mener à reculons, afin qu'il n'eût pas le chagrin de les voir.

Assureurs. Le feu ne fait pas aujourd'hui tant de destruction dans Londres qu'il en faisoit autrefois; & la raison de cela est que depuis 25. ou 30. ans, on ne bâtit que de pierre & de brique, au lieu qu'auparavant, tout étoit de plâtre & de bois. Il y a deux Societez d'Assureurs qui moyennant tant par livre sur le revenu de la Maison, sont obligez de rebâtir ou de reparer les Maisons détruites par le feu, ou démolies à dessein pour arrêter le cours de l'embrasement.

Balei-

Baleine. Dans une des Cours du Palais de S. Jaques, il y a une coste de Baleine qui a vingt pieds de long. Jonas auroit assûrément eû ses coudées franches dans le ventre de cet Animal, si la gorge de la bête, ou la porte de la Maison étoit grande proportionnément au reste ; c'est ce qu'il faudroit sçavoir.

Bals. Le Roi & la feu Reine avoient accoûtumé de donner un Bal à Whitehall le jour de leur Naissance. Et ce jour-là, non seulement les personnes de la Cour, mais la plûpart des Gentilshommes de la Ville, & même de la Campagne s'habilloient de neuf. Il faut demeurer d'accord que ni les Bals, ni les autres divertissemens de cette nature, ne se font point en Angleterre, avec cet éclat & cette gayeté qui les accompagnent toûjours à la Cour de France ; mais les plaisirs les plus turbulens ou les plus tumultueux, ne sont pas les plaisirs les plus doux.

Baptêmes. La coûtume, ou pour mieux dire l'ordinaire, n'est pas de faire de grandes fêtes à la naissance des enfans. On boit un doigt de vin, & on mange un certain Gâteau qui ne se

fait

fait guére qu'en cette occasion. Dans la liste des Baptisez & des Morts à Londres, laquelle liste s'imprime toutes les semaines, & dont le calcul entier se publie aussi tous les ans, je me souviens qu'entre le 16. Decembre 1689. & le 16. Decembre 1690. le nombre des enfans baptisez ne monta qu'à * 15211. & celui des morts † 21461. c'est à dire que le nombre des Morts surpassa celui des Baptisez, de 6250. C'est à peu prés l'état, & la proportion ordinaire. Et j'ai oüi dire à un homme de Londres qui est curieux & âgé, qu'il n'a jamais vû, sinon dans l'année 1695. qu'en plusieurs semaines, il y ait eû moins de Morts que de Baptisez.

* 7909. *Mâles.* 7302. *Femelles.*
† 11144. *Mâles.* 10317. *Femelles.*

Barges. On donne ce nom en Angleterre à des Barques de plaisir, à une des extrémitez desquelles il y a une petite Chambre galamment peinte & couverte, avec une table & des bancs ; & à l'autre bout, place pour 8. 10. 12. 20. 30. 40. Rameurs. Il n'y a guére de gens de la premiere qualité qui n'ayent leurs *Barges*, quoi qu'ils n'en fassent pas un fréquent usage. Leurs Bateliers portent un Hoqueton de la couleur

couleur de leurs livrées avec une assez grande plaque d'argent sur le bras, où paroissent en bas relief les Armes du Seigneur. Ces Bateliers ont quelques Priviléges, comme appartenans à des Pairs, mais ils ne reçoivent point de gages, & ne sont point domestiques actuellement servans : ils vivent chacun chez eux, avec leurs familles, en gagnant leur vie comme ils peuvent. Le Maire de Londres, & les Corps des Métiers, ont aussi leurs Barges, & s'en servent en certaines solennitez. *Voy.* Maire.

Barons. Tous les Pairs d'Angleterre, Ducs, Marquis & autres, sont Barons, & assistent à la Chambre Haute en qualité de Lords ou Barons. Le Roi qui est la source, & l'unique Distributeur de ces sortes d'honneurs, les fait Barons, & par conséquent Pairs, ou par une Lettre qui les convie de venir prendre séance dans la Chambre des Seigneurs ; ou par Lettres Patentes passées au Grand Seau ; ce qui est le plus ordinaire. Autrefois les Bourgeois de la Ville de Londres étoient nommez Barons, & avoient certains Priviléges, comme en ont aujourd'hui les Bourgeois des Villes appellez les Cinq-Ports. *Voyez* Noblesse.

Barons

Barons des Cinq-Ports. La Ville & Port de Haſtings, avec les Villes de Winchelſea, de la Rye, & de New-Rumney ; & les quatre autres Ports de Hyeth, Douvres, Sandwich, & Seaford, ſont appellez les Cinq-Ports. Les Bourgeois de ces Villes, par un privilége accordé à leurs Prédéceſſeurs à cauſe de leurs bons ſervices rendus ſur mer, ſont appellez du nom de Barons, mais ces eſpeces de Barons n'entrent point en parallelle avec les Barons *Lords* & Pairs d'Angleterre. Leurs priviléges ſont de députer deux d'entre eux pour chacune des huit Villes que je viens de nommer, à la Chambre Baſſe du Parlement ; & d'envoyer ſeize autres pareils Députez à Londres le jour de la Cérémonie du Sacre, pour porter le Dais du Roi pendant la marche. Ce même jour, ils ont l'honneur de dîner en preſence du Roi, dans la même Sale où le Roi dîne, & dans le même temps. Voilà ce qu'on appelle les Barons des Cinq-Ports.

Barons de l'Echiquier. Les quatre Juges de Cours de l'Echiquier, portent auſſi le nom de Barons, quoi qu'ils ne ſoient pas Pairs, non plus que les Barons des Cinq-Ports, c'eſt un nom,

& rien autre chose. Le premier de ces quatre Juges, s'appelle *Lord Chef Baron*. Ils composent avec les huit Juges du *Banc du Roy*, & des *Plaidoyers communs* le nombre des douze Grands Juges du Royaume. Leur qualité, ou leur nom de Baron, n'est pas proprement un titre d'honneur: c'est plûtôt un nom de Charge ou d'Office. Ainsi le Chevalier Nicolas Lechmere, par exemple, est quelquefois appellé Baron Lechmere, comme on diroit le Conseiller un tel, le Président, le Secretaire un tel.

Pour ce qui est des Barons des Cinq-Ports, ils ne sont pas Barons tels & tels, mais Barons des Cinq-Ports. Barons, entant que Députez à la Chambre Basse du Parlement; ou entant qu'Elûs & Envoyez pour porter le Dais du Roi, le jour de la Cérémonie du Sacre. Les 32. Députez qui porterent séparément les deux Dais du Roi Jaques II. & de la Reine son Epouse furent traitez de Barons dans l'Ordonnance qui régloit l'ordre de la Marche. Chacun chez eux, ces Barons ne sont que Monsieur un tel, soit Chevaliers, soit Ecuyers, soit simples Gentils-hommes.

mes. Il y a un treiziéme Juge, dont l'Office eſt particulier, qui s'appelle *Curſitor Baron* : C'eſt le nom de ſa Charge.

* Borcòvicum, Bremenium, Bervicium, Barvicum, Teuſis.

* *Barwick*, ou *Berwick*. Cette Ville eſt ſituée ſur la pointe d'un Cap, à l'embouchure de la Riviere de Tweede, & paſſablement grande & belle. Quoi que les Anglois la mettent dans la Province de Northumberland, depuis la conquête qu'ils en ont faite, elle eſt veritablement en Ecoſſe, & elle en étoit autrefois la principale clef. Avant la réunion des deux Royaumes, elle étoit le perpetuel objet de la jalouſie de l'un & de l'autre, & elle a été ſouvent auſſi priſe & repriſe de chaque côté. Dans les Actes de Parlement, Proclamations, Déclarations &c. où l'on établit quelque Loy, ou quelque Ordre pour être obſervé par toute l'Angleterre, on * nomme particulierement la Ville de Barwick comme y étant compriſe, afin qu'on n'en prétende cauſe d'ignorance. Cette pratique étoit plus importante avant la réunion qu'elle ne l'eſt aujourd'hui. Henri II. a bâti le Château de Barwick, & Eliſabeth en a fait les meilleures fortifications.

* *On nomme auſſi la Principauté de Galles, par la même raiſon.*

Bathe.

Bathe. (*Bathonia, aquæ Solis, aquæ calidæ.*) Bathe ou Bath, ſignifie en Anglois Bain : c'eſt ce qui a donné le nom à cette petite Ville. Il y en a plusieurs en Suiſſe & en Allemagne, qui ont celui de *Baden* par la même raiſon. En Hyver, Bathe fait triſte figure ; mais pendant les mois de May, Juin, Juillet, & Août, il y a un concours de beau Monde qui la peuple, qui l'enrichit, & qui l'embellit. Alors, les vivres deviennent chers, & les logemens auſſi. Mille gens vont paſſer là quelques ſemaines, ſans ſe ſoucier ni des Bains, ni des eaux à boire, mais ſeulement pour ſe divertir avec la bonne compagnie. On a Muſique, Jeu, Promenade, Bals, & petite Foire perpetuelle. Bathe eſt dans la Province de Somerſet : La Ville eſt trés-petite ; quatre ou cinq cens pas communs, tout au plus, en font la longueur, & trois cens, la largeur. La Cathedrale eſt aſſez belle & fort claire ; Le Comte de Roye y eſt enterré avec cette Epitaphe. *V. Tunbridge.*

Fredericus de Roye de la Rochefoucault ;
Comes

de Roye, de Rouci, & Lissort.
Nobilis Ordinis Elephantini Eques
Natalibus, Opibus, Gloriâ militari,
Et quod majus est,
Fide erga Religionem inclytus,
Decessit die 9. Jun. Anno 1690.
Ætatis 57.

Fides erga Religionem m'est un langage nouveau. On voit dans une niche la Statuë du Roi, lequel, suivant la tradition, découvrit le premier les Bains de Bathe, l'inscription suivante se lit à côté.

Ladud Son to Ludhudibrus, the eight King of Britaign from Brute, a gread Philosopher and Mathematician, bred at Athens, and recorded the first discoverer and founder of this Bath, eight hundred sixty and three years before Christ, that is 1545. *from this present year. An. Domini M. DC. XCII.*

C'est à dire, que *le Roi Ladud fils de Ludhudibrus, huitiéme Roi de la Grande Bretagne, grand Philosophe & grand Mathematicien, élevé à Athénes, découvrit ces Bains il y a deux mille cinq cens quarante-cinq ans; huit cens soixante-trois ans avant Je-*

sus-

ſus-Chriſt. La Ville de Bathe eſt ſur l'Avon, dans une petite plaine que d'aſſez hautes Montagnes environnent de tous côtez. Elle eſt unie avec la Ville de * Wels en un ſeul Evêché.

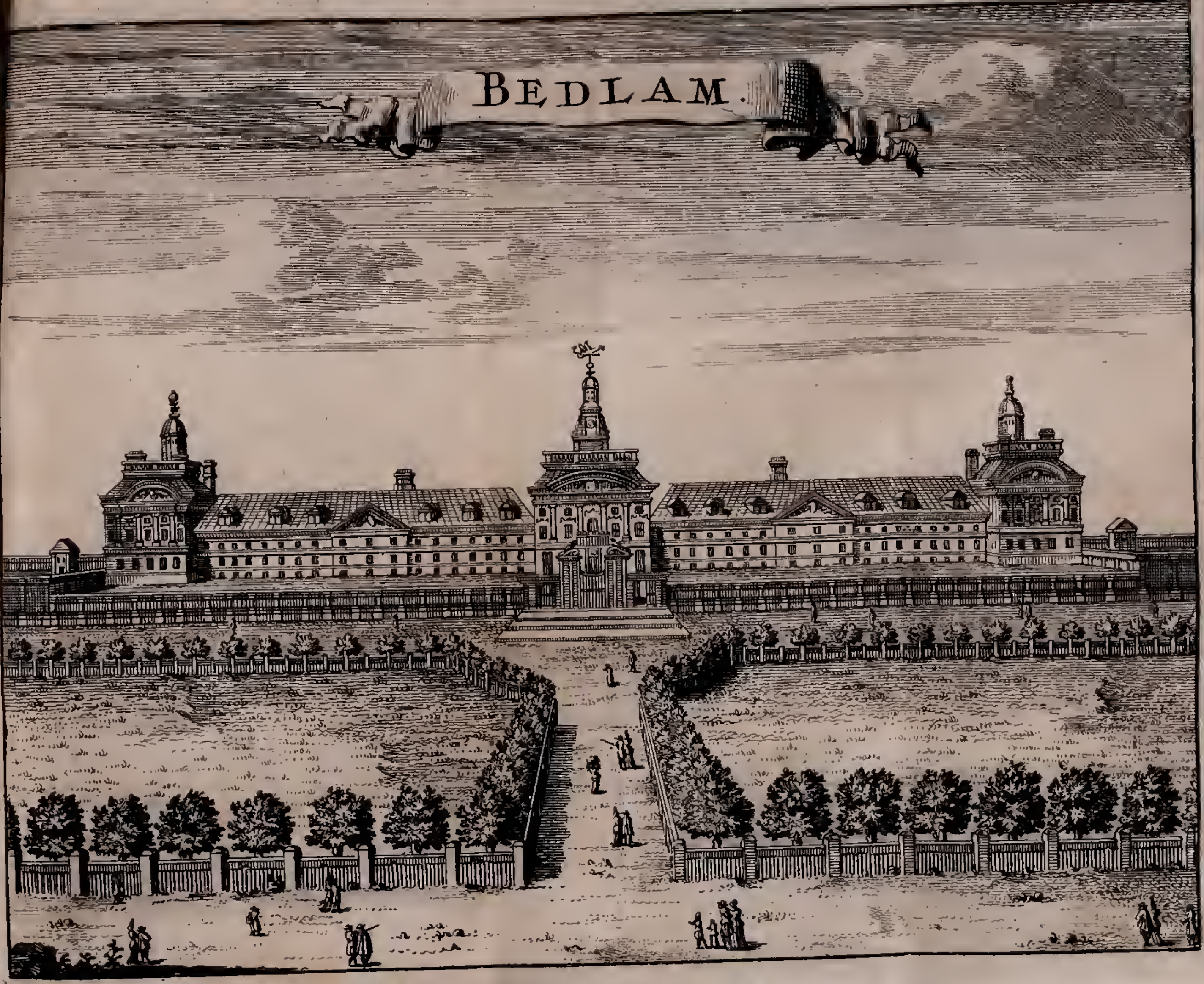
* *Belgæ, Theorodunum,*

Batteaux. Les petits batteaux de la Tamiſe, qui ne ſervent qu'à porter des perſonnes, ſont jolis & legers. Il y en a qui ſont conduits par deux hommes; d'autres, par un ſeul. Les premiers ſont appellez *Oars*, & les autres *Skullers*, On les compte par pluſieurs milliers, mais quoi qu'il y en ait beaucoup, je croi qu'on exagére. La Ville de Londres étant fort longue, il eſt commode de pouvoir quelquefois ſe ſervir de cette voiture. On eſt aſſis aſſez à l'aiſe ſur des couſſins, & ſur un banc à doſſier; mais d'ordinaire il n'y a point de couvert, ſi ce n'eſt une toile que les Bateliers ajuſtent ſur le champ, avec quelques perches ou quelques cercles: Il arrive ſouvent que l'on eſt bien moüillé, avant que cela ſoit accommodé. Il eſt aiſé de juger que les *Oars* vont plus vîte que les *Skullers*: auſſi les paye-t-on au double. Il n'y a point de diſpute à avoir avec eux, car on ne ſçauroit aller dans aucun endroit, ni

dans Londres, ni dans les lieux voisins au dessus & au dessous, que le prix n'en soit fixé par les Juges de Police : Cela est écrit, & reglé. Et il en est de même des Carosses de loüage ; & des Charettes qui servent à transporter des Marchandises.

Beaux. Il faut demeurer d'accord qu'il y a plus de Gascons en Gascogne qu'en aucun lieu du Monde ; mais il faut avouër qu'il y en a par tout. Il en est de même de ces Coquets ridicules qui ne sont pas rares en France, & dont Paris abonde. L'Angleterre a aussi de ces sortes d'Animaux en assez bonne quantité, & la Ville de Londres sur tout, en est extrémement garnie. En Anglois ces drôles-là s'appellent des *Fops* & des *Beaux*. Les Theatres, les *Chocolat-houses*, & la promenade du Parc au Printemps, en fourmillent. Ce sont des coureurs de nouvelles modes ; des Perruques & des habits chargez de poudre, comme les Mûniers le sont de farine ; des Visages barboüillez de Tabacs ; des airs *dégingendez* ; des Mascarilles tout purs, à qui il ne manque que le nom de Marquis, & qui le prendroient sans doute * en tout autre Païs qu'en

* *Voi.* Noblesse.


BEDLAM.

qu'en Angleterre. Un Anglois disoit un jour à un de mes amis qu'il ne pouvoit souffrir nos hableurs ; celui-ci lui répondit qu'il avoit la même antipathie pour ses *Beaux*.

Sint procul à nobis Juvenes ut Fœmina compti.
Fine coli modico forma virilis amat.
Ovid.

Les *Beaux* sont d'autant plus distinguez en Angleterre, qu'à parler généralement, les hommes s'y habillent d'une maniere simple & unie.

Bedlam ou Bethlem, ancien Hôpital obscur & tombant en ruine, fut rebâti aux frais de la Ville de Londres * l'an 1675. Un Auteur Anglois a écrit que cet Edifice coûte dix-huit mille livres sterling, ce qui monte à prés de deux cens quarante mille francs de nôtre monnoye. Il est bien situé & accompagné de Places & de Promenades agréables. Tous les Fous de Londres ne sont pas là-dedans.

* *Entre le mois d'Avril 1675. & le mois de Juillet 1676. inclusivement.*

Bénéfice du Clergé. Il y a six cens ans, sous le Régne de Guillaume II.

que les Peuples d'Angleterre étoient dans une si étrange ignorance, qu'à peine les Prêtres sçavoient-ils lire. Le Roi voulant rétablir les choses dans un meilleur état, publia un Edit par lequel il ordonna qu'en certains cas, (comme pour Meurtre commis une premiere fois sans dessein prémédité, sur une querelle émûë sur le champ; pour un premier vol d'une somme non excedant cinq livres sterling, & commis sans rien rompre, ni terreur de celui qui a été volé, pour Polygamie, &c.) Le Criminel convaincu pourroit racheter sa vie, & souffrir seulement la peine d'être marqué d'un fer chaud dans la main, s'il étoit assez habile pour lire: Et quoi qu'aujourd'hui il n'y ait guéres de Païsans du plus bas ordre en Angleterre, qui ne sçachent lire, cette Loy subsiste encore. On dit au Criminel, *Toy N. qui és convaincu d'avoir commis tel ou tel crime, qu'as-tu à demander en ta faveur, pour empêcher que sentence de mort ne soit prononcée contre toy.* Le Criminel répond, *Je demande le Bénéfice du Clergé.* Sa demande lui est accordée, & le Ministre des Prisons de *Newgate*, qu'on

qu'on appelle l'Ordinaire, lui préſente un livre en * Caractéres Gothiques, dont le Criminel lit quelques mots. Alors, le Maire, ou l'un des Juges demande au Miniſtre, † *Legit ne, vel non* ? Et le Miniſtre répond, *Legit ut Clericus*. Au reſte, quand le Criminel eſt dans le cas de pouvoir prétendre au Bénéfice du Clergé, on n'examine point s'il ſçait lire, ou s'il ne ſçait pas lire. Qu'il ſoit Docteur, ou qu'il ne connoiſſe ni A ni B. tout cela eſt égal, pourvû qu'il donne quelque choſe au Miniſtre; car alors le Miniſtre lui dit à voix baſſe (que tout le monde entend) trois ou quatre mots que l'autre prononce haut, & le voilà hors d'affaires. Le Lord, ou Pair, eſt toûjours cenſé ſçavoir lire, & n'eſt pas marqué du fer chaud, lors qu'il ſe rachéte par le privilége du Clergé.

Bibliothéques. Scaliger le Fils dit que de ſon temps il y avoit quatre-vingt Bibliothéques publiques à Paris, & une douzaine à Londres. Préſentement je n'en connois que trois publiques dans cette derniere Ville; celles du Chapitre de Weſtmunſter & de *Sion-College*, qui ſont bien négligées, & en

* *Ce caractére n'eſt pas moins connu en Angleterre que le caractére Romain. Il eſt même d'uſage ordinaire en diverſes occaſions. Les Actes du Parlement, les Proclamations du Roy, &c. ne s'impriment jamais qu'en caractére Gothique.*

† Ou, *Legit ut Clericus?* & le Miniſtre répond, *Legit*; ou, *non legit*. On n'a guéres d'exemples du *non legit*.

en pauvre état à tous égards ; Et celle que le Docteur Tennison Archevêque de Cantorbery a depuis peu établie. Les deux premieres tombent en ruine, & celle-ci n'est pas encore formée. Ni les unes, ni les autres ne sont pas beaucoup fréquentées. La * Bibliothéque du Roi est aussi en pitoyable état : J'aprens que le Docteur Bentley qui en a la Direction, en la place de feu M. Justel, fait tout ce qu'il peut pour la rétablir : mais il n'y réüssira pas, si le Maître n'a le loisir & la volonté de s'en mêler. Il y a des livres en gage chez les Relieurs depuis je ne sçai combien d'années : Charles II. s'en moquoit. C'est pourtant dommage que tant de bons livres, & si bien reliez, soient abandonnez à la crasse & à l'humidité de l'air, aux Vers, & à la poussiere. La Bibliothéque du Chevalier Cotton est fameuse, particulierement pour les Manuscrits. Ils en ont une assez bien commencée à la Societé Royale : Le feu Duc de Norfolc qui en étoit, leur donna la sienne en mourant. On trouve quantité de Seigneurs en Angleterre, qui aiment les livres, & qui en ont beaucoup. *Voy.* Oxford.

* *Au Palais de S. James.*

Biere.

Biere. On fait cent & cent ſortes de Biere en Angleterre, & ils en ont de bonnes : L'Art a bien ſuppléé à la Nature en cela. Mais quoi qu'il en ſoit, la Biere eſt Art, & le Vin eſt Nature ; Et vive la Nature.

Blaſon. Voyez *Armoiries.*

Bled. Un Laboureur me diſoit il y a quelque temps qu'on a pour maxime en Angleterre, de ne ſemer jamais le bled qui a été cueilli dans un champ, dans ce même champ où il a été moiſſonné.

* *Bohemes* ou Egyptiens. Par Actes & Statuts donnez ſous les Régnes de Henri VIII. & de ſes deux Filles, toutes ces ſortes de gens ſoi diſant Bohemes ou Egyptiens, ſont pendables comme *Felons* dés l'âge de quatorze ans, un mois aprés leur arrivée en Angleterre, ou aprés leur premier déguiſement. Avant le mois accompli ils en ſont quittes pour perdre leurs hardes, argent, ou nipes, s'ils en ont. Cela ne s'exécute point. Il eſt vray qu'on voit peu de ces gens-là.

* *Voyez Camerarius, Meditations hiſtor. T. I. L. I. ch. 17.*

Voy. Felony

Bois. Il n'y a que les gens de la premiere Qualité qui brûlent du bois à Londres ; encore n'eſt-ce que dans la

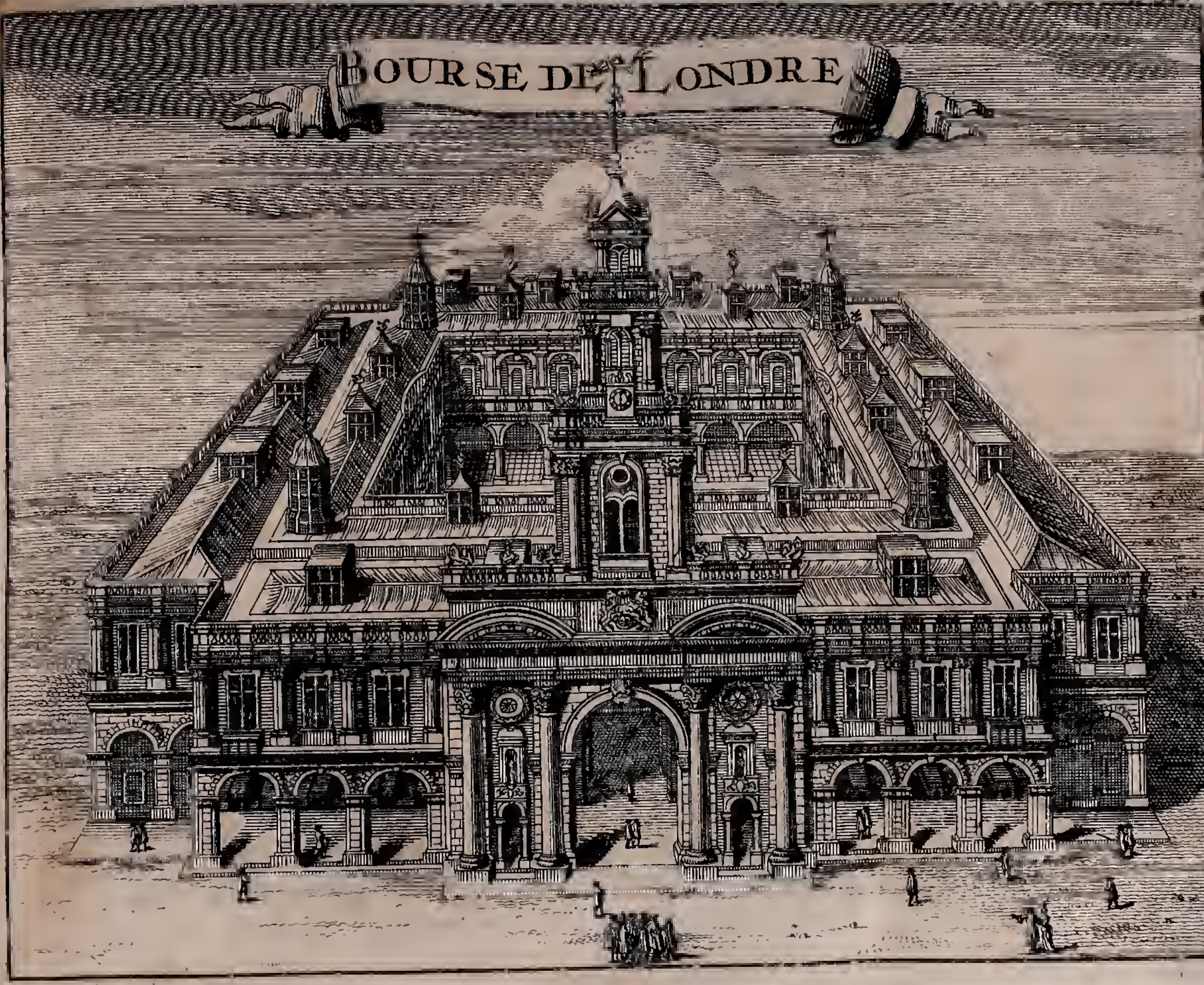
Chambre du Lit. Cependant je ne trouve pas que le bois ſoit fort cher.

Lors que Philippe vint épouſer Marie à Wincheſter, le Lord Gouverneur de la Province (de Southampton) fit un mille à cheval tête nuë, en approchant de lui, & ne ſe couvrit que quand Philippe lui dit de le faire. *Vlloa.*

Bonnets privilégiez. Le Roi Charles II. ordonna que ſes Cochers, Valets de pied, & autres tels Domeſtiques portaſſent de certains Bonnets qu'ils ne fuſſent point obligez d'ôter en approchant de ſa Perſonne : & cela ſubſiſte toûjours. Ces Bonnets ſont de Velours noir, & n'ont que la calotte, mais calotte profonde, avec un bec garni de carton. Le Roi de France, tout fier qu'il eſt, donne la liberté de ſe couvrir, à ceux qui l'accompagnent à cheval, dans une Revûë ; par exemple, & en pareilles occaſions : Et effectivement, un homme à cheval a affaire de ſes deux mains. En Angleterre, cela ne ſe fait point ainſi : J'ay vû le Roi faiſant revûë de plus de douze mille hommes, & par conſéquent une longue revûë, environné d'une groſſe ſuite, tout le monde ayant chapeau bas. J'ay lû quelque part qu'un Comte de Suſſex en Angleterre, & un Baron de Kinſale en Irlande, obtinrent autrefois le privilége de ſe pouvoir * couvrir en préſence du Roi.

* *C'eſt un des priviléges des Grands d'Eſpagne.*

La *Bourſe*, que les Anglois appellent


BOURSE DE LONDRE

lent *Royal Exchange*, eſt un des plus beaux édifices de Londres. Celle que le Chevalier Thomas Gresham bâtit premierement à ſes propres frais, * il y a cent trente ans fut entierement conſumée par le furieux embraſement de l'an 1666. dont je parlerai dans la ſuite. Auſſi tôt aprés ce fatal accident, la Ville de Londres & la Compagnie des Marchands de Soye entreprirent le nouveau Bâtiment qui ſubſiſte aujourd'hui, & firent pour cela une dépenſe de plus de † prés de ſept cens mille francs. C'eſt ce qu'aſſûrent Richard Burton, & Thomas Delaune, & aprés eux le D. C. qui les a copiez avec beaucoup d'exactitude, & ſur ce chapitre, & ſur quantité d'autres. Ils diſent auſſi que cet édifice qui eſt d'un quarré long, occupe de dehors en dehors, un terrain de deux cens trois pieds, de l'Eſt à l'Weſt; & de cent ſoixante & onze pieds, du Nort au Sud. Ils remarquent avec raiſon que c'eſt le plus riche, ou le plus précieux morceau de terre qui ſoit au Monde, dans ſon étenduë, puis qu'il ne contient que les trois quarts d'un Acre, ou trés-peu davantage, & qu'il rapporte un revenu

* *L'an 1566.*

† *Plus de cinquante mille livres ſterling.*

annuel de * plus de cinquante mille francs. Ce revenu appartient à la Ville, & à la Compagnie des Marchands dont j'ai parlé qui ont fait l'avance des frais pour le Bâtiment.

* *Quatre mille livres sterling.*

Bridwell. Ce Palais fut bâti par Henri VIII. & donné peu de temps aprés par son fils Edward VI. pour servir de Maison de Correction, à peu prés comme les *Rasphuys* & les *Spinhuys* de Hollande. On met au *Bridwell* les garnemens de l'un & de l'autre sexe ; ou pour mieux dire, on y en met quelquefois quelques-uns. Cette Maison est plus propre pour un Hôpital, que pour un Palais de Roi.

Henri y reçût & y traita magnifiquement Charles V. l'an 1522.

* *Bristol.* Bristol est la Ville d'Angleterre du plus grand commerce aprés Londres. Elle est située entre les Montagnes joignant le confluent de l'Avon & de la Froome, qui y forment deux bons Ports. Cette Ville fut érigée en Evêché sous le Régne de Henri VIII.

* Bristolium, Venta Silurum. *La Ville est sur les deux Provinces de Glocestre & de Somerset. Il y a un Pont avec des Maisons de chaque côté, comme sur le Pont de Londres.*

Buggery, ou Buggeria, en François Sodomie. Les Anglois disent que le mot & la chose leur sont venus d'Italie, & sont étrangers parmi eux. En effet, ils aiment trop les Dames pour se jetter dans cette abomination. En

Angle-

Angleterre, comme presque par tout ailleurs, on puniroit de mort ceux qui seroient convaincus de ce crime : C'est *Felonnie*. V. *Felony*.

* *Burglary*. Celui qui est convaincu en Angleterre d'avoir forcé une porte, rompu une muraille, une fenêtre, une vître, un chassis de papier, à dessein de voler, est coupable du crime de *Burglary*, & condanné à mort, quand même il n'auroit rien pris. Celui qui vole, & qui est trouvé saisi du vol, s'il a volé ayant trouvé la porte ouverte, ou étant entré sans rien forcer, est traité moins rigoureusement. Les circonstances varient les faits.

* Ce mot est derivé, dit Guil. Lombard, de *Bowr*, c'est à dire, *Chambre*, & de Larron.

Cabinets. Le Cabinet de raretez de M. Charleton est celui dont on parle le plus à Londres. Il y a aussi un beau recueil de choses curieuses au College de Gresham, où s'assemble la Societé Royale.

Caffez. En Anglois *Coffe-houses*. Ces sortes de Maisons dont le nombre est fort grand à Londres, sont extrémement commodes. On y a les Nouvelles ; on s'y chauffe tant qu'on veut; on y boit une tasse de Caffé ou de quelque autre chose ; on s'y rencontre pour

négocier des affaires ; & le tout pour un ſou, ſi l'on ne veut pas dépenſer davantage.

* Cantabrigia. Camboritum.

† Halls & Colleges, c'eſt au fond la même choſe à Cambridge.

§ Le degré de Docteur s'accorde quelquefois par faveur ſans ce long aprentiſſage ; & particuliérement à des Etrangers.

* *Cambridge.* Il y a ſeize † Colleges à Cambridge. Cette ancienne & fameuſe Univerſité a divers Priviléges, & n'eſt guére moins fréquentée que celle d'Oxford. Pour obtenir le Degré de Docteur en Théologie, aprés qu'on eſt Maître aux Arts, il § faut onze ans d'étude dans l'Univerſité : Sept ans, avant que d'être Bachelier ; & quatre autres, pour être Docteur : Quelle pitié ! Pour être fait Docteur en Droit, & en Medecine, il faut auſſi onze ans : Six ans pour le *Bacchalaureat*, & cinq ans pour le Doctorat. La Ville de Cambridge eſt la Capitale de *Cambridge-Shjre.*

* Cantuaria.

† La Stoure.

* *Cantorbery*, en Anglois Cantorbury, autrefois *Cantorbie* eſt la Capile du Comté de Kent, avec titre d'Archevêché, & de Primatie de toute l'Angleterre. La Ville n'eſt ni grande ni belle ; les Maiſons ſont pour la plûpart de bois & de plâtre, baſſes, & avec des fenêtres en ſaillie. Sa ſituation dans une plaine aſſez élevée, & ſur une petite † Riviere dont l'eau eſt trés-

trés-pure, & fort agréable. Aux environs, la Campagne eſt charmante. L'Air de Kent vers l'embouchure de la Tamiſe, & dans tous les lieux bas, paſſe pour être mauvais; les fiévres de Kent ſont fameuſes: Mais à Cantorbery l'air eſt aſſez bon: on n'y brûle guére que du bois. Dans la Cathédrale, qui eſt un vaſte Bâtiment, & beau à la Gothique, on fait remarquer les Tombeaux de pluſieurs Rois de Kent; & ſi je ne me trompe, quelque goute de ſang de l'Archevêque S. Thomas: Il y a quelque choſe de lui, mais je ne me ſouviens pas bien ce que c'eſt.

Carnaval. On ne ſçait ce que c'eſt en Angleterre, non plus que dans la plûpart des Païs Proteſtans, que ces divertiſſemens de Carnaval qui ſont ſi fameux à Veniſe, & que l'on connoît plus ou moins, dans les autres Etats Catholiques. Le temps de réjoüiſſance eſt ici entre Noël & les Rois incluſivement; à Pâque, & à la Pentecôte.

Caroline. Les Propriétaires de la Caroline ont profité de nôtre diſperſion, pour nous faire défricher quelques morceaux de leurs horribles Foreſts.

Caroſſes. Tout ce qui regarde les *Fiacres* à Londres, ou les Caroſſes à tant par heure, eſt réglé par actes de Parlement. Le nombre, qui eſt préſentement de huit cens ; La hauteur des chevaux, qui * doivent être du moins de quatorze paumes ; Le prix, qui doit être payé ou par heure, ou par diſtances. Quand on prend ces Caroſſes par heure, ce qui n'eſt pas la maniere ordinaire, on donne un *Shilling* & demi pour la premiere heure, & un † *Shilling* pour toutes les autres. La Coûtume eſt de payer ſelon la diſtance ou la longueur du Voyage ; & une pratique de quelques jours enſeigne cela aux Etrangers. On ne donne jamais moins d'un *Shilling*, quand on n'iroit qu'à cent pas.

* *Article mal obſervé.*

† *Douze pence Angl. & treize ſols de France.*

Cercueils. Voyez *Funerailles*.

Ceriſiers. Je ne ſçais pas qui a dit à Polydore Virgile, que le premier Ceriſier qui ait été planté en Angleterre, y fut apporté l'an 98. Il y a quantité de Ceriſiers dans la Province de Kent.

§ *Chaiſe*. La maniere de punir les Femmes querelleuſes & débauchées eſt aſſez plaiſante en Angleterre. On attache une Chaiſe à bras à l'extrémité de deux

§ Cucking-Stool.

deux eſpéces de ſolives, longues de douze ou quinze pieds & dans un éloignement parallele, en ſorte que ces deux piéces de bois embraſſent par leurs deux bouts voiſins, la chaiſe qui eſt entre-deux, & qui y eſt attachée par le côté comme avec un eſſieu; de telle maniere qu'elle a du Jeu, & qu'elle demeure toûjours dans l'état naturel & horiſontal auquel une Chaiſe doit être, afin qu'on puiſſe s'aſſeoir deſſus, ſoit qu'on l'éleve, ſoit qu'on l'abaiſſe. On dreſſe un pôteau ſur le bord d'un Etang, ou d'une Riviére, & ſur ce pôteau on poſe preſque en équilibre, la double piéce de bois à une des extrémitez de laquelle la Chaiſe ſe trouve au deſſus de l'eau. On met la Femme dans cette Chaiſe, & on la plonge ainſi autant de fois qu'il a été ordonné, pour rafraîchir un peu ſa chaleur immoderée.

Chaiſe des Rois d'Ecoſſe. Edward I. ayant battu les Ecoſſois, & fait priſonnier leur Roi Jean Bailleul, transporta à Londres la Chaiſe dans laquelle étoient aſſis les Rois d'Ecoſſe, quand on les couronnoit. Cette Chaiſe, ſuivant un ancien *Voi.*Ecoſſe.

* Ora-

* Oracle, étoit un Palladium comme celui de Troye, auquel étoit attachée la destinée du Royaume. L'Oracle avoit prononcé que *quand cette Chaise seroit transportée, le Royaume seroit* † *transporté avec Elle.* Cette fatale Chaise se voit présentement dans l'Eglise Cathédrale de Westmunster, & elle sert à la Cérémonie du Sacre.

† *Le Royaume n'est pas transporté; mais seulement la Résidence du Roi.*

Chambellan. Les Comtes de Lindsey sont Grands Chambellans héréditaires d'Angleterre. Voici comme en parle le D. Ch. Le sixiéme Officier de la Couronne est le Grand Chambellan d'Angleterre. C'est un Office de fort ancienne Institution. Il doit avoir un logement chez le Roi; & on lui fournit la livrée de son Train. Les Evêques, les Archevêques, & tous les Pairs du Royaume lui payent un Droit, lors qu'ils prêtent les premiers sermens de fidélité au Roi. Au Couronnement, on alloue au Grand Chambellan quarante aunes de Velours Cramoisi,

* *Whithersoever the Chair shall be remord, the Kingdom shal be remord with it.* D'autres font prononcer l'Oracle en deux Vers Latins.

Ni fallat Fatum Inveniet Lapidem,
Scoti quocunque locatum Regnare tenentur ibidem.

moiſi, pour ſon habit de Cérémonie. Le joûr même du Couronnement, c'eſt lui qui apporte au Roi la chemiſe, la Coiſe, les Habits &c. & quand le Roi eſt ſorti, tout ſon deshabillé, & tous les Meubles de la Chambre où le Roi a couché appartiennent à ce haut Officier. C'eſt lui qui dans la même occaſion porte la Couronne, l'Epée, l'Or de l'Offrande, les Gants, la Coiſe, le linge &c. Qui deshabille le Roi, & le revêt de la Robe Royale; & qui lui donne à * laver avant & aprés le dîner. Il eſt de ſa Charge d'avoir l'œil à ce que la Chambre des Seigneurs ſoit en état de les recevoir, lors que le Parlement eſt convoqué; & c'eſt à cauſe de cela qu'on lui donne un Appartement proche de la même Chambre.

* *La Serviette & le Baſſin lui appartiennent de droit, aprés que le Roi a lavé.*

Chambellan. Le Comte de Dorſet eſt préſentement Chambellan de la Maiſon du Roi. C'eſt ce Chambellan qui régle la dépenſe, & les Cérémonies des Mariages, des Entrées, des Funerailles des Rois. Il n'eſt pas néceſſaire d'entrer ici dans un détail des autres choſes qui dépendent de ſa Charge, & des priviléges qui y ſont attachez. Je ne dirai rien non plus des Chambellans

bellans des Reines, des Princes & Princesses d'Angleterre, ni des Vice-Chambellans.

Voy. Parlement.

Chambre Haute. L'Auguste Assemblée des Pairs du Royaume d'Angleterre, se fait dans une Chambre de l'ancien Palais de Westmunster, assez prés de l'autre Chambre ou s'assemblent les Députez des Communes, ou du Peuple. Nous appellons ordinairement ces deux Chambres, Haute & Basse, en François; Mais ce n'est point du tout le langage Anglois: On dit Chambre, ou plûtôt, *Maison des Seigneurs*, & *Maison des Communes.* La Chambre Haute est présentement composée, si l'Assemblée est complette, de cent quatre-vingt quinze *Lords.* Mais comme il n'y a rien de fixé dans le nombre; que le Roi en crée autant qu'il lui plaît; & que la Mort en enléve autant que Dieu veut; il est aisé de voir que ce nombre change incessamment. Cette Chambre n'a rien du tout de magnifique; une vieille tapisserie qui étoit autrefois assez belle; un plafond tout uni; & ainsi du reste. A un des bouts, un Fauteüil sous un Daiz fait le Trône du Roi. A droit dans quelque

Voy. Chambre Basse.

Voy. Pairs.

que éloignement, il y a une Chaiſe pour le Prince de Galles ; & à gauche, une autre Chaiſe pour le Duc d'York. Les Seigneurs, ſelon leurs différentes Dignitez, ou ſelon l'ordre de la Création de ceux qui ont mêmes tîtres & mêmes honneurs, ſont aſſis dans leur rang ſur des Bancs garnis, dont les uns traverſent la Chambre, & les autres ſont de chaque côté contre la muraille. L'Orateur, ou le Modérateur de l'Aſſemblée en l'abſence du Roi, a ſa place marquée. Et au milieu de la Chambre ſont aſſis ſur des ſacs de laine, les Grands Juges du Royaume ; les Conſeillers du Conſeil privé qui ne ſont pas Pairs ; les Secrétaires d'Etat qui ne le ſont pas non plus, ni élûs pour la Chambre Baſſe ; Le Clerc de la Couronne ; & le Clerc du Parlement. Les uns, en qualité de Juriſconſultes, pour donner leur avis dans les affaires difficiles. Les autres, pour enregiſtrer tout ce qui ſe paſſe. Hors de la Barre, c'eſt à dire, dans un eſpace qui eſt au bout de la Chambre, vis à vis du Trône Royal, entre la principale porte, & la petite * cloiſon à hauteur d'appuy, qui renferme de ce côté-là les Bancs des

* C'eſt la Barre.

des Seigneurs, est l'Huissier qu'on appelle de la Verge Noire, & dont le Nom désigne assez l'Employ.

Voyez Parlement.

Chambre Basse. Le nombre des Députez à la Chambre Basse est de cinq cens treize ; comme cela paroît par la Liste imprimée du Parlement * présentement séant. Chaque Province envoye ses Députez, & les † *Cityes*, *Boroughs*, & *Towns* nomment aussi les leurs ; Londres, quatre ; & les autres Villes deux, ou un ; selon les privilèges qu'elles ont. De ce nombre de 513. il y en a ordinairement un tiers, ou plus, qui sont ou malades, ou § absens par permission de la Chambre, pour vaquer à leurs affaires particulieres. Celles qui sont mises en déliberation dans la Chambre, sont reçûës ou rejettées à la pluralité des Voix : Les uns disent *Oüi*, & les autres *Non* : Et lors que les Partis sont à peu prés également partagez ; on fait sortir ceux qui sont pour l'affirmative, & on * compte les uns & les autres. Le lieu de l'Assemblée est un Amphithéatre à 6 ou 7. rangs de Bancs. Ceux qui composent cette Assemblée se mettent dans la premiere place rencontrée sans aucune

* L'an 1697.

† *Voy.* Cité.

§ *Pourvû que l'Assemblée se trouve composée de quarante Députez, ces quarante representent le Corps entier, & suffisent.*

* *Voy.* Comité.

aucune prééminence ; & ils portent leurs habits ordinaires. A un des bouts de l'Arene, il y a un Fauteüil pour le *Speaker*, ou le Modérateur. Quand je parlerai de la Noblesse, je dirai qu'on ne donne la qualité de Noble en Angleterre, parlant rigoureusement, qu'aux Pairs du Royaume, Membres nez, ou de Droit, de la Chambre Haute. Quiconque n'est pas Pair, n'est pas Noble, & par conséquent n'est que de la seconde Classe des Habitans du Païs ; laquelle Classe est connuë & exprimée par le nom de *Communes*. Ainsi, les Fils de Ducs, l'aîné même du premier Duc, n'est point du Corps des Nobles, mais du Corps des Communes. Il faut entendre cela pour sçavoir quelle sorte de gens composent la Chambre Basse. Ce sont donc des Fils de Ducs, Marquis, Comtes & autres Pairs ; des Baronets ; des Chevaliers ; des Ecuyers, des * Gentilshommes ou gens censez tels ; des Citoyens, & des Bourgeois. Par un Statut de Henri VI. il falloit être *de discretioribus Militibus*, pour être Député d'une Province ; mais aujourd'hui ceux qui ont du bien & des amis

Voy. Pairs & Noblesse.

* V. *Gentlemen.*

ne

ne manquent jamais de Naiſſance. Il faut prendre garde que ces gens que je viens de nommer, ne ſont pas Membres de la Chambre, entant que Fils de Pairs, Chevaliers, Ecuyers, &c. Mais ils ſont de l'ordre, ou de la Claſſe de ceux qui peuvent être élûs. A la rigueur, il faut avoir vingt & un an, qui eſt l'âge de Majorité en Angleterre, pour entrer dans l'une & l'autre Chambre; mais cela ne s'examine de bien prés qu'à la Chambre Haute. Meſſieurs des Communes ont pluſieurs Priviléges, entant que Députez à leur Chambre.

Chancelier. On a remarqué que depuis le Régne de Henri II. juſqu'au régne de Henri VIII. tous les Chanceliers d'Angleterre ont été Eccleſiaſtiques; & que depuis ce temps-là, on a toûjours choiſi des Juriſconſultes de profeſſion. Chacun ſçait quelles ſont les Fonctions de ceux qui poſſedent cet éminent Employ: C'eſt pourquoi j'ajoûterai ſeulement qu'ils marchent immédiatement dans les Cérémonies, aprés l'Archevêque de Cantorbery; & qu'ils ont droit de nommer à tous les Bénéfices qui ſont au deſſous de

* vingt livres *ſterling*. Les Annales du Monaſtere de Burton portent, que lors de la fondation de ce Monaſtere, vers l'an 1004. on n'avoit point encore l'uſage des Seaux en Angleterre ; & que la donation du Fondateur fut confirmée par le ſeing du Roi, de ſes ſix Fils, de deux Archevêques, de quelques Evêques, & des autres perſonnes les plus qualifiées.

* *260. l. Tournois.*

Changes. Nous avons fait ce mot en Angleterre, pour l'accommoder avec leur *Exchange*. C'eſt ainſi qu'ils nomment trois ou † quatre Bâtimens conſtruits exprés en Galeries, comme les Galeries du Palais à Paris, où l'on vend les mêmes ſortes de marchandiſes.

† *Royal Exchange. Salisbury Exchange. Exeter Exchange. New Exchange.*

Chapelle du Roi Jaques II. Le § *late King James*, c'eſt à dire, le Roi Jaques qui étoit Roi, & qui ne l'eſt plus, avoit fait conſtruire une belle & grande Chapelle, toute de charpente & de menuiſerie, avec un fort joli Clocher ; laquelle ſe démontoit, & ſe portoit au Camp, ou ailleurs, quand bon lui ſembloit. Préſentement on l'a renduë fixe, & l'on y fait le ſervice ordinaire, comme dans une des Paroiſſes

§ *On dit auſſi en Anglois*, the late King, *pour*, le feu Roi. *Mais nous ne nous ſervons point de ce* feu, *pour des perſonnes qui vivent*

de la Ville. Le même Roi avoit bâti une autre Chapelle magnifique dans le Palais de Whitehall. Mais je ne croi pas que la porte en ait été ouverte depuis l'abdication de ce Prince : Et je ne ſçais s'il y a eû quelque fondement au bruit qui a couru, que le Roi penſoit à y tranſporter ſa Bibliotheque.

Il y a auſſi des endroits où l'on brûle des tourbes de gazon de bruyere, &c.

Charbon. En beaucoup de lieux on ne brûle que du bois en Angleterre. Mais plus communément on fait le feu de ce Charbon foſſile, qu'on appelle improprement Charbon de terre, & qui vient preſque tout d'Ecoſſe & de Newcaſtel. Le Charbon d'Ecoſſe brûle plus vîte que l'autre, & eſt plus cher ; mais il flambe comme du bois, & fait un feu gay. Le Charbon ordinaire n'eſt pas ſi combuſtible, mais quand une fois il eſt allumé, & qu'il y en a en aſſez bonne quantité, il s'embraſe fort bien ; & a cela de commode, qu'il dure fort long-temps avec peu de réparation. Voici comment on fait le feu de charbon. On met dans la cheminée de certains * foyers de fer, qui ſont élevez d'un demi pied ou environ ; qui ont derriere une plaque ; & deſſous, devant, & aux deux côtez, des

** Il y en a de toutes grandeurs, & de diverſes façons.*

des barres poſées & attachées comme des bâtons de Cage ; le tout de fer. On remplit cela de charbon comme il ſe rencontre, tant en pouſſiere qu'en gros morceaux ; & au milieu, on met une poignée de fort menu charbon de bois, auquel on met le feu, avec quelque petit morceau de linge ou de papier. Dés qu'un de ces charbons commence à rougir, on ſe ſert du ſoufflet, & en moins de deux minutes, le Charbon de terre s'allume avec l'autre. Il faut encore un peu ſouffler, juſqu'à ce que le feu ait aſſez gagné à droit & à gauche ; & aprés cela, plus de ſoufflet. A meſure que le charbon s'échauffe, il ſe diſſout, ſe fond en quelque maniere, devient gluant, & s'attache enſemble. Pour l'enflammer & l'entretenir, on le ſoûleve de temps en temps, ou on l'aproche l'un de l'autre, avec un fer qui eſt fait exprés. A meſure qu'il ſe conſume, on en ſubſtituë inſenſiblement ; & avec peu de peine, on a ainſi du feu tout un jour. La fumée qui en ſort eſt d'une épaiſſeur horrible ; mais quand les cheminées ſont bien faites, cette fumée s'en va toute, & eſt par conſéquent plus incommode dans les ruës que dans les

Maiſons. L'odeur du ſouffre eſt un peu choquante à ceux qui arrivent dans le Païs, mais on s'y accoûtume bien-tôt : Et au reſte, cette odeur eſt moins ſenſible dedans que dehors, ſur tout, quand le charbon eſt bien allumé. Tout bien compté, il faut convenir que le feu de bois eſt plus agréable : Cependant, comme on eſt prévenu en faveur de tout ce que l'on a, & de tout ce qui eſt en uſage dans ſon Païs, l'Angleterre ne manque pas de gens qui déplorent la condition des François, & des autres Nations, qui n'ont point de charbon. Je leur ai quelquefois dit ſur cela, que c'étoit une choſe étrange que le Roi, & tous les Grands d'Angleterre, veüillent ſe jetter volontairement dans le malheur des pauvres François, en ne brûlant que du bois dans leurs Chambres.

On a de ce charbon en pluſieurs Provinces de France, mais on ne s'en veut ſervir que dans les Forges. On en fait un uſage ordinaire dans le Païs de Liege.

Charles II. Bon Prince. Homme d'eſprit. Curieux en inventions, & en expériences de Phyſique & de Méchanique, Penſionnaire de la France. Catholique à gros grain. Las du tabus ; & par conſéquent, doux, paiſible, affable, populaire. Aimant les Femmes, la Moleſſe, & tous les plaiſirs, plus que Dunkerque, plus que l'Angleterre,

plus

plus que toutes les Couronnes du Monde.

Charettes. Les roues des charettes de Londres ont la bande large & non ferrée; si elles étoient autrement, elles détruiroient le pavé. Ces sortes de Charettes doivent avoir un *numero*, aussi bien que les Carosses *fiacres*; afin qu'on les reconnoisse, & qu'on puisse porter ses plaintes contre les Cochers & les Chartiers, s'ils donnent lieu de le faire.

Charta. Voyez, *Magna Charta.*

Charter-house. Dans le lieu où étoient autrefois établis les Chartreux, un Gentilhomme nommé Thomas Sutton fonda, il y a 70. ou 80. ans, un College où sont bien instruits, & bien entretenus quarante-quatre jeunes Ecoliers, que l'on * envoye à Oxford pour continuer leurs études, quand ils ont achevé leurs Humanitez. Si on ne les trouve pas capables de s'avancer par cette voye-là; on leur donne une somme d'argent, & on les met en aprentissage. Il y a dans la même Maison, un fond donné par le même Bien-faiteur, pour nourrir & entretenir honnêtement, à tous égards, huit pauvres Gentilshommes.

* *Avec une pension de 20. livres sterl.*

Chelsey. Beau Village à une petite

 heure

heure de Londres, ſur la Rive gauche de la Tamiſe. C'eſt là qu'eſt le Jardin des Simples, & l'Hôtel des Invalides.

Voy. Invalides.

* *Hearth-money.*

Cheminées. La * taxe ſur les Cheminées, ou ſur les Feux, étoit un fardeau à l'Angleterre, & un bon revenu à la Couronne. Le Roi voulant gratifier ſon Peuple a remis cet Impôt. Ce fut ainſi qu'en uſa Henri Premier.

Chevaliers. Il y a pluſieurs ſortes de Chevaliers en Angleterre. Les Baronets qui furent inſtituez par Jaques I. en 1611. ſont du premier ordre. Le Roi les crée par Lettres Patentes, & leur qualité de Chevalier Baronet eſt héreditaire de mâle en mâle. Leur nombre, ſuivant l'inſtitution, ne devroit pas excéder celui de deux cens, mais on en peut compter préſentement plus de huit cens; ſans parler des Familles éteintes. Il y a beaucoup plus encore de ſimples *Knights*, ou Chevaliers Bacheliers, dont la Qualité de Chevalier n'eſt point héreditaire, & dont le nombre n'eſt point fixé. Les Rois ſont aſſez faciles à accorder cette Diſtinction; ſoit à ceux qu'il leur plaît de récompenſer pour quelque petit ſervice; ſoit à ceux qu'ils veulent honorer de certains Emplois, particulierement chez

chez les Etrangers ; ſoit enfin à ceux qui ſont d'humeur à donner quelques centaines de Guinées. Le bon Charles II. auroit donné la qualité de *Knight Batchelor*, à la Ville & aux Fauxbourgs, pour aſſez peu d'argent. Le Roi n'en uſe pas ainſi aujourd'hui : de ſorte qu'on verra peu à peu de la diminution à cette multitude de Chevaliers dont l'Angleterre a été peuplée par Charles Second. Les Fils aînez des *Knights* ſont * *Eſquires* de droit : par abus, l'eſt qui veut.

* *Ecuyers.*

Il y avoit autrefois des Chevaliers Bannerets, mais cela eſt éteint.

Voy. Nobleſſe.

Les Chevaliers du Bain ſont † d'ancienne Inſtitution. Il y en a peu, le Roi en crée ordinairement quelques-uns, le jour de ſon Couronnement. Ils portent le Cordon rouge. Henri IV. leur Inſtituteur en créa quarante-ſix. La Veille de la Cérémonie ils prenoient un habit d'Hermite, veilloient la nuit entiere & ſe baignoient ; & c'eſt pour cela qu'on les nomma Chevaliers du Bain.

† *Henri IV. inſtitua cet Ordre l'an* 1399.

Je réſerve à la fin, les Chevaliers de l'Ordre de la Jartiere, leſquels ne doivent point être confondus ni mélez avec les autres. Quoi qu'il n'y ait que trés-peu de gens qui ignorent ce que les Hiſto-

riens rapportent touchant l'Inſtitution de cet Ordre, je ne laiſſerai pas de le dire ici en deux mots. On dit donc que le Roi Edward troiſiéme, qui étoit fort amoureux de la Comteſſe de Salisbury, parût ardent à * relever une Jartiere (bleuë) qui s'étoit détachée de la Jambe de cette Dame, pendant qu'elle danſoit dans un Bal. Que cette action du Roi donna occaſion de rire à pluſieurs de la Compagnie, ce qui cauſa quelque chagrin à la Comteſſe. Que le Roi s'étant apperçû de cela, prononça ces paroles du François d'alors, *Honny ſoit qui mal y penſe*, ajoûtant, même avec ſerment que tel qui s'étoit moqué de cette Jartiere, ſe trouveroit fort honoré d'en porter une ſemblable; Et qu'en effet, il inſtitua l'Ordre dont il eſt queſtion, ſous les Auſpices de S. George Patron d'Angleterre. Le nombre des Chevaliers eſt de vingt-cinq, y compris le Souverain, qui eſt le Roi. Ils portent le Cordon bleu paſſé en baudrier, & à ce cordon eſt attachée une figure de S. George combattant le Dragon. La Jartiere ſe met à la Jambe gauche, & n'eſt quelquefois qu'un ſimple ruban bleu, de la même largeur que celui du Cordon. Quelquefois

* *Du Haillan dit que le Roi leva la cotte juſqu'au genoüil, ce qui fit rougir la Belle. Le même Auteur dit que la choſe arriva à Bourdeaux, & que l'Inſtitution de l'Ordre s'y fit dans l'Egliſe des Carmes: Mais que le Roi ordonna qu'à l'avenir la fête & les Cérémonies ſe feroient à Windſor.*

quefois aussi, elle est ornée du *Honny soit, &c.* en broderie de perles, ou de diamans. Plusieurs Empereurs, Rois, & autres Princes Souverains, ont honoré l'Ordre lors qu'ils l'ont reçû, en même temps qu'ils en ont été honorez eux-mêmes. Le Chapitre se tient ordinairement au Château de Windsor; & la Cérémonie de l'Installation se fait dans la Chapelle du même Château: Il y a en suite grand Festin. Lors que le Roi Jaques I. unit les deux Royaumes d'Angleterre & d'Ecosse, il mêla aussi le Chardon d'Ecosse aux Roses d'Angleterre, dans le Collier de l'Ordre. Puis que les plus grands Princes se font un honneur d'être admis dans cette noble Confrairie, on peut juger que ce même honneur ne s'accorde en Angleterre qu'à des personnes de la premiere qualité. Si néanmoins un Gentilhomme * *non-titré*, s'étoit aquis tout ensemble, & une grande réputation par quelques beaux exploits, & une grande part à la bien-veillance du Roi, il ne seroit pas nécessaire qu'il fût du nombre des *Lords* pour être capable de recevoir l'Ordre. Il n'en est pas des *Chevalleries* dont j'ai parlé d'abord, comme de celle-ci. Elles sont si com-

* *Ni Duc, ni Marquis, &c.*

munes que bien loin d'être ſi recherchées, je ne croi pas qu'il y eût aucun * Cadet de Comte, qui voulut être fait Chevalier Bachelier. Quand le Roi crée ces derniers Chevaliers, il leur touche l'épaule d'une épée nuë, eux étant à genoux, & leur dit, ou plûtôt, diſoit autrefois, *Sois Chevalier au Nom de Dieu. Avance Chevalier.*

Cité. Nous donnerions en France le nom général de Ville, à ce qu'on apelle en Angleterre, *City*, *Borough*, *Town*, ou *Market-Town*, avec diſtinction. Qui dit *City*, dit une Ville qui a, ou qui a eû Evêché. *Borough*, c'eſt une Ville qui a Maire & *Corporation*. *Town*, eſt une Ville qui a Marché. Il y a des † *Towns*, & à plus forte raiſon des *Boroughs*, qui ſont plus grandes que certaines *Cityes*, & qui ſont également fermées de murailles.

Clergé. Deux Archevêques, vingt-quatre Evêques, vingt-ſix Doyens, ſoixante Archidiacres, cinq cens ſoixante & ſeize Chanoines, & autant de Curez que de Paroiſſes, ſont avec les Diacres, le Clergé d'Angleterre. Le Roi en eſt le

* *Les Fils puiſnez de Comtes en Angleterre, n'ont aucun Titre, & ne ſont traitez que de Monſieur George ou Guillaume un Tel, en ajoûtant le ſurnom.*

† *Le mot de* Town *a une grande étenduë en Anglois ; & quelquefois il ne ſignifie que ce que nous entendons en François par* Village. *Mais* Cambrige, Nottingham, Iſwich : &c. *n'étant que des* Towns, *il faut de néceſſité traduire quelquefois ce terme par celui de Ville, pour répondre à l'idée que nous avons d'une Ville.*

le Chef, & c'eſt lui qui nomme aux Evêchez, aux Doyennez, & aux Prébendes dont le revenu eſt au deſſus de 20. l. ſterl. Il faut avoir vingt trois ans pour être fait Diacre ; vingt-quatre, pour être fait Prêtre ; & trente, pour être fait Evêque. Avant la Réformation de Henri VIII. Le Clergé d'Angleterre étoit extrémement riche ; mais depuis ce temps-là, les choſes ont beaucoup changé : *Pluſieurs, ont aſſez ; Peu, ont trop ; Beaucoup, ont trop peu.* Il y a une infinité de pauvres malheureux, dont le Bénéfice ne leur apporte pas dequoi ſe vêtir. Cela les oblige à chercher d'autres moyens, & ſouvent des moyens abjećts, de gagner du pain : Et c'eſt ainſi que le Miniſtere s'avilit. Il ne ſeroit pas néceſſaire que des Prêtres vécuſſent en Princes, mais il ne faudroit pas qu'ils vécuſſent en gueux ; car outre que pauvreté engendre tricherie, comme dit nôtre vieux proverbe ; Elle a encore cela de malheureux, qu'elle rend ridicules ceux qu'elle accable.

Nil habet infelix paupertas durius in ſe,
Quàm quod ridiculos homines facit.

D'ailleurs, le Clergé en général, a quantité d'exemptions, d'immunitez, de priviléges, &c. Autrefois, il y avoit des Députez dans la Chambre Basse du Parlement: Aujourd'hui, Non.

* Colcestria Calonia, Camodulanum, Camulodunum.

* *Colchester.* Cette Ville est la Capitale du Comté d'Essex. Elle servira d'exemple pour ce que je disois tout à l'heure; c'est une Capitale de Province, qui n'est point *City*, mais *Borough*. Il en est ainsi de Cambrige, de Nottingham, d'Ipswich, de S. Alban, de Lancaster, de Huntington, de Monmouth, & de quantité d'autres, qui ne sont que des *Towns* & des *Boroughs*, quoique Capitales de leurs Provinces. Colchester a seize Paroisses; la Ville est assez grande, mais beaucoup ruïnée. L'Eglise de S. Gilles, qui fut abatuë pendant les guerres civiles, il y a cinquante ans, a été en partie relevée; & l'on y voit les Tombeaux de deux Commandans qui furent tuez par les ordres de Fairfax, parce, dit l'Epitaphe, qu'ils tenoient pour le Roi. (*Carolus Lucas*, & *Georgius Lisle.* 28. *August.* 1648.) Les Maisons sont communément de brique, bois & plâtre; & au dehors, tout est plein d'ornemens empreints sur l'enduit, comme on imprime

prime un cachet ſur de la cire: Mufles, feſtons, cartouches, fleurs, animaux, compartimens, &c. Tout cela mal entendu, & mal executé. Le Peuple a de la vénération pour les reſtes d'un grand & ancien † Château, où il s'imagine que * Conſtantin eſt né, auſſi bien que ſa Femme Héléne. Quelques Sçavans Anglois & Baronius aprés eux, ont ſoutenu que cet Empereur étoit né dans leur Iſle; mais ceux qui diſent que ce fut en Tranſilvanie, ſont à mon avis appuyez ſur de meilleures raiſons. Pour la bonne Madame Sainte Héléne, je crois que perſonne ne connoît ni ſon extraction, ni ſon premier mêtier, ni ſa Patrie. Les huitres de Colcheſter ſont fameuſes en Angleterre, & avec raiſon.

† *Ce Chaſteau fut baſti vers la fin du IX. ſiecle, par Edward I. fils d'Alfred.*

* *Le P. Morin pretend qu'il naquit en Bithynie.*

Collection for Improvement, &c. Depuis fort long-temps un particulier nommé *Jean Houghton*, homme accommodé, & de grande intrigue, fait imprimer toutes les ſemaines une fueille in fol. intitulée, *Recueil de diverſes choſes en faveur du Commerce, & de l'œconomie domeſtique.* On trouve là dedans, le prix courant dans tout le Royaume, du Pain; du Froment & de toutes ſortes de grains; du charbon; du foin; du ſuif; de la

Le London Mercury *qui ſe publie toutes les Semaines, eſt pour un pareil deſſein.*

laine; de beurre; du fromage de diverses ſortes; de la chandelle; du ſel; de ſavon; de l'huile; du houblon; du grain moulu pour la biere; des diverſes viandes de boucherie; des vins, bieres, eau de vie, & autres liqueurs. En général, de toutes les choſes du plus commun uſage; & même, de la plûpart des autres marchandiſes. On marque le cours du Change. On indique des Cures & autres Bénéfices à permuter: Des Emplois à vendre & à acheter. Des Maiſons, des Terres, des Jardins, de tout prix, & par tout le Royaume, à loüer, à vendre, à acheter. Des Valets, des Aprentifs, des Ouvriers, des Nourrices, des Domeſtiques de tout ſexe & de tout degré, qui cherchent condition. Des Curioſitez, des Livres, des Tableaux, des Porcelaines, des Caroſſes, des Meubles de toutes façons, de rencontre & à bon marché. On y inſere tels Avertiſſemens que chaque particulier veut donner au public. On donne un abregé des Gazettes; une liſte des livres nouveaux, & mille autres choſes utiles. Ce papier ſe trouve dans tous les Caffez, & peut par conſéquent être lû gratis.

Colleges. Nous ne nous ſervons de

ce mot en François que pour signifier ces Maisons Publiques, où s'enseignent les Langues & les belles Lettres; ou pour les Corps, ou les Compagnies de personnes qui sont dans les plus hautes Dignitez: Dans ce dernier sens, nous disons, par exemple, le College des Cardinaux, le College des Electeurs. En Anglois, l'usage de ce mot est plus étendu: Ils disent, le College de Médecine, le College des Héraults, le * College des Invalides, &c. pour la Societé, ou le Corps des Médecins, la Societé des Héraults, l'Hôpital des Invalides. (Voy. *Médécine*, *Héraults*, *Invalides*.) Dans le premier sens du mot de College, ou d'Ecole, il y en a pour toutes sortes de Sciences à Londres, quoique cette Ville n'ait pas le Titre d'Université. On y enseigne les Humanitez, la Théologie, le Droit, & la Médécine, mais on ne peut prendre le degré de Docteur, que dans les Universitez d'Oxford ou de Cambrige.

Voy. Ecoles.

* *Chelsey-Colledge.*

Comédie. Il y a * deux Théatres à Londres, l'un grand & beau, où se fait tantôt l'Opera, tantôt la Comédie: l'autre Théatre, qui est plus petit, n'est que pour la Comédie. Le Parterre est en Amphithéatre, & rempli de bancs sans dossiers,

* *On en a depuis peu ouvert un troisième.*

ſiers, garnis & couverts d'une étofe verte. Les hommes de qualité, particulierement les jeunes gens; quelques Dames ſages & honnêtes; & beaucoup de Filles qui cherchent fortune, s'aſſeyent tous là peſſe mêle; cauſent, joüent, badinent, écoutent, n'écoutent pas. Plus loin, contre le mur, ſous la premiere Galerie, & vis à vis de la Scene, s'éléve un autre Amphithéatre qui eſt occupé par les perſonnes de la plus haute Qualité, entre leſquelles on voit peu d'hommes. Les Galeries, dont il y a ſeulement un double rang, ne ſont remplies que de gens du commun, particulierement celles d'en haut. Il y a grand conflict entre les Nations Angloiſe & Françoiſe, touchant la compoſition des Comédies. Car on ſe moque ici de l'Unité du jour, du lieu, & de l'action, & de toutes les loix du Théatre d'Ariſtote & des nôtres. Ils ne font pas difficulté non plus de poignarder quatre ou cinq perſonnes dans une même piéce, à la vûë de tous les Spectateurs. Chacun à ſon goût & ſes idées. Pour moi j'aime à peu prés autant une bagatelle verte, qu'une bagatelle jaune, & je ne m'échauffe jamais dans ces ſortes de diſputes. S'il y a quelque

choſe

chose qui me chagrine sur l'article des Comédies Angloises, c'est que j'y vois tous nos gens pillez, copiez, & en même temps insultez. Tout ce qu'ils ont de meilleur vient de nous, & au lieu de nous sçavoir gré de nôtre bien, ils nous méprisent de la maniere la plus outrageante. En verité cela n'est pas trop honnête.

Comité. Par *Comité*, terme que nous avons francisé, on entend en Angleterre, une Assemblée de Commissaires choisis entre les Membres de l'une ou de l'autre Chambre du Parlement, par la Chambre même ; pour examiner quelque affaire, pour l'instruire, & pour en faire rapport. Quelquefois, toute la Chambre se tourne en Comité ; & alors elle ne différe d'elle-même, que dans la maniere de déliberer.

Comité François. Les sommes d'argent qui ont été recueillies pour servir les pauvres François Protestans réfugiez en Angleterre, (tantôt par voye de Collecte, tantôt par Actes de Parlement, tantôt par la pure bonté & liberalité du Roi, & de la feuë Reine d'heureuse & glorieuse memoire) ont toûjours

jours été miſes entre les mains de quatre ou cinq Seigneurs, qui en ont remis le partage, ou l'adminiſtration, à un certain nombre de *gens choiſis* entre les Réfugiez mêmes : ceux-ci étant plus en état d'être informez des divers beſoins de leurs Compatriotes, que ne le pourroient être ceux de la Nation Angloiſe. Ces Perſonnes font une Compagnie à laquelle on a donné le nom de *Comité* François, ou de petit *Comité*, par rapport au *Comité* des grands Commiſſaires. Afin qu'ils ne pûſſent pas être ſoupçonnez d'infidélité, on a choiſi non ſeulement *des gens d'un merite*, & *d'une probité* connuë, mais *des gens riches*. *Rien n'eſt plus digne de loüange*, que *la Charité*, *l'équité*, *la douceur*, *la Compaſſion*, *la fidélité*, *la diligence avec laquelle* ces Meſſieurs *s'aquitent* de l'Employ, ou plûtôt de la pénible & difficile Charge, que *leur bonté leur a fait accepter*. *Ils négligent leurs propres affaires*, pour vaquer *ſans aucun autre avantage* que celui d'avoir la ſatisfaction de faire du bien, à la conſolation & au ſoulagement de leurs Freres. Ces ſortes de diſtributions ſe font ordinairement dans le Monde

par

par sollicitations & par brigues ; à celui qui a, on donne davantage ; à celui qui n'a rien, on donne peu, ou rien : C'est le train ordinaire des choses, parmi les gens de ce Siécle pervers. Mais *ici, où régne l'amour de Dieu & du Prochain, on n'a point d'acception de personnes.* On examine avec une *Sagesse sévere*, le vrai état de ceux qui se présentent pour être assistez. Les recommandations des Riches & des Grands, *ne sont pas les moyens d'être écouté :* Au contraire, ces moyens sont suspects. C'est la verité qu'on cherche dans les témoignages qui sont apportez, & *non les complimens, & les caresses de corruption.* Le malheureux état des choses ne permet-il pas que tous ceux qui auroient besoin de secours reçoivent celui qui leur seroit nécessaire ? Du moins *sont-ils consolez par la cordiale affection avec laquelle ils sont reçûs* ; par les *promesses douces & sincéres* qu'on leur fait de *ne rien négliger pour apporter quelque reméde à leur misére* ; par *l'esperance qu'on leur donne d'y réüssir.* Aussi est-il *impossible de pouvoir exprimer* les sentimens de reconnoissance, d'estime & d'amour, qu'ont tous les Pauvres,
&

& tous les Réfugiez ensemble, pour ces *bons & pieux Administrateurs.*

Communes. Voyez *Noblesse.*

Comtes. Voyez *Noblesse.* Le mot Anglois pour Comte est *Earl*; mais quand ils parlent d'un Comte Etranger, ils l'appellent *Count.*

Grand *Connestable.* Le Grand Connestable étoit autrefois en France, le premier Officier de la Couronne, & il y avoit quelque chose d'exorbitant, dans l'étenduë de son pouvoir, sur tout, à l'Armée. Il y a 70. ans que Louis XIII. supprima cette Charge, & Louïs XIV. en confirma la suppression, en 1643. Les Grands Connestables d'Angleterre, avoient aussi une Autorité terrible, quoi qu'ils ne fussent que septiémes Officiers de la Couronne. Cette Dignité fut supprimée par Henri VIII. après la * mort d'Edward Duc de Buckingham, qui en fut le dernier revêtu. Le Roi crée encore un Connestable, pour la Cérémonie du Couronnement: Sa *Connestabilité* cesse aprés la Cérémonie. Le Duc d'Ormont fut fait Grand Connestable, au Sacre de GUILLAUME & de MARIE.

* *En* 1621.

Conseil Privé. Les Anglois appellent le

le Conseil du Roi, ou l'Assemblée de ceux qui composent son Conseil ordinaire, *Privy-Counsel*; c'est à dire, Conseil Secret, ou particulier. Ce Conseil étoit autrefois une Cour, qui n'avoit pas moins d'autorité, conjointement avec le Roi, qu'en a aujourd'hui la Cour du Parlement : Mais cela a changé de face. Le Conseil n'agit présentement avec puissance absoluë, que dans les occasions urgentes, & inopinées, ou survenant soudainement : Encore faut-il que ce soit conformément à l'établissement des Loix. Dans ce sens-là, le Roi de l'avis de son Conseil, publie des *Proclamations* ou des Ordonnances, ausquelles l'obëissance est dûë, comme à une déclaration de la volonté du Souverain. La Cour du Conseil du Roi prononce aussi décisivement, sur certaines causes d'appel. Et elle agit avec autorité dans sa Sphére, en une infinité d'occasions dans le détail desquelles il n'est pas nécessaire d'entrer. Le Roi assemble son Conseil, quand, & en tel lieu qu'il lui plaît. Il fait tel nombre de Conseillers que bon lui semble, & les ôte de même, sans alléguer d'autre raison que son bon-plaisir. Chacun opine

sur

ſur les affaires qui ſont propoſées ; mais aprés que tout le monde a dit ce qu'il penſe, le ſentiment du Roi décide la queſtion : à proprement parler, ſon ſentiment étant ſa volonté. Le Duc de Leeds eſt préſentement Préſident du Conſeil.

Convois funebres. Voyez *Enterremens*.

Coqs. La joûxte des Coqs eſt un des grands divertiſſemens d'Angleterre. On bâtit des Amphitheatres pour ces Spectacles, & l'on y voit des perſonnes de qualité. Il ſe fait de grandes gageures ; mais j'aprens que la filouterie s'en mêle ſouvent.

Cornes. J'ai quelquefois rencontré dans les ruës de Londres, une Femme portant un phantôme mâle, couronné d'une belle paire de Cornes ; précedée d'un Tambour, & ſuivie de trois ou quatre autres Canailles faiſant un bruit de charivari, avec des pincettes, des grils, des poëles, & des chaudrons. J'ai demandé ce que c'étoit que cela ? On m'a répondu qu'une Femme du quartier avoit bien battu ſon Mari, parce qu'il l'avoit accuſée de l'avoir fait Cocu ; & qu'en pareil cas, quelque bonne voiſine de la pauvre *Calomniée* faiſoit ordinairement cette Cérémonie. *Coro-*

Coronelli. Je ne veux rien dire des Globes du Pere Coronelli, car pourquoi chagriner un homme qui eſt bon homme ? Ce ſçavant Religieux nous a appris dans ſa Relation, que ce * *Houſaye !* qui eſt le cri de la populace de Londres, quand elle voit quelque choſe qui lui plaît, vient du mot Hebreu *Hoſanna.* Que c'eſt une belle choſe, de ſçavoir ainſi les Etymologies ?

* ou *Houraye !* Houzas !

Coronet. Voyez *Armes*, & *Nobleſſe.*

Corporations. Voyez, *Maire.*

Covent-Garden. Il y a une aſſez belle Place à † Londres, qu'on appelle en Anglois *Covent-Garden*, c'eſt à dire, le Jardin du Couvent. Les François qui voyent que cette Place eſt un Marché où l'on vend des fruits, des fleurs, de toute ſortes de verdure, & de Jardinages, ont parmi eux, changé le nom de *Covent-Garden*, en celui de *Commun Jardin.* Au milieu de la Place, il y a un Quadran poſé ſur une Colonne, & non la Statuë de Charles II. comme l'a écrit l'Auteur du petit Voyage Hiſtorique.

† Voyez *Londres. On diſtingue quelquefois Londres d'avec Weſtminſter : Quelquefois on appelle tout, Londres.*

Coventry. Le Chevalier Guillaume Dugdale parle de Coventry, dans ſes Anti-

Coventria. *Coventry eſt en Warwick-ſhire.*

Antiquitez de la Province de Warwick, comme d'une Ville plus ancienne que Rome : quoi qu'il en soit, il n'y paroît aucuns Monumens de son Antiquité. Il y a quarante ans qu'elle étoit fermée de bonnes murailles, mais Charles Second les fit abattre peu de temps aprés son rétablissement. Aprés que les méchantes gens qui ont martyrisé son Pere, l'eurent battu à Worcester, ils poursuivirent son Armée jusqu'aux environs de Coventry, où son intention étoit de se retirer. Mais les Habitans de cette Ville, qui ne valoient pas mieux que les autres, fermerent la porte au nez du pauvre Prince, & l'exposerent au malheur qui lui arriva d'être fait prisonnier : C'est l'aventure qui a fait démanteler Coventry. On y voit deux belles Eglises avec de beaux clochers. Dans la place du Marché il y a une espéce de Pyramide haute de 70. ou quatre-vingt pieds, tout autour de laquelle on a mis dans de petites niches, les Statuës des Rois d'Angleterre, depuis Guillaume le Conquerant. La Fête qui se célébre tous les ans à Coventry, en memoire de la *Dame* * *Godiva*, merite bien que je fasse ici un petit abregé

* *Quelques Auteurs ont écrit* Godina.

gé de ſon Hiſtoire. * Geofroy Seigneur de Coventry, ayant quelque ſujet de plainte contre cette Ville, la dépoüilla de tous ſes priviléges, & la mit à divers égards, dans un fort pitoyable état. Les Habitans, aprés avoir tenté inutilement toutes les voyes imaginables, pour recouvrer leur liberté, s'aviſerent heureuſement enfin, de s'aller jetter aux pieds de la belle & douce *Godiva*, Epouſe du Tyran. Ils la conjurerent d'intercéder pour eux ; & elle leur promit de le faire. Ses premiers ſoins furent inutiles, & même l'Epoux irrité trouva fort mauvais, qu'elle s'intereſsât pour des gens qu'il n'eſtimoit dignes que de ſa colere. Cependant, la bonne *Godiva* ne ſe rebuta point ; & elle importuna tant ſon Mari, qu'enfin il lui dit qu'il lui accorderoit ſa demande à une certaine condition, ſi elle la vouloit accepter. *Par ſaint Mathieu*, répondit *Godiva* je ferai juſqu'à l'impoſſible pour delivrer Coventry de ſa ſervitude. *Par ſaint Taddée*, repliqua Geofroy, vous ſerez donc miſe toute nuë ſur une haquenée blanche, & *chevaucherez* ainſi par toutes les ruës de la Ville. *Godiva* balança un peu, mais comme elle

* La plûpart écrivent *Leofrike*, mais c'eſt *Jeofrik*, ou *Jeofry* ; en François *Geofroy*. Cette Hiſtoire arriva ſous le régne d'Edward le Confeſſeur.

elle avoit juré de faire l'impoſſible, elle ſe trouva dans la néceſſité de ſurmonter une difficulté dans laquelle, au fond, * il n'y avoit rien que d'aſſez aiſé, vû la ſaiſon. La réſolution étant priſe, Madame *Godiva* fit publier à ſon de trompe, que telle & telle choſe devant être faite, un tel jour, & à une telle heure, elle ordonnoit à chaque Habitant, & à tous enſemble, de ſe retirer, & de ne laiſſer ni portes, ni fenêtres ouvertes, quand Elle paſſeroit, ſur peine de la vie aux contrevenans. Tous obéïrent, excepté un certain Boulanger qui fut puni comme il le meritoit. Mais le principal fut que *Godiva* obtint la delivrance de Coventry. Aujourd'hui la Statuë de cette Dame, magnifiquement revêtuë, & ornée de fleurs, eſt portée tous les ans dans la Ville, en proceſſion ſolennelle, au milieu des illuminations, & des acclamations publiques. On voit auſſi la Statuë du Boulanger, à la même fenêtre, & dans la même poſture où il étoit, lors qu'il fut arrêté. Celui qui demeure dans cette Maiſon eſt obligé de faire peindre tous les ans la Statuë, & de lui donner une perruque & un chapeau.

* *Elle avoit des cheveux longs & épais dont elle ſçût ſe couvrir les parties du corps que l'on tient ordinairement les plus cachées.*

Cou-

Couronnement. Le 11. d'Avril 1689. ayant été le jour marqué pour faire la Cérémonie du Couronnement du * Roi & de la Reine, Leurs Majestez se transporterent du Palais de Whitehall à celui de Westmunster, où tous ceux qui devoient assister à cette Solennité, s'étoient déja rendus dans la Chambre des Seigneurs. Tous descendirent dans la grande Sale, & le Roi & la Reine s'étant placez sur les Trônes qui leur avoient été préparez; le Garde des Joyaux apporta au Grand Connestable l'Epée de l'Etat, celle que l'on nomme † Curtana, & les deux autres qui sont pointuës, avec les Eperons d'or; & le Grand Connestable donna tout cela au Grand Chambellan, qui le mit sur une table devant Leurs Majestez. Le Doyen de Westmunster, les Chanoines, les Chantres, & le Chœur, avoient apporté en corps, les Couronnes, les Sceptres, le Globe, § l'Ampoule, & la grande Cuiller d'or, avec laquelle on verse l'huile de l'Onction. Ils avoient été prendre chez le Doyen, ces Enseignes de la Royauté, & les avoient portées sur l'Autel

* GUILLAUME & MARIE

† *L'Epée sans pointe, Embléme de Grace.*

§ *Vase d'or fait en forme de Colombe, dans lequel on met l'huile qui sert pour l'Onction. On dit, ou plûtost, on disoit autrefois, & on croyoit peut-être, que la Vierge avoit donné cette Ampoule à S. Thom. de Cantorbery. C'est une singerie de la sainte Ampoule de Reims.*

l'Autel de l'Eglise Collégiale, d'où ils les avoient ensuite rapportées dans la grande Sale, sur la même table où étoient les quatre Epées & les Eperons. Quand il fut temps de commencer la Marche, les Seigneurs, ou Officiers, qui devoient porter chacune de ces choses, les vinrent prendre sur la table où elles étoient. Mais avant que de voir l'ordre de cette Marche, il faut remarquer que pour garentir ceux qui la composoient, contre l'irruption du torrent du Peuple, on avoit fait au milieu de la ruë, depuis le Palais jusqu'à l'Eglise de Westmunster, un passage large d'environ douze pieds, fermé de chaque côté d'une balustrade à hauteur d'appuy, & bordé d'une double haye de Soldats. Le pavé, entre ces deux balustrades, étoit sablé, couvert de drap bleu, & jonché de rameaux & de fleurs. Un Amphithéatre régnant sans interruption, s'élevoit à droit & à gauche, jusques sur le faiste des Maisons. Un des Officiers du Sous Maréchal marchoit le premier, & aprés lui, les Tambours, les Trompettes, &c. En suite, venoient six Greffiers de la Chancellerie en robes noires, de Satin à fleurs. Les Chapelains

lains du Roi ayant Bénéfices, en habit d'écarlate, avec leurs écharpes, & tenant leurs Bonnets à la main. Les *Sherifs*, & les *Aldermans* de Londres. Les Maîtres de la Chancellerie. Le *Solliciteur* & le Procureur Général. Les Ecuyers du Corps. Les Gentilshommes de la Chambre du Roi. Les Juges appellez Barons de l'Echiquier. Les Juges de divers autres Tribunaux. Le *Lord Chef Baron*. Le *Lord* Chef de Justice des *Plaidoyers communs*. Le Maître des Rolles; & le *Lord* Chef de Justice du *Banc* du Roi: Tous magnifiquement revêtus de leurs robes ordinaires de Cérémonies. Ils étoient suivis des Enfans de Chœur de la Cathédrale de Westmunster en surplis. Du *Sergeant* de la Garderobe, & du *Sergeant* Capitaine des Portes en robes d'écarlate. Des Enfans de Chœur de la Chapelle Royale, en Manteau d'écarlate. Du Chœur de Westminster, en surplis. Des Gentilshommes de la Chapelle Royale, en Manteau d'écarlate. Du Sous-Doyen de la même Chapelle, en robe d'écarlate doublée de velours noir; & des Chanoines de Westmunster, avec leurs surplis, leurs Chapes &c. Le Garde des

 Joyaux,

Joyaux, en robe d'écarlate, & les Conseillers du Conseil *Privé*, non Pairs du Royaume, en habit ordinaire. Tous ceux qui viennent d'être nommez s'assemblerent dans la Chambre de la Cour des Requêtes, ou un Officier de Cérémonie régla leur Marche, & les conduisit en ordre dans la grande Sale. Les *Pairesses* se rencontrerent dans la Chambre peinte; & les Pairs, dans celle des Seigneurs, d'où ils furent conduits chacun tenant son rang, dans la même grande Sale, qui étoit le lieu du rendez-vous général. Deux *Poursuivants* d'Armes précédoient les Baronnes, les Barons, & les Evêques: Deux autres *Poursuivants* d'Armes, les Vicomtesses, & les Vicomtes: Deux Herauts dans leurs riches habits, les Comtesses & les Comtes. Deux Herauts, les Marquises, & les Marquis. Deux autres Herauts, les Duchesses, & les Ducs. Tous ces Pairs & Pairesses en Robes de Cérémonie, & tenants leurs Couronnes, ou leurs *Coronets* à la main. Aprés, marchoient deux Rois d'Armes en magnifique équipage, & précédant le Garde du *Seau Privé*, le Président du Conseil, l'Archevêque d'York, l'Archevêque de Cantorbery qui

Ceux de ces Seigneurs qui étoient Chevaliers de l'Ordre de la Jartiere, portoient le Collier de l'Ordre.

qui marchoient deux à deux ; & le Prince George de Dannemark marchant seul, la queuë de sa robe portée par le Maître de sa Garderobe. Aprés le Prince, paroissoient ceux qui representoient les Ducs d'Aquitaine & de Normandie, en Manteau de Velours cramoisi doublé d'Hermine avec leur Bonnet de Drap d'or à la main. Ils étoient suivis de ceux qui portoient quelques unes des Enseignes de la Royauté. Le Comte de Manchester & Mylord Grey de Ruthin marchoient ensemble, l'un portant le Bâton de S. Edward, & l'autre, les Eperons d'Or. Le *Comte de Clare, & le Comte de Northampton portoient les Sceptres qui sont terminez par une Croix, l'un de la Reine, & l'autre du Roi. Le Comte de Pembrok portoit la troisiéme Epée ; le Comte de Derby, l'Epée pointuë ; & le † Comte de Shrewsbury marchant entre eux deux, l'Epée appellée Curtana. Aprés eux venoient ensemble, le Lord Maire de Londres, l'Huissier de la Chambre des Seigneurs, dit de la Verge Noire, & *Garter*, Principal Roi d'Armes au milieu ; Le Maire en robe de velours cramoisi avec son Collier d'Or, & portant la Masse de la Ville de Lon-

* *Aujourd. Duc de Newcastel.*

† *Aujourd. Duc de Shrewsbury.*

Londres. L'Huissier des Seigneurs tenant sa baguette. Et Garter * revêtu aussi de tous ses Ornemens. Ces trois étoient là, comme précédans les Hauts Officiers qui vont être nommez, & les Seigneurs qui portoient les autres Enseignes de la Royauté. Aprés le Maire, l'Huissier, & Garter, le Comte de Lindsey, Grand Chambellan d'Angleterre, marchoit seul. Le Duc de Norfolk Comte Maréchal, le Duc d'Ormond Grand Connestable, & le Comte d'Oxford portant l'Epée de l'Etat, entre eux deux, alloient de front, & avoient les Robes, & les autres marques de leurs Dignitez. De chaque côté, ces quatre Seigneurs avoient des *Sergeants* d'Armes. Le † Comte de Bedford & le Comte de Rutland marchoient ensemble, l'un portant le Sceptre de la Reine, au bout duquel est une Colombe; & l'autre, le Sceptre du Roi, qui est fait de la même maniere. Le Globe de la Reine étoit porté par le Duc de Bolton; & le Globe du Roi, par le Duc de Grafton: La Couronne de la Reine, par le Duc de Sommerset; & la § Couronne du Roi, par le Grand *Sénéchal* du Royaume. Ensuite, l'Evêque de S. Asaph portoit la

* Garter *tenoit son* Coronét *à la main.*

† *Aujourd. Duc de Bedford.*

§ *La Couronne de S. Edward.*

la Paténe ; l'Evêque de Rochester, le Calice ; & l'Evêque de Londres qui marchoit entre eux deux, portoit la Bible. Ceux-ci précédoient le Roi & la Reine, ou (pour parler comme j'ai toûjours fait en suivant l'ordre, ou le Rang ordinaire de ces sortes de *Processions*,) la Reine & le Roi qui étoient sous un même Daiz, porté par seize Barons des Cinq-Ports. L'Evêque de Bristol étoit à côté de la Reine, afin qu'elle pût s'appuyer sur lui ; & l'Evêque de Winchester étoit à côté du Roi, pour le même dessein. Leurs Majestez étoient revêtuës de leurs Robes Royales de Velours Cramoisi. La Reine avoit un Diademe, ou un Cercle d'or, au lieu de Couronne ; & le Roi, un Bonnet plissé, du même velours que celui de sa Robe, doublé & rebordé d'Hermine, avec une houpe d'or au dessus. La Duchesse de Sommerset assistée de quatre Filles de Comtes, portoit la queuë du Manteau de la Reine ; & le Maître de la Garderobe, assisté de quatre Fils de Comtes, portoit la queuë du Manteau du Roi. Le Roi avoit le grand Collier de son Ordre. Les quarante Gentilshommes Pensionnaires servoient de plus prochaine Garde à

Voy. Barons des Cinq-Ports.

Leurs Majeſtez, & étoient en deux bandes, de chaque côté. Derriere la Reine, marchoit une de ſes Dames d'Honneur, ſuivie de deux autres Dames qui ſervent ſous Elle. Un Gentilhomme de la Chambre du Lit, marchoit auſſi derriere le Roi, & étoit pareillement ſuivi de deux * ſeconds Gentilshommes de la même Chambre. Aprés ceux-ci venoient le Capitaine des Gardes de la Manche, le Capitaine des Gentilshommes Penſionnaires, & entre eux deux, un des Capitaines des Gardes du Corps. La Compagnie des † Gardes de la Manche, à la tête deſquels étoit un Enſeigne & un Lieutenant, finiſſoit la Marche.

* *Grooms of the Bed-Chamber.*

† *Ils marchoient quatre à quatre.*

Leurs Majeſtez étant entrées dans § l'Egliſe monterent ſur une eſpéce de Théâtre qui avoit été élevé exprés, & qui occupoit l'eſpace du milieu de l'Egliſe, entre l'extrémité de la grande Nef vers le Chœur, & des deux bras de la Croix. Tous les Hauts Officiers de la Couronne, tous les Pairs, & toutes les *Paireſſes* ayant été placez chacun ſelon ſon rang par des Hérauts d'Armes, le Roi & la Reine firent leurs prieres particulieres, & s'aſſirent ſur des Fauteüils de velours cramoiſi garnis de frange d'or, aſſez

§ *S. Pierre, Cathédrale de Weſtmunſter. Voyez S. Pierre.*

aſſez prés de la Table de la Communion qu'on appelle l'Autel. Incontinent, la Muſique commença une Antienne, & dés qu'elle fut finie, l'Evêque de Londres qui étoit debout auprés du Roi, s'avança vers le lieu où étoient aſſis les Pairs, étant précédé des Grands Officiers de la Couronne, & demanda par trois fois à voix haute, à tous les Aſſiſtans, Pairs & autres, s'ils ne conſentoient pas à recevoir Guillaume III. & Marie II. pour leurs legitimes Roi & Reine ? & s'ils ne leur promettoient pas une fidéle obéïſſance ? La réponſe fut à chaque fois, un cri de conſentement, & une acclamation générale. Alors commença la ſeconde Antienne. Pendant ce temps-là, l'Evêque de Londres avec ſes Aſſiſtans alla à l'Autel ; & l'Antienne étant achevée le Roi & la Reine accompagnez de deux Evêques, y allerent auſſi, & s'agenoüillerent. L'Evêque de Londres ayant fait quelques Prieres, leur préſenta un Baſſin d'Or, & Leurs Majeſtez offrirent quelques piéces de Drap d'Or, & quelques Lingots d'Or, aprés quoi Elles retournerent * s'aſſeoir. Les Seigneurs portoient les *Regalia*, ou les Marques & Enſeignes de

** Sur des Fauteüils differens des premiers.*

de la Royauté, les mirent sur * l'Autel, & Leurs Majeſtez y retournerent, & s'agenoüillerent encore : On lût les Litanies, & on célébra un Service qui avoit été ordonné, aprés quoi le Roi & la Reine qui avoient toûjours été à genoux, s'allerent raſſeoir, pour entendre le Sermon qui fut prononcé par l'Evêque de Salisbury (ſur † II. Sam. chap. 23. ℣. 3. & 4.) Aprés le Sermon, l'Evêque de Londres étant à l'Autel, Leurs Majeſtez s'en approcherent pour prêter le ſerment dont les termes avoient été ordonnez par le Parlement : Elles demeurerent debout, & l'Evêque de Londres leur parla ainſi. *Promettez-vous ſolennellement, & jurez-vous de gouverner le Peuple de ce Royaume d'Angleterre & les Etats qui en dépendent, conformément aux Statuts réglez par le Parlement, & aux Loix & Coûtumes qui ſont établies ?* Le Roi & la Reine répondirent chacun en particulier ; *Je le promets ſolennellement.* L'Evêque ajoûta ; *Promettez-vous de faire executer de tout vôtre pouvoir les Loix & la Juſtice en douceur & mercy, dans tous vos Jugemens ?*

Leurs

* *La Table de la Communion.*

† *Le Dieu d'Iſraël a dit, le Rocher d'Iſraël a parlé à moy, diſant, Celui qui a la Seigneurie ſur les hommes eſt juſte, Seigneuriant en la crainte de Dieu. Il eſt comme la Lumiere du matin, quand le Soleil ſe leve ; du Matin qui eſt ſans nuages. Il eſt comme l'herbe qui ſort de terre quand les rayons du Soleil ſurviennent aprés la Pluye.*

Leurs Majeſtez répondirent, *Je le promets.* L'Evêque leur demanda encore; *Travaillerez-vous de toute vôtre force à maintenir les Loix de Dieu, la vraye profeſſion de l'Evangile, & la Religion Proteſtante Réformée, telle qu'elle eſt maintenant établie? Promettez-vous de conſerver aux Evêques, & au Clergé de ce Royaume, & aux Egliſes qui ſont commiſes à leurs ſoins, tous les Droits & tous les Priviléges qui appartiennent, ou qui pourront appartenir à tous & à chacun d'eux?* Le Roi & la Reine répondirent une troiſiéme fois, & dirent chacun en particulier comme auparavant; *Je promets de faire toutes ces choſes-là.* Alors, ils mirent la main ſur le livre de * l'Evangile, & firent le Serment à genoux en prononçant ces paroles; *J'obſerverai, & j'accomplirai les choſes que je viens de promettre. Ainſi Dieu me ſoit en aide.* Cela fait, Leurs Majeſtez, s'allerent replacer ſur de nouveaux Thrônes, où ils furent Sacrez & Couronnez, à la vûë des Pairs, des † Députez à la Chambre des Communes, & d'une infinité d'autres Spectateurs. La Muſique entonna quelques hymnes, à l'inſtant que le

** Sur la Bible.*

† On avoit préparé un Amphitheatre pour les Membres de la Chambre Baſſe.

le Roi & la Reine furent assis, & l'Evêque de Londres assisté d'un autre Evêque deshabilla le Roi; où lui ôta la Perruque, le Manteau, & le Justaucorps. Et comme il étoit en chemise (jusqu'à la ceinture) des Gentilshommes de sa Chambre soûtenoient un drap d'or élevé par derriere, pour le garentir du froid. L'Evêque versa de l'huile de l'Ampoule dans la cuiller d'or, & en oignit les mains du Roi, les bras, les Epaules, la poitrine, & le sommet de la Tête, & prononça diverses Benédictions dont l'une fut en ces termes; *Dieu qui est le Fils Dieu, Jesus-Christ Nôtre Seigneur qui a été oint par son Pere de l'huile de liesse par dessus ses Compagnons, vueille faire couler sur Ta tête par cette onction, la bénédiction du Saint Esprit; & la fasse pénétrer jusqu'au plus profond de ton cœur, afin que Tu reçoives les graces invisibles; & qu'ayant gouverné tes Royaumes temporels avec justice, Tu vives éternellement avec Celui qui étant sans péché, vit & régne en gloire, avec Dieu le Pere & le Saint Esprit. Amen.* L'onction étant faite, on mit une espece de coife de toile blanche sur la tête du Roi; on lui mit des

bas,

bas, & des brodequins de Maroquin rouge, des gants de toile, un Surplis, une Etole, une Dalmatique de brocard d'or, & une ceinture brodée. Quelques Seigneurs allerent faire offrande de son Epée à l'Autel; & le Comte d'Oxford la racheta pour une certaine somme d'argent, & la porta nuë le reste de la cérémonie. En même temps, l'Evêque prit sur l'Autel le Sceptre au bout duquel est une Croix, & le donna au Roi en lui disant, *Prens ce Sceptre qui est la marque d'un pouvoir Royal, la Verge du Royaume, la Verge de Vertu. Gouvernes-en ton Peuple justement; Defens-en l'Eglise & le Peuple Chrêtien que Dieu à commis à Ta garde. Punis-en les méchans, deffens-en les justes, & les conduis-en toute équité, afin que Tes Royaumes temporels puissent être un jour changez au Royaume Eternel, par les bontez de celui donc le Royaume est èternel. Amen.* Le Roi prit le Sceptre de la main droite; & incontinent aprés, l'Evêque lui présenta le Sceptre de la Colombe, que sa Majesté reçût de la main gauche. L'Evêque fit un vœu à peu prés semblable au premier, en donnant le second Sceptre au Roi, & ajoûta

ta ces paroles ; *Le Seigneur Te benisse & Te conserve ; & comme Il Ta établi Roi sur Ton temple, qu'il lui plaise de Te benir en ce Monde, & de Te rendre participant de la Felicité éternelle, dans celui qui est à venir. Amen.* En suite, l'Evêque alla prendre sur l'Autel la Couronne de S. Edward, & aprés avoir fait quelques courtes prieres sans s'agenoüiller, il le mit sur la Tête du Roi, & dit à voix haute, *Que l'Eternel Te couronne d'une Couronne de Justice & de Gloire.* A ce * moment, il si fit une acclamation générale ; & un signal ayant été donné, les cris de Vive le Roi ! Dieu benisse le Roi ! Dieu sauve le Roi ! &c. furent accompagnez de la † Musique ; du Carillon de toutes les Cloches ; du bruit des tambours, des tymbales, des trompettes, du gros Canon de la Tour, & de celui qui avoit été mis expres dans le Parc de § S. Jaques. Alors aussi, tous les Pairs qui étoient présent, se mirent sur la tête leurs * couronnes qu'ils avoient toûjours tenuës à la main, & le Roi s'étant placé sur un Thrône exhaussé, les Pairs tant Spirituels que Temporels vinrent rendre hommage à Sa Majesté ; lui

* *Il étoit quatres heures aprés midi.*

† *La Musique chanta diverses Antiennes, pendant qu'on fit la Cérémonie d'Investir le Roi des* Regalia, *& des* Sacerdotalia.

§ *S. James.*

* Coronets.

lui baiserent la jouë gauche, & toucherent sa Couronne, pour témoigner qu'il la vouloient soutenir. Pendant cette Cérémonie, le Thrésorier de la Maison du Roi jetta des tous côtez des Medailles d'Argent, sur lesquelles † étoient l'Effigie du Roi & de la Reine; & au revers, un Phaëton foudroyé par Jupiter, avec ces paroles, *Ne totus absumatur Orbis.* Cela étant achevé, la Duchesse de Sommerset assistée des Dames d'honneur ôta à la Reine le cercle d'or qu'Elle avoit par dessus sa coiffure, & l'Evêque de Londres lui versa sur la tête quelques goutes d'huile, comme il avoit fait sur la tête du Roi. Il oignit le sein de Sa Majesté avec du cotton trempé dans la même huile. Il lui donna les Sceptres: Il la couronna, & fit à peu prés les mêmes cérémonies qui avoient été faites pour le Roi; prononçant toûjours aussi de pareils vœux, & de pareilles benedictions. Au moment que la Reine fut couronnée, on entendit les mêmes acclamations, & les mêmes témoignages de réjoüissance qui avoient éclaté au Couronnement du Roi; & les Dames *Pairesses* mirent leurs Coronets, comme avoient auparavant fait les Pairs. La Reine s'assit auprés

† Gulielmus & Maria Rex & Regina.

prés du Roi, ſur un Throne élevé comme le ſien, & aprés que leurs Majeſtez eurent Communié, & eurent fait la ſeconde offrande, l'Evêque de Londres finit la Solennité par une derniere bénédiction. En ſuite Leurs Majeſtez furent conduites en cérémonie dans la Chapelle de S. Edward, (qui eſt derriere l'Autel,) oú au lieu des habillemens & des ornemens dont ils étoient revêtus, ils en prirent de nouveaux, pour retourner au Palais de Weſtmunſter, à pied, dans la même marche, & dans le même ordre qui avoit été premierement obſervé. Toute la différence qu'il y eut, c'eſt que leurs Majeſtez avoient des Manteaux de Pourpre, étoient courronnées, & portoient les Sceptres & les Globes; & que les Pairs & Paireſſes, avoient auſſi leur Coronets ſur la tête; ce qui relevoit extrémement l'éclat de la *Proceſſion*. Toute cette magnifique Compagnie étant rentrée dans la grande Sale de Weſtmunſter, chacun fut placé aux diverſes tables qui avoient été préparées pour le dîner, & ſur leſquelles on avoit déja mis le Service. La * Table Royale étoit ſous un Daiz au bout de la Sale, & ſur un Perron élevé de ſept degrez. Dés qu'on eut

* *On n'avoit rien ſervi ſur cette table, avant que leurs Majeſtez fuſſent arrivées.*

ſervi

servi, Leurs Majestez s'assirent; & entre le premier & le second service, le (Chevalier Charles Dymoke) Champion du Roi fit le deffi Ordinaire; aprés quoi Garter principal Roi d'Armes accompagné des autres Herauts, proclama de † nouveau le Roi & la Reine. Le dîner étant fini, Leurs Majestez se retirerent en Carosse, avec leur Garde ordinaire, au Palais de Whitehall.

Cours. L'article des diverses Cours ou Jurisdictions, tant Ecclesiastiques, que Civiles, & Criminelles; est un labyrinthe grand, épineux, & desagréable, dans lequel je me dispenserai d'entrer; si ce n'est quelquefois en passant, & par occasion.

Courses. La Noblesse d'Angleterre se plaît extrémement aux Courses de Chevaux. Les plus fameuses se font d'ordinaire à Newmarket; & alors, on voit là beaucoup de personnes de la premiere qualité, & presque tous les Gentilshommes du Voisinage. Il est assez commun qu'il se fasse des Paris de * deux mille livres *Sterling* entre deux Seigneurs, sur une de ces Courses. J'ai vû un Cheval qui aprés avoir fait vingt † milles en cinquante cinq minutes, en

† *La premiere Proclamation s'étoit faite dans les Villes de Londres & de Westmunster aprés l'Election. La derniere Proclamation se fit en Latin, en François, & en Anglois.*

* *Vingt six mille livres Tournois.*

† *Voy.* Milles. Polymnester Milesius leporem cursu assequi potest: An. ante Chr. 594. *Salin.*

Païs

Païs moins uni que celui dans lequel se font les courses de Newmarket, & avoir fait gagner la gagûre à son Maître, auroit recommencé sans reprendre haleine, si celui qui avoit perdu, eût voulu risquer de nouveau. Il se fait aussi des Courses d'hommes. Il y a de bons Coureurs qui au grand trot font quatre milles en seize minutes : communement, en vingt.

Courtisanes. Il y a 33. ou 34. ans que M. de Monconys écrivoit dans la Relation de son petit Voyage en Angleterre, qu'il avoit passé dans une des * Ruës qui sont uniquement habitées par des Courtisannes de profession. Aujourd'hui cela est changé : ces Demoiselles sont répanduës par toute la Ville.

* *Vers le quartier de Lincolns-Inn.*

Couteaux. On fait en Angleterre les meilleurs couteaux, & les plus mauvais Cizeaux du monde. Ils font leurs Canifs si larges, qu'on ne s'en peut bien servir, que de la pointe.

Coutumes. Voici un Article qui pourroit être grand; mais je le ferai court; n'ayant garde de m'engager dans un détail des diverses coûtumes, qui m'ont paru être particulieres à la Nation Angloise. Il faudroit pour cela s'attacher à un

un certain ordre, & parler de chaque chose avec exactitude: Ouvrage qui est au dessus de mes forces. Je me contente donc de parsemer ces Memoires de quelques unes de ces coûtumes. Les Personnes raisonnables jugeront bien qu'il y a coûtume & coûtume, comme il y a gens & gens. C'est de tout temps qu'on a parlé, & qu'on a écrit, sur les Mœurs & Coûtumes des différentes Nations: Mais de tout temps aussi chacun a bien compris qu'il n'y avoit rien de si général, qu'il n'y eût des exceptions à faire. De dégré en dégré, les coûtumes varient dans le même Païs, conformément à la qualité & à l'éducation de ceux qui l'habitent. Par une Nation, on entend toûjours la pluralité; & cette pluralité n'est pas des Personnes les plus qualifiées, soit en naissance, soit en mérite; comme elle n'est pas non plus des gueux & des miserables qui font la crasse & la lie du Païs. Elle est composée des gens qui vivent dans un certain état de mediocrité, & dont l'humeur, le goût, les manieres, à certains égards, ne différent que dans un peu de plus ou de moins.

Crimes. Voyez, *Trahison*. *Burglary*. *Felony*. Faux *Témoins*.

Dartmouth, (en Devonshire.) Les deux Villes & Ports de Dartmouth & de Torbay, ſeront éternellement célébres dans l'Hiſtoire, pour avoir eû l'honneur de recevoir. Le * HEROS qui a depuis peu delivré l'Angleterre des Jougs du Papiſme & de l'Eſclavage.

* GUILLAUME III. nôtre cher Roi, que Dieu garde & béniſſe.

Débauche. Je me trouvai l'autre jour dans une Compagnie, où des gens qui connoiſſent fort bien Londres & Paris, mirent en queſtion, laquelle de ces deux fameuſes Villes étoit la plus Débauchée. On dit que la trop grande douceur des Loix, à Londres, & par toute l'Angleterre, donnoit lieu à quantité de mauvauſes actions qui ne s'y commettroient pas ſans cela. Les ſupplices n'y ont rien d'afreux que la mort. Les Tortures n'y ſont point à craindre : L'exàmen des accuſez, n'y eſt point ſévere : Les Juges leur ſont extraordinairement favorables : Les Faux-témoins n'y ſont expoſez qu'à quelque legere peine : Et il y a un relâchement, qui peut être nommé une inéxecution dans les Loix. D'ailleurs à l'égard des Banqueroutes, & autres pareilles friponneries, la Ville de Londres eſt ſi pleine de lieux de franchiſe, où tous ces ſortes de Voleurs

ſe

ſe peuvent mettre à l'abri ; & à tout bien conſiderer, il faut demeurer d'accord qu'il y a moins de danger à être méchant à Londres, qu'à Paris. Nonobſtant tout cela, ou convint qu'il y a plus de Vicieux, & plus de Scélerats à Paris qu'à Londres; plus d'actions infames; plus d'aventures cruelles & enormes.

Dimanche. Les Anglois, de toutes les Sectes, mais particulierement les Presbyteriens, ou font profeſſion d'être grands obſervateurs du jour du Sabbath.

Je crois que leur Doctrine ſur cela, ne différe point de la nôtre, mais aſſûrément nos ſcrupules ſont moins grands que les leurs. Cela paroît en cent occaſions ; mais je l'ai particulierement remarqué, dans les Confeſſions qui * s'impriment, de ceux qui ont été exécutez à mort. C'eſt toûjours par là que ces malheureux débutent. S'ils avoient tué Pere & Mere, ils ne mettroient cet Article qu'aprés celui d'avoir manqué à l'obſervation du Sabbath. Une des bonnes coûtumes d'Angleterre ce jour-là, c'eſt de faire la meilleure chere qu'on peut; & ſur tout, de n'oublier pas le *Pudding*. Il eſt communément pratiqué

* *Cela ſe pratique ordinairement.*

chez

chez des gens même qui ont quelque bien, d'avoir le Dimanche une grosse piéce de bœuf rôti, de s'en donner au cœur joye ce jour-là jusqu'à regorger, pendant qu'elle est bonne & chaude; & d'en manger le reste à tranches froides, sans autre viande ni mets, les six autres jours de la semaine.

Divertissemens. Voyez. *Comédies Courses. Boulingrins. Jeux. Coqs*, & divers autres articles placez dans leur ordre.

Daüane. Le feu ayant consumé la maison de la Doüane, Charles II. fit une dépense de cinquante mille écus pour bâtir celle qui se voit aujourd'hui.

Douvres, dans la Province de Kint. (*Darvernum Durovernum.*) On parle de cette petite Ville, plûtôt, parce que c'est le passage le plus fréquenté pour aller en France, que pour aucune autre raison. Elle a pourtant un Château, & même un Château que les gens du Païs disent avoir été bâti par les Romains. Il est vrai qu'il n'en est pas meilleur pour cela: sa situation sur une grande hauteur est fort avantageuse. Dans un beau jour, on voit de là Calais assez distinctement, cette Ville n'en étant éloi-

LA DOUANE

éloignée que de vingt milles. Il y a dans ce Château, une Coulevrine dont les Etats de Hollande ont fait présent à la Reine Elisabeth. La fameuse Coulevrine de Nanci, qui est presentement dans la Citadelle de Dunkerque est plus * longue de quatre pieds. Il est étonnant que la Ville de Douvres soit l'un des Cinq-Ports, puis qu'à proprement parler il n'y a point de Port, mais seulement une entrée à quelques petites barques.

* *Elle en a 22.*

Droit. Je dirai du Droit Commun, du Droit Civil, du Droit Coûtumier, du Droit Canon, &c. ce que j'ai dit des Cours de Justice. C'est une matiere à gros livres, dans laquelle je ne puis ni ne veux m'engager. Je remarquerai seulement quelques singularitez, & je les mettrai chacune en son lieu, selon l'ordre que je me suis proposé.

Duc. Voyez *Noblesse.*

Ecoles. Certain Docteur Anglois parlant de quelques Ecoles de Londres, & les vantant beaucoup, dit que ces Ecoles passeroient en France pour des Colleges. Qu'est-ce que cela signifie? En France, on parle François; & en François, on donne le nom de College à une Maison dans laquelle il y a plusieurs

V. College.

Il y a une pareille diſpute ſur le mot eMarchand. Parce que les Anglois n'appellent *Marchant* qu'un Marchand en gros, ils ne peuvent pas ſouffrir que nous nommions Marchands, les Détailleurs qui en nôtre Langue s'appellent ainſi.

Régens & Profeſſeurs qui enſeignent les Langues, les belles Lettres, & la Philoſophie. Si lors que les Anglois ont adopté nôtre mot de College, ils en ont ou reſtraint, ou étendu la ſignification, cela ne fait rien ce me ſemble à l'uſage que nous en faiſons. Qu'on parle Anglois en Angleterre, & que chacun parle ſa langue chez ſoi. C'eſt une plaiſante choſe aſſûrément, que le mot François de College paroiſſe trop beau à un Anglois, parce que dans ſa langue, il ſe ſert de ce même terme en un ſens un peu different. C'eſt ainſi qu'en une infinité d'occaſions, on s'amuſe à diſputer des mots ſans s'en apercevoir, lors qu'on croit diſputer des choſes. Il ne falloit donc pas dire qu'une Ecole d'Angleterre paſſeroit pour un College en France, car ce *paſſeroit* eſt une illuſion toute pure; il falloit dire qu'il y a en Angleterre de certains lieux deſtinez à inſtruire la jeuneſſe, auſquels on donne le nom d'Ecoles, ou plûtôt de *School*, & qui ſont connus en France ſous celui de College. La Ville de Londres, & l'Angleterre de tous côtez a quantité d'Ecoles, pluſieurs deſquelles étant fondées & entretenuës par des perſonnes

ſonnes pieuſes & charitables, la jeuneſſe y eſt inſtruite gratis. Il y en a dont les fonds ne ſont que pour 20. 30. 40. Ecoliers. Le nombre de ces Ecoles, & la commodité que les Peres & Meres ont d'y envoyer leurs enfans, fait qu'il n'y a preſque point de Païſans en Angleterre, qui ne ſâchent du moins lire & écrire. Les François ont établi pluſieurs grandes Ecoles, & à Londres & aux environs. L'avantage qu'ont les Anglois de mettre là leurs Enfans, eſt qu'outre toutes les choſes qui s'enſeignent dans les autres Ecoles, ils aprennent la Langue Françoiſe dans celle-ci.

Ecoſſe. Je dirai ici quelque choſe de l'Ecoſſe. Puiſque ce Païs eſt contigu à l'Angleterre, avec laquelle il fait une même Ile, & qu'il obeït à un même Maître. L'habitude que j'ai eûë avec diverſes perſonnes de cette Nation, m'a donné lieu de m'imformer auſſi de diverſes choſes. J'ai chargé mes tablettes confuſément de tout ce qu'ils m'ont dit, & j'en joindrai ici un extrait, en moins de paroles qu'il me ſera poſſible, ſans m'impoſer la neceſſité de chercher aucun ordre. Ce que l'ancien langage du Païs appelle *Drum Albin*, c'eſt-à-dire

le Dos ou les Montagnes de l'Ecoſſe, eſt habité par un peuple demi-barbare, en comparaiſon des autres leſquels ſe ſont civiliſez par leurs Voyages: & par leur Commerce, avec la France & l'Angleterre. Ceux-ci ſont gens doux, honnêtes, & ſçachant vivre, autant qu'aucune autre Nation du Monde. Ils paſſent pour gens d'eſprit, fins même & ruſez plus que leurs Voiſins, & trés capables des Sciences. Les autres ne leur cédent point en force, en hardieſſe, en courage, mais ce ſont des Sauvages. Une eſpece d'écharpe barriolée de toutes couleurs, croiſante entre les cuiſſes, & paſſante ſur une épaule, & quelquefois ſur les deux, leur laiſſe le reſte du corps nud, & fait leur habillement ordinaire. Ces gens-là ſont cruels, vindicatifs, vivans de pêche, de chaſſe, & de brigandage. Ils ſe diſent Chrêtiens, mais, ils ne le ſont que de nom; car ſoit qu'ils aiment le Pape, ſoit qu'ils ne l'aiment pas, ce n'eſt qu'ignorance, que fantaiſies, & ſuperſtitions extravagantes. Il en eſt du Païs comme de ceux qui l'habitent. Bien que tout le Climat ſoit Septentrional, & que beaucoup d'endroits ſoient froids, montagneux & ſteriles,

En guerre, ils prennent le Caſque, la cotte de maille, l'épée, la demi-pique, l'arc & la fléche.

ſteriles, & y a des Provinces trés fertiles en Ecoſſe, & favoriſées d'un Air doux. Preſque par tout, les Rivieres ſont fort poiſſonneuſes, & abondent particulierement en Saumons. Ils ont toutes ſortes de Gibier & de Venaiſon; & je ne crois pas que l'Angleterre ait aucune choſe, qui ne ſoit auſſi cultivée ou naturelle chez eux dans les bons endroits. Dans les Montagnes il y a des chevaux ſauvages qui ſont petits, mais fiers & vigoureux. On en attrape en leur envoyant des chevaux domeſtiques, & dreſſez à les attirer dans leur compagnie. On vante beaucoup les chiens d'Ecoſſe, ſoit pour leur grand courage, ſoit pour la ſagacité extraordinaire de leur odorat. Il y a quelque choſe qui paroît fabuleux, dans ce qu'on dit de ceux qui ſont pouſſez par un ſi violent inſtinct contre les Voleurs, & qui les pourſuivent avec tant d'ardeur & tant de ſuccez. Cependant il eſt certain que le Magiſtrat en autoriſe l'uſage, & qu'il eſt ordonné par la Loy que toutes les Chambres & tous les Cabinets ſeront ouverts, à ces Miniſtres de la Juſtice Divine. *Nullus perturbet aut impediat Canem * traſſantem, aut homines treſſantos cum*

Le froment ne croît en Ecoſſe qu'en quelques Provinces.

* *Mot latiniſée de l'ancien Verbe* Traſſer, *ou* Tracer, *qui en François ſignifioit autrefois ſuivre à la trace. Ces ſortes de chiens ſont ordinairement roux, avec des tâches noires; ou noirs avec des tâches rouſſes.*

cum ipso, ad sequendum Latrones, aut ad capiendum male-factores : Ce sont les termes de la Loy.

En quelques Rivieres, & particulierement dans la Dée & dans la Done, on pêche certains gros coquillages dans lesquels se forment des perles, dont la rondeur, la grosseur, & l'éclat, peuvent souvent disputer avec les Perles d'Orient. La même espece de poisson ou de Coquillage, se trouve dans les eaux vives & pures, & dans celles qui le sont moins. Le Poisson de celle-ci est un manger delicat; mais la Perle n'a pas de beauté. Au contraire, le Poisson n'est pas bon dans l'autre; & les Perles y sont admirablement belles. Dans quelques Montagnes du Nord, il y a du Marbre blanc, qui est fin, & capable d'un trés beau poli. C'est une chose fort singuliere, car ces sortes de Marbres ne se trouvent d'ordinaire que dans les païs chauds.

Voy. Chaise.

La fatale Chaise dont j'ai parlé, dans laquelle sont assis nos Rois lors qu'ils sont couronnez, & qui servoit autrefois à l'Inauguration des Rois d'Ecosse, étoit au fameux Monastere de Scona sur le Tay, lieu où se faisoit cette Cérémonie.

Edim-

Edimbourg, dans la Province de Landen, eſt la Capitale du Royaume. Cette Ville eſt ſituée en longueur ſur un terrain qui va toûjours en s'élevant de l'Eſt à l'Oüeſt, dans l'eſpace d'une demi-lieuë. C'eſt une rüe qui régne ainſi du haut en bas, & qui eſt plus large en quelques endroits qu'en d'autres. A droit & à gauche, il n'y a que de petites ruës étroites, obſcures, & précipitées qui tombent de chaque côté dans deux Vallées fort baſſes, Le tout étoit autrefois environné d'une aſſez bonne muraille flanquée de diverſes tours, mais cela eſt preſque tout détruit. Cette longueur de ruë qui fait le corps & le principal de la Ville a le * Palais Royal en bas à l'Eſt, & l'ancien Château à l'Oüeſt, vers la Mer. Le premier de ces Edifices eſt aſſez régulierement bâti, accompagné d'un beau Parc, & digne de loger un grand Prince. L'autre eſt ſur un haut rocher eſcarpé, & inacceſſible de tout autre côté que de celui de la Ville. Il ne manque ni de tours, ni de murs épais & bien cimentez, mais ſa grande force conſiſte particulierement en ſa ſituation. On lui a donné le nom de Château des Pucelles, parce que les anciens Rois

* *Bâti par David I.*

Caſtra Puellarum. Caſtra Virginum.

 Pictes

Pictas y faisoient élever leurs filles depuis la petite enfance jusqu'à ce qu'elles fussent mariées. Les Maisons d'Edimbourg sont toutes bâties de pierre de taille, & communément hautes de huit & dix Etages ; il y en a plusieurs qui en ont jusqu'à quatorze. On prend soin de faire les escaliers faciles ; mais quelle que soit cette facilité, un quatorziéme étage est une demeure bien incommode. Les ruës ne sont pas mal pavées, mais pourtant fort sales. Le Païs est assez fertile ; les eaux de source vives & abondantes, & l'air, pur & sain. Le Port est à Leith, à un mille de la Ville : Quoi que ce Port ne soit pas mauvais, le commerce d'Edimbourg n'est pas grand.

Je me suis plusieurs fois entretenu à Londres avec un homme curieux & savant qui est né à * Pomona la plus grande des Iles appellées les Orcades. Il y a été élevé jusqu'à l'âge de seize ans, & y a fait deux Voyages depuis ce temps-là. Il connoît aussi plusieurs des Hebrides, ces autres Iles qui sont à l'West de l'Ecosse, & il en parle fort pertinemment. Le froid est si grand par tout, aux Orcades, & particulierement comme

* *Ou* Pomonia. *Elle est au* 59. *digré & quelques minutes.*

me on le peut bien juger, dans celles qui ſont le plus au Nord, qu'il ne faut pas chercher d'autre grain dans les plus fertiles, que de l'orge & de l'avoine. Pomone a une eſpece de petite Ville, & douze ou treize Villages. La Ville, s'appelle * Kirkua, par corruption de Crakoviaca, qui étoit le nom que lui donnerent les Danois quand ils la bâtirent. On y voit deux Maiſons de diſtinction dont l'une eſt le Palais du Roi, & l'autre eſt celui de l'Evêque. Le plomb des mines de cette Ile eſt trés bon. C'eſt une choſe étrange que par la pareſſe de ſes habitans, il n'y ait pas un arbre, non plus que dans les trente & un, ou trente-deux autres Iles qui ſont comptées entre les Orcades. Je dis que c'eſt par negligence, car puiſqu'on trouve frequemment de gros troncs d'arbres dans la terre, on ne peut pas douter qu'il n'y en ait autrefois eû beaucoup. Ces Iles étant ainſi découvertes, dans un climat ſi Septentrional, on peut ſe repréſenter qu'elle eſt la rigueur & la violence des vents. Des † trente-trois Orcades, il n'y en a que treize habitées: les autres ſont ou abſolument pierreuſes & ſtériles, ou ſi petites qu'une famille n'y

* *Les Anglois l'appellent* Kirkwall.

† *Pline en compte 40. D'autres 30. 31. 32. &c. Mon Auteur en compte 33. avec Paul Oroſe.*

trouveroit pas dequoi subsister. Le terroir des meilleures de ces Iles est en quelques endroits fécond en pasturages ; on y éleve aussi toutes sortes de bestail ; & la chair de ces animaux, avec du lait, du beurre, du fromage, du gibier, du poisson, & un peu de pain ou de galette d'aveine, font la nourriture ordinaire des habitans. Leur Langage n'est ni Anglois ni Irlandois, mais une corruption de l'ancien Gothique. Ils sont sains, sobres, & de longue vie. Peut-être leur sobrieté ne seroit-elle pas si grande, si au lieu de leur méchante bierre, de leur petit lait, ou de leur bouillons gras qu'ils boivent pour la soif, ils avoient nos bons vins. Il y a des gens dans le monde, qui sont comme eux sobres par force. Quoi qu'il en soit, on m'assûre qu'ils vivent avec peu de maladies, & qu'ils meurent dans les formes, sans Medecins. Ils aiment comme les Montagnards d'Ecosse, les étoffes rayées & bigarrées ; sur tout, celles qui sont mêlées de rouge, de jaune & de bleu. Pour tous lits, ils n'ont que des mattelats de bruyere & de mousse ? & ils

Daviti, & ceux qui l'ont copié ont dit des Iles Hébrides la plusport de ces choses ; & mal à propos. Car il y a une trés grande difference de Climat, de terroir, & de tout, entre les Hebrides & les Orcades.

ils ajuſtent ſi bien cela enſemble, qu'ils ſont couchez aſſez mollement. Ils affectent de vivre en Beliſtres, comme Diogene, & ſe moquent des delicateſſes de ceux qui leur reprochent leur ruſticité. La Muſique eſt leur plus grand & leur plus ordinaire plaiſir. Ils ont des eſpeces de Guittares longues & étroites, à quatre cordes ſeulement : Ces cordes ſont de leton, & quelquefois d'argent. Les exploits de leurs Anceſtres, & de leurs anciens Roitelets, ſont plus communément la matiere de leurs chanſons, que ni le Vin ni l'Amour. Ces Inſulaires ont des fantaiſies d'anciennes Nobleſſe, auſſi-bien que le reſte des hommes, mais ils n'en ſont pas ſi fort entêtez que leurs Voiſins d'Ecoſſe. Entre ceux-ci, il y a des familles, qui produiſent des Genealogies de pluſieurs milliers d'années, & des alliances avec les premieres Têtes du Monde. Autrefois, dit leur Hector Boëthe, en déplorant les diverſes dépravations de ces derniers ſiecles, autrefois c'étoit la Vertu qui faiſoit nôtre Nobleſſe ; aujourd'hui ce ſont des ombres & des fumées. Aujourd'hui, malheureux imitateurs de l'oſtentation Angloiſe, nous avons des

 titres

titres chimeriques de Ducs & de Comtes, & d'autres pareils noms vains, inventez pour repaître nôtre ridicule orgueil.

L'Ecosse a ses Barons, Vicomtes, Comtes, Marquis, & Ducs, comme l'Angleterre. Ces Seigneurs sont *Lords*, & composent avec les Evéques, qui le sont aussi, la Chambre Haute du Parlement. Les *Lairds* & Barons de la seconde espece, non *Lords*, sont avec les * Chevaliers, les premiers de la petite Noblesse. Dans ce Royaume, la souveraine authorité Legislative, réside comme en Angleterre, dans l'union & le concours de volonté du Roi & des deux Chambres. Mais cela, & en général toute l'administration de la Justice, suivant les anciennes Loix du Païs, sans égard aux Loix d'Angleterre, & sans dépendance. C'est-à-dire que les Ecossois † ont leur Roi, qui les doit gouverner, selon l'ancien établissement de la Republique; de la même maniere que s'il résidoit toûjours parmi eux; & que s'il n'y avoit point d'Angleterre au monde. Il n'en est pas de même de l'Irlande, qui étant un Païs conquis & soûmis, est sujet aux Loix du Victorieux.

* *Equites Aurati.*

† *Les Ecossois ont fait plusieurs tentatives inutiles, pour être unis & incorporez avec l'Angleterre, comme l'est la Principauté de Galles; ce qui leur vaudroit beaucoup mieux par diverses raisons.*

Les

Les lamentations morales de Hector Boëthe, m'ont jetté dans cette parenthese. Je retourne à nos Iles, pour ajoûter quelque chose touchant celles que nous appellons Hebudes, ou Hebrides, à l'Occident de l'Ecosse. Chacun sait qu'on en compte plus de trois cens; mais il y en a plusieurs qui ne sont ni habitées ni habitables. Et de celles qui le sont, il n'y en a qu'une vingtaine de considerables. Celles de * Skia, & de Harray-Lewis, sont les deux plus grandes. Celle-ci a plus de quarante mille de long: sa largeur est fort inégale. Autrefois on l'appelloit Skianaka, c'est-à-dire, Ile ailée; & on la nommoit ainsi à cause de ses promontoires qui s'avancent comme des Ailes. On y trouve des montagnes chargées de forests. Mais le plat païs a de bons pasturages, & est assez fertile. Plusieurs rivieres l'arrosent, cinq desquelles sont remplies de Saumon. On pêche une prodigieuse quantité de Hareng dans les golfes. Les Villages, & même les pretenduës Villes sont des bicoques de nulle consideration. L'autre Ile que je viens de nommer, occupe un degré de latitude dans sa longueur, qui est du Nord au Sud. La

* Entre le 57. & le 58. degré.

partie Méridionale s'appelle Harray (*Harata*) & l'autre partie eſt nommée Lewis (Leogus.) Dans le milieu de l'Ile, il y a des bois fort épais, & des Cerfs en quantité, mais petits. On vante les paſturages de Harray, & on aſſûre que les Brebis y vivent le double plus long-temps qu'ailleurs. Les montagnes mêmes, dont il y en a deux ou trois aſſez hautes, ſont couvertes de bonnes herbes pour le bétail. Au Nord de *Lewis*, les habitans ſont tous pêcheurs de Balenes, & ils en prennent beaucoup dans les Mers Voiſines. Au midi de Harray eſt l'Ile de Wyſt (Viſtus) que nos Géographes appellent Euſt. Elle eſt fort étroite, mais elle eſt longue de plus de trente milles. Ils ont pluſieurs lacs d'eau douce, le plus grand deſquels eſt joint à la Mer depuis quelques années ; le flux & reflux ayant enfin uſé l'eſpace de terre qui ſervoit de digue, ſans que les Habitans ayent jamais pû l'empêcher. Avant que la Mer eût mêlé ſes eaux à celles de ce Lac, on y pêchoit un excellent Poiſſon de la grandeur & de la forme du Saumon : il avoit le dos fort noir ; le ventre, d'un blanc argentin ; & point d'écailles. Joignant

l'Isle de Vist, au Sud, est celle de * Barra, au Nord de laquelle est une Montagne fertile en bonnes herbes de pâturage. Au haut de cette Montagne, il y a une source, qui produit un ruisseau dans lequel se forment de petits coquillages, que le cours de l'eau porte à la mer, & où ils grossissent considerablement en assez peu de temps. † Mull, ou Mula est féconde en Forêts & en Cerfs, & n'est cultivée que sur ses bords. La petite Ville de Glainkanir est à un mille de la Mer, & passe dans le lieu pour être fort jolie : Toutes les Maisons sont de bois. Il y a deux Lacs dans l'Isle, & dans chaque Lac une espece de Fort. A l'Occident, & à quelques milles de Mula est l'Isle qui porte le nom de S. Columba Columkil, Evangeliste d'Ecosse. Elle est des plus fertiles, quoi que des § moins grandes. On y voit les ruines de deux assez grands Monasteres, dont Columba fut le Fondateur : L'un étoit d'hommes, & l'autre de Femmes. L'Evêque de ces Isles faisoit sa résidence dans le premier ; & l'on y trouve encore divers Monumens de personnes illustres. Il y en a trois entre autres, avec ces trois inscrip-

* *Au 57. degré.*

† *Entre le 56. & le 57. degré.*

§ *Elle n'a que six milles de long, & un mille de large.*

inſcriptions ; *Tumulus Regum Scotiæ. Tumulus Regum Hiberniæ. Tumulus Regum Norvegiæ.* Les Habitans de l'Iſle aſſûrent que ſous ces trois Tombeaux, il y a quarante huit Rois d'Ecoſſe, quatre Rois d'Irlande, & huit Rois de Norvege. Proche, & au Midi de l'Iſle de S. Columb, eſt celle de *Tircia* que les Anglois appellent Turiff, & qui eſt la plus également bonne & fertile de toutes ces Iſles. On y recueille même du Froment, ce qui ne lui eſt commun qu'avec quatre ou cinq autres qui ſont plus au Sud. Quoi qu'elle n'ait pas plus de huit milles de long, & qu'elle ſoit fort étroite, elle a un Lac de fort bonne eau douce. L'Iſle de Jura qui n'eſt guére qu'au 56. degré, peut être comptée entre les plus grandes ; mais elle eſt montueuſe & ſterile. Au contraire, celle d'Ila, qui eſt à peu prés de même grandeur, & qui n'en eſt pas éloignée de plus d'un mille, a d'excellens pâturages, & de fort bonnes terres à labeur. Elle eſt arroſée preſque d'un bout à l'autre, d'une jolie * Riviere, bien poiſſonneuſe, laquelle tombe dans un Golfe où l'on pêche beaucoup de Hareng & de Saumon, chacun dans

Les Iſles de S. Columb & de Turiff, ſont au même degré que Mula.

* Laya.

dans sa Saison. Presque au milieu de l'Isle, il y a un Lac d'eau pure & douce, dans lequel se voyent les ruines du Château de Falsangama, qui étoit autrefois le Palais du Roi de ces Isles. Celle qui porte le nom d'Arren (Arania) est au même degré de latitude qu'Ila, mais son terroir est moins bon. Dans le milieu ce sont des Montagnes hautes & steriles ; les bords sont assez habitez. Les Maisons sont par tout de miserables cahutes enfermées de bois, de terre, & de paille, qui ne méritent pas d'être autrement décrites. Autant d'Isles, autant de Jargons ; mais par tout un Gothique corrompu, & mêlé de quelques mots Irlandois, & Danois. En quelques endroits, la Religion est à peu prés le Christianisme : En d'autres ; * folies, chiméres, superstitions ridicules, vaines imaginations du pauvre esprit humain abandonné à soi-même. La Nourriture de ces gens-là, est à peu prés la même que celle des Habitans des autres Isles dont j'ai parlé : J'ajoûterai qu'ils font un grand usage de chairs de Mouton & d'oiseaux de mer, qu'ils salent, ou qu'il font sécher (comme aussi la plûpart de leur Poisson plat)

* *Tels sont les Habitans de l'Isle de Rona, à l'Orient de Lewis.*

plat) au feu & au Soleil. Ils s'habillent, ou s'enveloppent comme les Montagnards d'Ecosse, & ont à beaucoup d'égards les mêmes Mœurs & les mêmes Coûtumes. Plusieurs de ces Isles sont remplies d'une prodigieuse quantité d'oiseaux, qui fréquentent de certains endroits affectez, & qui font leurs œufs dans ces endroits là. Ces œufs sont trés-bons, & font quelquefois le plus grand revenu de celui à qui appartient le fond. Il y a une * sorte d'oiseaux fort singuliere dans la petite Isle du † Suilskéraya, qui est environ au 59. degré, entre le Nord de Lewis & le Nord de l'Ecosse. Ces oiseaux sont à peu prés de la grosseur d'une Oye, & leur plume est une espece de laine, qui n'est point soûtenuë par ces tuyaux & ces tiges dures, qu'ont les plumes de tous les autres oiseaux. Au Printemps, ils viennent faire leurs œufs dans l'Isle, & ils y demeurent pour avoir soin de leurs petits, jusqu'à ce que ceux-ci soient en état de se pourvoir eux-mêmes. Alors, les uns & les autres s'en vont dans la mer, & ne paroissent plus qu'au Printemps suivant. Ces animaux sont amphibies, & ne volent point.

* *On les appelle Kolkames.*

† *Cette Isle est absolument séche & stérile. Il n'y a que la mousse sur le rocher.*

point. On trouve dans les Montagnes de ces Isles, comme dans celles du Nord de l'Ecosse, des Aigles, des Faucons, & diverses autres sortes d'oiseaux de proye. En quelques-unes, il y a des Brebis sauvages dont la laine est longue & rude, & la chair d'un goût insupportable. En d'autres tout est plein de Lapins. Il y en a trois ou quatre fréquentées par les Veaux Marins, ils y viennent paître, & y sont souvent pris. On leur fait la chasse pour en tirer de l'huile, & pour en avoir la peau. Les Loups sont fréquens par tout dans les Bois, aussi bien qu'en Ecosse, & sont extraordinairement voraces. Il y a aussi beaucoup de Renards. Lors que j'ai parlé de l'Isle de Mula, j'ai oublié d'en dire une particularité, que j'ajoûterai ici pour finir cet article. Au pied d'un côteau, à deux petites milles de la Mer, il y a une Fontaine d'eau vive, de laquelle naissent en certains temps de petites boulettes semblables à des perles, en rondeur, en couleur, & en grosseur. Ces globules ne sont pas d'une consistence si dure qu'on ne les puisse aisément écraser avec la main ; ils contiennent une humeur gluante & épaisse comme du blanc d'œuf.

Il n'y a point de Loups en Angleterre. On les en a absolument exterminez.

A

A meſure que la ſource les produit, le ruiſſeau qui découle de cette ſource, les entraîne dans une foſſe pleine d'eau ſalée ſur le bord du rivage, laquelle ſemble être faite exprés pour ſervir à la génération des Coquilles, & du Poiſſon qui s'en forment en trés-peu de temps. Ce fait eſt rapporté par Boëthe, & m'a été confirmé par la perſonne dont j'ai parlé.

Ecroüelles. Chacun ſçait qu'Edward dit le Confeſſeur, & canoniſé par Alexandre III. fut le premier Roi d'Angleterre, qui prétendit avoir la vertu de guérir des Ecroüelles, en touchant ceux qui en étoient malades. Je crois que tous les autres Rois qui lui ont ſuccedé, ont eu la même foibleſſe d'eſprit, & ſe ſont faits la même illuſion, juſqu'à GUILLAUME III. par la Grace de Dieu préſentement régnant, lequel n'étant point homme à chimeres, s'eſt moqué de cette ſottiſe. Le Peuple Anglois avoit, & a peut-être encore, une grande foy en ce remede Anodin. Pendant les derniers mois du régne de Jaques II. comme on s'imagina bien que quand Dieu ſuſciteroit le bon vent qui devoit amener le RESTAURATEUR en Angleterre, il pourroit bien y arri-

ver du grabuge, qui interromproit le cours ordinaire des choſes ; quantité de gens à écroüelles accoururent de toutes parts pour être touchez ; Le Roi en ayant été averti, eut la bonté de faire dire qu'il toucheroit plus ſouvent que de coûtume, & de marquer tous les jours. Je fus préſent à la derniere cérémonie. Le Roi étoit * aſſis dans un Fauteüil élevé ſur une eſtrade de deux ou trois degrez. Le Révérend Pere Peter, avec ſon petit Collet & ſon Manteau traînant, étoit debout à la droite du Roi. Aprés quelques Oraiſons, les Gardes de la Manche firent † défiler les Malades ou ſoi-diſans, entre une double baluſtrade étroite, & faite exprés, dont l'avenuë faiſoit face au Roi. Chaque Malade, riche ou pauvre, Mâle ou Femelle, ſe mettoit à genoux l'un aprés l'autre, aux pieds du Roi. Le Roi avançant ſes deux mains lui touchoit les deux joües ; Le Jeſuite qui tenoit une enfilade de Médailles d'or attachées à un cordon de ruban de fil blanc, paſſoit le cordon au Col du Patient, en même temps que le Roi le touchoit, & diſoit je ne ſçais quoi d'équivalent à ce qu'on dit en France ; *Le Roi te touche, Dieu te guériſſe.*

* *Dans la grande Sale de* White-hall, *appellée* Banketing-hall.

† *Il en paſſa prés de trois cens.*

riſſe. Cela ſe faiſoit en un moment : Et de peur que le même Malade ne vint ſe refourrer dans la file, pour attraper une nouvelle * Médaille ; d'autres Gardes le relevoient par le bras, & le menoient en lieu ſûr. Quand le Roi étoit las de faire la même action d'allonger les bras, & de toucher la joüe ou le menton, l'Aumônier Peter lui préſentoit le cordon ſur le Col du Malade. La Vertu paſſoit de la main au cordon, du cordon à l'habit, de l'habit à la peau, & de la peau à la ſource du mal. Aprés cet attouchement Royal, ceux qui étoient réellement malades étoient mis entre les mains des Médecins : Et ceux qui n'étoient venus que pour la Médaille, n'avoient pas beſoin de remédes.

* *Cette Médaille vaut à peu prés deux écus. On l'appelle* Angel *ou* Angelot. *Le fond qui étoit deſtiné pour l'achat de ces Médailles eſt encore employé en œuvres pies, par ordre du Roi.*

Ecuyer. Voyez *Nobleſſe.*

Grand *Ecuyer.* Le Grand Ecuyer d'Angleterre joüit à peu prés des mêmes honneurs, & des mêmes prérogatives, que le Grand Ecuyer de France. Tout le monde eſt informé de cela. En France, il y a deux Ecuries, la † Grande & la Petite. En Angleterre, il n'y a qu'une Ecurie.

† On appelle communément le Grand Ecuyer de la grande Ecurie, *Monſieur le Grand.* Et le premier Ecuyer de la petite Ecurie, *Monſieur le Premier.*

Edifices. Il ſeroit inutile de faire ici une

une liſte des principaux édifices que je connois en Angleterre, ſoit à Londres, ſoit ailleurs; parce que je parlerai de chacun en ſon lieu.

Egliſes. Voyez, *S. Paul*, *S. Pierre*, *S. Marie le Bow* &c.

Egliſes Françoiſes. Il y a préſentement à Londres vingt-deux Egliſes de François Refugiez. Les uns ont gardé leur ſervice ordinaire, ſelon l'inſtitution de Calvin; les autres ſe ſont conformez à l'Egliſe Anglicane; & quelques-uns ſont devenus amphibies. Ces derniers ont fait un grand effort, lors qu'entre autres choſes, ils ont eû la Chrêtienne complaiſance de prêcher à tête découverte. Les Juifs d'aujourd'hui croyent qu'il eſt ridicule de s'imaginer que Dieu ſe ſoucie qu'on ait le chapeau ſur la tête, ou qu'on ne l'y ait pas, quand on eſt dans ſon Temple; & ſuivant cette idée, ils entrent dans leurs Synagogues comme dans des Foires. Bien éloigné de ce ſentiment, l'Egliſe Anglicane regarde avec une horrible indignation, comme une choſe infame & abominable, que des gens qui connoiſſent Dieu, ayent jamais un ſeul moment la tête couverte dans les lieux deſtinez

à ſon

à ſon ſervice. Les Proteſtans de Geneve & de France tiennent une eſpéce de milieu : Ils ôtent le chapeau en entrant dans le Temple ; ils ne le mettent jamais pendant la Lecture des Commandemens, ni pendant le chant des Pſeaumes, non plus que pendant la Priere ; Mais ils ſe couvrent s'ils veulent, ſans que perſonne y trouve à redire, pendant la lecture de l'Ecriture, & pendant le Sermon. Voilà de tous les côtez de la coûtume & de la fantaiſie. Les Anglois nous demandent pourquoi nous ſommes ſi foûs, que de nous faire une neceſſité d'avoir la tête découverte, pendant que nous chantons un Pſeaume, puis qu'un moment aprés nous nous couvrons pendant la lecture de ce même Pſeaume ? Et nous, nous les ſupplions trés-humblement de nous dire, pourquoi ils ſont aſſis quand on lit les Epîtres ; puis qu'ils croyent qu'ils eſt convenable de ſe tenir debout, quand on lit les Evangiles, & qu'ils ſe lévent en effet, alors ? N'ayant point de bonne réponſe à leur faire, nous leur donnons le change en récriminant, & nous nous trouvons ainſi les uns & les autres, dans une égale neceſſité de con-

fesser nos infirmitez. Heureux encore, ceux qui en usent ainsi ! car reconnoître sa folie, c'est faire une action de sagesse. Mais hélas ! car il faut ici un hélas ! il arrive souvent que chacun demeure dans son premier entêtement. Revenons au Chapeau. Ce Chapeau sur la tête d'un Ministre en chaire, est un objet si * indigne, & si scandaleux à un rigide *Church-man*, qu'il aimeroit autant voir quelque Monstre d'Enfer. Il entreroit peut-être dans l'Assemblée ; Il écouteroit peut-être le Sermon, nonobstant les diverses autres Non-conformitez ; Mais un Chapeau ! un Chapeau sur la tête d'un Prédicateur prêchant ! ah ! c'est offenser ses yeux, c'est troubler son esprit, c'est navrer son cœur ! Il gémit, il gronde, il lamente, une sainte fureur le saisit, il sort brusquement & ne revient plus. Les exemples fréquens de ce Procedé, ont donc fait prendre la résolution à quelques Consistoires d'Eglises Françoises, Non-Conformistes d'ailleurs, de prêcher sans Chapeau, & de se conformer en cela. Il est vrai que les pauvres gens se sont trouvez bien embarassez, & sont beaucoup à plaindre ; car si d'un côté leur

* *Les Anglois, ni Episcopaux, ni Presbyteriens, ni même les Quakers, ne prêchent pas le chapeau sur la tête.*

démarche eſt regardée par les trés zélez de l'Egliſe Anglicane, comme un pas à la converſion ; d'un autre côté, les Freres François & Vallons, qui enfoncent le chapeau plus que jamais, pour mieux réſiſter à l'orage, les regardent comme des lâches, & des prévaricateurs. Je connois un Miniſtre François, qui ayant été prié de prêcher dans une de ces Egliſes, où le Chapeau n'eſt pas moins eſſentiel que l'Orthodoxie, oublia malheureuſement le ſien, quand il monta en Chaire, & ſe mit à prêcher ſans chapeau, comme il avoit accoûtumé de faire dans ſon Egliſe, qui eſt une des Mitigées. Il n'eût pas ſi-tôt commencé ſon exorde, que voilà dix ou douze bras de Nigauts d'Anciens qui s'élévent tout enſemble du *Parquet*, & qui avec de certains murmures demi-étouffez, ajoûtent ſignes ſur ſignes, pour faire comprendre au Miniſtre, que ce n'étoit pas chez eux qu'on prêchoit ſans chapeau. Le Miniſtre vit les grimaces, & il m'a dit qu'il les devina aiſément, parce que les geſtes étoient démonſtratifs. Mais où prendre un chapeau ? & quelle néceſſité de pouſſer ſi loin la complaiſance pour des bêtes ?

Cette

Cette grande quantité d'Eglises Françoises dont j'ai parlé, soit Conformistes, soit Non-Conformistes, occupe, comme on le peut penser, beaucoup de Ministres. Mais le nombre de ces pauvres Bannis est si grand, qu'il en reste beaucoup aussi, qui ne sont attachez au service ordinaire d'aucun Troupeau. Entre les premiers, *il y en a* qui se glorifient extrémement de leur Employ, & qui regardent du haut en bas, ceux qui n'exercent pas actuellement comme eux. Mais, en verité, cette vanité est bien mal-fondée ; car pour parler ici avec naïveté & sincerité, il faut dire qu'à l'exception d'un trés-petit nombre, ce n'a point été par raison de mérite, que certains Ministres ont été affectez aux Troupeaux qu'ils servent. Cela n'a guére eu lieu, que dans la Chapelle de la Savoye, & dans l'ancienne Eglise Vallonne, où même quelques-uns ont été reçûs sans avoir été choisis, parce qu'étant les premiers arrivez, ils furent d'abord aggrégez. Les autres Eglises sont des Corps ramassez par quatre, six, ou plusieurs Ministres Associez, qui profitent de la liberté du Païs, ont en partie par aumônes, en partie à leurs ris-

ques, bâti des Temples dans lesquels ils ont construit des Bancs qui se ferment, & qui se loüent tant par an à ceux qui par la commodité du voisinage, plûtôt que par aucune autre raison, composent fortuitement ces Assemblées. Tous les autres Ministres feroient la même chose si bon leur sembloit ; & s'ils ne le font pas, on peut dire, sans s'expliquer davantage, que vû l'état présent des choses, c'est par plus de sagesse que n'en ont eû certains Négotiateurs faisant les Prélats & les importans. Oüi, la verité est que parmi ceux qui font parade de leurs Bancs & de leurs Eglises, il y a quelques Ministres de la plus basse catégorie ; comme il y en a parmi les autres d'un grand sçavoir, d'une grande piêté, & en géneral du plus rare mérite. C'a donc été à grand tort qu'un Prêtre nommé M. Ch. . . qui vient de se ranger parmi ceux de nôtre Communion, & que l'on a reçû dans une de ces Societez extérieurement amphibies dont j'ai parlé, ose * taxer ces vénérables Serviteurs de Dieu de *s'être endormis dans une molle oisiveté.* Beau discours, en verité, dans la bouche de ce Nouveau Converti ! Paroles fort sages & fort bien-

* *Dans une espéce de Sermon qu'il a publié depuis peu.*

bien-séantes ! La Molleſſe eſt à l'aiſe, à la table & ſur le duvet : Elle engraiſſe les Héros du Lutrin, & fait gémir les couſſins ſous les fardeaux de leurs doubles mentons : Mais on ne rencontre point de telles gens, dans la pauvre & déſolée Bande de ceux que M. Ch..., accuſe fauſſement & témérairement de vivre dans la molleſſe. Ces illuſtres Confeſſeurs du Nom de Jeſus-Chriſt ont à peine la nourriture & le vêtement ; & ils ont beſoin de toute leur pieuſe réſignation, pour ſe ſoûmettre avec humilité comme ils le font, aux ordres de la Providence, à qui il plaît de diſpoſer ainſi d'eux. Voilà leur Molleſſe. Leur oiſiveté eſt encore un reproche injuſte. Parmi ces bons Miniſtres, il y en a pluſieurs que l'âge & l'infirmité tiennent dans un ſilence également néceſſaire & cruel pour eux. Il y en a d'autres qui pourroient faire ici ce qu'ils faiſoient en France, mais qui ne le font pas, parce qu'il n'y a pas de moyen ou d'occaſion de le faire. Suppoſé donc que les uns & les autres ſoient dans l'inaction, c'eſt une inaction forcée pour laquelle il faut les plaindre, & non les inſulter. Mais il eſt faux que ces Meſſieurs ſoient dans

 l'inaction :

l'inaction : Quoi qu'ils ne prêchent pas réglément à certains jours marquez, & par obligation ; ils prêchent néanmoins, & assez fréquemment : Ils visitent les Malades & les Affligez : Ils composent des Livres de Piété ; & toute leur conduite est en bonne odeur de charité & d'édification.

Embrasement de Londres. La Ville de Londres n'étant pas fort solidement bâtie, & l'ayant été beaucoup moins encore qu'elle ne l'est aujourd'hui, elle a souvent été affligée par de grands incendies. J'en pourrois ici mentionner plusieurs, mais ce seroit une chose peu agréable. Je me contenterai donc de donner un Abregé de ce qui a été écrit par diverses personnes, touchant le grand & dernier embrasement de l'année 1666. Le Dimanche 2. de Septembre, sur les deux heures du matin, le feu prit * chez un Boulanger, dans un quartier où toutes les ruës étoient étroites, & toutes les Maisons de bois de Sapin. En trés-peu de temps, l'embrasement se répandit aux environs, & fit un progrés si prompt & si furieux, que le lendemain au soir le gros de la Ville étoit en un monceau de flames. Cela dura trois jours entiers,

* *Proche du Pont.*

entiers, jusqu'au Mercredi matin. Il y eut treize mille deux cens Maisons brûlées, autant qu'en contenoit l'espace de * quatre cens trente-six † arpens ; Quatre-vingt-neuf Eglises, y compris la Cathédrale de S. Paul ; & quantité de grands & beaux Edifices publics. La perte fut d'abord estimée à des sommes excessives ; mais aprés un examen & une supputation raisonnable, on la fit monter à environ douze millions sterling, c'est-à-dire, environ cent cinquante millions de livres Tournois. En moins de quatre ans de temps, on vit renaître la Ville de Londres du milieu de ses cendres, dans un état plus riche & plus beau que jamais. Les Eglises, à la vérité, ne furent pas § toutes rebâties dans ce peu de temps-là, mais elles l'ont été depuis, excepté la * Cathédrale, qui ne pourra être achevée que dans quelques années.

* *Tant dans la Ville que dans les Faux-bourgs.*

† *Seize pieds & demi font une Perche, & quarante Perches de long, sur quatre de large, font un arpent. (Le pied d'Angleterre est plus court que celui de France d'une vingt-quatriéme partie.)*

§ *Au nombre de quatre-vingt-neuf.*

* *S. Paul*

Empoisonnemens. Le naturel Anglois n'étant pas porté à la vengeance, on a en Angleterre peu d'exemples d'empoisonnemens. Ce Crime y étoit autrefois compté entre ceux qu'on appelle de Haute-Trahison ; & le Supplice du Criminel étoit d'être jetté vif

dans une chaudiere d'eau boüillante.

Enfans. On a une extraordinaire complaisance en Angleterre, pour les jeunes Enfans : toûjours flater, toûjours caresser, toûjours applaudir à ce qu'ils font. Du moins cela nous paroît ainsi à nous autres François, qui châtions nos Enfans dés qu'ils sont capables de discernement, & qui croyons qu'il les faut tenir en crainte, & leur donner un bon pli dés leur tendre jeunesse.

Un Pere fait tel partage qu'il veut à ses Enfans : Tout à l'un, rien aux autres si bon lui-semble. Les Aînez héritent des Biens en fond de Terre & de Maisons, & les Cadets ont leur part aux Meubles. Pour l'ordinaire, entre les personnes de qualité, les Peres pourvoyent par Contract de Mariage ou par Testament, à laisser une subsistance honnête aux Puînez. S'il n'y a que des Filles, elles partagent également. A vingt & un an les Enfans sont Majeurs, Mâles & Femelles. Les Garçons, si le Pere est mort, peuvent se choisir un Tuteur à quatorze ans, & se marier au même âge, sans qu'aucune raison puisse dissoudre leur Mariage. Les Filles sont dans le même droit à douze ans.

Ensei-

Enseignes. Par Ordonnance de Police, à Paris les Enseignes sont petites, & peu avancées. A Londres, elles sont communément fort grandes, & si avancées, que dans certaines ruës étroites, elles se joignent, & se traversent même, d'un côté à l'autre. Elles sont communément enrichies de dorure & de Sculpture; & il y en a plusieurs qui avec les branches de fer qui les soûtiennent, coûtent plus de cent Guinées. On écrit rarement sur l'Enseigne, le nom de la chose qui y est representée, de sorte qu'on n'a pas besoin du Correcteur de Moliere. Mais cela ne plaît pas aux Allemans & autres Voyageurs Etrangers, parce que les choses n'étant pas nommées, ils n'ont pas l'occasion d'en apprendre, chemin faisant, le nom en Anglois. Hors de Londres, & particulierement dans les Villages, les Enseignes de Cabaret sont suspenduës au milieu d'un grand portail de menuiserie, qui fait une espéce d'arc triomphal *à l'honneur de* Bacchus.

Enterremens. Dés qu'une personne est morte, on est obligé d'en aller avertir le Ministre de la Paroisse, & ceux qui ont la commission de visiter les corps

morts. L'ordre de viſiter ainſi les morts fut établi aprés la peſtilence horrible qui ravagea Londres l'an 1665. afin qu'on pût ſçavoir d'abord s'il y auroit des Maladies contagieuſes, & qu'on y pût remédier. Ce ſont ordinairement deux femmes qui font ces viſites. Le Clerc de la Paroiſſe reçoit leur certificat ; & il s'en fait chaque ſemaine un Abregé qu'on imprime. * On voit par ce papier combien de perſonnes de chaque ſexe, ſont mortes dans la ſemaine ; par quelle Maladie, ou par quel accident.

* *On y voit auſſi le nombre des Enfans baptiſez, mâles & femelles.*

Par acte de Parlement, c'eſt-à-dire, par une Loy du Païs, les morts doivent être enſevelis dans une étoffe de Laine, qui eſt une eſpéce de reveſche claire qu'ils apellent *Flannelle*, ſans qu'il ſoit permis d'employer ſeulement une aiguillée de fil de chauvre & de lin. (L'intention de cet Acte, eſt de contribuer au débit des Laines) cette étoffe eſt toûjours blanche, mais il y en a de plus & de moins fine, & par conſéquent de different prix. Faire ces *Accouſtremens* & les vendre, eſt un art, & un négoce particulier, qui s'exerce par des Lingeres, & quelquefois par des gens qui ne font que cela, comme s'exercent

cent toutes ſortes de métiers. Tellement que ces habits de morts ſe trouvent tous faits, de tout prix & de toute grandeur, pour des perſonnes, de tout âge, & de tout ſexe. Aprés qu'on a bien lavé le corps, & qu'on la raſé ſi c'eſt un homme à qui la barbe ſoit venuë grande pendant ſa maladie, on lui donne une chemiſe de *Flanelle*, qui a communément une manchette goderonnée au poignet, & une petite campane ſemblable, qui accompagne de chaque côté l'ouverture de la chemiſe ſur l'eſtomac. Quand ces ornemens ne ſont pas de dentelle de laine, ils ſont du moins bordez, & quelquefois brodez d'un fil noir, en guiſe de nompareille. La chemiſe doit être plus longue que le corps étendu, d'un demi pied pour le moins, afin qu'on y puiſſe reſerrer les pieds du Défunt comme dans un ſac. Quand on a ainſi pliſſé le bas de cette chemiſe, tout joignant la plante du pied, on lie l'endroit pliſſé avec un fil de laine, de telle maniere que le bas, ou l'extremité de la chemiſe, fait une eſpéce de houpe. On met ſur la téte un bonnet, qu'on attache avec une aſſez large mentoniere; & on ajoûte des gants & une

 crava-

cravate, le tout de laine. Pour coucher le corps plus mollement, il y en a qui mettent au fond du cercueil, une épaisseur de quatre doits de son. Au lieu de Bonnet, on donne aux femmes une certaine sorte de coiffure avec un bandeau. Le corps étant ainsi ajusté, & couché dans la Biere, laquelle Biere est quelquefois magnifique, il est visité une seconde fois, pour voir s'il est enseveli dans de la *Flanelle*, & s'il n'y a rien d'attaché avec du fil. On le laisse dans cet état pendant trois ou quatre jours, & on a tout ce temps-là, tant pour donner au mort celui de revivre, si son ame n'est pas délogée, que pour préparer le deüil, & la Cérémonie des Funerailles. On envoye des *Prieurs*, avec un Catalogue des Parens & Amis que l'on veut convier ; & quelquefois on fait imprimer des Billets que ces gens qui vont prier, donnent, ou laissent chez ceux qu'ils convient. Un peu avant que l'Assemblée se forme pour le Convoy, on pose le corps dans son cercueil sur deux tabourets, dans une Chambre où tous ceux qui le desirent, peuvent l'aller voir. Alors on léve le dessus du cercueil, & on ôte de dessus le visage du Corps, un petit quarré de Flanelle

Flanelle qui eſt fait exprés pour le couvrir & qui ne tient à rien. C'eſt en cette occaſion, que le riche équipage du Mort, fait honneur aux Vivans. Les Parens, & particuliérement ceux du grand deüil ſont ſeuls dans une chambre avec leurs intimes; & le général des conviez ſont repandus en diverſes autres chambres de la maiſon. Quand on eſt prêt à partir, on cloüe le deſſus du cercueil; & des Valets ou Servantes preſentent aux conviez des baſſins pleins de branches de Romarin. Chacun en prend, & le porte juſqu'à ce que le Corps ſoit mis dans la foſſe, auquel temps chacun y jette ladite branche. Avant qu'on parte, & aprés qu'on eſt revenu, la pratique commune eſt de préſenter quelque choſe à boire à toute l'aſſemblée, ou du Vin d'Eſpagne, ou du Vin Clairet bouilli avec du ſucre & de la cannelle, ou quelque autre liqueur à peu prés de cette nature. Chacun boit deux ou trois coups. Butler, Maître d'un * Cabaret, m'a dit qu'il fut bû un tonneau de Vin d'Eſpagne à l'enterrement de ſa femme, ſans parler de Vin Clairet brûlé. Il faut remarquer qu'il ne va point d'hommes aux enterremens des

* *La Couronne & le Sceptre dans la ruë S. Martin.*

Femmes, comme il ne va point de Femmes aux enterremens des hommes; de ſorte qu'il n'y eut que des Femmes qui bûrent le Vin de Butler. Les femmes de cette ſorte en Angleterre, tiennent auſſi-bien tête aux hommes, quand il eſt queſtion de vuider la bouteille, qu'en l'autre occaſion; & elles caquettent infiniment mieux qu'eux. Les Paroiſſes ont toûjours trois draps mortuaires de * differens prix, pour en fournir à ceux qui font les frais de l'enterrement. Ces Draps, qu'ils appellent *Palls*, ſont les uns de Velours noir, les autres de drap, avec une bordure de toile ou de taffetas blanc, large d'un pied ou environ. Pour un Garçon, ou pour une Fille, ou pour une Femme morte, en couche, le drap eſt blanc. Cela ſe met ſur la biere, & eſt ſi ample, que les ſix ou huit † hommes qui § portent le corps, ſont cachez deſſous juſqu'à la ceinture; & que les coins & tous les bords du drap pendent encore aſſez pour être portez par * ceux qui ſuivant la coûtume, ſont priez de le faire. On donne d'ordinaire des gants blancs ou noirs, & des creſpes noirs, à ceux qui portent les coins du drap: Quel-

* *Le plus beau ſe loüe cinq ou ſix Ecus.*

† *En habit noir.*

§ *Sur leurs épaules.*

* *Six amis, ou amies, ſelon l'occaſion.*

Quelquefois auſſi des écharpes de taffetas blanc. Tout étant prêt à partir, (je parle toûjours de gens de mediocre condition, car c'eſt dans cet état mediocre qu'il faut chercher l'uſage ordinaire qui fait la principale coûtume) un ou pluſieurs Bedeaux marchent les premiers, tenant chacun leur long bâton au bout duquel eſt une groſſe pomme ou maſſe d'argent. Le Miniſtre de la Paroiſſe ordinairement accompagné de quelque autre Miniſtre & du Clerc, marche aprés; & le Corps porté comme je l'ai dit, ſuit immédiatement. Les Parens en grand deüil, & tous les conviez deux à deux, font le reſte du convoi. L'ordinaire eſt qu'on porte ainſi le Corps dans l'Egliſe, au milieu de laquelle on le poſe ſur deux treteaux, pendant qu'on fait ou un Sermon contenant l'éloge ou une Oraiſon funebre, ou certaines prieres compoſées & ordonnées pour pareille occaſion. Si l'on n'enterre pas le corps dans l'Egliſe, on le porte au Cimetiere de la même Egliſe, où il eſt enterré à la vûë des conviez, qui ſont autour de la foſſe, & qui ne

Quand on porte le corps directement au Cimetiere, le Miniſtre fait ſur le bord de la foſſe le ſervice qui autrement ſe fait dans l'Egliſe. On peut voir ce ſervice dans le livre des prieres communes.

ne ſortent que quand la foſſe eſt recouverte. Alors on retourne dans le même ordre qu'on avoit tenu en venant, & on boit encore chacun trois ou quatre coups à la ronde. Parmi les perſonnes de grande qualité on embaume ordinairement les Corps & on les expoſe pendant quinze jours ou davantage dans un lit de parade, aprés quoi on les tranſporte dans un certain Chariot garni de drap noir & fait à cet uſage, dans le lieu qui a été ordonné par le défunt en mourant. Le Chariot eſt ſuivi d'un grand cortege de Caroſſes d'Amis, & drappez.

L'article des Enterremens me fait ſouvenir de celui du faux Mr. Wickam qui mourut à Londres il y a * ſix ans, & dont l'Hiſtoire fera ici une petite digreſſion qui ne ſera peut-être pas déſagréable. Un homme d'aſſez bonne façon qui avoit été pendant pluſieurs années Valet d'un riche Gentilhomme de Bambury (dans la Province d'Oxford) nommé Mr. Wickam, prit en arrivant à Londres une Chambre garnie † chez un Boulanger. Le Boulanger interrogé par ſon nouvel Hôte, de quelle Province il étoit, lui répondit, qu'il étoit de Bam-

* *En Decembre*, 1691.

† *Dans le* Strand, *preſque vis-à-vis d'*Eſſex-buildings. *Ce Boulanger étoit connu pour être riche.*

Bambury, en *Oxford-Shire*; & le prétendu Wickam bien-aise disoit-il, d'avoir rencontré un homme de son Païs, fit beaucoup de caresses au Boulanger, ajoûtant que puisqu'il étoit de Banbury, il pouvoit bien connoître Mr. Wickam, ou du moins connoître son nom. Le Boulanger qui en effet connoissoit fort la famille de ce Gentilhomme, quoi qu'absent de Banbury depuis 15. ou 20. ans, témoigna beaucoup de satisfaction d'en entendre parler, mais fut ravi de joye, quand il sût que c'étoit Mr. Wickam lui-même qui lui parloit. Voilà de grands respects de la part du Boulanger, & des redoublemens d'amitié de la part du faux Wickam; il falut faire monter la famille, afin que Mr. Wickam la vît, boire ensemble à la santé des Amis de Banbury, & prendre la pipe de tabac. Le Boulanger ne douta nullement qu'il n'eût Mr. Wickam pour Hôte, mais il s'étonna pourtant de ne voir ni Valets ni Valises. Il prit donc la liberté de lui demander comment un Gentilhomme de son importance étoit ainsi seul? Le prétendu Wickam, faisant signe qu'il falloit parler bas, dit que son monde étoit quelque part dans un lieu

où

où il le trouveroit quand il en feroit temps', mais que pour le préfent il ne falloit pas qu'il fut connu, parce qu'il étoit venu exprés pour faire arrêter un Marchand de Londres qui lui devoit une grande fomme, & qui étoit, fuivant les avis qu'il avoit eûs, à la veille de faire banqueroute: Qu'il vouloit être *incognito*, pour ne pas manquer fon coup, & qu'il falloit bien fe donner de garde de le nommer. Le lendemain Mr. Wickam fortit pour s'aboucher avec un autre Fripon fon Camarade, afin de joüer leur rolle de concert. Il fut conclu entre eux que celui-ci fe diroit Valet de Wickam, & qu'il viendroit en cachette, voir de temps en temps fon Maître, & lui rendre quelques fervices. Dés le même foir le Valet vint, & Mr. Wickam le gronda beaucoup, en regardant fa cravate fale au miroir, de ce qu'il le laiffoit fans linge, fans argent, & dénué de tout, pour n'avoir pas mis fon coffre au Meffager à l'heure qu'il auroit fallu l'y porter, ce qui cauferoit un retardement de trois jours. Cela fe dit à voix haute, & dans le temps que le Boulanger étoit dans une chambre voifine, afin qu'il pût l'entendre. Ce

pauvre

pauvre homme qui avoit tout-à-fait donné dans le panneau, courut à son cofre, porta à Mr. Wickam tout ce qu'il avoit de meilleur linge, le suplia de lui faire l'honneur de s'en vouloir servir, & en même temps mit cinquante Guinées sur sa table, afin qu'il lui fit la grace de les prendre aussi. Wickam refusa d'abord, mais il prit tout enfin. Aussi-tôt qu'il eut cet argent, il fit faire un justaucorps de la livrée du vrai Mr. Wickam, le donna à un autre pretendu Valet, & se fit apporter un cofre plein de hardes, comme venant du Messager de Banbury. Le Boulanger, plus persuadé que jamais qu'il avoit à faire avec Mr. Wickam, & par consequent avec un des plus riches & des plus braves Gentilshomme du Royaume, s'apliqua plus que jamais aussi à lui donner des marques de son respect, & de sa loyale affection. Pour le dire en un mot, Wickam seut tirer de lui cent-cinquante guinées, outre les cinquante premieres, & lui donna un billet pour deux cens. Trois semaines aprés l'arrivée de ce Filou, comme il étoit au Cabaret, un grand mal de tête le saisit, & en même temps une fievre ardente, ac-

accompagnée de grandes douleurs dans toutes les parties du corps. Auſſi-tôt qu'il ſe trouva mal, il ſe vint mettre dans ſon lit ordinaire, ſe fit ſervir par un de ſes pretendus Valets, & fut aſſiſté de toutes les manieres par le bon Boulanger. Celui-ci fit les avances de tout ce qui étoit neceſſaire, & répondit de tout chez les * Medecins, chez l'Apoticaire, & ailleurs. Cependant, le mal de Wickam augmenta, & fut regardé comme incurable dés le cinquiéme jour. Le Boulanger ſenſiblement touché du triſte état de ſon Noble Ami, crût être obligé de lui dire, quoi qu'avec beaucoup de regret, le mauvais état où il étoit, ſelon le jugement des Medecins. Wickam reçût cette nouvelle d'un ſens froid, comme auroit fait le meilleur Chrêtien du monde, & le mieux préparé à la mort. Il ſouhaitta de voir un Miniſtre, & voulut qu'on lui donnât la † Communion dés le même jour. Jamais on n'a vû plus de réſignation à la volonté de Dieu, plus de pieté, plus de zele, plus de confiance au merite de Jeſus-Chriſt. Le lendemain, la maladie & le danger augmentant beaucoup, le faux Wickam dit au Boulanger que ce n'étoit

* *Le pretendu Wickam fut viſité par les Docteurs Louther & Smith, deux des plus fameux Medecins de Londres.*

† *C'eſt la pratique de l'Egliſe Anglicane, de donner la Communion aux Malades.*

n'étoit pas assez d'avoir mis l'ame en bon ordre, qu'il falloit avoir soin des affaires de sa famille, & qu'il souhaittoit de faire un Testament, pendant qu'il avoit encore la liberté de son esprit. On envoya donc sur le champ chercher un Notaire, & le Testament fut fait & signé dans toutes les formes, en présence de plusieurs Témoins. Wickam disposa de tous ses biens, meubles & immeubles; joyaux, Carosses, attelages differens, Coureurs de tel & tel poil, meute, argent comptant, &c. Une maison avec ses appartenances & dépendances au Boulanger, presque tout son linge à la Femme du même Boulanger; cinq cens Guinées à leur fils aîné: huit cèns aux quatre filles; deux cens au Ministre qui l'avoit consolé: deux cens à chacun des Medecins, & cent à l'Apoticaire; cinquante à chacun de ses Valets, avec un habit de deüil: cinquante pour l'embaumer; cinquante pour le cercueil; deux cens pour tendre la maison de duëil & pour fournir à divers frais de l'enterrement. Cent pour les gants, les crespes, les écharpes, & les bagues d'or; un tel Diamant à un tel Ami; une telle émerande à une autre:

Rien

Rien de ſi beau ni de ſi genereux. Cela fait, Wickam appella le Boulanger, le combla de bénédictions lui & ſa famille, & lui dit qu'incontinent aprés ſon déceds, il n'avoit qu'à aller trouver un Avocat mentionné dans le Teſtament, qui ſavoit toutes les affaires de ſa maiſon, & qui ne manqueroit pas de lui donner les avis neceſſaires pour l'execution de ce qui le concernoit. Un quart d'heure aprés, voila Wickam en convulſion, & mort. Le Boulanger ne ſongea d'abord qu'à le faire enterrer avec tout l'honneur poſſible, & conformément aux termes du Teſtament. Il fit tendre de deüil toutes les chambres, l'eſcalier, & l'entrée de ſa maiſon; il ordonna qu'on fit les bagues, les habits, le cercueil, &c. Il fit venir l'Embaumeur; en un mot il n'oublia rien; & aprés avoir abſolument épuiſé ſa bourſe, il fut obligé d'emprunter, pour fournir à diverſes petites avances neceſſaires. Wickam ne devoit être enterré que le quatriéme jour d'aprés ſa mort, & tout fut réglé dés le ſecond jour. Le Boulanger ayant donc fait le plus preſſé, eut le temps d'aller voir l'Avocat, avant le jour de l'enterrement. Aprés que le Corps

Corps eut été mis dans un riche cercueil couvert de Velours & de plaques d'argent, & que tout eut été disposé; il commença à songer qu'il étoit bon de se rembourser au plûtôt, & de se mettre en possession de ses nouveaux biens. Il alla donc communiquer toute cette affaire à M. l'Avocat. Celui-ci connoissoit effectivement le vrai Mr. Wickam, avoit tous ses papiers entre ses mains, & entretenoit un commerce de lettres avec lui. Mais s'il fut bien étonné d'entendre l'histoire de la maladie & de la mort de Mr. Wickam, dont il avoit reçû des nouvelles le jour précedent; on peut croire que le malheureux Boulanger fut plus surpris encore, quand il aperçût le danger où il étoit, d'avoir été trompé. La conversation de ces deux hommes peut être facilement imaginée. Quoi qu'il en soit, & pour faire court, le Boulanger fut convaincu par divers moyens, dont le détail seroit presentement inutile, que le vrai Mr. Wickam étoit en bonne santé, & qu'il avoit eû a faire au plus grand fourbe, & au plus parfait hypocrite du monde. Il fit ôter le corps de ce Scelerat, du cercueil où on l'avoit mis, & revendit ce cercueil pour

Ce cercueil auroit pû être revendu davantage s'il n'avoit pas été rendu méprisable par le Corps qui y avoit été mis.

pour * le tiers de ce qu'il avoit coûté; Tous les Marchands & Artiſans qui avoient fourni quelque choſe, eurent pitié de lui, & reprirent, non toutefois ſans quelque perte pour le Boulanger, ce qu'ils avoient avancé. Lui même ſe dépoüilla de ſon habit noir, & reprit ſes habits blancs; & on creuſa un trou dans un coin du Cimetiere de S. Clement, où l'on mit le prétendu Wickam avec le moins de façon qu'il ſe pût: Mes yeux ont été témoins de la plûpart des choſes que je viens de dire; & ſur leſquelles je n'aiderai point au Lecteur à faire ſes reflexions. Pluſieurs perſonnes m'ont aſſûré que le Boulanger a été récompenſé par le vrai Mr. Wickam, à l'intention duquel ce bonhomme avoit uſé de beaucoup de generoſité.

Epiſcopat. Voy. Religion.

Vent *d'Eſt.* Le Vent d'Eſt, dans les Provinces de France que je connois, eſt preſque toûjours un Vent ſec: ils l'appellent en Normandie Vent *d'Amont*; & c'eſt une choſe fort rare qu'il pleuve de ce Vent-là; mais du Vent *d'Aval*, qui eſt de l'Weſt, il pleut preſque toûjours. C'eſt tout le contraire en Angle-

terre

terre ; du moins, dans les Provinces qui ſont autour de Londres. Le Vent d'Eſt eſt pluvieux, & le Vent d'Weſt ameine un temps ſerain ; ſur tout, quand le vent d'Weſt tourne à l'Eſt par le Sud : Quand il y tourne par le Nord, il arrive ſouvent que la pluye continuë.

Etrangers. Il y a une Loy de la *Magna Charta* qui eſt fort favorable aux Marchands Etrangers. Le Peuple François a plus de bonté, plus de civilité, & plus de ſupport pour les Etrangers, que n'en a le peuple Anglois.

Evêques. J'ai déja dit qu'il y a en Angleterre deux Archevêques & vingt-quatre Evêques. L'Evêque de l'Ile de Man n'eſt pas mis au rang des autres, parce que ne * relevant pas immédiatement du Roi ; il n'eſt pas Pair du Royaume. Les Evêques tiennent rang de Barons, & ont la préſeance ſur eux ; de ſorte que l'Evêque de Londres entant que le premier des Evêques, eſt auſſi le premier des Barons du Royaume. Le Droit Canon ne permet pas que les Evêques opinent & donnent leurs ſuffrages dans la Chambre Haute, lorſqu'il s'agit de condamner un Criminel,

* *Il reléve du Comte d'Erby Seigneur & Roi de l'Iſle de Man.*

G quand

quand il y va de la vie, ou de la mutilation de quelque Membre; par une certaine * ridicule maxime, que *l'Eglise n'aime pas le sang*: Cependant, ils opinent & jugent indirectement, comme nous le venons de voir dans le procez du Chevalier Fenwick. Il étoit question de savoir si un certain témoignage allégué contre lui, étoit valable ou non: de sorte que juger ce témoignage valable, c'étoit condamner Fenwick à la mort; Or les Evêques opinerent comme les autres, & furent presque tous pour la validité du témoignage qui répandit le sang de Fenwick. Dans le temps que le Diable étoit déchainé en Angleterre contre les pauvres Protestans, & qu'on ne se faisoit qu'un jeu de les brûler, la seule déclaration qu'un Evêque faisoit, qu'un tel & un tel étoient Hérétiques, étoit une preuve suffisante contre eux; & sur cela on les envoyoit au feu. Cette impertinente & infernale † Loy a été abolie. Les Evêques ont divers priviléges, dans le détail desquels je n'entrerai pas. L'Evêque de Durham, Comte & Prince Palatin de Durham, Comte de Sadberg &c. marche toûjours aprés l'Evêque de Londres; & l'Evê-

* Ecclesia non amat sanguinem. *Pourquoi n'aimer pas à faire ce qui est juste? Cette maxime a je ne sais qu'elle fausse apparence, mais aprés tout, elle est insoutenable. Au reste on peut bien répandre le sang, sans aimer à le faire.*

† De Hæretico comburendo.

l'Evêque de Winchester aprés celui de Durham : Les 21. autres tiennent entre eux le rang que leur donne l'age de leur Episcopat.

Exercices. Voyez *Jeux.*

Excester, ou *Exeter*, Evêché* (*Ischa Dumnoniorum*, dans Ptolom.) Cette Ville est la capitale de la Province de Devon, & une des meilleures du Royaume. Elle est bâtie sur une eminence à la rive gauche de l'Ex, qui est une assez jolie riviere, & à trois ou quatre lieuës de la Mer. Le Siége Episcopal y fut transferé de la Ville de S. Germain, vers le milieu de l'onziéme Siecle. Elle est ceinte de murailles ; & l'on y voit encore des restes de l'ancien † Château qui faisoit la Résidence des Rois West-Saxons. La Cathedrale bâtie par Ethelstan, ou Adelstan, vers l'an 910. & dedié à S. Pierre, est une des belles Eglises d'Angleterre. Il se fait à Exeter un grand commerce de Draps.

* Exonia. Isaca.

† *Ce Château a été réparé en divers tems, & est presentement en assez bon état. Des appartemens hauts, on découvre la Mer.*

J'ai vû la plûpart des choses que j'avance ici ; & j'ai eu connoissance certaine des autres. Na. *que toutes les dates sont marquées selon le style d'Angleterre, qui est le vieux style.*

Faits mémorables, (par rapport au Gouvernement) arrivez en Angleterre, en Ecosse, & en Irlande, depuis la REVOLUTION ; & disposez selon l'ordre des temps.

JAQUES II. Roi d'Angleterre,

alarmé des préparatifs de guerre qu'il voit faire en Hollande, fait * demander raîson de cet armement aux Etats Generaux, par le Marq. d'Albyville son Envoyé. 18. *Sept.* 1688.

* *Le lendemain 19. Le Comte d'Avaux demande le même Eclairciffement de la part de son Maître, le Roi de France.*

Proclamation de Jaques II. toute pleine de belles promesses 20. *Sept.* 1688.

Jaques II. envoye la Jartiere au Duc d'Ormond, pour tâcher de le regagner, 25. *Sept.* 1688. *Il caresse aussi le Duc de Sommerset, lequel il avoit disgracié pour avoir refusé d'accompagner le Nonce du Pape, &c. Il rappelle & rétablit les Evêques persecutez. Il éloigne le P. Peters, & divers Officiers Papistes. Il donne des Emplois à quelques Protestans. Il promet de rétablir le Test. En un mot, Il cale la voile, & file doux: Mais on ne fait que rire de tout cela. Tyrconnel fait à quelques égards, la même chose en Irlande; & on se moque de lui.*

Jaques II. envoye chercher le Maire de Londres, & lui promet de rendre la *Magna Charta* avec tous les Privileges &c. 2. *Oct.* 1688.

Jaques II. publie une Proclamation, pour éloigner toutes bestes de somme & de tirage, à vingt milles des Côtes. 2. *Oct.* 1688.

Ja-

Jaques II. consulte (*le* 28. *Sept.* 1688) presque tous les Évêques, sur les facheuses affaires qui lui sont survenuës; & ils lui donnent, en Corps, * de trés bons Avis, qu'il reçoit trés mal le 3. *Oct.* 1688.

Jaques II. dissout & casse la Chambre Ecclesiastique. 5. *Oct.* 1688.

Jaques II. rend la *Magna Charta* à la Ville de Londres. 6. *Oct.* 1688. Voyez *Magna Charta*.

Jaques II. rétablit le College de la Magdeleine, à Oxford 16. *Oct.* 1688.

Proclamation par laquelle Jaques II. rend à diverses Villes du Royaume, les † Lettres Patentes des anciens Privilé-ges qu'il leur avoit ôtez. 17. *Oct.* 1688.

(*Le Prince d'Orange s'embarque en* § *Hollande; pour venir délivrer l'Angleterre.* 20. Oct. 1688.)

Jaques II. assemble un Conseil extraordinaire, dans lequel assistent cinquante Pairs du Royaume; le Maire de Londres & les Aldermans; & vingt-quatre tant hauts Officiers que Jurisconsultes. Et il produit quarante & un Témoins, tendans à prouver que le pré-

** Ces Avis furent imprimez, & contenus en onze Chefs principaux.*

† Charters.

§ Proche de la Brille.

** Rien n'est plus pitoyable que toute cette procédure; ni plus propre à convaincre de la supposition de l'Enfant. Les témoins (ceux qui ne sont pas récusables) prouvent que l'Enfant en question, n'est pas un Singe, ni un Ours; mais rien du plus.*

prétendu Prince de Galles est véritablement fils de la Reine son Epouse. 22. *Oct.* 1688.

Le même jour l'Enfant est présenté au baptême nommé Jaques François Edward par le Nonce du Pape, & par un Evêque *in partibus*, l'un tenant la place du Pape, & l'autre, celle du Roi Trés-Chrêtien La Reine Doüairiere, Marraine.

Jaques II. grandement inquiet, fait placer un Girouette dans un lieu où il la puisse voir de ses Appartemens, & savoir par ses propres yeux si le vent est Protestans ou Papiste? 23. *Oct.* 1688.

C'étoit ainsi qu'on parloit à la Cour, & dans la Ville: On appelloit le vent d'Est Protestant, & l'opposé, Papiste. La Girouette (belle, haute, & grande) se voït encore. Elle est sur le faiste & au bout de la Sale des Banquets

Jaques II. donne une Proclamation pour empêcher qu'on ne publie de fausses nouvelles. 26. *Oct.* 1688.

Il auroit plûtôt empêché le cours de la Tamise. Et qui plus est, on ne le craignoit plus alors. Outre les nouvelles manuscrites & la Gazette ordinaire de Londres, il s'en faisoit quantité d'autres; Orange Gazette; Orange Intelli-

telligence; Univerſel Intelligence; Public Occurrences; English Currant; London Mercury; Obſervator; *&c. Tout cela étoit plein de vrai & de faux.*

M. Preſton fait Secretaire d'Etat, en la place du Comte de S. 28. *Oct.* 1688.

Jaques II. reçoit des lettres de Nieuport, qui lui mandent avec une exageration outrée, l'échec arrivé à la Flotte du Prince d'Orange, ce qui lui donne une trop grande joye, & réveille l'inſolence Papiſte à Whitehall. 30. *Oct.* 1688.

(J'étois preſent lors que le Roi Jaq. II. reçût ces nouvelles: Pendant le diſner, il ne ſe ſervit que d'une de ſes mains, l'autre tenant toûjours la grande & bien venuë lettre de Nieuport. Entre autres choſes, il dit en riant à M. Barillon;* Voilà donc le Vent déclaré Papiſte; *& il ajoûta en prennant un ton ſérieux, & en baiſſant un peu ſa voix;* Vous ſavez que depuis trois jours, j'ai fait expoſer le S. Sacrement.)

* *Ambaſſadeur de France.*

Jaques II. réçoit des nouvelles du Marquis d'Albyville, ſon Envoyé en Hollande, par leſquelles l'Elephant de Nieuport eſt métamorphoſé en Mou-

che, & la joye de Whitehall changée en consternation. Le soir du même jour 30. *Oct.* 1688.

La Giroüette marque un Vent Nord-Est, & la consternation redouble. A ce moment; GUILLAUME se rembarque le 1. *Novembre* 1688.

Proclamation de Jaques II. pour défendre de lire, garder, publier, les Manifestes du Prince d'Orange, desquels il paroissoit des Avantcoureurs. 2. *Novemb.* 1688.

La Flotte du Prince d'Orange, composée d'environ cinq cens voiles, paroît entre Douvre & Calais, & occupe quasi tout le Détroit; ce qui ne plaît guere à Jaques. 3. *Novemb.* 1688.

La Flotte arrive dans la Baye de Torbay, & le PRINCE y * débarque. † 5. *Novemb.* 1688.

* *Avec le Maréchal de Schomberg &c. Et environ treize mille hommes de Troupes reglées*

† *Le jour de la Conspiration des poudres; jour de double délivrance.*

On voit par tout un ample & beau Manifeste du Prince d'Orange (daté de la Haye, du 10. Octobre.) 5. *Novemb.* 1688.

(*Ce Manifeste est double, & le tout ensemble est une belle & importante Piece Elle contient solidement & exactement les Griefs de la Nation Angloise, ou plûtôt de tous les bons*

Sujets

Sujets de Jaques II. *& en particulier, ceux du Prince & de la Princesse d'Orange. A la premiere page sont gravées les Armes du* PRINCE, *avec la* Devise, *autant convenable que jamais*, JE MAINTIENDRAY. *Et au-dessus, ainsi que sur les banderoles des Vaisseaux de la Flotte, PROTESTANT RELIGION AND LIBERTY; ce qui est contraire à POPERY & SLAVERY, choses qui ne sont point du goût général d'Angleterre.)*

Jaques II. se plaignant de GUILLAUME, & toûjours resolu de mieux faire à l'avenir, publie une Déclaration, par laquelle il promet un PARLEMENT LIBRE. 6. *Novemb.* 1688.

Le Prince d'Orange entre à Exeter. 8. Nov. 1688.

Le PRINCE fait defense de prier pour le (prétendu) Prince de Galles, dans les prieres publiques. 9. *Novemb.* 1688.

Jaques II. donne rendez-vous à ses Troupes, à Salisbury. 10. *Novemb.* 1688.

Vingt-six pieces d'Artillerie (18. Coulevrines & 8. petites pieces de Campagne)

gne) sortent de la Tour pour l'Armée du R. Jaques. 10. *Nov.* 1688.

Mylord * Cornbury passe de l'Armée de Jaques à celle de GUILLAUME, avec son Regiment; & est suivi de † deux autres Régimens, & de plusieurs Personnes de Qualité. 12. *Nov.* 1688.

* *Fils du Comte de Clarendon.*

† *Les Regimens du Duc de S. Alban, & du Duc de Berwick.*

Plusieurs *Lords* se joignent au PRINCE. 15. 16. *&c. Novemb.* 1688. (Le Lord Lovelace avoit été arrêté le 12. à Circencester, dans la Province de Glocester.)

Jaques II. fort attendri, & touché de compassion pour les Pauvres de la Ville de Londres, ordonne par une Proclamation qu'on fasse une Collecte pour eux. 16. *Novemb.* 1688.

L'Archevêque de Cantorbery à la tête de dix-neuf Pairs du Royaume, présente une Requête à Jaques II. pour le conjurer d'assembler au plûtôt un § Parlement. 17. *Novemb.* 1688.

§ *A frée* Parliament. (*Litre.*)

Jaques II. part de Whitehalle, pour joindre son Armée à Salisbury. 18. *Nov.* 1688.

Jaques II. donne Amnistie par une Proclamation, à tous ceux, sans exception, qui se sont joints au Prince d'Oran-

d'Orange, pourvû qu'ils reviennent dans vingt jours. 22. *Nov.* 1688.

Le PRINCE part d'Exeter, & s'avance vers Salisbury. 22. *Nov.* 1688.

Le Prince George de Danemarc accompagné du * Lord Churchill, se joint au Prince d'Orange, & † écrit à Jaques II. pour lui rendre raison de son procédé. 22. *Nov.* 1688.

* *Présentement Comte de Marleborough.*

† *Mylord Churchill fait la même chose. Le Duc de Grafton, & le Duc d'Ormont allerent au PRINCE en ce même temps.*

Jaques II. voyant tout contre lui, quitte la partie, & reprend la route de Londres. 25. N*ov.* 1688.

La Princesse Anne de Danemark, accompagnée de diverses Personnes de la premiere qualité, de l'un & de l'autre Sexe, part de Whitehall, pour faire la même chose que le Prince son Epoux. *La nuit du* 25. *au* 26. *de Nov.* 1688.

Jaques II. revient à Whitehall. 26. N*ovemb.* 1688.

Nouveau Manifeste du Prince d'Orange, daté du Château de Sherburn, le 28. *Novemb.* 1688.

Jaques II. publie une Proclamation, pour faire assembler un Parlement le 15. Jannier suivant, d'une maniere libre & légitime. 30. *Novemb.* 1688.

Le Lord Dartmouth, qui a le com-

mandement de la Flotte, & qui s'étoit déja assez déclaré par sa conduite, se déclare plus ouvertement, en envoyant à Jaques II. une *Adresse* signée de lui & des principaux Officiers de la Flotte, pour le remercier de ce qu'il convoque un Parlement. 1. *Decembre* 1688.

Deux Chapelles & quelques Maisons de Papistes, renversées par la Populace à Glocester. 3. *Dec.* 1688.

Cette même Populace se souléve par tout. Et on s'enhardit aussi à imprimer & à publier cent choses contre le Gouvernement de Jaques, contre son Confesseur & son Conseiller le P. Peter, &c.

Jaques II. envoye * trois Seigneurs au PRINCE, pour lui proposer des moyens d'accommodement. 8. *Dec.* 1688.

* *Le Marquis d'Halifax, le Comte de Nottingham, & Mylord Godolfin.*

Le Comte de Devonshire (présentement Duc) est autour de Nottingham, avec plusieurs autres Personnes de la premiere qualité, à la tête d'un gros de cinq ou six mille hommes à cheval, presque tous Gentilshommes, pour le service du PRINCE. La Princesse de Danemark est en ce même temps à Nottingham, & l'Evêque de Londres

y fait la fonction de Capitaine de ses Gardes. 8. *Decemb.* 1688.

Celui qu'on appelle Prince de Galles, & qui avoit été envoyé à Portsmouth pour y être embarqué, est † ramené à Londres. 9. *Dec.* 1688.

† *Mylord Dartmouth ayant empêché son Embarquement.*

Le Prince d'Orange répond aux propositions qui lui ont été faites par le Roi. 9. *Decemb.* 1688.

La Reine § part de Whitehall avec le petit Garçon, s'embarque sur la Tamise, & s'en va à Dunkerque, (d'où elle écrit une lettre bien touchante au Roi Trés-Chrêtien.) *La nuit du* 9. *au* 10. *de Decemb.* 1688.

§ *Avec le Nonce, le P. Peters, dit-on; le Comte de Lausun; Mademoiselle Labady; &c.*

La Maison du Chevalier Edward Hales, proche de Cantorbery, pillée par la populace. 10. *Dec.* 1688.

Jaques II. ne trouve pas, dit-il, la réponse du PRINCE déraisonnable; néanmoins, songeant sur tout à la sûreté de sa Personne, il prend le parti de * déloger, comme avoit fait son Epouse. 11. *Decemb.* 1688. La nuit du 10. au 11.

Les Jesuites délogent sans trompette du Palais de la Savoye, la nuit du 10. *au* 11. *Dec.* 1688.

Le lendemain on vend une Estampe

* *Accompagné du Duc de Berwick, du Comte de Dumbarton, du Comte de Peterb. du Chevalier Edward Hales. M. Labady; &c.*

dans laquelle ces Révérens Peres sont fort embarassez à relever une Charrette versée, dans laquelle étoient les principales piéces de l'attirail de leur Religion, & qui avoit été mal conduite par des Chartiers de la Société.

Aussi-tôt que le bruit est répandu de la fuite du Roi, la Populace plus hardie qu'auparavant, † s'arme de bâtons ferrez & non ferrez, & va piller & ravager le Couvent de *S. Johns*, (en *Smith-fields*;) deux Chapelles Papistes, (l'une proche de *Lincolns-inn-fields*, & l'autre en *Lime-Street*;) Les Palais des Ambassadeurs d'Espagne, de Venise, & de Toscane; § L'Imprimerie de Henri Hill; & quelques Maisons de particuliers Papistes. 11. *Dec.* 1688.

† *Ils étoient tous chargez d'Oranges, & de ruban couleur d'Orange.*

§ *a Popish Printing-house.*

(*Les Ministres Etrangers furent amplement récompensez, de la perte qu'ils souffrirent par l'insolence de cette Populace irritée, & pleinement satisfaits. On trouva le moyen de garentir la Maison de l'Ambassadeur Barillon, en l'environnant de quelques Compagnies de Milice.*)

Le Comte de Feversham écrit au PRINCE, & lui mande que confor-

mément

mément aux Ordres qu'il a reçûs du Roi, il va licentier l'Armée, ſans plus vouloir rien oppoſer à Son ALTESSE. 11. *Dec.* 1688.

Incontinent aprés l'évaſion de Jaques II. Les Pairs du Royaume aſſemblez à Londres dans * l'Hôtel de Ville, publient par une Déclaration, qu'ils embraſſent abſolument le Parti du PRINCE, &c. 11. *Dec.* 1688.

* *Guild-hall.*

Le Chancelier († George Jeffe-ryes) eſt reconnu ſous un habit de Matelot, & envoyé à la Tour. 12. *Dec.* 1688.

† *Terrible homme! Il mourut de maladie à la Tour.*

Jaques II. eſt pris en Mer par des Pêcheurs, harangué par eux d'une maniere peu obligeante, & amené à Feversham § où la triſteſſe & la crainte le rendent malade. 12. *Decemb.* 1688.

§ *Chez le Capitaine Soush-houſe, qui le traita le plus reſpectueuſement, & le mieux qu'il pût. Les Pêcheurs pêcherent dans la poche du Roi, & y trouverent quelques Joyaux & quelques Guinées.*

La Ville & le Château de Douvres ſe déclarent pour le PRINCE. 13. *Dec.* 1688. Le PRINCE arrive le même jour à Windſor.

(*Les Villes d'York, Briſtoll, Pleimouth, Barwick, Hull, & pluſieurs autres s'étoient déja déclarées. Les Gouverneurs de Cheſter & de Portsmouth furent des derniers à ſe rendre. Mais je ne marqueray point ces ſortes de*

de choses-là, comme je le ferai en parlant de l'Irlande; parce qu'il y a eu guerre en Irlande, & qu'il n'y en a point eû en Angleterre.)

Le PRINCE publie une Déclaration pour rassembler les Troupes congediées & dispersées. 13. *Decemb.* 1688.

Autre Déclaration du PRINCE, pour rétablir les *Shérifs*, Juges, Collecteurs des deniers publics, &c. comme ils étoient avant l'Abdication, jusqu'à nouvel ordre. 13. *Dec.* 1688.

On n'éteignit ni feu ni chandelle cette nuit-là, & peu de gens se coucherent. La Milice demeura sous les Armes.

Grande, mais fausse allarme sur le bruit que les Irlandois qui composoient une partie de l'Armée de Jaques II. devoient faire un massacre à Londres, & aux environs. 13. *Dec.* 1688.

** L'Assemblée des Pairs.*

* On envoye quelques Seigneurs à Jaques II. avec ses Carosses, & un détachement de ses Gardes du Corps pour lui demander s'il veut revenir à Londres, & pour l'escorter. 14. *Decemb.* 1688.

† Dans la grande ruë qu'on appelle le Strand.

Le Duc de Grafton étant à la tête de son Régiment (qui alloit au Fort de Tilbury.) un Soldat, Cavalier Irlandois, lui † tire un coup de pistolet pour le tuer; mais il manque son coup, &

& le Soldat eſt aſſommé lui-même. 14. *Dec.* 1688.

Jaques II. revient à Whitehall, & traverſe la Ville de Londres au milieu des acclamations de quelques Enfans & de quelques Papiſtes. 16. *Dec.* 1688.

Le même jour il fait faire des complimens au Prince d'Orange, & lui offre le Palais de S. James.

S. Jaques.

Le Prince d'Orange § fait prier Jaques II. de demeurer à pareille diſtance que lui, de la Ville de Londres; & cela, par bonnes raiſons. 17. *Dec.* 1688.

** Par le Marquis d'Halifax, le Comte de Shrewsbury (fait Duc depuis) & Mylord de la Mere.*

Jaques II. trouve à propos de s'en aller une ſeconde fois. 17. *Dec.* 1688. *Qui terret, plus ille timet: Sors iſta Ty***nis.* Claud.

Celui qui la Principauté
Tiendra par grande cruauté,
A la fin verra grand Phalange
Par coup de feu trés-dangereux.
Par accord pourra faire mieux;
Autrement, boira ſuc d'Orange.

Noſtradamus.

Le Prince d'Orange arrive au Palais de

de S. James, dans une Caléche de Voyage, au milieu de ſes Gardes, & des cris de joye d'un nombre innombrable de Peuple. 18. *Dec.* 1688.

On ne voioit dans la Ville, que des étoffes & des rubans couleur d'Orange.

Son Alteſſe eſt complimentée de toute la Haute Nobleſſe ; & le reſte du jour avec la nuit ſuivante ſe paſſent en réjouïſſances publiques. 18. D*ec.* 1688.

Le PRINCE reçoit divers remercimens & Félicitations. Le Chevalier George Treby, Recorder, lui fait un trés-beau diſcours, de la part de la Ville de Londres. 20. D*ec.* 1688.

Une Aſſemblée d'environ ſoixante Pairs ſe fait au Palais de S. James, & ces Seigneurs, à l'exception de deux d'entre eux ſignent une Aſſociation, pour le ſervice du PRINCE. 21. D*ec.* 1688.

Les Chapelles des Maiſons de Campagne du Comte de Peterborough, & de Mylord Douvres, pillées, & ſaccagées par la Populace. 21. D*ec.* 1688.

Le PRINCE ordonne par une Déclaration, que les Armes des Troupes diſperſées, ſoient reportées aux Arſenaux publics. 21. D*ec.* 1688.

L'Evêque de Londres harangue le Prince, à la tête d'une centaine d'Eccleſiaſti-

clesiastiques de son Diocese. 21. *Dec.* 1688.

Il paroît un Livre Apologétique en faveur des Commissaires de la Chambre *Ardente* Ecclesiastique. 21. *Dec.* 1688.

L'Evêque de Rochester, l'un de ces Commissaires, publie aussi une lettre qu'il écrit au Comte de Dorset, pour justifier sa conduite.

Déclaration du PRINCE, pour faire assembler les Députez qui composoient la Chambre Basse, au dernier Parlement qui se tint sous Charles II. afin d'aviser avec les Pairs, & avec le *Commun Conseil* de Londres, aux affaires présentes. 23. *Dec.* 1688.

Jaques II. part de Rochester, s'embarque, & déclare absolument ainsi son ABDICATION. 23. *Dec.* 1688.

Ordre à l'Ambassadeur * Barillon de sortir de Londres sans delay. 23. *Dec.* 1688.

* *On le conduit à Douvre, où on le fait embarquer.*

Les Pairs, Spirituels & Temporels, supplient le Prince d'Orange de prendre le † Gouvernement en main, jusqu'au 22. de Janvier; & de donner les Ordres nécessaires, afin que la *Convention* se puisse assembler ce jour-là. 25. *Dec.* 1688.

† *L'administration des affaires civiles & militaires, & des revenus publics.*

La *Cité* de Londres fait la même démarche. Le 25. (ou 26.) *Decemb.* 1688.

Mylord Tyrconnel Gouverneur, ou Vice-

Viceroy d'Irlande, résolu de tenir bon
* 26. Dec. 1688. pour Jaques, *ci-devant Jaques II. & Roi d'Angleterre ; ôte les Emplois au peu de Proteſtans qui en avoient encore, & achéve de les deſarmer. Cependant, ceux-ci ſe mettent en la meilleure poſture qu'ils peuvent, s'emparent de quelques Places, & font deux Corps d'Armée, l'un vers le Nord, & l'autre dans la Province de Conaught. L'Aſſemblée de Weſtmunſter, convoquée par la Déclaration du 23. Offre encore la Régence (à temps) au PRINCE. 27. Dec. 1688.

Déclaration du PRINCE, pour travailler à l'élection des Députez qui doivent avec la Chambre des Pairs, compoſer l'Aſſemblée dite *Convention.* 28. Dec. 1688.

Le Conſeil d'Ecoſſe déſarme les Papiſtes. 29. Dec. 1688.

Déclaration du PRINCE touchant les deniers du revenu public. 2. *Janv.* 1689.

Tyrconnel s'empare pour Jaques, des Biens du Duc d'Ormond en Irlande ; de ceux du Comte de Burlington, & de pluſieurs autres Seigneurs, & Gentilshommes.

Les

Les Ecoſſois députent quelques Seigneurs au Prince d'Orange, pour le ſupplier de vouloir accepter le Gouvernement de leur Royaume, juſqu'au mois de Mars prochain ; & de donner Ordre que leurs Etats s'aſſemblent le 14. de ce même mois. 10. *Janv.* 1689.

Ordonnance du PRINCE touchant les Troupes. 19. *Janv.* 1689.

L'Aſſemblée de la *Convention* ſe fait la premiere fois à Weſtminſter, & elle ſupplie le PRINCE de continuer pour un temps encore, le Gouvernement qu'il a bien voulu accepter. 22. *Janv.* 1689.

Le Trône d'Angleterre eſt déclaré vacant par les Communes aſſemblées en *Convention.* 28. *Janv.* 1689.

La *Convention* fait défenſe d'obſerver la ſolenniſation ordinaire du 6. Février, jour de l'avénement à la Couronne du ci-devant Roi Jaques. 2. *Fevr.* 1689.

Le Trône eſt déclaré vacant, par les Pairs, ou Seigneurs, aſſemblez en Convention. 7. *Fevr.* 1689.

Grand nombre de Proteſtans Irlandois fugitifs, arrivent à Cheſter ; & entre autres les Archevêques de Dublin

blin & de Toam. 8. *Fevr.* 1689.

La PRINCESSE d'ORANGE arrive de Hollande, & débarque au Palais de Whitehall, où Son Altesse Royale est reçûë par une foule de Seigneurs & de Dames, au milieu des acclamations publiques. 12. *Fevr.* 1689.

Les Couronnes d'Angleterre & d'Irlande, sont présentées par la *Convention*, au PRINCE & à la PRINCESSE d'ORANGE. Leurs A. A. R. R. acceptent ces Couronnes, & sont solennellement proclamez ROI & REINE le même jour. 13. *Fevrier* 1689.

Ce même jour, * la Reine Doüairiere vient féliciter leurs MAJESTEZ.

** Le PRINCE avoit auparavant fait visite à la Reine Doüairiere.*

Proclamation du † ROI, pour confirmer l'Ordonnance ci-dessus mentionnée, du 13. *Fev.* 1689.

(† *Il n'est pas necessaire de dire que le ROI, je n'entendrai plus que GUILLAUME, Roi régnant par la grace de* Dieu, *de* Droit *&* de *Fait. On a tort, à mon avis, quand pour distinguer ce Prince du Roi Jaques, on l'appelle, en Angleterre même, le Roi Guillaume. Il ne doit point avoir en*

An-

*Angleterre d'autre nom que LE ROI; & hors d'Angleterre, que, LE ROI D'ANGLETERRE. Qui a jamais oui nommer en aucun Païs, le Roi d'Espagne ou le Roi de France, Roi * Charles? ou Roi Louïs? Ce langage n'est reçû de personne. Quand on appellera nôtre Roi, LE ROI, ou le Roi d'Angleterre, on le distinguera fort bien ainsi du ci-devant Roi Jaques, sans qu'il soit en aucune façon necessaire d'ajoûter le nom de Guillaume.)*

Le Roi forme son Conseil d'Etat. 14. *Fev.* 1689.

Proclamation sur le même sujet de la Déclaration du 2. Janvier. 14. *Fevr.* 1689.

Le ROI se trouve la premiere fois dans la Chambre des Pairs, & fait deux discours aux deux Chambres. 18. *Fev.* 1689.

Le ROI donne son consentement au *Bill* passé dans les deux Chambres, pour

* Aprés que Jean Casimir Roi de Pologne, & Christine Reine de Suede, eurent abdiqué la Couronne; on appella l'un Roi Casimir; & l'autre Reine Christine. Mais auparavant, on ne s'avisoit pas sans quelque raison particuliere, de les désigner par leurs noms de Baptême; Et même ce langage n'auroit pas été intelligible. Si quelqu'un parloit aujourd'hui du Roi Charles, Personne ne pourroit deviner qui seroit ce Roi Charles. On fait la même faute quand on parle du Roi Guillaume; Les Anglois ne devant l'appeller que LE ROI; & les Etrangers, le ROI D'ANGLETERRE. Il n'en est pas de même de Jaques; car encore que les Anglois l'appellent *late King James*; c'est-à-dire, *le ci-devant Roi Jaques*, ou, *Jaques ci-devant Roi*, on peut bien l'appeller Roi Jaques en François, & dans d'autres Langues; comme on disoit Roi Casimir, & Reine Christine.

pour tourner la *Convention* en Parlement. 23. *Fevr.* 1689.

Trois Commiſſaires nommez par le Roi pour exercer la Charge de Chancellier. 2. *Mars* 1689. Mylord Lucas fait Gouverneur de la Tour ; & divers autres Emplois donnez.

Huit Commiſſaires nommez pour exercer la Charge de Gr. Amiral. 8. *Mars* 1689.

Le ROI gratifie la Nation de l'Impôt qui ſe levoit ſur les Cheminées, depuis le Regne de Charles II. 4. *Mars* 1689.

Le ci-devant Roi Jaques II. arrive à Kingſale en Irlande. 12. *Mars* 1689. & le 24, à Dublin.

La *Convention* s'aſſemble en Ecoſſe. 14. *Mars* 1689.

Jaques VII. (II. en Angl.) ci-devant Roi d'Ecoſſe, eſt déclaré en Ecoſſe décheu de ſa Royauté, & le Thrône vacant. 2. *Avril* 1689.

Le Comte d'Avaux Ambaſſadeur de France au R. Jaques a ſa premiere audience à Dublin. 6. *Avril* 1689.

Le ROI nomme quatre Commiſſaires pour exercer la Charge de Grand Thréſorier. 8. *Avril* 1689.

Le

Le Prince George de Danemarc eſt Naturaliſé le 9. & le lendemain, le Roi le crée Duc (de Cumberland) en Angleterre, & par conſéquent Pair du Royaume; afin que S. A. R. ait entrée dans la Chambre Haute.

Le ROI & la REINE ſont * ſacrez & couronnez dans l'Egliſe Cathédrale de Weſtmunſter. 11. *Avril*, 1689.

* *Voyez ſur le mot* Couronnement.

La Chambre des Communes va en Corps & à pied de Weſtmunſter à Whitehall, pour féliciter le Roi & la Reine, qui avoient été ſacrez & couronnez le jour précédent. 12. *Avril* 1689.

Le même jour, Leurs MAJESTEZ ſont proclamez Roi & Reine en Ecoſſe.

Le Chancelier Jeffreys meurt à la Tour. 18. *Avril* 1689.

Le Roi donne une Proclamation en faveur des Proteſtans François déja réfugiez, ou qui viendront ſe réfugier en Angleterre; les invitant à venir chercher du repos dans cet azile, & leur promettant toute ſorte de ſecours & de protection. 25. *Avril*, 1689.

La Chambre des Communes préſente une *Adreſſe* au ROI, pour lui re-

préſenter les juſtes ſujets de plainte que la Nation Angloiſe a contre la France, & pour l'aſſûrer que quand il lui plaira de déclarer la Guerre au Roi de France, Elle contribuera puiſſamment. 26. *Avril*, 1689.

La Couronne d'Ecoſſe eſt préſentée au Roi & à la Reine, par le Comte d'Argyle, le Chevalier Jaques de Montgomery, & le Chevalier Jean Dalrymple, Députez de la Convention. Et Leurs Majeſtez prêtent les ſermens requis. 11. *Mai* 1689.

Le Maréchal de Schomberg eſt créé Duc de Schomberg, & fait Grand Maître de l'Artillerie, Général des Forces en Irlande, & Membre du Conſeil Privé du Roi. 16. *Mai* 1689.

Le Roi va à Portsmouth, & fait de grandes liberalitez aux Matelots de la Flotte qui eſt dans ce Havre. 16. *Mai* 1689.

Le ROI déclare la Guerre à la France. 17. *Mai*, 1689.

Le ROI donne ſon conſentement à un Acte en faveur des Proteſtans Non-Conformiſtes. 24. *Mai*, 1689.

* Cinq Ambaſſadeurs de Hollande, envoyez pour féliciter Leurs MAJESTEZ

* *Meſſieurs* van Engellenburg, van Witſen, van Odick, van Citters, & Dyckvelt. *Monſieur* d'Odick *avoit un plus grand train, & un équipage plus magnifique que les autres.*

TEZ ſur leur Avénement à la Couronne, font leur Entrée publique le 27. *Mai*, 1689. Ils ont leur premiere Audience le 30.

Le Major Général Kirke s'embarque à Highlake, pour aller ſecourir Londonderry. 31. *Mai*, 1689.

La *Convention* d'Ecoſſe eſt tournée en Parlement, le 5. *Juin* 1689.

Le Duc de Gourdon rend le Château d'Edimbourg. 13. *Juin* 1689.

Jaques ci-devant Roi, qui depuis quelque temps eſt paſſé de France en Irlande ramaſſe tant qu'il peut la monnoye d'or, & d'argent qu'il y trouve, & lui ſubſtituë une monnoye de cuivre, à laquelle il donne un prix extravagant. Seize monnoyes qu'il fait valoir ſix ſols la piéce, ne valant intrinſéquement qu'un ſol toutes enſemble. 20. *Juin*, 1689.

Conſpiration découverte à Londres, & réduite à néant. 22. *Juin*, 1689.

Pareille Conſpiration en Ecoſſe. 9. *Juillet*, 1689.

Le parti des Presbyteriens prévalant en Ecoſſe, ils obtiennent un Acte de Parlement, pour ſupprimer l'Epiſcopat, & pour être remis en poſſeſſion

des Egliſes. 22. *Juillet*, 1689.

** D. Pedro Ronquillo ; le même qui a été pillé par la Canaille, & bien récompenſé par l'Etat.*

* L'Ambaſſadeur d'Eſpagne fait ſon entrée publique, & a le même jour audience de Leurs MAJESTEZ, pour les féliciter ſur leur avénement à la Couronne. 23. *Juill.* 1689.

Le Duc de Glocefter, fils unique de Leurs A. A. R. R. le Prince & la Princeſſe de Dannemark, eſt né à Hamptoncour, le 24. *Juill.* 1689. Ce jeune Prince a été préſenté au Baptême par le Roi, & nommé Guillaume. (Le Comte de Dorſet, ſecond Parrain ; & la Marquiſe d'Hallyfax, Marraine.)

† Commandez par le Colonel Woolſley.

Bataille gagnée en Irlande, par les † braves gens d'Inniskilling, contre Mackarty commandant l'Armée du R. Jaques. 30. *Juill.* 1689.

591. Bombes furent jettées dans la Ville pendant le ſiege.

Les Ennemis ſont forcez d'abandonner leur entrepriſe ſur Londonderry, aprés un ſiege de ſoixante & treize jours, & avoir réduit cette Ville à une extrême famine. 31. *Juill.* 1689.

(Les Habitans de Londonderry dépourvûs de gens experimentez au fait de la Guerre, furent contraints de s'établir pour Gouverneur un Miniſtre (nommé Walker) & un Gentilhomme

(appellé

(appellé Baker,) lequel n'avoit jamais porté les Armes. L'un & l'autre firent des merveilles, & sur tout Walker, qui avec autant de piété & de sagesse, que de courage & d'intrepidité, vaquoit sans relâche à son double Employ.)

Coleraine & James-Town, abandonnez par l'Ennemi. 12. *Août* 1689.

Le Duc de Schomberg s'embarque pour passer en Irlande, & pour y commander l'Armée. 12. *Août* 1689. Il arrive le 14. dans la Baye de Bangor, proche de Carickfergus.

Prise de Carickfergus, le 27. *Août* 1689.

Le Dr. Walker est favorablement reçû de Leurs Majestez à Hampton-court. Le Roi lui fait un régal de vingt mille écus. 29. *Août* 1689.

Défense en Ecosse de reconnoître le ci-devant R. Jaques, &c. 16. *Sept.* 1689.

Fête anniversaire célébrée à Londres par les Irlandois Protestans en mémoire de leur délivrance du massacre de l'an 1641. 23. *Oct.* 1689. (Cette Fête avoit été interrompuë sous les Régnes précédens.)

Le ROI, la REINE, le Prince & la Princesse de Danemark, & quantité de Seigneurs & Dames, se trouvent au Festin ordinaire du Maire de Londres. 29. *Oct.* 1689.

Six Vaisseaux François pris, portant des Officiers, de la Poudre & des Armes en Irlande. 6. *Nov.* 1689.

Sept mille Danois commandez par le Duc de Wirtemberg arrivent à Hull. 13. *Nov.* 1689.

Le Chevalier .... Graham, soi-disant Mylord Preston, condanné à être * pendu, pour crime de † Leze-Majesté. 17. *Janv.* 1690.

* *Il obtint sa grace.*
† High-Treason.

Prise du Château de Balingargy par le Colonel Wolseley. 10. *Mai* 1690.

Prise de Charlemont. (*en Irl.*) 14. *Mai* 1690.

Le ROI confirme les anciens Priviléges à la Ville de Londres, & signe l'Acte du Parlement qui détruit le Jugement rendu contre Elle, sous les Régnes de Charles II. & de Jaques son Frere. 14. *Mai* 1690.

Le même jour, le ROI signe un autre Acte, pour établir la Régence de la Reine, pendant son absence.

Le ROI accorde une Amnistie générale. 23. *Mai* 1690. Le

Le ROI accompagné du Prince de Danemark, part de Kensigton pour aller en Irlande. 4. *Juin* 1690.

Le ROI s'embarque à Highlake, pour passer en Irlande. * 11. *Juin* 1690. * *ou le 12.*

Le ROI débarque à Carickfergus, 14. *Juin* 1690. Et fait le lendemain revûë de ses Troupes.

Le R. Jaques passe la Boyne & songe à la retraite. 28 *Juin* 1690.

Le ROI est * blessé d'un coup de Canon, sur la Boyne, proche de Drogheda. 30 *Juin* 1690.

(* *Le ROI n'avoit point de cuirasse, ce qui fut un bien ; car le boulet effleurant † l'épaule, & ne trouvant qu'une étoffe qui ne résista point, il emporta legérement l'habit avec § quelque partie de la peau, sans causer de froissure ; au lieu qu'il en auroit fait sans doute, s'il eût rencontré un fer de cuirasse. Aprés qu'on eut mis quelque onguent sur la blessure, le ROI continua comme si de rien n'eût été. Le bruit courut en France, qu'Il avoit été tué de ce coup ; & en plusieurs endroits on fit de grands feux de joye doublement ridicules.*)

† *L'Epaûle droite.*

§ *Jusqu'au sang.*

Le ROI passe la Boyne & bat l'Ennemi en déroute : Jaques se sauve des premiers. 1 *Juillet* 1690.

(*Le Duc de Schomberg qui avoit passé d'abord, & qui s'étoit fort avancé, fut miserablement assommé par un parti de Cavaliers qui le reconnurent : On n'a jamais sçû les circonstances de cette action. Ainsi finit (au grand déplaisir du Roi) dans un âge fort avancé, un des plus illustres Généraux, & un des plus excellens hommes du Siécle. Le Colonel la Callimotte, frere de Mylord Gallway, Marquis de Ruvigni ; & le brave Docteur & Capitaine Walker, furent aussi tuez dans cette action.*)

M. de la Callimotte ne mourut de sa blessure que quelques jours aprés.

Drogheda se rend. 2 *Juill.* 1690.

Le ROI envoye le Duc d'Ormond & M. d'Ouwerkerque à Dublin, avec neuf Compagnies de Cavalerie, pour maintenir la Paix dans cette Ville. * 3. *Juill.* 1690.

* *Ou le* 4.

Le R. Jaques part de Dublin, pour chercher quelque Port où il se puisse embarquer sûrement, ce qu'il fait à Waterford *le* 6. *Juill.* 1690.

Le ROI entre à Dublin, *le* 6. *Juill.* 1690.

Le

Le ROI donne une Amniſtie. 7. *Juill.* 1690.

Proclamation pour décrier la Monnoye de Jaques II. en Irlande. Les Ecus ſont mis à un ſou, & ainſi proportionnément. 20 *Juill.* 1690.

Les François font un débarquement à Tingmouth : ils mettent mille hommes à terre, qui enlevent cinq ou ſix Vaches. 22 *Juill.* 1690.

Priſe de Waterford. 25 *Juill.* 1690.

Bataille gagnée en Ecoſſe, ſous le commandement du Général Mackay, contre le Lord Dundée Chef des Rebelles, qui eſt tué dans l'action. 28 *Juill.* 1690.

Yowgheall ſe rend. 1 *Août* 1690.

La Perſonne du ROI toûjours beaucoup expoſée au Siége de Limerick. *Août* 1690.

Le ROI s'embarque à Duncannon pour repaſſer en Angleterre. 5. *Sept.* 1690. Il arrive le 10. à Kenſington.

Une Eſcadre Angloiſe arrive devant Corke, ſous le commandement du Comte de Marleborough. 23. *Sept.* 1690.

Priſe de Corke le 28 *Sept.* 1690.

Le Duc de Grafton y reçoit une blessure dont il meurt le 9. du mois suivant.

L'Ennemi abandonne la Ville de Kinsale. 9. *Oct.* 1690. Le lendemain, ou 2. jours aprés, le vieux Fort est pris d'assaut. Et le nouveau Fort se rend le 15. par capitulation.

Le Roi s'embarque pour Hollande le 16. Janv. 1691. il arrive le 20, à la vûë des Côtes de Goerée : il est pendant 18. heures dans une chaloupe au milieu des glaces & dans un grand danger. Car les matelots ne sçavoient plus où ils étoient, les broüillards étoient fort Epais, & les glaces les empêchoient d'approcher. Cependant Mr. vander Poel Ministre de Goerée par un secret pressentiment du danger, où pouvoit être sa Majesté, s'en va au bord de la Mer accompagné d'un Valet, qui portoit un fanal, tire plusieurs coups de fusil. Les Matelots ayant entendu ces coups ramerent de ce côté-là, & arriverent vers la pointe du jour auprés de Goerée. Mr. vander Poel traverse les glaces qui étoient au bord de la mer entre dans la chaloupe, prend sa Ma-Majesté & la conduit heureusement à

terre,

terre, rend le même ſervice aux autres Millords, & prie enſuite le Roi de venir prendre ſa maiſon. Mais comme le Roi ſe trouva fatigué, il s'arrêta dans la maiſon d'un païſan, où Mr. vander Poel eut ſoin de faire porter tous les rafraichiſſemens que la ſaiſon permettoit alors de trouver, & Mademoiſelle Marguerite vander Poel ſa fille eut l'honneur de ſervir le Roi. Il y eut quelques Milords qui voulurent leur donner quelques poignées de Guinées, mais Mr. vander Poel & ſa fille le refuſerent honêtement, & firent connoître que ce n'étoit que par un pur zéle, & une veritable affection qu'ils avoient rendu ce ſervice à ſa Majeſté. Et ce Miniſtre donna encor des marques de ſon zéle en faiſant conduire le Roi par des Matelots de Goerée à Oranje Polder, où il débarqua heureuſement.

Le Dr. Jean Tillotſon Doyen de S. Paul, eſt fait Archevêque de Cantorbery. 25. *Avril* 1691.

Le Dr. Sharp, perſécuté ſous le précédent Régne, eſt fait Archevêque d'York. 9. *Mai* 1691.

Le Château de Balymore se rend, le 8. *Juin* 1691.

* Prise d'Athlone Angloise. 20. *Juin* 1691.

** Par assaut.*

* Prise d'Atlone Irlandoise. 30. *Juin* 1691.

Bataille d'Agrim gagnée par le Général † Guinkel, contre S. Ruth qui commandoit l'Armée Ennemie, & qui est tué d'un coup de Canon. 12. *Juil.* 1691. Gallway se rend.

† Fait Comte d'Atlone.

La Ville de Limerick investie. 25. *Août* 1691.

Slego se rend. 14. *Sept.* 1691.

Limerick envoye des Articles de Capitulation qui sont rejettez. 27. *Sept.* 1691.

Limerick se rend. 3. *Oct.* 1691.

Le Roi revenant de Hollande débarque à Margate. 19. *Oct.* 1691.

La Reine Doüairiere * part de Londres pour s'en retourner en Portugal. 30. *Mars* 1692.

** Elle étoit partie de Lisbone pour venir à Londres, le 13. Avril 1662.*

Le Roi s'embarque à Harwich pour Hollande, 2. *Mai* 1692.

Le Roi s'embarque à Margàte pour Hollande. 6. *Mai* 1692.

Manifeste du R. Jaques, avec Amnistie, & quelques exceptions qui n'étoient

toient pas nécessaires. † 16. *Mai* 1692. * *Avant la Cacade de la Hougue.*

Flotte Françoise bien battuë; brûlée, noyée, coulée à fond, autour de la Peninsule de Cherbourg. 19. *Mai* 1692.

Le Soleil Royal, le plus grand & le plus beau vaisseau de tous les Vaisseaux François, périt entre le feu & l'eau.

Mylord Sidney est fait Lord Deputé, ou Viceroy d'Irlande. 25. *Août.* 1692.

Le Roi revenant de Hollande, débarque à Yarmouth, la tempeste l'ayant poussé sur ces Côtes-là. 18. *Oct.* 1692.

Le Chevalier Jean Sommers est fait Garde du Grand Seau. 25. *Mars* 1693. (*Lord Keeper.*

Acte du Parlement en Ecosse, par lequel sont déclarez coupables de *Haute-Trahison*, ceux qui iront en France, où qui y entretiendroient commerce de lettres. 23. *Juil.* 1693.

Le Prince Louis de Bade vint à Londres pour conférer avec le Roi sur les affaires de la Guerre. Il est reçû & régalé en Prince de son rang & de son mérite. 31. *Oct.* 1693.

Monsieur Edward Russel (depuis créé Comte d'Oxford) neveu du Duc de Bedford, est fait Vice-Amiral. 7. *Nov.* 1693.

Mylord Gallway part pour Turin, où il va en qualité d'Envoyé Extraor-

dinaire prés du Duc de Savoye, & de Lieutenant General commandant les Forces d'Angleterre en Piémont. 6. *Dec.* 1693.

Le Prince Louïs de Bade, envoyé par l'Empereur pour conferer avec le Roi sur les operations de la Campagne prochaine, arrive à Londres le 1. *Janv.* 1694.

Le Roi nomme sept Commissaires pour exercer la Charge de Grand Amiral. 25 *Avril* 1694.

Le Roi s'embarque à Margate, pour Hollande. 6 *Mai* 1694.

Le Comte de Romney est fait Grand-Maître de l'Artillerie. 8 *Mai* 1694.

Le Général Talmash meurt à Plimouth des blessures qu'il avoit reçûës à l'entreprise de Brest, & est fort regreté. 12. *Juin* 1694.

La Ville de Dieppe en Normandie, bombardée, & absolument détruite. 12 *Juil.* 1694.

Le Havre de Grace bombardé. 16 *Juil.* 1694.

Le Dr. Tillotson, Archevêque de Cantorbery étant mort (le 22 Nov. 1694.) le Dr. Thomas Tennison Evêque de Lincoln est pourvû de cet Archevêché.

vêché. 8 *Decemb.* 1694.

MARIE II. Reine d'Angleterre, * meurt de la petite Verole, à Kenfington le 28. *Decemb.* 1694. Deux jours aprés, le ROI eft complimenté par les deux Chambres du Parlement; & le lendemain, par le Maire de Londres, les Eclevins, &c.

Agée de trente deux ans & demi, moins six jours.

Le Corps de la feu Reine eft expofé en parade, le 21. 22. &c. *Fevrier* 1695; & les funerailles faites (avec beaucoup de pompe) le 5. du mois fuivant.

Le ROI devant partir pour Hollande, laiffe la Régence entre les mains de fept Seigneurs; l'Archevêque de Cantorbery, le * Garde du Grand Seau, le † Garde du Seau privé, le Duc de Devonshire, le Duc de Shrewsbury, le Comte de Dorfet, & Mylord Godolfin. 3. *Mai* 1695.

* *Le Chevalier Jean Somers.*

† *Le Comte de Pembrok.*

Le ROI fait § Mylord Capel, Oncle du Comte d'Effex, Viceroy d'Irlande. 6. *Mai* 1695.

§ *Frere du feu Comte d'Effex.*

Le ROI s'embarque à la *Buoy du Nore* pour Hollande, le 13. *Mai* 1695.

S. Malo Bombardé, 5. 6. & 7. *Juil.* 1695.

Gran-

Granville Bombardé le 9. *Juillet* 1695.

Calais Bombardé. 16. *Août* 1695,

Le ROI revenant de Flandres débarque à Margate. 10, *Oct.* 1695.

Le ROI arrive à Londres, & est reçû avec des témoignages extraordinaires de l'affection du Peuple, au milieu des Illuminations & des feux d'Artifice, & des autres demonstrations de joye, pour son heureux retour, & pour la prise Namur. Plusieurs milliers d'Habitans de toute qualité l'ont conduit jusqu'à sa Maison de Kensington. 11. *Oct.* 1695.

Le ROI étant averti qu'il y avoit une conspiration contre sa personne, donne les Ordres nécessaires pour saisir les Conspirateurs dont les noms lui ont été donnez. On en arrête dix ou onze le 23. *Fevr.* 1696. Quelques autres le 29. Avril suivant, & le 25. Mars, & en plusieurs autres temps.

*(Dans le * temps que ces infames Assassins vouloient faire leur maudit coup, le Roi Jaques qui avoit † signé leur Commission, étoit à Calais à la tête de 14. ou 15. mille hommes, prêt à s'em-*

* *Le 15. Fevr. & le 22. du même mois.*

† *Cela est prouvé.*

s'embarquer avec cette Armée. Dieu à soufle sur tous ces desseins.)

Le Duc de Wirtemberg arrive de Flandres avec les forces qu'il commande, pour secourir l'Angleterre, en cas que Jaques II. débarque avec une Armée, comme il menace de le faire. 11. *Mars* 1696.

Le ROI ordonne par une Proclamation qu'on solennise la délivrance de sa Personne, & celle de la Nation, par des Actious de Graces publiquement* renduës dans toutes les Eglises du Royaume. 12. *Mars* 1696. Voyez sur le mot *Association.*

* *Le* 16. *du même mois.*

Calais Bombardé. 3. *Avril* 1696.

Le Duc d'Ormond est fait Conseiller du Conseil Privé du Roi. 9. *Avril* 1696.

Mess. *** Saranzo & *** Venier† Ambassadeur Extraordinaire de Venise, envoyez, quoi qu'un peu tard, pour féliciter le ROI sur son avénement à la Couronne, font leur Entrée publique, le 28. *Avril* 1696. Ils ont Audience le 1. *Mai.*

† *Fruit de la Flotte Angloise dans la Méditerranée.*

Je n'ai jusqu'ici parlé que des Ambassadeurs d'Espagne, de Hollande, & de Venise, ayant oublié, ou peut-être negli-

negligé de marquer ſur mes Mémoires, les jours auxquels les Miniſtres des autres Princes ou Etats ont fait leurs Entrées. Mais j'ajoûterai ici qu'il en eſt venu de la part de l'Empereur; des Rois de Suede, de Danemarc, de Portugal, & de Maroc; des Electeurs, & autres Princes de l'Empire; du Grand Duc de Toſcane; du Duc de Savoye; de la Republique de Génes; du Gouverneur des Païs-Bas Eſpagnols; &c. &c. &c.

Le ROI laiſſe la Régence aux mêmes Seigneurs qui l'ont exercée l'année précédente, 1. *Mai* 1696.

Le ROI s'embarque à Margate pour Hollande. 5. *Mai* 1696.

Le ROI débarque à Margate aprés la Campagne de Flandres. 26. *Sept.* 1696.

Le ROI nomme le Comte de Pembrok, le Vicomte de Villiers, & le Chevalier Joſeph Williamſon, pour ſes Ambaſſadeurs & Plenipotentiaires, au Traitté de Paix qui ſe doit negotier à Reiſwick. 12. *Dec.* 1696.

La condamnation prononcée contre le Chevalier Jean Fenwick, par la Chambre des Communes, eſt confirmé à la

Cham-

Chambre haute, le 23. Dec. 1696. Il eſt † dêcapité le 28. du mois de Janvier ſuivant.

† *par grace. Lés huit autres ont été pendus & écartelez &c.*

(*Le Chevalier Jean Fenwick eſt le neuviéme & juſqu'ici, le dernier de ceux qui ont été executez à mort, pour avoir eu part à la Conſpiration dont j'ai * parlé. Les huit autres ſont, ROBERT CHARNOCK, EDWARD KING, THOMAS KEYS, LE CHEVALIER JEAN FREIND, LE CHEVALIER GUILLAUME PARKINS, LE MAJOR LOWICK, le Brigadier ROOKWOOD, & *** CRAMBURN. Le Capitaine KNIGHTLEY a confeſſé ſon crime, & PIERRE COOK en a été convaincu, mais ni l'un ni l'autre n'ont pas été executez, & l'opinion commune eſt qu'ils ne le seront pas. Le ROI a fait paroître une modération & une clémence extraordinaire en toute cette affaire. Auſſi-tôt aprés que cette Conſpiration fut découverte, les deux Chambres du Parlement donnerent à ſa Majeſté tous les témoignages imaginables de leur zéle pour ſon ſervice. Elles firent les † Aſſociations dont tout le monde eſt informé,*

* *Voyez le* 23. *Fevr.* 1696.

† *Voyez le mot* Aſſociation.

mé, & elles furent imitées en cela par tous les corps, ou toutes les Societez du Royaume.

* *Fils aîné du Duc de Bolton.*

† *L'un des Ambassadeurs Plenipotentiaires pour le Traité de Paix qui s'est négotié à Reiswick. Fait depuis Comte de Gerzey.*

Le * Marquis de Winchester, le Conte de Gallway, & le † Vicomte de Villiers nommez par le Roi pour exercer la Commission de Seigneurs Gouverneurs d'Irlande. 6. *Fevr.* 1697.

Le Comte de Dorset résigne volontairement sa Charge de Chambellan de la Maison du Roi, & le Roi donne cette Charge au Comte de Sunderland. 19. *Avril* 1697.

Dans ce même mois (Avril 1697) il a paru deux Manifestes du R. Jaques, sans date. L'un adressé aux Princes Catholiques; l'autre aux Princes Protestans Ces Manifestes contiennent les raisons par lesquelles le R. Jaques prétend qu'il est de l'interêt des premiers, & de la Justice de tous, de le rétablir dans le Gouvernement d'Angleterre, &c. On n'a fait aucune attention à ces deux Piéces, sinon pour s'étonner que des gens sensez ayent été capables de les produire.

a *Le Chevalier J. Somers fait Chancelier le même jour.*

b *Le Comte de Pembrok.*

Le ROI laisse la Régence à neuf Seigneurs; l'Archevêque de Cantorbery, le a Garde du Drand Seau, le b Garde

de du Seau Privé, les Ducs de c Devonshere & de d Shrewsbury, les Comtes de e Sunderland, de Dorſet, de f Romney, & g d'Orford. 22. *Avril* 1697.

c *Maître d'Hôtel de la Maiſon du Roi, &c.*
d *Secretaire d'Etat.*
e *Chambellan de la Maiſon du Roi.*
f *Grand Maître de l'Artillerie.*
g *Vice-Amiral.*

Le Chevalier Jean Somers Garde du Grand Seau, eſt fait Chancelier. 22. *Avril* 1697.

Le ROI s'embarque à Margate pour Hollande, accompagné du Comte de Pembroke premier Plenipotentiaire d'Angleterre pour aſſiſter aux Conférences du Traité du Paix qui ſe négotie à Reiſwick. 26. *Avril* 1697.

Le Chevalier Joſeph Williamſon, autre Plenipotentiaire s'embarque pour Hollande le 14. *Mai* 1697.

Les Manifeſtes du *Late King James*. N'ayant produit aucun effet, ce Prince a publié une Proteſtation adreſſée à tous Rois, & autres Souverains, & Etats de l'Europe, contre le Traité de Paix qui pourra être fait ſans ſa participation. Cette Proteſtation, Piece non moins indigne d'attention que les Manifeſtes, a été ſemée à Londres dans le mois de *Juillet* 1697.

Peu de jours aprés ſont venuës les agréables nouvelles d'une Paix *à-peu-*

prés

prés concluë. D'une Paix demandée par le Roi Trés-Chrêtien au ROI ; & traittée par les ſécrettes Négotiations du Comte de Portland & du Maréchal de Boufiers. Cette nouvelle nous a été confirmée ici par la Gazette de Londres le Jeudi 5. *Août* 1697.

Aujourd'hui *Mardi* 14. (24.) *Septembre* 1697. M. Prior Secretaire d'Ambaſſade des Plenipotentiaires d'Angleterre, a apporté aux Seigneurs Régens la bonne nouvelle de la Paix ſignée à Reiſwick le 10. (20) du préſent mois, entre l'Angleterre, l'Eſpagne, la Hollande, & la France.

Faversham, ou Feversham dans la Province de Kent. Le Roi Eſtienne fonda l'Abbaye de Faversham, & y fut enterré avec ſa femme * Mahaud. La Ville eſt aſſez jolie, & paſſablement peuplée, quoi que ſituée dans un païs dont l'air paſſe pour être fievreux. On voit de là l'Ile de Shepey qui eſt fort proche, & où le Roi Jaques fut pris par des Peſcheurs, comme il cherchoit à s'évader (le 12. Decembre 1688.) Hunt, l'un des Peſcheurs, manqua un peu de reſpect pour ce Prince, auſſi fut-il du nombre des exceptez, dans l'am-

* *Fille & héritiere d'Euſtache Comte de Boulogne. Les Anglois l'appellent Maud.*

l'amniſtie qui vint de la Hogue en Angleterre, le 16. Mai 1692. Le Capitaine S. qui hébergea le Roi pendant qu'il fut à Faversham, & qui lui témoigna autant de zéle & d'affection, que Hunt lui avoit témoigné de mépris, ne s'en eſt pas mieux trouvé pour cela. Sa fidelité mal appliquée, n'a ſervi qu'à lui faire payer les taxes doubles, ainſi qu'à tous ſes confréres, & à bien incommoder ſa Maiſon.

Felony. On appelle *Felonnie* en Angleterre, tous les crimes capitaux tendans à détruire la Societé, & méritant la mort. C'eſt un terme qui eſt demeuré de l'ancien François-Normand, & qui ſignifie encore, comme il ſignifioit autrefois, la rebellion d'un Sujet ou d'un Vaſſal contre ſon Seigneur. Toutes les vrayes Felonies, à l'exception de celles dont on ſe peut racheter par le Bénéfice du Clergé, ſont des cas pendables. Les Voleurs des Grands Chemins qui ont doublé la Felonnie, en joignant le meurtre au vol, n'en ſont pas punis plus rigoureuſement; mais leur carcaſſe doit être * expoſée ſur le chemin même où ils ont commis le crime.

* *On attache le corps avec pluſieurs chaines de fer qui font une eſpece de ſac, & on le ſuſpend à un Gibet.*

Fem-

Femmes. On fait beaucoup d'honneur aux Femmes en Angleterre, & elles y joüissent d'une grande & loüable liberté. Mais on ne leur fait ni tant de bien ni tant d'honneur qu'en mérite leur beauté, leur bonne mine, leur propreté, & l'admirable assemblage de tous leurs charmes.

Fer de Cheval. Ayant souvent remarqué un fer de Cheval cloüé au seüils des portes, (chez les gens de petite étoffe) j'ai demandé à plusieurs ce que cela vouloit dire? On m'a répondu diverses choses différentes, mais la plus générale réponse a été, que ce fers se mettoient pour empêcher les Sorciers d'entrer. Ils rient en disant cela, mais ils ne le disent pourtant pas tout-à-fait en riant; car ils croyent qu'il y a là dedans, ou du moins, qu'il peut y avoir quelque vertu secrete; & s'ils n'avoient pas cette opinion, ils ne s'amuseroient pas à cloüer ce fer à leur porte. Cette petite superstition m'en fait souvenir d'un autre. Une espéce de Pourvoyeuse me disoit l'autre jour, que les Bouchéres de Londres, les femmes qui apportent de la volaille au marché, du beurre, des Oeufs &c., & toutes sortes de gens,

ſont un cas particulier de l'argent qu'ils appellent d'étrenne, c'eſt-à-dire de l'argent qu'ils reçoivent de la premiere vente qu'ils font. Ils le baiſent en le recevant, crachent deſſus, & le mettent dans une poche à part.

Feſtes. L'Egliſe Anglicane n'ayant pas voulu refondre la Religion Romaine comme on a fait à Geneve & ailleurs, pour l'épurer au creuſet ſelon la methode de Calvin; mais s'étant pris d'une autre maniere à reformer cette Religion, en retranchant le mauvais & le ſuperflu; & en racommodant ce qui étoit raccommodable ſans ſe croire obligée d'en changer abſolument la face; Elle a entre autres choſes, laiſſé dans ſon Calendrier les noms de quelques vrais Saints tels que les Apôtres; & quelques autres jours de diſtinction, comme ceux de Noël, de la Circonſion, de l'Aſcenſion &c. Mais toute la célébration qu'il ſe fait de ces Fêtes, conſiſte en prieres convenables au Sujet; & en commemoration ſoit des Vertus du Saint, ſoit des choſes qui ont été faites le jour de la Féte; c'eſt à dire, en la lecture de l'hiſtoire de l'Aſcenſion par exemple, & en méditations ſalutaires.

Tout cela ſe peut voir dans le livre des Prieres Communes.

taires. Les boutiques sont * ouvertes comme à l'ordinaire, & la liberté du travail des six jours n'est ôtée à personne.

* Si pendent les Fêtes de Noël, par exemple, ou les Fêtes de Pâques, les Boutiques sont pour la plûpart fermées; ce n'est pas qu'on empêche personne de travailler. Mais c'est que chacun assiste volontairement aux exercices de pieté qui se font ces jours-là.

Festins. Les Anglois font bonne chere, mais ils ne sont pas grands Festineurs: ils se convient moins que nous ne faisons, ou que nous ne faisions en France, à manger les uns chez les autres. En certaines occasions solemnelles, ils font des Banquets somptueux, ou pour mieux dire, abondans. Le jour du Couronnement, il fait beau voir les tables de la grande Sale de Westmunster. Lors qu'un Chevalier de la Jartiere est installé, le † Festin est aussi magnifique. Il en est de même de ceux que font les Evêques, le jour de leur consecration; de ceux de certains Juges & Jurisconsultes, quand ils sont reçûs; & de celui du § Maire de Londres, auquel assistent quelquefois le Roi & les principaux Seigneurs de la Cour.

† Au Chasteau de Windsor.

§ V. Maire.

Flotte. Le Roi a autour de * cent cinquante Vaisseaux de guerre grands ou petits; & dans un besoin, sa Majesté pourroit, dit-on, en armer un pareil nombre d'autres; mais à quoi bon trois

* Y compris les plus petites Frégates.

cens

cens Vaiſſeaux de guerre enſemble ? Cela eſt donc inutile à dire & à faire: Je pourrois même dire impoſſible dans un ſens, quoi que faiſable dans l'autre; car où prendre aſſez d'équipage ? Le Royal Souverain eſt le plus grand de tous les Vaiſſeaux du Roi, mais il a * ſoixante ans. La Britannia, le Royal Charles, le Royal Jaques, le Prince Royal, avec quelques autres, ſont à peu prés du même port, & percez auſſi pour plus de cent piéces de Canon. Pour être bien informé de tout ce qui regarde la Marine Royale d'Angleterre, il faut lire le livre qu'en a écrit, il n'y a pas long-temps, M. Samuel Pepys Secretaire de l'Amirauté ſous les Regnes de Charles II. & de Jaques ſon Frere. Ce livre eſt intitulé, *Memoires relating to the State of the Royal Navy of England.*

** Charles I. le fit conſtruire l'an 1637.*

Foires. L'Angleterre a Foires & Marchez en abondance, & en général toutes ſortes de moyens & de commoditez de Négoce. La Foire de † la S. Barthelmi eſt la principale de Londres; Il ne s'y fait pas de grandes affaires, mais la Ville de Londres elle même, eſt une foire perpétuelle.

† Elle commence le 24. Août, & dure quinze jours.

Forest. Il y a beaucoup de Forests en Angleterre ; de sorte que si l'on y fait un grand usage de charbon de terre, ce n'est pas qu'on y manque de bois.

Foüet. Le Foüet donné par les Carrefours par la main du Bourreau, est la peine ordinaire de ceux qui ont dérobé au dessous de l'ancienne valeur de douze sols. Souvent cette peine est commuée en celle d'être transporté dans quelque Plantation des Indes, à cause du besoin que l'on a de peupler ces nouveaux Païs.

François. V. *Refugiez François*.

Fruits. Les François délicats en fruit, se moquent en général des fruits d'Angleterre ; mais ces gens-là outrent la chose. Il est vrai que le Climat de nôtre France est plus heureux ; mais celui d'Angleterre ne doit pas être compté entre les malheureux. Il faut considerer que les fruits qui se vendent au marché (& les François Refugiez n'en mangent guére d'autres) sont pour l'ordinaire d'assez mauvais fruits : ce n'est pas par ces échantillons, qu'il faut juger de toute la piéce.

Fune-

Funerailles. Voyez *Enterremens.*

Galles. La Principauté de * Galles, fait environ la quatriéme partie du Royaume d'Angleterre. Elle avoit autrefois ses Rois ; & *l'inaccessibilité* du Païs l'a long-temps garentie des Dominations Etrangeres. Mais enfin Edward I. la conquit ou plûtôt l'acquit entierement. Depuis ce temps-là, les Fils aînez des Rois d'Angleterre, ont porté le titre de Princes de Galles. Le Païs de Galles est presque tout montagneux, & les Montagnes y sont à généralement parler, pierreuses & stériles. Mais comme elles abondent en sources, ces ruisseaux arrosent diverses Vallées qu'ils fertilisent assez heureusement. Ce peuple garde toûjours son ancien Langage ; & il différe beaucoup aussi du Peuple Anglois, dans ses mœurs & coûtumes. Les Gallois fond grand bruit de l'antiquité de leur Noblesse, & aiment desordonnement leur Patrie, quoi qu'à la bien considerer, elle soit peu aimable. Ils passent pour gens de grand courage. Le † jour de S. David leur Patron, ils remportérent autrefois une Victoire sur les Anglois : chacun s'étoit distingué par un Porreau, atta-

* *Cambria.*

† *Le 1. Mars.*

ché au chapeau ; & depuis, ils n'oublient jamais d'arborer ce même jour un ſemblable * porreau ; le Roi même à cette complaiſance pour eux. Le Havre de Milford, eſt le ſeul qui vaille dans le Païs de Galles. Cette Province eſt unie & incorporée à l'Angleterre ſous même loix, & même Gouvernement.

a *Les uns prennent des porreaux de Jardin, & les autres, en prennent d'artificiels.*

Le Prince de Galles. Avant qu'Edward I. eût conquis le Païs de Galles, les fils aînez d'Angleterre, preſomptifs heritiers de la Couronne, portoient le titre de Duc de Normandie. Ils portent aujourd'hui celui de Prince de Galles, comme je le diſois tout à l'heure, mais il ne naiſſent pas tels : Cette Dignité leur eſt accordée par Lettres Patentes du Roi.

J'insererai ici un fragment de lettre qui a été écrite depuis peu par un Gentilhomme Anglois, au ſujet de l'Enfant qui porte aujourd'hui le nom de Prince de Galles.

„ Depuis tantôt neuf ans qu'à paru „ l'Enfant que pluſieurs appellent aujourd'hui Prince de Galles, je „ n'ai trouvé perſonne doüé de jugement & de raiſonnement, qui ne

„ ſoit

„ ſoit convaincu que cet Enfant a été
„ ſuppoſé. En effet, quoi qu'on n'ait
„ pas de témoins oculaires de la ſup-
„ poſition, il y a tant & de ſi fortes
„ préſomptions pour le croire, que
„ tout cela joint enſemble tient lieu des
„ plus fortes preuves. Je dirai plus, &
„ je ne craindrai pas d'avancer que cet-
„ te multitude de préſomptions, & de
„ préjugez légitimes, doivent répan-
„ dre plus de lumiere dans l'eſprit, &
„ perſuader plus efficacement que ne
„ feroient les affirmations de deux té-
„ moins, puiſque ces deux témoins
„ pourroient avoir été corrompus,
„ comme les exemples n'en ſont que
„ trop fréquens. Plus on conſidére de
„ prés cette affaire, plus on en voit
„ facilement l'intrigue. Vouloir ra-
„ maſſer tout ce qui ſe pourroit dire
„ ſur cela, ce ſeroit beaucoup entre-
„ prendre: mais ſans m'engager fort
„ avant, je pourrai bien faire ici quel-
„ ques réflexions en paſſant. Je com-
„ mencerai par adoucir le mot de four-
„ berie dont pluſieurs ſe ſervent. Je
„ veux bien que ceux qu'on dit être
„ le Pere & la Mere, ſoient incapa-
„ bles de commettre une fourberie ab-

„ ſoluë, & reconnuë pour telle par „ eux mêmes ; car cela eſt trop indi- „ gne, & je veux qu'il ne ſoit pas rai- „ ſonnable de les en accuſer. Mais on „ doit ici faire une diſtinction ; puis „ qu'il y a ſelon eux, de certaines ſor- „ tes de fourberies, ou de fraudes „ pieuſes, qui non-ſeulement ſont par- „ donnables, mais qui ſont bonnes & „ néceſſaires. Qu'on ne diſe donc „ point que c'eſt une choſe odieuſe, „ de penſer ſeulement que des per- „ ſonnes de cette ſorte, ayent été ca- „ pables d'une pareille impoſture. La „ Reine Marie ſœur d'Eliſabeth n'a- „ voit-elle pas Jeſuitiquement tramé „ la même entrepriſe? Et ſans aller ſi „ loin, Y-a-t-il jamais eû de parole „ plus poſitive & plus ſolemnelle, que „ les Politico-Chrétiennes promeſſes „ que le R. J. fit en * trois grandes „ occaſions, au commencement de ſon „ Régne, *de conſerver & de main-* „ *tenir inviolablement les Loix qu'il* „ *trouvoit établies, tant dans l'Egliſe* „ *que dans l'Etat?* Quoique ſon deſ- „ ſein abſolu fut de les détruire ? Le „ Jeſuitiſme a des échapatoires par tout „ & des échapatoires à la gloire de „ Dieu.

* *1. Dans ſon Conſeil avant qu'il fut Proclamé. 2. Lors qu'il vint la premiere fois au Parlement, & qu'il fit un diſcours aux deux Chambres. 3. Quand il fut Couronné.*

„ Dieu. Je conclus de là que J.
„ & M. ſon Epouſe, ont pû chrêtien-
„ dement & pieuſement ſelon eux,
„ vouloir ſuppoſer l'Enfant dont il eſt
„ queſtion; & même, que ſelon leurs
„ principes, ils ont dû le faire. C'eſt
„ quelque choſe, dira-t-on, mais com-
„ ment ſçavez-vous qu'ils l'ont fait?
„ Voici comment je le ſais. C'eſt qu'a-
„ prés avoir conſideré ce que je viens
„ de dire, & ce qu'il étoit trés impor-
„ tant d'établir, je vois clairement
„ qu'ils n'ont point fait ce que leur
„ devoir exigeoit, & ce que leur
„ propre interêt vouloit abſolument
„ qu'ils fiſſent; mais ils s'y ſont pris
„ d'une maniere toute oppoſée; non-
„ ſeulement tous les aprentifs de Lon-
„ dres, mais toute la Ville, & tout le
„ Royaume, ſi l'on en excepte ceux
„ de la Cabale, ſifloit tout haut la
„ groſſeſſe de la Reine & s'en moquoient
„ juſques dans Withall. Pourquoi donc
„ ne faire pas ce qu'ils étoient obligez
„ de faire par les Loix, & plus obli-
„ gez encore par leur interêt ſi la cho-
„ ſe étoit poſſible? Ils ſe moquoient
„ de cela, repondra-t-on peut-être,
„ & leur ambition leur permettoit
„ d'autant moins de s'arrêter à ces for-

„ malitez, qu'ils exerçoient déja un
„ pouvoir arbitraire, & faiſoient gloi-
„ re de mépriſer ces ſortes de Loix.
„ Il y auroit beaucoup de choſes à di-
„ re ſur cela, mais je n'en dirai qu'u-
„ ne. C'eſt qu'ils ne négligerent point,
„ comme on ſe l'imagine, ces forma-
„ litez : Ils affecterent de remplir la
„ chambre de la R. de plus de quaran-
„ te perſonnes, lors du prétendu Ac-
„ couchement, afin d'avoir, non de
„ bons & légitimes témoignages (il
„ étoit impoſſible) mais afin d'avoir
„ un nombre de gens qui puſſent dire,
„ & ſemer par tout, quoi que ſans en
„ être requis, qu'ils avoient été préſens
„ à l'accouchement; qu'ils avoient vû
„ l'Enfant nouveau né; qu'ils avoient vû
„ du ſang; que la Reine crioit bien haut;
„ & autres ſemblables bagatelles qu'ils
„ ont effectivement dites, & qui n'au-
„ roient pas laiſſé de produire quelque
„ effet dans l'eſprit du Peuple. Ils ne
„ firent que cela, mais il eſt viſible à
„ quiconque ne veut pas s'aveugler ſoi-
„ même, que ce fut parce qu'ils ne
„ purent pas faire davantage. Sans par-
„ ler de l'Archevêque de Cantorbery,
„ & des autres perſonnes qui ſelon les
„ Loix devoient être préſens, & voir
„ aſſez

„ assez, pour parler en témoins con-
„ noissans la vérité ; comment est-il
„ possible, ou comment est-il croya-
„ ble, qu'ils fussent si dépourvûs de
„ précaution, que de ne s'assûrer
„ pas du témoignage de la P. de Dan.,
„ s'ils eussent eû quelque chose à lui
„ faire voir qui eût été capable de dé-
„ livrer son esprit de soubçon ? C'é-
„ toit une Femme, la pudeur de la R.
„ ne soufroit point par sa présence: C'é-
„ toit une fille du R. : C'étoit une per-
„ sonne interessée : C'étoit une né-
„ cessité pour l'Etat, & pour l'exécu-
„ tion des Loix, qu'elle fût appellée :
„ C'étoit une seconde necessité, pour
„ l'interêt de la R. & pour celui du
„ nouveau né. Tout, en un mot, le
„ vouloit ainsi, excepté la Sainte im-
„ posture. Mais la P. étoit aux Bains,
„ à trente lieuës de Londres ; la R.
„ pouvoit elle remettre son accouche-
„ ment pour la faire venir ? Cette ob-
„ jection est si pitoyable, qu'elle ne
„ mérite point de réponse. J'ajoûterai
„ donc seulement encore une considé-
„ ration, sur l'article de la P. : c'est
„ qu'avant son départ pour Bathe, &
„ depuis son retour, si la R. eût été gros-
„ se & qu'elle eût effectivement mis un

 „ En-

„ Enfant au monde, ſoit mâle ſoit
„ femelle, il eût tout à fait été de ſon
„ interêt, & en même temps tout-à-
„ fait aiſé, de découvrir ſon ſein en ſa
„ préſence, (ſans affecter, ſi elle n'eût
„ voulu, de le lui montrer) & de lui
„ faire voir un ſein de femme prête à
„ accoucher, ou de femme nouvelle-
„ ment accouchée. Il eſt vrai que cela
„ n'auroit pas ſuffi, car on peut ac-
„ coucher d'une fille, & ſuppoſer un
„ Fils; mais ce ſein & ce lait auroient
„ du moins prouvé une partie du fait,
„ & il n'auroit rien coûté d'en uſer
„ ainſi. Au lieu de cela, & de toutes
„ ſes autres demarches qui étant requi-
„ ſes par les Loix & par la Prudence,
„ auroient ſans doute été faites, s'il
„ eût été poſſible de les faire; l'Ar-
„ chevêque eſt empriſonné: la P. eſt
„ éloignée, ou du moins le temps de
„ ſon abſence eſt choiſi; on n'appel-
„ le que * peu de perſonnes tous gens
„ affidez, & qui au fond n'ont rien
„ vû. Et en un mot, au lieu de faire
„ voir à toutes les Dames de la Cour
„ des marques infaillibles de groſſeſ-
„ ſe, & d'accoucher pour ainſi dire en
„ place publique, ainſi que fit Con-
„ ſtance femme de l'Empereur Henri
„ VI.

* *Des quarante & un Témoins, il n'y a eû que la R. Doüairiere, & deux ou trois intimes amis & amies qui ayent été appellez. Les autres ſont venus ou ſur le bruit que la R. étoit en travail; où ſe ſont rencontrez là par hazard.*

„ VI. & Mere de Frederic II; tou-
„ te cette affaire ſe trame & ſe conduit
„ de la maniere du monde la plus pro-
„ pre à en découvrir toutes les petites
„ fineſſes, & à faire connoître avec
„ évidence ſur évidence, que c'eſt un
„ coup de la Chrêtienne Politique de
„ Loyola. Pour achever de gaſter tout,
„ il ne falloit plus que les quarante &
„ un Témoins que le R. J. fit entendre,
„ quelques ſemaines avant ſon Abdi-
„ cation. Ce P. étant convaincu que
„ ſon nouvel Héritier étoit le grand
„ mobile des préparatifs qu'il voyoit
„ faire en Hollande, & dont il étoit ſi
„ dangereuſement menacé, écouta le
„ conſeil de ceux qui lui dirent qu'il
„ étoit à propos de prouver la vraye &
„ légitime naiſſance de l'Enfant qui cau-
„ ſoit tant de bruit, par voye de Tê-
„ moins. Reſolu à cela, Il aſſembla un
„ Conſeil extraordinaire, & fit venir ſes
„ Témoins, qui ſans autre formalité, di-
„ rent chacun, ou ce qu'ils ſçavoient ou
„ ce qu'ils ne ſavoient pas, & jamais rien
„ au fait. A l'égard de ces Témoins, il
„ y auroit à conſiderer quels ils étoient;
„ car toutes ſortes de Témoins ne ſont
„ pas recevables: Et en cette rencon-
„ tre, des Témoins Papiſtes, des Té-

„ moins intereſſez, & des Témoins „ qui font chacun une petite Hiſtoire „ ſans ſerment, ne ſont pas des Té- „ moins auſquels il faille prêter gran- „ de attention. Mais il n'eſt pas né- „ ceſſaire d'entrer dans cet examen. „ Pour anéantir en un mot ces qua- „ rante & un témoignages, il n'y a „ qu'à faire remarquer, qu'aucun ne „ prouve la choſe qui eſt en queſtion. „ La Puiſſance invinſible de la verité „ a tellement prévalu, que tout le „ diſcours de la Sage-femme mê- „ me, quelque adroitement concer- „ té qu'il ait été, ne prouve point „ qu'un Enfant *ſoit ſorti du ventre* „ *de la R. & ne contient pas un* „ *mot qui ſoit incompatible avec la* „ *ſuppoſition d'un Enfant.* Au con- „ traire, elle ſe jette dans des *alibi* qui „ font manifeſtement voir qu'elle n'a „ rien à dire. Il s'agit de ſçavoir en „ un mot, *ſi elle a tiré ou reçû un En-* „ *fant, & un Enfant mâle, ſortant* „ *du Corps de la R.*; & au lieu de „ dire ce mot, qui eſt le grand mot, „ & l'ame de la queſtion, elle s'amuſe „ à dire *que la R. étoit toute tremblan-* „ *te quand elle arriva, mais qu'elle* „ *dit à ſa Maj. qu'il ne falloit pas*

avoir

„ *avoir peur ; & qu'assûrément elle*
„ *étoit à la fin de son terme ; Qu'un*
„ *moment aprés, il sortit de * l'eau*
„ *du corps de la R. ; Qu'en suite S.*
„ *M. envoya chercher le R., & une*
„ *Mlle. Dawson qui vint avec la*
„ *Comtesse de Sun****** & d'au-*
„ *tres femmes ; Que la plûpart de ces*
„ *femmes-là, † virent faire le lit dans*
„ *lequel la R. devoit accoucher ; que*
„ *la R. s'y mit, & que sur les dix*
„ *heures elle fut délivrée du Prince de*
„ *Galles, avec l'assistance de la Dépo-*
„ *sante. Qu'elle, la Déposante, mon-*
„ *tra § un certain paquet aux Méde-*
„ *cins ; coupa le nombril de l'Enfant*
„ *en leur présence ; & lui fit boire*
„ *trois goutes de son propre sang, pour*
„ *empêcher qu'il n'eût des convulsions.*
„ *Que quand le Poupon naquit, il*
„ ** ne cria point, ce qui fit craindre*
„ *à la R. qu'il ne fût mort ; mais*
„ *que quand on fit je ne sçais quelle*
„ *operation, il cria ; en suite dequoi*
„ *la Déposante le donna à Mlle. La-*
„ *badie.* Si des quarante & une dépo-
„ sitions, il y en avoit quelqu'une qui
„ énonçât le Fait clairement & positi-
„ vement, ce devroit être celle-ci sans
„ dou-

* *Her water broke.* En langage de Jesuite, cela peut fort bien signifier que la R. pissa.

† *Belle preuve, entre autres!*

§ After burthen.

* *Il avoit peut-être crié, lors qu'il naquit la premiere fois.*

„ doute ; Cependant qu'eſt-ce que „ tout cela dit ? Rien qui ne faſſe pi- „ tié, & qui ne s'accordât fort bien „ avec ce qui pourroit être dit d'un „ Enfant nouveau-né, qu'on auroit „ introduit dans le lit de la R. Le ſeul „ mot qui ſemble ſignifier quelque „ choſe, c'eſt celui-ci, *que la R. fut* „ *délivrée du Prince de Galles.* Mais „ cette expreſſion ayant un ſens ſecret, „ & reſervé au *Diſeur*, cela ſuffit pour „ lui ôter toute la force de ſon uſage „ ordinaire ; car une affirmation capa- „ ble d'un ſens vague ou équivoque, „ n'affirme rien. Le ſens ſecret & Je- „ ſuitique, étant facile à être apperçû, „ je ne m'arrêterai pas à l'expliquer. „ Ce qui doit aider à perſuader que ce „ ſens ſecret, eſt le ſens de la Dépo- „ ſante, c'eſt que toute ſa dépoſition „ en général, eſt le langage d'une per- „ ſonne embaraſſée, qui cherche, com- „ me on dit, midi à quatorze heures; „ & qui débite des bagatelles, au lieu „ de s'expliquer nettement, comme il „ eſt indubitable qu'elle l'auroit fait ſi „ la répugnance de ſon cœur n'eût pas „ ſervi de bride, ou de guide à ſa lan- „ gue. Une Sage-Femme pouvoit par-

Was delivered of the Prince of Wales.

„ ler hardiment avec les termes de l'Art,
„ d'une maniere telle qu'il n'y auroit
„ eu rien à objecter à la force & à la
„ netteté de son discours. En relisant
„ la déposition de cette Femme, je me
„ suis apperçû que j'en avois oublié la
„ premiere période : Ce seroit grand
„ dommage de l'avoir perduë, car c'est
„ assûrément la meilleure piéce du Sac.
„ La Déposante dit * *Qu'étant Sage-*
„ *Femme de la R., elle la visitoit sou-*
„ *vent, & particulierement lors que*
„ *Sa M. étoit en quelque danger de*
„ *faire de fausses couches ; qu'elle sen-*
„ *toit quelquefois remuer l'Enfant dans*
„ *le ventre de la R., & qu'elle voyoit*
„ *couler du lait de son Sein.* Le vrai
„ sens de cela, est que quand la R.
„ étoit grosse, ou que, toutes les fois
„ que la R. étoit grosse, Judith Wilk
„ sa Sage-Femme alloit la voir, prin-
„ cipalement quand Sa Maj. étoit en
„ danger de se blesser ; & que pendant
„ ses diverses grossesses ladite Sage-
„ Femme mettoit quelquefois la main
„ sur son Ventre, & sentoit remuer
„ l'enfant : Qu'elle voyoit aussi le sein
„ de la R., dont il sortoit quelquefois
„ du lait. Tout cela est fort croyable,
„ mais

* *Mrs. Judith Wilk deposeth that being the Queens Midwife, she came often to Her, especially when her Majesty was in any danger of miscarrying ; and many times felt the Child stir in her belly, and saw the milk run out of her Majestyes breast.*

„ mais ne ſignifie rien pour le cas par-
„ ticulier dont il s'agit. La R. a été
„ plus d'une fois groſſe ſans doute, &
„ la Sage-Femme en a eu des preuves
„ certaines ; perſonne ne contredit ce-
„ la. Mais cet Enfant que la Sage-
„ Femme a ſenti, eſt-ce l'Enfant dont
„ la Naiſſance eſt aujourd'hui conteſ-
„ tée, ou en general l'Enfant que la
„ R. portoit dans ſon ventre, quand
„ Judith Wilk l'alloit viſiter dans ſes
„ diverſes groſſeſſes ? C'eſt-là la que-
„ ſtion, & cette queſtion n'eſt nulle-
„ ment décidée, par la dépoſition va-
„ gue qui tient ici lieu de dépoſition
„ poſitive & particuliere. Qu'on juge
„ par le beau témoignage de cette Fem-
„ me, d'elle, qui devoit avoir plus à
„ dire ſans comparaiſon que tous les
„ autres enſemble ; qu'on juge, dis-
„ je, des quarante autres dépoſitions.
„ Je n'ai garde d'en entreprendre l'exa-
„ men, la tâche ſeroit d'un peu trop
„ longue haleine. Je répeterai ſeule-
„ ment ce que j'en ai déja dit, c'eſt
„ que celles qui paroiſſent les plus for-
„ tes, deux ou trois à peu prés telles
„ que celle-ci, *ne contiennent rien du*
„ *tout qui ſoit incompatible avec la*
„ *ſuppo-*

„ *ſuppoſition d'un Enfant.* J'ajoûterai
„ pourtant un mot touchant la dépoſi-
„ tion de la R. Doüairiere, pour ré-
„ pondre à ce que l'on pourroit ob-
„ jecter, que les perſonnes de ce rang-
„ là ne doivent pas être ſoupçonnez
„ d'avoir l'ame aſſez baſſe, pour men-
„ tir de propos délibéré. Je dis deux
„ choſes ſur cela. La premiere eſt,
„ que comme je l'ai déja remarqué ;
„ Mentir pour avancer la gloire de Dieu
„ & de l'Egliſe Romaine ſon Epouſe,
„ étant une action Chrêtienne & mé-
„ ritoire, * ſuivant les principes de
„ ceux qui font profeſſion de cette
„ Religion ; bien loin d'enviſager ces
„ ſortes de menſonges comme des baſ-
„ ſeſſes d'ame, & des actions crimi-
„ nelles, il les faut regarder comme
„ des témoignages de la pieté de ceux
„ qui les font. Cela poſé, il ne fau-
„ droit point trouver étrange qu'on fit
„ agir la R. Catherine, de concert avec
„ le R. J. & la R. M. ſon Epouſe,
„ s'il y avoit lieu de le faire : Ces ſor-
„ tes de fraudes étant ſaintes & néceſ-
„ ſaires, elles ne leur feroient que de
„ l'honneur. La ſeconde choſe que j'ai
„ à répondre, c'eſt que la R. Doüai-

„ riere

* *Il n'y a perſonne qui nie cela.*

„ riere ne ment point dans sa déposi-
„ tion, ce qu'elle dit étant une chose,
„ qui ne fait ni bien ni mal à l'affaire.
„ Je sçais que n'ayant rien à dire qui
„ pût être de quelque utilité, elle fit
„ tout ce qu'elle pût pour s'épargner la
„ peine de comparoître avec les autres
„ témoins. Et si le R. n'eût été une
„ seconde fois en personne, pour la
„ conjurer de venir, il est certain qu'el-
„ le ne se seroit point mêlée de cette
„ affaire. Je suis persuadé qu'il en fut
„ de même de quelques autres gens
„ d'esprit & d'honneur dont les dépo-
„ sitions sont si froides, qu'il paroît
„ bien d'un côté qu'on les a fait venir
„ là comme malgré eux ; & d'un au-
„ tre côté qu'ils ne sont ni menteurs,
„ ni Jesuites. Le Comte de Mul***
„ par exemple, déclare tout net l'in-
„ validité du témoignage qu'on exige
„ de Lui, en disant que ce n'est pas
„ d'une personne de son Sexe, qu'il
„ faut attendre des éclaircissemens *suf-*
„ *fisans* pour une affaire de cette na-
„ ture : Et aprés cela, forcé de dire
„ ce qu'il sçait, il ajoûte comme en se
„ moquant, Que comme il étoit au
„ pied du lit de la R., elle cria beau-
„ coup ;

„ coup ; Qu'il ſuivit l'Enfant quand
„ on le porta dans la Chambre voiſi-
„ ne ; Qu'il lui parut un peu noir,
„ & qu'il vit bien que c'étoit un Gar-
„ çon. Voilà mot pour mot ſa dépo-
„ ſition. Celles du Comte de Sun-
„ ****and, du Comte de Cr**en,
„ du Comte de Fe*****am, du Com-
„ te de Mi*****on, du Comte de
„ M***ay, de Mylord Go****in,
„ de Mylord Ar***ell, du Chevalier
„ F**, & même de pluſieurs femmes;
„ ne contiennent rien de plus eſſentiel;
„ c'eſt à dire rien ; abſolument rien.
„ Quel aveuglement donc de produire
„ tout ce Monde-là, comme des Té-
„ moins ? A quoi cela pouvoit-il ſer-
„ vir ; qu'à achever de gâter l'affaire ?
La petite Pouponne de S. Germain eſt venuë pour la *probabiliſer*, mais cela n'a ſervi de rien : Il falloit commencer par la Fille, & finir par le Garçon ; n'en déplaiſe à Meſſ. les Jéſuites.

Gardes du Corps. Le Roi a * quatre Compagnies de Gardes du Corps, de deux cens hommes chacune. Ces Gardes ſont Gentilshommes ou cenſez tels. A chaque Compagnie, on en a ajoûté

* *Les quatre Capitaines ſont, le Comte de Scarboroug, le Duc d'Ormond, Mylord Colcheſter, & Monſieur d'Ouwerkerque. Outre ces quatre Compagnies, il y a un Régiment de Gardes à Cheval, qui ne ſont pas nommez Gardes du Corps.*

ajoûté une de Grenadiers, qui eſt de ſoixante Maîtres.

Gazette. La Gazette de Londres eſt la plus véritable, & la plus ſage de tout ce que je connois de Gazettes. On n'y met que les nouvelles qui ſont certaines, & ſouvent on en attend la confirmation avant que de les publier. Outre cette Gazette, qui ſort de l'Office d'Etat, on en a ordinairement quatre ou cinq autres, d'Auteurs particuliers. On a auſſi à Londres toutes les Gazettes des Païs Etrangers.

Gentilhomme. Voyez *Nobleſſe.*

S. George. Il y a bien des Anglois qui ne connoiſſent leur Patron que de Nom. Voici l'abregé de ſon Hiſtoire, comme je l'ai tiré de l'ancienne & véritable Légende Angloiſe, dont il ne ſe trouve plus que deux Exemplaires dans le Royaume. S. George étoit un Gentilhomme de Cappadoce, beau, bien-fait, vaillant comme ſon Epée, & ſur tout, bon Chrêtien. Aprés divers grands Voyages, comme il ſe rencontra dans une certaine Ville de Lybie, il fut averti en viſion, qu'il eût à ne s'en éloigner pas juſqu'à nouvel ordre. Proche de la Ville, il y avoit

un Lac profond dans lequel ſe retiroit un Dragon effroyable, le plus grand & le plus furieux de tous les Dragons. Ce Monſtre faiſoit de terribles ravages dans tous les environs. Quantité de *preux* Chevaliers qui avoient oſé le combattre, en avoient été devorez; & quand des Régimens entiers s'étoient mis en devoir de l'attaquer, il les avoit vaincus & mis en déroute. Son ſouffle jettoit une fumée plus groſſe, plus noire, & plus épaiſſe que celle d'aucune Braſſerie de Biere de la Ville de Londres: Cela environnoit de ténébres tous ceux qui étoient aſſez hardis pour l'approcher, & leur faiſoit en même temps reſpirer un poiſon mortel. Venoit-on par derriere? d'un ſeul coup de queuë il terraſſoit cent hommes; & d'un vent peſtilentiel qu'il faiſoit ſortir quand il vouloit de l'orifice exterieur de ſon gros boyau, il faiſoit tomber roides morts, ceux que ſa queuë avoit épargnez. Ce Gargantua des Dragons ne ſe contentoit pas de jetter la terreur & la mort dans les Bourgades du voiſinage de ſon Lac; il ſe faiſoit auſſi redouter dans la Ville, quoi qu'on eût eû ſoin de l'environner de hautes & épaiſſes murailles.

Perſon-

Perſonne n'oſoit en ſortir ſans grand danger d'être englouti ; & quelquefois même l'animal tranſportoit de gros rochers au pied des murs, ſur leſquels il s'élevoit, & allongeoit ſi bien ſon grand cou, par les bréches qu'il trouvoit moyen de faire, qu'il attrapoit toûjours quelque malheureux paſſant. Sa langue s'allongeoit & s'accourciſſoit en eſpece de Zigzag, & au bout, elle avoit trois dards aigus avec des crochets en fer d'hameçon, à-peu-prés comme le Trident de Neptune ; de ſorte que quand il avoit occaſion de la lancer ſur un gros de monde, comme par exemple ſur quelque troupe de Païſans aſſemblez dans un marché, il en pouvoit enfiler quinze ou vingt tout d'un coup, & les retirer ſi promptement dans ſa gorge, qu'ils étoient auſſi-tôt engloutis qu'enfilez. Le Maire & les Syndics de la Ville, car il y avoit des Maires dés ce temps-là, trouverent à propos d'aſſembler tous les Chefs de familles, afin d'aviſer enſemble à ce qu'il y auroit à faire pour ſe délivrer de la Bête. L'Aſſemblée étant faite (ce fut le 12. de Fevrier de * l'an deux cens quatre-vingt dix-neuf) on opina à la pluralité des voix,

* *Sous l'Empire de Diocletien.*

voix, & il fut réſolu qu'on iroit conſulter l'Oracle appellé *Griboulìgri*, qui étoit le plus fameux de toute la Lybie. Cet Oracle du Diable, lequel apparemment étoit de concert avec le Monſtre du Lac, répondit avec des mugiſſemens horribles, que c'étoit en vain qu'on eſpéroit de ſe délivrer abſolument du Dragon, mais qu'on obtiendroit ſûreté, & liberté d'aller & de venir, ſi pour ſa ſubſiſtance on lui donnoit tous les jours un * certain nombre de créatures vivantes, non moins grandes que des Brebis, ſoit hommes, femmes, filles, ou bêtes brutes. Les Députez, ayant rapporté cette triſte nouvelle, on gémit & on lamenta, mais on prit pourtant le parti d'obéïr. Pendant trente-deux jours on ſatisfit à la Loy de l'Oracle, ſans être obligé d'expoſer aucune créature humaine à la gueule du Monſtre, parce qu'on trouva, quoi qu'à grand peine, aſſez de Bœufs, de Chevaux, de Chameaux, de Moutons & d'autres Animaux. Mais le trente-troiſiéme jour, on n'en pût jamais ramaſſer aſſez; de ſorte qu'au lieu de trente, ou de quarante, (les Auteurs † varient en cet

* *Les uns diſent plus, les autres moins. Mais cette circonſtance n'eſt pas néceſſaire à l'Hiſtoire.*

† *Cette variation vient ſans doute d'une faute de Copiſte, & d'une erreur de chifre.*

cet endroit) on en donna deux moins. La Bête prit d'abord ce qui lui fut présenté sans rien dire, mais s'étant apperçûë sur la fin, qu'il manquoit deux plats à son repas ordinaire, voilà des hurlemens si horribles que la terre en trembla & que la plûpart des Cheminées de la Ville en tomberent. Exprimer la frayeur des Habitans, c'est une chose impossible; & moins encore l'amertume de la douleur qui les accabloit, se voyant réduits à la déplorable nécessité de sacrifier deux d'entre eux, pour appaiser le Dragon qui jettoit feu & flame, & dont les hurlemens qui ne cessoient point, ébranloient à vûë d'œil les Maisons le plus solidement fondées. Il fallut donc promptement jetter au sort, & consentir plûtôt à la perte de deux personnes, qu'à voir abîmer la Ville toute entiere. Le sort échut sur le fils d'un des plus riches Bourgeois, & sur la fille du premier * Syndic; chose bien lamentable! vû la jeunesse, le mérite, la beauté, & toutes les autres loüables qualitez de cet aimable couple. Cependant, malgré les larmes de tous ceux dont ils étoient connus, & sur tout des Parens & des Alliez,

* *Son nom étoit Raongulfe. L'histoire ne raporte point le nom du riche Bourgeois.*

liez, l'ordre du ſort alloit être exécuté, lors qu'un ſage Vieillard s'aviſa pour les délivrer, d'un moyen raiſonnable, qui n'étoit venu dans l'eſprit de perſonne. Ce moyen fut d'expoſer deux Criminels qui avoient été * condannez à la mort quelques jours auparavant, au lieu de ces deux jeunes gens ſi dignes de la vie. Je ne parlerai point ici de la joye que cauſa leur délivrance, ni de la plus heureuſe deſtinée qui les unit pour toûjours enſemble, par le lien d'un ſaint † Mariage; parce que cela me jetteroit trop loin hors de mon ſujet. Il vaut mieux rentrer dés à preſent dans le fil de l'Hiſtoire, & dire qu'aprés que les deux Criminels eurent été mangez, le Dragon ceſſa de faire l'enragé, & s'alla replonger dans les gouffres du Lac qui faiſoient ſa retraite ordinaire. Le lendemain, qui étoit le trente-quatriéme jour d'aprés la réſolution priſe d'obéïr à l'Oracle, une cinquantaine d'Habitans qui étoient allez en courſe dans les Montagnes avoient amené une § quantité d'Animaux plus que ſuffiſante, pour donner au Dragon, de ſorte qu'il y eût Paix ce jour-là. Mais le jour ſuivant, il manqua treize

** Pour avoir violé la fille d'un Sacrificateur, & commis divers autres crimes énormes.*

† Eſt à noter que les jeunes gens s'aimoient depuis aſſez long-temps, & que le Pere de la fille, homme fort avare, s'étoit toûjours opposé à leur union.

§ L'hiſtoire marque qu'entre autres animaux, il y avoit dix-huit Autruches, trois Elephans, & deux Rhinoceros.

treize bêtes, ou hommes, au nombre requis. Voilà de nouvelles angoisses ; Que faire ! Que devenir ! Dans les pressantes nécessitez, il n'y a point de temps à perdre en vaines spéculations : On eut donc encore recours au sort. Les treize Billets noirs échûrent sur treize Pucelles * *cointes & gracieuses*, entre lesquelles se trouva la fille unique du † Roi. Le Diable s'en étoit sans doute mêlé ; non pas que son Ami le Dragon aimât mieux la viande de jeune fille, que la chair de quelque vieux Busle, car le Glouton qu'il étoit avalloit tout sans mâcher ; mais le Malin Esprit avoit fait ce choix par pure malice diabolique. Quoi qu'il en soit, nonobstant les offres que fit le Roi de relâcher les Impôts qui étoient le plus à charge à son Peuple, de donner tout l'or de ses coffres avec ses plus riches Joyaux, & même, jusqu'à la moitié de son Royaume, pour racheter sa fille, personne ne le voulut écouter ; & ses offres furent d'autant plûtôt rejettées, que le malheur de la jeune Princesse servoit de consolation aux douze autres filles. Il fallut donc se résoudre à exécuter la dure Loi qui avoit été imposée

* *Ce sont les termes de l'ancienne traduction des Annales de Lybie.*

† *Karmoriko, treiséme du Nom.*

imposée par l'Oracle *Gribouligri*, sans nulle exception, ni acception de personnes. Les douze Pucelles Compagnes de la triste destinée de la Fille du Roi, furent toutes douze habillées de deüil, c'est-à-dire, selon la coûtume du Païs, de longues robes blanches, parsemées de larmes rouges & de larmes noires. Mais la Princesse fut revêtuë de magnifiques habits Royaux. Entre ceux que le Bourreau de Londres conduit au fatal * Tiburne, il y en a qui se mettent en deüil, & il y en a d'autres qui s'habillent comme s'ils alloient aux Nôces : C'est ainsi qu'une même chose est diversement envisagée, selon la diversité des esprits. Mais revenons au sujet. L'heure étant venuë à laquelle le Monstre avoit accoûtumé de sortir du Lac, les † treize Victimes, aprés de tristes adieux qu'on peut plus aisément imaginer que décrire, furent conduites hors des portes de la Ville, & abandonnées à leur triste sort. Le courage de ces charmantes & malheureuses filles étoit incomparable, je ne puis m'empêcher de le dire en passant ; Dans ce temps-là, mourir pour la Patrie, c'étoit monter au faîte de la gloire ; mais

* *Lieu où se font ordinairement les exécutions à mort.*

† *Les bêtes qui avec ces treize filles faisoient le nombre requis, avoient été déja menées dans le lieu ordinaire.*

mais comme les jeunes gens n'avoient pas bien le goût de cette ſorte de douceur, on avoit raiſon d'admirer extraordinairement la conſtance, & la fermeté d'eſprit de ces jeunes Filles. Comme elles ſe promenoient ſur le bord du Lac, voici un Chevalier armé de pied en cap, monté comme un S. George, ſur un cheval plus blanc que du lait, qui s'approche peu à peu des treize Pucelles, leſquelles chantoient alors certaine Chanſon lugubre, pour pleurer leur Virginité. Les Pucelles furent ſurpriſes de voir un homme ainſi équipé, car elles n'avoient rien vû de ſemblable auparavant, & elles ne furent pas moins étonnées que cet homme oſât s'expoſer au danger qu'elles regardoient comme prêt & inévitable. Mais l'étonnement du Chevalier fut plus grand encore, à la rencontre d'une Compagnie ſi belle & ſi extraordinaire. *Beaux Anges du Ciel*, leur dit-il en les abordant, *quels charmes trouvéz-vous dans ce coin du Monde, pour le préférer à vôtre glorieux ſéjour ? Daignez, je vous en conjure, m'honorer d'un mot de réponſe.... Trés-Noble Chevalier*, répondit la Fille du Roi, *nous ſommes des filles de Silene*,

Comme on ne porte pas le deüil en Cappadoce, à la maniere de Lybie, le Chevalier, ne pouvoit pas ſoupçonner que des treize filles, il y en avoit douze en deüil.

* *Silene, & nous ne connoissons point les personnes dont vous nous parlez; mais ce que nous avons de principal à vous dire, c'est que si vous ne vous retirez le plus promptement qu'il vous sera possible, le Dragon vous dévorera en même temps que nous.* L'abregé dans lequel je réduis cette Histoire, ne me permet pas de rapporter le Dialogue entier, & aussi, la chose n'est-elle pas nécessaire. Je me contenteray donc de dire que les treize Filles apprirent toute leur Histoire au vaillant & courtois Chevalier, lequel leur raconta aussi la sienne. Dans cet éclaircissement, il se trouva qu'il avoit pris les douze Pucelles en deüil pour douze Anges, & la Fille du Roi pour la Vierge Marie, tant à cause de la magnificence de sa robe Royale, que de sa ravissante beauté. Le Chevalier leur dit que son nom étoit George, & qu'il étoit fils du fameux Capitaine Afrino Barzane, l'un des plus grands Seigneurs du Royaume de Cappadoce, & Allié du Roi Kirmoriko, quoi que dans un degré éloigné : & il ajoûta que son nom de George étoit un nom Chrêtien, parce qu'il s'étoit enrôllé depuis plusieurs années, dans la

* *C'est le nom de la Ville.*

Societé des Chrêtiens. La jeune Princesse, qui portoit toûjours la parole, n'entendît point ce que cela vouloit dire, car elle ne connoissoit ni Anges, ni Vierge Marie, ni gens qu'on appellât Chrêtiens ; Mais comme George étoit un trés-saint homme, doüé de vertus miraculeuses, & muni de Reliques extraordinairement efficaces, il l'instruisit & la convertit en peu de temps, ainsi que cela se verra dans la suite. Aprés un Entretien de prés d'une demie heure entre le St. Chevalier & la belle Cléodelinde fille du Roi de Lybie, on vit tout d'un coup l'eau du Lac s'enfler comme une Montagne au-dessus du plus profond gouffre où se retiroit le Dragon, & en même temps paroître cette Bête horrible, qui montra la tête entiere, en jettant des regards étincelans, & en vomissant un torrent de fumée. Par raison de brieveté, je me suis abstenu de rapporter comment la Princesse avoit redoublé ses instances pour prier le noble Chevalier de ne s'exposer point au danger de perir avec Elle ; comme elle lui avoit d'abord déclaré, qu'elle ne vouloit point penser à la fuite, son intention étant de mourir genereuse-

ment

ment pour ſa Patrie ; & comment auſſi le trés-ſaint & trés-vaillant George l'avoit aſſûrée qu'il ſçauroit bien la delivrer, & Elle, & ſes douze Compagnes: Cependant il eſt néceſſaire que le Lecteur ſçache que la choſe s'étoit ainſi paſſée. Le Monſtre ayant apperçû le tribut qui lui étoit payé chaque jour par les Habitans de Silene ſe hâta quoi que lentement, de gagner le rivage. En même temps, le Chevalier ſe recula dans la plaine à quatre ou cinq cens pas du Lac ; plaça prés de lui les treize Pucelles, les aſſûrant de nouveau qu'elles n'avoient rien à craindre ; & remonta à cheval. Dés que le Dragon le vit, il fit des hurlemens effroyables, mais S. George, pour le faire taire, prit dans ſa mallette une petite Caſſette couverte d'un point de Hongrie fait de la main de S. Epiphanie Mere des trois Rois, dans laquelle étoient enfermées ſes Reliques. Il tira d'abord du Coffret, le Chapelet ordinaire d'Adam, dont la croix étoit faite de corne de Licorne ; & les grains, des dents du Poiſſon qui engloutit Jonas. A la vûë de ce ſacré objet, le Dragon ſecoüa les oreilles, & fit une* *réniflade* épouvantable :

** Il en ſauta de l'écume ſur le manteau d'or de Cleodelinde, mais S. George l'eſſuya ſi proprement qu'il n'y reſta aucune tache.*

table: Il recula même quelques pas en arriere, mais reprenant aussi-tôt courage il s'avança de nouveau. Alors, S. George remettant le Chapelet dans sa cassette, prit l'Abregé de la Vie des Saints, que le bon Abel portoit toûjours dans sa poche, & le jeu de Cartes que le méchant Cain portoit dans la sienne; il attacha cela au bout de sa Lance, qui étoit la même dont le vaillant D. Quichot avoit mille ans auparavant exterminé tant de moulins à vent, & montra ces saintes Reliques au Dragon. Le Dragon les appercevant, trébucha, comme si quelque coup de foudre l'avoit frappé: son ventre s'enfla, & se resserrant, lui fit lâcher, un double soupir, l'un par devant & l'autre par derriere, qui à la verité sentit fort mauvais. Les jeunes Filles qui voyoient cela de dessus un petit terre où S. George les avoit placées frappoient des mains, & bénissoient leur Liberateur. Cependant, la Bête reprit ses esprits, bondit trois fois aussi légérement qu'un chevreau; mugit, écuma, s'élança d'une vitesse extreme eû-égard à la pesanteur de sa masse, & s'en alloit fondre sur le St. Chevalier, s'il

n'eût

n'eût eû promptement recours à ses Abraxas. Pour n'en avoir pas besoin une quatriéme fois, il exposa son reste; Je nommerai seulement les Cornes de Moyse; Trois onces de l'ombre de S. Pierre; & autant du son des cloches de Jerusalem; cinq pois de cautere, germés dans la nuque du cou de S. François; & les portraits d'Achitophel & de la Papesse Jeanne, faits sur les Originaux, de la propre main de S. Luc. Le moyen de resister à tant de force? Voila le Dragon terrassé par la vertu des sacrez Talismans. Il succombe, il rempe, il fait connoître par toutes ses postures de chien couchant, qu'il se rend tout à fait à la merci de son Vainqueur. La joye des Pucelles étoit inexprimable, & les demonstrations qu'elles en faisoient, ravissoient le St. Chevalier. Celui-ci, bien assûré que le Dragon seroit desormais traittable comme un Agneau, mit pied à terre, & s'en aprocha; mais de peur qu'il n'en exalast quelque vapeur venimeuse, il prit dans sa mallette la fiole d'eau beniste qu'il portoit toûjours avec lui, & l'en frotta en divers endroits; particulierement le front entre les deux cornes, les griffes,

le bout de la langue, le flanc, la queuë, & les parties ſecrettes. Alors, il fit ſigne à Cléodelinde & à ſes Compagnes afin qu'elles s'aprochaſſent, & qu'elles euſſent le plaiſir de conſiderer ſans danger le Monſtre vaincu. Ils ſe dirent cent choſes qui mériteroient d'être raportées, ſi le temps le permettoit, mais que je me réſous d'autant plus volontiers à paſſer ſous ſilence, que chacun ſe les peut imaginer. Le ſoir approchant, & S. George ayant réſolu de faire entrer le même jour la Fille du Roi en triomphe dans la Ville de Silene, il lui demanda ſa jartiere, ſe détournant modeſtement, pour lui donner lieu de la détâcher ſans qu'elle bleſſât ſa pudeur. L'ayant reçûë il la noüa par un bout à un poil des narines du Dragon, & rendit l'autre bout à Cléodelinde, lui mettant en même temps en l'autre main la queüe d'un des Renards de Sanſom, pour châtier le monſtre, ſi par hazard il regimboit encore. Prenez ce cordon, lui dit-il, belle & ſage Princeſſe, & conduiſez vous mêmes où bon vous ſemblera le Dragon dompté, & ſoûmis à vos ordres, par la vertu des Saintes Reliques. Cléodolinde tenant le bout du

ruban,

rùban, mena la Bête comme elle voulut, & la conduîsit à Silene, accompagnée de S. George qui lui donnoit la main, & des douze autres Vierges qui marchoient devant & derriere. Il seroit trop long de représenter la frayeur, l'étonnement, l'admiration, le contentement, & tous les autres divers mouvemens de cœur qui se succederent les uns aux autres, & que ressentirent les habitans de Silene ; à peine pouvoient-ils croire ce que leurs yeux voyoient ; à peine pouvoient-ils prononcer quelques paroles, tant ils étoient hors d'eux mêmes par la grande joye qui les accabloit. Leurs chers Enfans de retour. Le Dragon vaincu ! La Ville delivrée de ses perpetuels travaux ! Tant de douleurs suivies d'une si grande felicité ! O que de joye ! Que de sujets d'une parfaite joye ! Le Roi particulierement fut surpris à un tel point qu'il demeura pâmé pendant plus d'une heure ; & qu'il falut un jour tout entier, pour le persuader que ce qu'il voyoit n'étoit pas un songe. Enfin chacun ayant rappellé ses esprits, on songea à rendre au Liberateur, les honneurs qui lui étoient dûs ; & si sa sainte modestie ne se fût fortement op-

posée à tout ce qu'on avoit proposé, je ne sais ce que Mess. de Silene n'auroient pas fait; Il ne voulut donc rien permettre de tout ce qui pouvoit être regardé comme vanité; il ne voulut pas même, disent quelques Historiens, épouser la charmante Cléodelinde, alléguant pour raison, qu'il avoit fait vœu de virginité. D'autres à la vérité, raportent qu'il l'épousa, & qu'ils engendrerent ensemble autant de beaux Enfans (fils & filles) qu'il y a de mois dans l'année; & certainement, il est plus à propos de croire ceux-ci que les autres, pour ne gâter pas une agréable Histoire. Quoi qu'il en soit, S. George demanda pour toute grace au Roi Karmoriko, qu'il lui fut permis d'annoncer dans Silene la Religion des Images & des Reliques, qu'il appelloit autrement la Rel. Chrêtienne: Sa demande lui fut accordée, & il fit tant de miracles que tout le monde se convertit. Cependant, le Diable qui veille incessamment à ses affaires, commençoit à animer de nouveau le Dragon, lequel avoit été mis avec les autres animaux rares, dans la Mesnagerie de Karmoriko. S. George ayant été averti de cette rebellion du Monstre, reso-

Les Treize Pucelles s'étoient imaginé que le Preux Chevalier faisoit toutes ces merveilles par des Dons de Fées.

resolut de s'en defaire absolument. Pour plus de sûreté, il lui toucha les quatre jarrets avec la Verge de Moyse, Relique excellente contre les charmes des Enchanteurs, & puis il ordonna qu'on le menât dans la forest Voisine, & qu'on le liât à quelques gros arbres jusqu'à ce qu'il périt par le faim. La chose fut en partie éxecutée, mais la Vertu des Reliques s'étant évaporée, & le Monstre ayant rompu ses chaines, il *vagabonda* quelques jours dans le bois, & fit quelque désordre. Ce fut alors que S. George le combatit, ainsi que cela se voit dans tous les tableaux. Il sortit de Silene accompagné de toute la brave jeunesse de la Ville, & ayant rencontré le Monstre, ***il brandit tellement sa lance contre lui, qu'il le navra, & le déconfit sans resource.*** Ce St. Chevalier a fait d'autres exploits, mais cela est hors de mon sujet; n'ayant eu dessein pour le present, que de faire connoître ce vaillant homme, & de raconter le fait du Dragon, qui est le plus fameux endroit de son Histoire. J'ajoûterai seulement que les Anglois l'ont pris pour leur Patron, parce que deux des jeunes Filles dont j'ai parlé, qui étoient Angloises, ou plû-

tôt

tôt nées de * deux Marchands Anglois établis à Silene, se voüerent à lui aprés leur délivrance, & qu'il leur promit de les proteger toûjours, & Elles, & tous ceux de leur Nation.

* *Edward Smith de la Ville de Cockermouth dans la Province de Cumberland; & Richard Thompson de Canesham en Sommerset-Shire.*

† *Glocester* Evêché, & capitale de la Province qui porte le même nom, est bâtie sur une petite hauteur, à la rive gauche de la Saverne. La Cathedrale est belle: on y voit les tombeaux du Duc Robert fils du Conquerant, & du malheureux Roi Edward II. déposé, & massacré quelque temps aprés. La Ville est de mediocre grandeur, & n'a aucune chose singuliere.

† Glocestria. Clevum. Claudia. Castra.

Le Duc de Glocester fils unique de leurs AA. RR. le Prince & la Princesse de Dannemarc, naquit à Hamptoncourt le 24. Juil. 1689.

Godiva V. *Coventry*.

Gouvernement. Le Gouvernement d'Angleterre est *Aristocratico-Democratico-Monarchique.* C'est à dire que la Monarchie y est exercée, comme il est raisonnable qu'elle le soit en tout Païs; non par la volonté absoluë, ou plûtôt selon le caprice & la fantaisie d'un seul homme; mais conjointement avec les Etats du Royaume, & conformément

ment aux Loix établies. Le pouvoir legiflatif eft dans la concurrence de volonté entre le Roi & fon Parlement: Le pouvoir exécutif eft entre les mains du Roi. De forte que le Roi eft Monarque abfolu pour tenir le Peuple dans l'obeïffance des Loix qui ont été faites par le Corps dans lequel réfide la Souveraine authorité; lequel Corps confifte en la Perfonne du Roi qui en eft le Chef; & en fon Parlement, dont la Chambre haute eft une affemblée Ariftocratique, & la Chambre baffe, une Affemblée Démocratique. Il ne peut y avoir que des Efclaves & des idiots, qui concluent de là que le Roi d'Angleterre ne foit pas un vrai Roi, & un auffi grand Roi qu'il y en ait au monde; fes prérogatives Royales le rendant auffi puiffant, auffi redoutable, & auffi majeftueux, qu'aucun Roi le foit, ou l'ait jamais été, fans ufurpation. Il ne faut donc point alléguer par exemple, le pouvoir abfolu du Roi de........ comme une chofe qui l'éleve par deffus le Roi d'Angleterre; ce pouvoir n'étant point conforme au premier, légitime, & raifonnable établiffement des chofes; mais n'é-

Voyez Parlement.

tant que l'ouvrage de deux ou trois Perturbateurs du repos public, qui depuis quatre jours, pour ainſi dire ont renverſé le Gouvernement. Et au reſte on ſe trompe fort, ſi l'on s'imagine que le Roi dont nous parlons, n'ait que ſa volonté pour raiſon de ſes Ordonnances: Au fond, je croi bien que la choſe eſt ainſi; n'y ayant pas une Créature dans ſon Royaume, qui oſe, ni qui ſoit préſentement en état de lui réſiſter: Mais dans l'exterieur de ſon Gouvernement, il n'en eſt pas de même. Il reſte des traces & des apparences viſibles du Contract fait réciproquement entre lui & ſon Peuple, dans les Sermens qu'il eſt obligé de faire à ſon Sacre; & qui ſeroient des chimeres, & des puerilitez abſurdes, ſi ces Sermens ne lioient pas, & n'aſtreignoient pas celui qui les fait à une certaine maniere de gouverner. Ces traces ſont toutes fraiches encore dans la publication des Arrêts, des Edits, & des Déclarations qui font les Loix du Païs. Aucun titre de ces Loix ne portent qu'elles ſoient données par la ſimple & nûe volonté du Roi. Les Déclarations & les Edits ſeroient de nulle valeur, s'ils n'étoient *regîtrez* &

veri-

* vérifiez au Parlement. Et les Arrêts, sont donnez au nom du Conseil d'Etat, ou du Conseil Privé, ou du Parlement, & jamais au nom du Roi. J'aurois à parler des Etats de Bretagne, de Languedoc &c. qui sont aussi des restes de l'ancien Gouvernement. Mais en voila assez pour ce que je m'étois proposé.

* *Si on les fait Vérifier l'épée à la main, c'est une autre affaire.*

On peut dire du Gouvernement d'Angleterre, & je crois que tous ceux qui le connoissent en conviennent, que les Loix en sont trés sages & trés bonnes, mais mollement executées. On a quelquefois aussi des négligences (les François appellent cela des † *by-and-by*) qui sont bien préjudiciables. Témoin cette derniere affaire de la Monnoye, qui a donné des peines terribles, pour avoir attendu à la derniere extremité.

† Mot Anglois qui signifie *bien-tôt, tout à l'heure.* Ce bien-tôt traine souvent des Années. On est un peu plus soigneux & plus diligent en France, sur tout dans les affaires d'Etat.

Greenwich, grand & beau Village à deux lieües de Londres, sur la rive droite de la Tamise. (Dans la Province de Kent.) Il y a une § maison Royale où naquit Henri VIII. & où mourut son excellent Fils Edward VI. sur le Costeau, au haut du Parc, il y à un Observatoire, qui approche en quelque maniere de celui de Paris. Prés de la Riviere

§ *C'est fort peu de chose.*

viere il y avoit un ancien Palais sur les ruïnes duquel Charles II. commença de bâtir un Hôpital, qui seroit trés beau s'il étoit achevé. Il le destinoit aux Matelots Invalides.

Guildhall. La Maison qu'on appelle *Guild-Hall*, est proprement ce que nous appellons Maison de Ville ou Hôtel de Ville en France. Il est à croire que la grande Sale étoit autrefois * dorée, puisque le mot de *Guild*, ou *Gild-Hall*, signifie Sale dorée. C'est-là que se font les † festins du Maire, & où s'assemblent diverses Cours de Justice. Il y avoit autrefois une belle Bibliothéque. Howel raporte que le Duc de Sommerset Oncle & Tuteur d'Edward VI. la demanda, avec promesse de la rendre; ce qui n'a point été executé. On transporta soixante charretées de livres.

* D'autres disent que *Guild* est un ancien mot qui signifie *incorporé: Guildhal;* la *Sale des incorporez,* ou associez.

† *Depuis l'an* 1501. *Le feu de l'an* 1666. *détruisit une partie de cette Maison, & les réparations qui y ont été faites, en ont beaucoup changé l'ancien état.*

GUILLAUME III. § Guillaume de Nassau Prince d'Orange, &c. d'une des plus anciennes & des plus illustres Maisons du monde, naquit à la Haye le $\frac{4}{14}$ Novembre 1650. Il épousa la Princesse Marie fille du Duc d'York & Niéce de Charles II. sa Cousine Germaine, le $\frac{4}{14}$ Novembre 1677. Et il arriva à la rade de Torbay, lors qu'il vint déli-

§ Guillaume *Henri.*

HOSTEL DE VILL

délivrer l'Angleterre, le $\frac{4}{14}$ Novembre 1688. Par sa sage & prudente conduite, ce grand Prince se fit élire, ou fut * élû Roi d'Angleterre &c. le 13. Fevrier 1689. & Roi d'Ecosse le 11, Avril de la même année. Jamais Roi n'a mieux sû son MESTIER, ni ne la mieux fait que nôtre GRAND ROI. Je laisse son éloge à faire aux faiseurs d'Eloges; & je dirai seulement ici de l'abondance du cœur, & avec assez de connoissance du fait; que je ne crois point qu'il y ait un plus HONNESTE HOMME au Monde, un genie plus sublime, ni un ROI si digne de régner.

* *Nota qu'il étoit Héritier de la Couronne aprés la Princesse son Epouse, & la Princesse de Dannemark.*

Hamptoncourt, Maison Royale bâtie sur la Tamise par le Cardinal de Wolsey, à douze milles de Londres. Le Palais étoit d'une construction fort irréguliere, mais la feu Reine, de glorieuse memoire, qui aimoit ce lieu-là, avoit commencé a y faire de belles réparations.

Dans la Province de Midlesex.

[a] *Harwich.* Petite Ville & Port de Mer) dans la Province d'Essex, à l'embouchure de la riviere du Stoure, & à un demi mille de la pleine mer. C'est de Harwich que partent reglément [b] deux fois la semaine, (si le temps le per-

a Harrivicum.

b *Le Mercredi & le Samedi.*

permet,) les [c] barques de paſſage pour Hollande. On va d'ordinaire à la Brille, qui eſt vis-à-vis, & à-peu-prés au méme [d] degré de latitude.

c Packet-boat.

d *Autour du 52. degré,*

Herbes. Le commun peuple d'Angleterre s'eſt chauffé cette folle opinion dans la tête, qu'on ne vit en France que d'herbes & de racines. Le Peuple eſt un Sot, je l'ai toûjours bien ouï dire, mais je n'ai jamais eu une plus grande preuve de ſa ſottiſe que celle-ci. Car il eſt trés-certain qu'on fait un plus grand uſage d'herbes, de légumes, & de racines, en Angleterre qu'en France. Cependant, depuis l'enfant qui commence à parler, juſqu'au vieillard décrépit, * tous vous diront d'un ſens froid, & d'un air aſſûré, comme s'ils diſoient une choſe notoire & inconteſtable, que les François ne vivent que d'herbes: Il n'y a rien de ſi plaiſant que cela au monde; ou plûtôt, rien de ſi ridicule. Voilà ce que c'eſt que d'être l'écho d'un autre, & de débiter auſſi hardiment ce qu'on entend dire, que ce que l'on a vû, ou ce que l'on connoît autrement par ſoi-même.

Hide-

* *A l'exception de ceux qui connoiſſent la France, & qui ſavent qu'on y fait meilleure chère qu'en Angleterre. En tout Païs, les pauvres gens vivent de peu. Mais un ſimple Gentilhomme de mille écus de rente en France, y fait ſans contredit, meilleure figure à table, & à tous égards, qu'un Gentilhomme quatre fois plus riche, ne fait en Angleterre. Il fait auſſi quatre fois plus l'entendu.*

Hide-Park. Le Roi a un Park qui s'appelle ainſi, à l'extremité d'un des Fauxbourgs de Londres. C'eſt-là que ſe fait la promenade ordinaire du Cours. Dans un endroit aſſez élevé & fort découvert, on a environné un rond de deux ou trois cens pas de diamétre, d'une méchante eſpéce de baluſtrade, ou de perches poſées ſur des pieux à trois pieds de terre; & les caroſſes tournent là tout autour. Quand on à tourné quelque temps d'un côté, on fait volte-face, & on tourne de l'autre. Ainſi va le monde.

Higk-gate. Les Villages de High-gate & de Hamſteed, qui ſont proche l'un de l'autre, & à une bonne heure de chemin de Londres, ſont deux des plus agréables endroits du Royaume.

Horloges. Il n'y a pas beaucoup de groſſes Horloges dans Londres, en ſorte que chacun entende aiſément frapper l'heure, de chez ſoi. Mais l'Horlogerie eſt ſi commune & en ſi grand' vogue, que tout le monde a des montres; & qu'il y a de grandes pendules dans la plûpart des Familles.

Hoſpitaux, Quoi qu'il y ait divers Hoſpitaux à Londres, & quantité de

fon-

fondations particulieres, pour loger & nourir un certain nombre de pauvres; & qu'outre cela il se fasse tous les ans de grandes levées de deniers dans chaque Parroisse, pour l'entretien de ces mémes Pauvres; la Ville est néanmoins toute pleine de gueux geusans : mauvaise police, & chose tout-à-fait malseante.

Hostelleries. Il n'y a rien de semblable à Londres à nos Hôtelleries de France, Ce n'est pas l'ordinaire que les Voyageurs logent dans les maisons où arrivent les Carosses, Coches, Messagers, & autres voitures publiques: une personne ou deux y trouveroient peut-être un lit, mais trois ou quatre n'y en trouveroient pas; & il n'y a point non plus * d'Auberges où l'on puisse coucher, & manger à heures réglées, & à tant par repas. On ne sait ce que c'est à Londres qu'une Auberge: cela est absolument impratiqué. Il y a mille & mille Cabarets, où l'on peut se faire traitter comme on veut; mais une maison publique, où tous les jours une fois ou deux à la même heure, on puisse à coup sûr s'aller mettre à table à tant par tête, pour dîner & pour souper, (comme cela

* *Dans le quartier où logent d'ordinaire les jeunes Gentilshommes étrangers qui voyagent, d'autres Etrangers ont établi depuis peu deux ou trois petites Auberges: mais il n'y a rien de semblable parmi les Anglois.*

cela se fait dans toutes les bonnes Villes de France) & loger aussi si l'on veut; c'est une chose qui ne se pratique point à Londres, ni, que je sache, en aucun lieu d'Angleterre. La maniere de se loger, si l'on n'est pas reçû chez quelque Ami, c'est de prendre une chambre garnie, à tant par semaine. Un Etranger arrive à Londres, ou pour passer seulement, ou pour y faire quelques séjour: de quelque maniere que ce soit, qu'il avertisse un Ami de son arrivée, & qu'il prie cet Ami de lui arrêter une chambre ou un lit; ou autrement il pourra se trouver fort embarassé: particulierement, si l'on est plusieurs de même Compagnie. Pour la nourriture, il y a divers moyens, comme chacun peut se l'imaginer: On se met en pension, on se fait apporter à manger chez soi, on prend un Cuisinier si l'on veut, &c. Il y a des rotisseries en grand nombre dans tous les quartiers, où il est aussi fort commun d'aller choisir à la broche le morceau qu'on veut, & de le manger dans le lieu même. Un François qui ne seroit pas du bas peuple, croiroit être fort deshonoré en France, si quelqu'un l'avoit vû

entrer & manger dans une ſemblable maiſon; & effectivement, la coûtume ne le permet pas: Mais en Angleterre, on ſe moque de ces ſortes de délicateſſes. Un des premiers Seigneurs de la Cour ne fait aucune difficulté de ſe mettre dans un fiacre, ſi ſon caroſſe le fait trop attendre; & un Gentilhomme de quinze mille livres de rente entre ſans que qui ce ſoit y trouve à redire, dans une Rotiſſerie, & y fait ſon repas d'un *Shelling* le plus gaillardement du monde. J'ai mangé pluſieurs fois de cette maniere avec un Gentilhomme de mes Amis qui eſt fort riche, & qui étoit député de ſa Province à la Chambre Baſſe du Parlement. Il eſt certain qu'un Anglois qui a * douze ou quinze cens livres ſterling de revenu, n'en fait pas tant de parade, & ne fanfaronne pas tant avec cela qu'un François qui en a la dixiéme partie. Encore un mot ſur la Rotiſſerie, afin de repréſenter la choſe comme elle eſt. Ordinairement quatre broches l'une ſur l'autre, enfilent chacune cinq ou ſix morceaux de † viande de boucherie, bœuf, mouton, veau, porc, & agneau. On s'en fait couper tant & ſi peu qu'on veut; du gras, du mai-

* *Quinze ou vingt mille livres de rente.*

† *Jamais autre choſe. Si l'on veut avoir quelque poulet, ou quelque Pigeonneau, il faut le demander.*

maigre, du plus cuit, du moins cuit: avec cela, un peu de ſel & de moutar de ſur le bord de l'aſſiette; la bouteille de Bieré, & le petit pain mollet, & voila le feſtin. Ceux qui veulent être traittez à une ou deux Guinées par tête, trouvent dequoi ſe ſatisfaire chez nôtre fameux Pontac: rarement & difficilement ailleurs.

* *Hull*, ou Kingſton ſur Hull en York-Shire, eſt ſur la rive gauche de la Riviere d'Humbre, & prés du confluent de celle de Hull, proche de la Mer. La Ville eſt aſſez grande & aſſez proprement bâtie: Elle a un bon port, & eſt une des mieux fortifiées d'Angleterre. Les Peſcheries en font le principal commerce.

* Hullum. Petuaria.

Jacobites. Jaques II. ci-devant Roi d'Angleterre, n'eſt pas abſolument deſtitué d'Amis dans le Païs qu'il a quitté. Auſſi n'y en a-t-il † pas tant que certaines gens veulent le lui perſuader. (Par Amis, j'entens ceux qui ſouhaittent ſon rétabliſſement; le nombre des perſonnes qui l'aiment où il eſt, & qui lui ſouhaittent une vie paiſible & heureuſe, étant à ce que je croi fort grand.) Les Amis de la premiere ſorte, ſont communément appellez *Jacobites*: & ces *Jacobites* ſont de trois eſpeces.

† Voyez ſur le mot *Aſſociation.*

 1. Tous

1. Tous les Papiſtes: cela s'en va ſans dire. 2. La plûpart de ceux ou qui ont perdu les Emplois & les Etabliſſemens qu'ils avoient ſous ſon Régne; ou qui ſe flattoient ſur certaines raiſons d'en pouvoir obtenir. Entre ceux-ci, il y en a de toute profeſſion exterieure de Religion; leur vrai Dieu étant toutefois le Dieu des Richeſſes. 3. Des Proteſtans véritablement affectionnez à la Religion Proteſtante; des gens mêmes qui blâment la conduite du Roi dont le thrône a été déclaré vacant, ou la conduite de ſon Conſeil; qui demeurent d'accord de toutes les *Illégalitez* commiſes; du danger où l'on étoit de voir le Papiſme & le Pouvoir Arbitraire triompher de toutes les anciennes Loix du Royaume, de la Religion, & de la Liberté; & de tout ce que l'on peut ajoûter encore. Mais dont les pitoyables conſciences mal inſtruites, croyent que quiconque eſt une fois devenu Roi, eſt devenu Dieu; & que quand il plaira à un Roi de ſe divertir à couper de ſa propre main la gorge à ſes Sujets, il n'y a qu'à baiſer le couteau, comme le pauvre malheureux Turc baiſe & bénit la corde qui le doit étrangler. Cet aveu-

aveuglement est si grand, & cette extravagance est si outrée, qu'à peine est-elle croyable. Le nombre de cette sorte de *Jacobites* est plus petit que celui des autres, parce qu'il y a moins d'interessez. Au reste, la grande esperance que nous avons depuis quelques jours d'une Paix prochaine, nous fait déja apercevoir quelque changement dans le *Jacobisme*. Etant manifeste que le Couvent, ou quelque autre sorte de retraite, va faire le sort du Prince Martyr, ceux qui tenoient pour lui par raison d'interêt, dans l'attente de son retour, commencent à se renger dans le bon parti par la même raison. Ils avoient toûjours compté sur le fameux Motet de l'Academie: (*Jacob. *Conforta me, Rex: Advena sum apud Te & peregrinus. Tu es fortitudo mea & refugium meum. Tu es qui restitues hæreditatem meam mihi.* Ludovic. *Sede à dexteris meis, donec ponam inimicos tuos scabellum pedum tuorum. Persequar inimicos tuos, confringam illos, nec*

* Le Roi Jaq. *Protege-moi, ô grand Roi, & me console. Je suis un pauvre Etranger refugié chez Toy; & Tu es ma force & mon asyle. C'est Toi qui me rètabliras dans mon héritage.* Le Roi Louïs. *Assieds toi à ma Droite, jusqu'à ce que je te fasse fouler aux pieds tes Ennemis. Je les poursuivrai*, & les hacherai menu comme chair à paté; *& je ne désisterai point, jusqu'à ce que je les aye exterminez sans rassource.* Voilà comme les Flateurs font parler les Princes. *Perpetuum malum Regum Adulatio.* Q Curt. lib. 8.

nec convertar donec deficiant.) Et dans la persuasion que cette espéce de Prophétie seroit bien-tôt accomplie, & que par conséquent, ils seroient bien-tôt élevez au haut de la roüe de fortune, rien n'étoit comparable à leur affection, & à leur fidelité. Aujourd'hui, leurs Châteaux en Espagne sont-ils renversez, nous commençons à les voir se *dejacobiser.*

* *S. James*, ou S. Jaques. Outre le Palais de *Whitehall* où résident les Rois d'Angleterre quand ils sont à † Londres, il y a encore ceux de S. James & de Sommerset. La Reine Doüairiere § occupoit celui-ci, quand elle partit pour s'en retourner en Portugal. Leurs Altesses RR. le Prince & la Princesse de Danemark occupent présentement l'autre. C'est un bâtiment tout-à-fait irrégulier, mais vaste, commode, rendu net & * propre depuis quelque mois, & situé dans un lieu trés-agréable, joignant le beau Parc qui en prend le nom. La Reine Epouse de Charles II. & dont je viens de parler sous le nom de la Reine Doüairiere, avoit établi un Couvent, & bâti une assez belle Chapelle pour ceux de sa Religion, dans

* *Si l'on vouloit faire prononcer ce mot à un François, il faudroit l'écrire ainsi*, S. Dgémse.

† *En beaucoup d'occasions on confond Londres avec Westmunster.*

§ *Presentement ce Palais est vuide.*

* *Propre sans aucune magnificence. Les reparations qu'on y vient de faire coûpent, dit-on, trés de deux cens mille francs.*

dans l'enclos de ce Palais. La Chapelle ſubſiſte, mais elle eſt à l'uſage des Proteſtans Hollandois & François, qui y preſchent tour à tour. J'ai déja dit que le Roi, Prince d'Orange alors, vint deſcendre au Palais de S. James en arrivant à Londres ; & comme dans ce temps-là, rien ne pouvoit arrêter le torrent de la Populace Antipapiſtique, la Chapelle fut à peu prés traittée comme les autres pareilles. On m'a aſſûré qu'un Officier François y ayant trouvé une petite boiſte pleine de Reliques, & la Reine Doüairiere ayant fait de grandes inſtances pour les ravoir, l'officier lui déclara, qu'il ne les rendroit qu'à condition que la Reine obtiendroit du Roi de France la liberté d'un de ſes Freres, qui étoit en priſon (ou aux Galeres) pour la Religion ; & que la Reine obtint cette demande. Si cela eſt vrai, on peut dire que ces Reliques ont fait un miracle.

* *J. II.* Si lors que J. II. fut requis de jurer ſolemnellement le jour de ſon Sacre, *qu'il maintiendroit le Gouvernement & l'Egliſe, dans le même état auquel il trouvoit l'un & l'autre établi ; avec leurs Coûtumes, Loix, Droits,*

* *Voyez pluſieurs choſes dans l'article des* Faits mémorables.

Immunitez & Prérogatives; Si dis-je au lieu de faire un pareil Serment, il eût répondu que son intention n'étoit pas d'en user ainsi, mais plûtôt de se liguer avec la F. pour détruire la Religion Protestante, & pour établir le Papisme; pour renverser l'Ancien Gouvernement, & pour se rendre maître absolu des biens, des vies, des priviléges, & de toute la précieuse liberté de ses Sujets; Quelqu'un s'imagine-t-il que ce Princes eût été Couronné? Certes je ne crois pas qu'aucune personne puisse avoir une si ridicule pensée. Il ne fut donc installé dans son Office de Royauté, qu'à des conditions qu'il jura d'observer: Il fit un contract avec le Peuple, & comme le Peuple s'engágea d'un côté, le Roi * designé s'engagea réciproquement de l'autre. Cela est d'une évidence tout-à-fait grande. Il est manifeste encore, & d'une notorieté de fait, que quand quelqu'un d'entre le Peuple a manqué à quelques articles du Contract, il a été plus ou moins chastié, selon la grandeur de sa faute: l'un a été foüetté par la main du Bour-

* *Les Rois d'Angleterre sont Rois héréditaires, & Rois de droit, avant la Cérémonie du Couronnement; mais s'ils sont regardez comme tels, c'est parce qu'on suppose comme une chose certaine & immanquable, qu'ils feront ces Sermens requis quand il en sera temps. De sorte que s'ils refusent de faire ces Sermens, c'est autant que s'ils rénonçoient à la Couronne.*

Bourreau, l'autre a été décapité, l'autre a été pendu. Cela s'eſt fait juſtement, car les termes du Traité ſont exprés. Mais puiſque l'engagement eſt égal & réciproque entre le Gouverneur & le Peuple, y a-t-il quelque raiſon par laquelle il ait fallu ſouffrir les perpetuelles & générales infractions de l'un, pendant que l'autre a été ſévérement puni pour une ſeule contravention ? Cela choque ſans doute les vrayes & droites lumieres de la raiſon ? Il faut neceſſairement aquieſcer à cette vérité claire, que dans un Traité réciproque, le Tranſgreſſeur doit ſouffrir la peine que mérite la tranſgreſſion, de quelque côté qu'elle ſoit commiſe. Cela étant établi, & les infractions du R. J. ayant été prouvées, il n'auroit pas eû plus de ſujet de ſe plaindre, ſi l'on eût procedé à le * dépoſer, qu'en a eû le Duc de Monmouth, quand on l'a condanné à perdre la téte. Et loin d'avoir lieu de ſe plaindre, il auroit dû trouver ſa ſentence douce par deux raiſons: Premierement parce que la dépoſition eſt une moindre peine que la mort: Secondement, parce que le Duc de Monmouth n'avoit contrevenu qu'à un article du Traité, au lieu que le R. J. avoit contre-

** Dépoſer des Rois n'eſt pas une choſe néceſſairement injuſte, non plus que caſſer un Capitaine. Et on ne manque pas de pareils exemples, en Angleterre.*

trevenu à tous. Autant qu'il eſt évident que deux & deux ſont quatre, autant toutes ces véritez ſont-elles évidentes. Mais il faut pouſſer la choſe plus loin. C'eſt que le R. J. n'a point été dépoſé: C'eſt lui-même qui a quitté ſon Sceptre & ſon Peuple, & qui s'en eſt allé. Ses infractions avoient actuellement rompu le contract, & ſa fuite, ſon abandon, ont déclaré & achevé ſon abdication. On dit ſur cela, que ſa fuite eſt un effet de la crainte qu'il a euë d'un mauvais traitement. Je le crois bien ainſi, mais certainement, l'accuſé qui n'a point de reproche à ſe faire, eſt toûjours prêt à juſtifier ſa conduite, & la Juſtice ſe declare auſſi toûjours pour lui. Que dire donc en faveur du R. J.? l'accablera-t-on de reproches, comme ſi c'étoit un méchant homme, ou un inſenſé? A Dieu ne plaiſe qu'on enviſage la choſe ainſi. Le malheur de ce pauvre Prince eſt dans les mauvais conſeils du Jeſuitiſme qui l'a obſedé. Toutes ces maudites Probabilitez, Equivoques, directions d'intention, maximes de ne point garder la foy aux Héretiques, & autres tels principes de l'Ennemi de Dieu & du Genre humain, ont prévenu ſon eſprit, l'ont rempli de préjugez funeſ-

funeſtes, & lui ont fait faire des parjures, en honnête homme & en homme de bien. Que le R. J. faſſe attention à la fauſſeté & à l'iniquité de la doctrine des directeurs de ſa conſcience, qu'il ſuive les lumieres de ſa raiſon, & l'inclination naturelle de ſon cœur, & l'on verra en lui les qualitez d'un grand Prince.

Jartiere. Voyez *Chevalier*.

Jeſuïtes. Les Jeſuites, Societé hardie, furent des premiers à ſe montrer ſous le régne de Jaques II. Ils affectoient de faire voir leur bonnet cornu, par les fenêtres du College qu'ils avoient au Palais de la Savoye; & même quelques-uns s'émanciperent juſqu'à ſe promener au Parc. Quand ils virent que la chance étoit tournée, il ne fut pas beſoin de leur dire qu'il falloit décamper. Ces gens-là ne ſont plus du tout à la mode en Angleterre, mais on croit bien qu'il y en a pourtant beaucoup, car ce ſont des Cameleons qui s'habillent de toutes couleurs. Ils font toutes ſortes de mêtiers, & ſe fourrent mêmes dans les diverſes Sectes, en partie pour s'y cacher, en partie pour les fomenter & pour nourrir la diviſion. La Quakrerie ſur tout, leur eſt fort commode,

* *Voy.* Papiſtes.

mode, n'étant point proprement une Religion; & ces gens-là ayant une apparente ſimplicité toute bâtie comme l'hypocriſie d'un Jeſuite.

Jeux, & Divertiſſemens. Outre les jeux & les divertiſſemens communs à la plûpart des Nations de l'Europe, comme la Paume, le Billard, les Echecs, le Trictrac, la Danſe, la Comédie, &c. Les Anglois en ont qui leur ſont particuliers, ou du moins qu'ils aiment, & qu'ils prattiquent plus qu'on ne fait ailleurs. Voir jouxter des Coqs eſt un plaiſir Royal en Angleterre. Leurs combats de Taureaux & de chiens, d'ours & de chiens; & quelquefois de Taureaux & d'Ours, ne ſont pas des combats à outrance comme ceux des Coqs. Tout ce qui s'appelle *Fighting*, c'eſt-à-dire en général, *Combat* eſt une choſe délicieuſe à un Anglois. Si deux petits Garçons diſputent dans une ruë, les paſſans s'arrêtent, font en un moment un cercle autour d'eux, & les animent, afin qu'ils en viennent aux coups de poing. Faut-il ſe battre, chacun * ôte ſa cravate & ſon juſtaucorps, & le donne à garder à quelqu'un de la Compagnie; alors commencent les coups de poing, dans le viſage s'il eſt poſſi-

** Il y en a qui ſe dépouillent nuds juſqu'à la ceinture.*

possible, les coups de pied dans les os des jambes, les tirailleries aux cheveux &c. Celui qui a terrassé l'autre, lui peut donner un coup ou deux à terre, mais pas davantage; & toutes les fois que le terrassé se veut relever, il faut que l'autre lui preste le colet de nouveau tant qu'il lui plaira. Pendant le combat, le Cercle de Spectateurs encourage les Combattans à la grande joye de leur cœur, & ne les sépare jamais, tant que les choses se font dans les régles. Et ces Spectateurs ne sont pas seulement d'autres Enfans, & des portefaix, ce sont toutes sortes d'honnêtes gens, dont les uns fendent la presse, afin de voir de prés, les autres montent sur les boutiques; & tous loüeroient des places, si des échafaux pouvoient se faire en un moment. Les Pere & Mere des petits Garçons qui se battent, les regardent faire comme les autres, & encouragent celui qui recule, ou qui manque de force. Ces sortes de combats sont moins fréquens entre les hommes faits, que parmi les Enfans, mais ils ne sont pas rares. Si un cocher de fiacre a dispute pour le payement, avec un Gentilhomme qu'il a mené, & que le Gentilhomme lui of-

fre de se battre avec lui pour vuider la querelle, le Cocher y consent de bon cœur. Le Gentilhomme ôte son épée, la met dans quelque boutique, avec sa canne, ses gants, & sa cravate, & se bat de la maniere que j'ai tout à l'heure représentée. Si le Cocher est bien battu, ce qui arrive * presque toûjours, le voilà payé : mais s'il est *battant*, il faut que le battu paye ce qui étoit en question, & ce qui a causé la querelle. J'ai une fois vû le feu Duc de Grafton aux † prises en pleine ruë, avec un pareil Cocher qu'il étrilla d'une terrible maniere. En France, nous traitons ces sortes de gens-là à coups de bâton, & quelquefois, à coups de plat d'épée ; Mais en Angleterre cela ne se pratique nullement ; on ne se sert ni d'épée ni de bâton, contre un homme qui n'en a point ; & si quelque malheureux Etranger (car jamais cela ne tombera dans l'esprit d'un Anglois) s'avisoit de frapper de l'Epée quelqu'un qui n'en auroit point, il est certain qu'en un instant, cent personnes lui tomberoient sur les épaules, & le mettroient peut-être en état de ne s'en relever jamais, comme je crois l'avoir déja dit. La Lutte est encore un des divertissemens des An-

* *Un Gentilhomme ne s'expose guére à un pareil Combat, s'il ne se sent être le plus fort.*

† *Dans le beau milieu de la grande ruë du Strand. Le Duc de Grafton étoit grand, & extraordinairement robuste. Il avoit caché son cordon bleu en se mettant dans le Fiacre, de sorte que le Cocher ne le connoissoit point.*

Anglois, ſur tout dans les Provinces du Nord. (Voyez ce que j'ai dit des *Courſes*, & des *Comédies*.) Sonner les Cloches eſt un de leurs grands plaiſirs, ſur tout à la Campagne : Il y a maniere de le faire, mais leur eſpéce de Carillon n'a rien de commun avec les Carillons de Hollande & des Païs-Bas. En Hyver le *Foot-ball* eſt un exercice utile & charmant : C'eſt un balon de cuir gros comme la tête & rempli de vent : cela ſe balotte avec le pied dans les ruës, par celui qui le peut attraper : il n'y a point d'autre Science. Expoſer un Coq dans une place, & le tuer à la diſtance de quarante ou cinquante pas, avec un bâton comme pour jetter aux noix, eſt encore une choſe bien divertiſſante ; mais ce plaiſir n'eſt que d'une certaine Saiſon. Il en eſt de même des danſes des Laitieres, des balles de paumes que les filles s'entre-jettent, & de divers autres petits exercices. Le 1. de Mai & les 5. ou 6. jours ſuivans, toutes les jeunes & jolies Païſannes qui ont accoûtumé d'apporter du lait à vendre en Ville, s'habillent fort proprement, & empruntent quantité de Vaſes & de Vaiſſelle d'argent, dont elles font une pyramide qu'elles enrichiſſent

ſent de rubans & de fleurs, & qu'elles portent ſur la tête, au lieu du pot au lait ordinaire. Dans cet équipage, & accompagnées de quelques-unes de leurs Camarades, & d'une Muſette ou d'un Violon, elles vont danſer de porte en porte chez leurs Chalands, au milieu des Enfans & des jeunes gens qui les ſuïvent par troupes ; & par tout, on leur fait quelque petit préſent. Il n'y a que peu d'années qu'on voyoit aſſez ſouvent de certains Gladiateurs, qui marchoient dans les ruës en chemiſe juſqu'à la ceinture, le bras retrouſſé, l'épée à la main, & précédez d'un tambour pour amaſſer des Spectateurs. On donnoit tant par tête pour voir le Combat, & ce Jeu ſe faiſoit à coups de taille d'épée, avec la défenſe d'une eſpéce de Bouclier. Le trenchant de l'épée étoit un peu émouſſé, & le ſoin des Athletes étoit plus de ne ſe pas bleſſer que de ſe faire du mal. Néanmoins, comme ils étoient obligez de ſe battre juſqu'à ce qu'il y eût du ſang répandu, ſans quoi perſonne n'auroit voulu donner ſon argent, il étoit à la fin néceſſaire de badiner un peu rudement. J'ai une fois vû une eſtafilade plus longue & plus profonde que l'intention n'avoit

été

LAITIERE DE MAY

été de la faire. Ces ſortes de Combats ſe font rarement depuis huit ou dix ans. Les Aprentifs & autres tels jeunes Garçons, ont toûjours leurs *Cudgells*, ce qui eſt à peu prés la même maniere, excepté que le *Cudgell* n'eſt qu'un bâton; & qu'un petit corbillon d'oſier dans lequel la poignée de ce bâton eſt paſſée, comme dans une garde d'épée à l'Eſpagnole, tient lieu d'arme défenſive au Combattant.

Impôts. En temps de Paix, les Impôts qui ſe lévent en Angleterre, ſont trés-peu de choſe; ſur tout, ſi on les compare avec les Maltotes infinies de nôtre malheureuſe France. Nous trouvons en arrivant ici, que chaque Anglois eſt Roi chez ſoi, & tranquille poſſeſſeur de ſon bien. Pendant la guerre, il eſt de toute néceſſité que chacun contribuë, mais cela ſe fait d'une maniere ſi raiſonnable & ſi douce, que perſonne n'a ſujet de ſe plaindre. Outre cette douceur, & la conſidération que ces taxes ne ſont qu'à temps, il y a deux choſes qui aident à les rendre en quelque maniere agréables. C'eſt que ce ſont les Sujets eux-mêmes qui ſe les impoſent; ce n'eſt pas

l'effet du pouvoir arbitraire qui dit, *Nous voulons, il nous plaît, & nous ordonnons*; Ce langage est rude & dangereux : C'est le résultat des déliberations des deux Chambres du Parlement, qui représentent les trois Etats, & dont l'une est composée des Députez choisis par le Peuple. L'autre chose qui console ce même Peuple dans les taxes extraordinaires, c'est que les Grands du Royaume en portent leur part, *proportionnément à leurs biens, & à leur Qualité.*

Invalides. L'Hôtel des Invalides que les Anglois appellent *Colledge*, & *Chelsey-Colledge*, parce qu'il est dans le Village de Chelsey, à une demi-lieuë hors des Fauxbourgs de Londres, est un vaste & beau Bâtiment, que les Etrangers ont la curiosité d'aller visiter. Charles II. en fut le Fondateur, & sa Statuë (de bronze doré) s'y voit au milieu de la Cour.

Juverna, Iverna, Yerna, & Hybernia par les Anciens. *Erin*, par les Irlandois. *Ireland* par les Anglois. *Yverdon* par ceux du Païs de Galles.

Irlande. Ayant parlé de l'Ecosse, j'ai envie de dire aussi quelque chose de l'Irlande. On peut voir dans la Carte, la grandeur, la forme, & la disposition de l'Isle. L'air, à parler généralement, en est un peu humide, mais

mais doux, & moderé, à peu prés comme en Angleterre. Le terroir est gras & ne demande que de la culture. Ce n'est pas qu'il n'y ait beaucoup de Forêts, de * Montagnes stériles, & de Marais inutiles & inaccessibles ; mais à mettre tout ensemble, on peut dire que le Païs est bon & fertile. Les † Pâturages y sont d'une beauté merveilleuse ; & tous les grains qui se sement en Angleterre, y réüssissent bien : On y a aussi les mêmes fruits. § Je tiens cela, & tout ce que j'en dirai dans la suite, non seulement de Camden, de Speed, de Giraldus, de Stanehurst, de Barclay, & de divers autres qui en ont écrit ; mais de plusieurs de mes Amis qui ont parcouru toute l'Isle dans ces dernieres Guerres, & qui y ont fait du séjour. Quand on parle des Irlandois, il faut distinguer trois ou quatre sortes de gens. Les Natifs, & Originaires du Païs, dont les uns vivent d'une maniere bizarre & sauvage, suivant les anciennes Coûtumes ; & les autres, avec assez de civilité. Les Anglois d'extraction, qui quoi qu'établis en Irlan-

de

** Hautes Montagnes proche d'Ossory.*

† Cependant, le bêtail n'est pas de grande taille. Les Chevaux, quoi que petits aussi, sont assez vigoureux ; mais comme ils sont élevez dans des terres molles & marécageuses, ils ont le pied tendre, & ne réüssissent pas dans les autres Païs.

§ Je ne voudrois pas jurer que toutes les choses que je rapporterai soient vrayes : mais il est vrai qu'elles se disent comme vrayes, & il est bon d'être informé de ce qui se dit, vray ou faux.

de depuis plusieurs Siécles, n'ont contracté aucune habitude des Anciens * Irois comme ils les appellent, & qui ne voudroient pas aussi se mêler avec eux, par aucune alliance de Mariage ; Et enfin les Familles Ecossoises, qui se gouvernent à la mode de leur Païs, sans communication avec les Naturels Irlandois ; & au contraire, en Amitié, Commerce, & Alliances avec les Anglois. De ces Irlandois originaires, la plûpart des personnes de qualité entendent l'Anglois, & mênent une vie tout à fait *débarbarisée* ; mais ceux du commun sont des demi-sauvages, & ne different guéres de leurs Ancêtres, dans la description qu'en faisoient il y a seize ou dix-sept cens ans, Strabon, Solin, Pomponius Mela, & les Auteurs les plus reculez. Leur Religion est en quelque maniere la Religion Chrêtienne & Papiste, mais les superstitions & les diverses pauvretez du Papisme qu'ils ont adoptées, sont mêlées & accompagnées d'un si grand nombre d'autres folies, qu'il est impossible de dire ce que c'est que la Religion de ces gens-là. Ils rendent une espéce de culte à la Lune & aux Loups. Au renouvellement

* Irishrie, *vulgo* Wildetrish.

lement de la Lune, ils ſe proſternent devant elle, & recitent pluſieurs fois la Priere Dominicale avec quelques autres Oraiſons ; & à la fin de ſon décours, ils la conjurent de les laiſſer auſſi ſains qu'elle les a trouvez. Ils diſent que J. Chr. aimoit les Loups, ce qui les oblige à prier Dieu pour eux, & pour leur proſperité. Ils ont de prétenduës Magiciennes qu'ils conſultent en une infinité d'occaſions ; & ces Magiciennes n'oublient jamais le *Pater Noſter* & l'*Ave Maria*, dans les cérémonies de leurs enchantemens. Lors que quelqu'un d'entre eux eſt malade, ils ne lui parlent que de convaleſcence, & jamais de Dieu ni de ſon Salut ; mais quelquefois le Malade demande la Communion, & alors on le regarde comme un homme qui déſeſpere de ſa vie. Dés ce moment, on l'expoſe dans un grand chemin, ou dans une place publique ; on appelle à grands cris tous les paſſans, & chacun fait cent impertinentes queſtions au malheureux Moribond. On lui demande pourquoi il veut quitter ce Monde qui eſt ſi beau ? En quel Païs il veut aller pour être mieux ? S'il n'avoit pas une bonne &

belle

belle Femmme ? de jolies Concubines ? de beaux Enfans ? de bons Parens ? de bons Amis ? de bons Chevaux ? de bonnes Vaches ? de bon Lait ? de bon Beurre ? & de tout ce qui lui pouvoit rendre la vie agréable ? Ensuite on apostrophe son Ame qu'on traite de cruelle & d'ingrate, de quitter un corps si bien-fait, qui l'a si long-temps & si charitablement hébergée. L'Ame est-elle partie ? voilà des lamentations, des hurlemens, des vacarmes épouvantables. Les Concubines particulierement, les Filles du Défunt, & ses Nourrices, comme souvent ils en ont eû plusieurs, font d'abord des cris à faire frayeur. Tout ce qu'il y a de Femmes se mettent en suite de la partie, s'arrachent les cheveux, se battent à grands coups le front & les flancs, frappent des mains, les élevent au Ciel, prennent tout l'Univers à partie, & font un bruit de désesperées. Mais quelque horrible que soit tout ce tintamarre ce n'est que le prélude des hurlemens du jour de l'enterrement. Le grand usage qu'ils tirent de leurs Magiciennes, c'est de faire des enchantemens, qui avec l'application de quelques

ques herbes ſervent à les guérir de leurs Maladies, à faciliter l'enfantement auſſi bien que la génération ; & à faire venir le lait à leurs Vaches. Ils s'inſtruiſent auſſi par ces femmes des choſes paſſées, & de celles qui ſont à venir. Mais ils ont divers autres moyens pour cela ; car par exemple, s'ils regardent au travers de l'os ſec & décharné d'une épaule de Mouton, ils y découvrent ſi quelqu'un de leur Famille mourra bien-tôt : Et ils ſçavent par même moyen, en la Compagnie de quels illuſtres * Défunts, ſont allées les ames de leurs Amis. Toutes les fois qu'il leur meurt un cheval, ils en ſuſpendent au plancher la corne du pied, & cela leur eſt une choſe ſacrée. Si quelqu'un leur vient demander du feu pendant le mois de Mai, ils le refuſent, & le chaſſent avec maudiſſons, diſant que c'eſt un préſage qu'on leur dérobera leur Beurre pendant tout l'Eté. De peur que les Oiſeaux de proye n'enlévent leurs Poulets, ils gardent les coques des œufs dont les Pouſſins ſont ſortis, & les attachent aux toits de leurs Cabanes avec un fil teint dans du Safran. Quand on leur a dérobé du Beurre, ils arrachent

** Les ames les plus heureuſes ſont avec les Géants Fin-Mack-Huyle, Oſkir-Mack-Oſſchin, &c.*

arrachent quelques festus de leurs Chaumieres, & les jettent au feu, dans l'espérance que cela fera faire restitution. Lors qu'ils mangent des œufs, ils prennent bien garde que ces œufs soient pareils; de même forme & de même grosseur; car autrement leurs Chevaux mourroient. Si vous parlez d'un de leurs Chevaux, il faut en même temps cracher dessus, ou si le Cheval est éloigné, dire, Dieu le conserve; car quand on oublie une de ces deux choses le Cheval devient souvent malade; en ce cas là, celui qui en est la cause, est obligé de venir reciter le *Pater Noster* dans l'oreille droite du Cheval, & cela le guérit. Quand quelqu'un s'est laissé tomber, aprés s'être relevé le plus vîte qu'il a pû, il fait trois * tours & un saut, sur l'endroit même où il est tombé. En suite, il y fait une petite fosse & en enléve une motte de terre avec son coûteau; & quand il lui survient une Maladie, il envoye une Enchanteresse qui mettant la bouche en terre sur la petite fosse, prononce certaines paroles avec un *Pater* & un *Ave*, évoque la Nymphe qui a envoyé la Maladie, *soit que cette Nymphe soit blanche*,

* *Il faut tourner à droit.*

che, rouge, ou noire; *soit qu'elle habite les Forêts, les Fleuves, ou les Marais*; & elle la conjure de remédier au mal qu'elle a fait. Voilà plus de folies qu'il n'en faut pour mon petit Abregé. On dit de ces Irlandois qu'ils sont d'un trés-bon, ou d'un trés-mauvais naturel; mais chez eux, comme par tout ailleurs, le bon est plus rare que le mauvais. Nous venons de voir combien ils sont crédules & superstitieux. On les accuse encore d'être violens en toutes leurs passions, (quoi que lents & paresseux dans le train de leur vie ordinaire) inconstans, * cruels, meurtriers, larrons, perfides, incendiaires, † vindicatifs, impudiques, Gascons, Jureurs, & Impies. Leurs autres qualitez, c'est de mépriser non *Diogeniquement*, mais paresseusement les richesses; d'être sobres; de supporter toutes sortes de maux & de travail avec grand courage; d'être bien-faits de corps, sains, robustes, vaillans, & extraordinairement agiles; d'avoir de la facilité à apprendre tout ce qu'on leur enseigne. Ils haïssent autant les Anglois, que les Anglois les méprisent; & ils aiment les François

* *Quand ils ont tué quelqu'un, leur coûtume est de le percer encore je ne sçais combien de fois aprés sa mort, & même de lui couper la tête, pour être mieux assûrez qu'il n'en reviendra pas.*

† *Ils se vangent jusques sur les morts.*

& les Espagnols. Ils nourrissent leurs cheveux, & les entretiennent dans toute leur longueur. Leurs Chemises sont ordinairement teintes avec du Saffran, ou avec du suc de bayes de Sureau; & il n'y a pas long-temps qu'ils les portoient si amples & si plissées, qu'il y entroit jusqu'à trente aunes de * toile. Leurs laines sont grosses & rudes, & leurs étoffes aussi; mais cela ne leur importe, vû le † mépris qu'ils font de toutes sortes de parures. Ils n'apportent pas plus de façon à se nourrir, qu'à se loger & à s'habiller. Outre leurs chairs ordinaires de Bœuf, de Porc, & de Mouton, qu'ils font fort peu cuire, ils font un grand usage de § Patates & d'autres racines; de fruits; de légumes; d'herbes qu'ils mangent crûës avec quantité de Beurre; de boüillie faite de lait & de farine d'avoine. Quelquefois ils saignent leurs Vaches & font boüillir ce sang avec du lait & du beurre provenu de la même Bête; & cela fait, avec quelque mélange d'herbes fortes, un de leurs plus excellens Mets. Leurs Lacs sont forts poissonneux; leurs Rivieres, & leurs Mers aussi; mais ils sont trop paresseux,

** Il y a beaucoup de chanvre & de lin dans le Païs.*

† Il faut excepter les colliers & les brasselets dont leurs femmes se chargent.

§ Pommes de terres; espèce de Topinambours.

Ils boivent beaucoup d'Uskeback & d'autres telles liqueurs chaudes.

ſeux, & trop peu frians, pour s'amuſer beaucoup à pêcher. Leur Maxime générale eſt de ne ſe donner guére de peine, & de vivre ſur le commun. Avant que de partir pour aller dérober, voler, piller &c. ils prient Dieu qu'il leur donne bonne rencontre. Dans les Villes, il leur eſt ordinaire de ſe marier ; mais à la Campagne, cette coûtume leur paroît embaraſſante ; Ils ſe font quelque promeſſe qui dure juſqu'au premier démêlé, ou à la premiere envie de changer, ſoit de part ou d'autre. Les deux Sexes ont un grand penchant à l'Amour, & les Filles ſont diſent-elles, mariables de * trés-bonne heure.

Tous les Auteurs, & tous les Voyageurs aſſûrent d'un commun conſentement, que l'Irlande † n'a point d'Animaux venimeux, ni mêmes diverſes ſortes d'inſectes qui ne ſont point venimeuſes, comme des Lézards & des Grenoüilles. Sylv. Gyraldus fait l'Hiſtoire d'une Grenoüille qui fut autrefois trouvée auprés de Waterford, & qui jetta l'allarme dans l'eſprit de Dunevald Roi d'Oſſory : Cela fut regardé comme un préſage de quelque grand mal-

* *Quelquefois à dix ans ; communément à douze. La Loi d'Angleterre déclare que c'eſt* Felonnie, *de faire cela avec une fille qui eſt au deſſous de l'âge de dix ans.*

† *Les Irlandois diſent que c'eſt S. Patrice qui a chaſſé ces Animaux.*

malheur, & exerça en même temps l'esprit de tous les Philosophes du Païs. Il dit aussi que dans une contestation qui fut il y a je ne sçais combien de Siécles, entre l'Angleterre & l'Irlande, touchant l'Isle de Man qui est entre-deux, on convint que pour vuider la question, on apporteroit des Animaux venimeux dans cette Isle, & que s'ils y vivoient, l'Isle * demeureroit aux Anglois. Pour ce qui est des Araignées, il n'est pas vrai, comme beaucoup l'ont avancé, qu'il n'y en ait point en Irlande : plusieurs de mes Amis m'ont dit qu'ils y en ont vû ; & Jean Barclay dans son † *Icon animorum* convient qu'il y en a, mais il ajoûte que ces insectes n'y ont aucun venin. Ce même Auteur assûre avec la voix publique, que si l'on y porte des Animaux venimeux, ils y meurent. Et je me souviens d'avoir lû dans les Voyages de Monconys, que comme il étoit dans l'Assemblée de la Societé Royale à Londres, on y rapporta que ces Animaux ne pouvoient vivre en Irlande, ni en souffrir la terre. Qu'on avoit diverses fois experimenté, que les ayant mis sur une petite étenduë de terre apportée

* Lis quievit cùm advexere reptilia venenosa quæ ibi vixerunt. *Cela sent un peu la fable.*

† Lacerti, bufonesque ibi delati non vivunt. Exportatæ arbores, nullo situ concipiunt vermes, aut in curiâ araneas admittunt; quamquam & suas Hiberni araneas, sed illas innoxias, habent.

portée d'Angleterre en même temps qu'eux, ils retournoient de tous côtez ſur leur pas, dés qu'en marchant, ils commençoient à quitter la Sphére de leur terroir natal, & à mettre le pied ſur celui d'Irlande, comme ſi ç'eût été pour eux un précipice. Monconys a écrit auſſi que l'on confirma dans la même Aſſemblée, ce qu'il avoit ſouvent oüi dire du Lac qui eſt auprés d'Armagh, où ſi l'on enfonce un bâton de houx, la partie du bâton qui eſt en l'air demeure bois ; celle qui eſt en l'eau ſe * pétrifie ; & celle qui eſt ſous l'eau dans le limon, prend une nature métallique. Il eſt certain qu'il y a quantité de raretez naturelles en Irlande, mais il n'eſt pas certain que tout ce qu'on en dit ſoit vray ; particulierement quand le miracle eſt de la partie. Témoin le † Purgatoire de S. Patrice, puits, ou abîme qui fut ouvert aux prieres de ce Saint, pour la converſion des Infidéles. Témoin la

 Fon-

** Il faut que le bâton ſoit un an dans l'eau, ou environ.*

† Dans la Province d'Ulſter il y a un lac, au milieu duquel eſt une Iſle. Dans cette Iſle on voit un trou profond & affreux qu'on appelle le Purgatoire de S. Patrice. On dit que ce Patrice avoit le don des Miracles, & que comme il prêchoit l'Evangile à quelques habitans de cette petite Iſle, ils lui dirent qu'ils n'ajoûteroient point foi à ſa doctrine, s'il ne l'appuyoit par quelque miracle. A l'inſtant, il prit ſa Croſſe ou ſon Bourdon, fit un cercle en terre, & ajoûta quelque Saint Abracadabra : Cela fait, la terre s'ouvrit en ce même endroit, du centre à la ſuperficie ; de ſorte qu'on pouvoit deſcendre par là dans le Purgatoire, qui étoit la choſe qu'il avoit commencé de prouver quand on lui demanda le miracle. Pluſieurs, ajoûte l'Hiſtoire, ſont allez en Purgatoire par ce trou-là.

Fontaine de la Province de Munſter, à l'eau de laquelle on ne peut toucher de la main, qu'il ne vienne ſubitement une pluye qui ne ceſſeroit point, ſi un Prêtre Vierge, ne diſoit promptement une Meſſe, dans une Chapelle qui eſt à côté. Témoin le Moulin de S. Lucherin, proche d'Oſſory, qu'il eſt impoſſible de faire moudre pendant le Dimanche ; & qui n'écraſe jamais aucun grain qui ait été dérobé. Témoin les Cercelles de S. Colman, dans l'Etang de la Province de Leinſter, qui vont toûjours par bandes de treize, & qui viennent manger dans la main de tous ceux qui les appellent, pourvû qu'on leur diſe *Dieu & S. Colman vous beniſſent.* (*Si on en tuë quelqu'une, ou qu'on lui faſſe quelque chagrin, l'eau du Lac s'empuantit & demeure ainſi pendant quelque temps.*) Témoin la pierre creuſe, qui eſt à la porte d'une Egliſe, dans une petite Iſle auprés de Cork, & dans laquelle il naît tous les Matins autant de Vin qu'il en faut, pour célébrer la Meſſe. Témoin la Cloche de Mactalevi dans la Province de Leinſter, qui va toutes les nuits à l'Egliſe de S. Finnan à Clunareck,

quand

quand on oublie de l'attacher. Témoin le feu *inextinguible* de S. Brigide à Kildare, que les Nonnes conservoient au milieu d'un grand rond, dans lequel aucun Animal mâle ne pouvoit entrer, qu'il ne mourut sur le champ. Témoin toutes les transformations du Loup-garou d'Offory; & les trois * dents d'or, du grand poisson de Carlenford, en Ulster. Témoin l'extirpation des rats de † Fernigenan par S. Yvory, à cause qu'ils avoient rongé ses livres; & celle des Puces de S. Nenen, en Conaught, parce qu'elles avoient mordu l'oreille du S. de ce Nom. Témoin encore les trois Isles d'un Lac de la Province de Munster, dans la premiere desquelles les Femmes ne peuvent accoucher: Dans la seconde, ni femme, ni aucun autre Animal femelle ne peut entrer sans mourir. Dans la troisiéme, personne ne meurt de mort naturelle; *Naturali morte nemo moritur*, dit Sylvestre Gyraldus. Ce même Auteur, qui parle souvent par oüi-dire, mais alors aussi sans affirmation, est plus positif en certains cas. Il dit par exemple, qu'il a vû l'expérience de cette fameuse § Fontaine qui fait blanchir

* *Pesant chacune cinquante onces.*

† *En Leinster.*

§ *En Munster.*

chir en peu de temps les cheveux de ceux qui s'y plongent. L'Irlande a diverses autres Fontaines curieuses; on en voit une dans la Province de Conaght, sur une Montagne, qui a un * flux & reflux réglé. Dans la même Province il y en a une autre dont on assûre que les chevaux ne veulent pas boire, quoi que les hommes la trouvent bonne; & au Nord d'Ulster, on remarque celle dont l'eau pétrifie le bois en sept ans. Il y a cent autres choses assez agréables, que je pourrois ajoûter, si je ne m'appercevois que j'ai déja été trop long.

* *Il y en a une semblable dans le Païs de Galles, auprés du Château de Dynevur.*

Islington, gros Village à une demilieuë de Londres, où l'on boit des eaux qui ne font ni bien ni mal, pourvû qu'on n'en prenne pas trop. On y jouë, on s'y proméne, on y danse; on y peut passer quelque heure agréablement. Les Gens de qualité ne vont guéres là.

Juifs. Les premiers Juifs qui sont venus en Angleterre, y passerent avec Guillaume le Conquérant. Guillaume le Roux son Fils, ordonna une Conférence entre les Chrêtiens & les Juifs: Cela fit peur aux derniers, qui crûrent

qu'on leur vouloit faire une chicane, (Dans ces ſortes de diſputes, la raiſon étant toûjours du côté des rieurs, c'eſt à dire, du parti dominant) de ſorte que pour prévenir l'eſprit du Roi, ils crûrent qu'il étoit bon de lui faire un préſent. Le Roi reçût le préſent, & leur dit en le recevant, Par la face de S. Luc, ſi vous l'emportez dans la Conférence, je me ferai Juif. Mais je ne ſçais pourquoi je me ſuis amuſé à faire cette Hiſtoire, car elle n'en vaut pas la peine. Les Juifs de Londres (je ne ſçache pas qu'il y en ait ailleurs en Angleterre) ont peu à peu quitté le Chapeau jaune qu'ils étoient autrefois obligez de porter ; & préſentement ils ne portent aucune marque de diſtinction. Je ne penſe pas qu'ils ſoient plus de ſoixante ou ſoixante & dix Familles. Ils n'ont qu'une Synagogue.

Jurez. (*Juries.*) C'eſt une maxime, & une pratique en Angleterre, que tout homme accuſé de crime, doit être jugé * par ſes Pairs. De ſorte que comme les Habitans du Païs, ſont diviſez en deux Claſſes générales, *les Lords* ou les Nobles ; & *les Communes*, c'eſt à dire, le Peuple, non-Nobles :

Voyez, Procés criminel.

* Legale judicium Parium ſuorum. *Magna Charta.*

bles : Les premiers sont * jugez par leurs Pairs assemblez, & composant la même Compagnie qui fait la Chambre Haute du Parlement. Les seconds sont jugez par douze de leurs Compatriotes de la seconde Classe, qui sont aussi leurs Pairs, soit Artisans, soit Marchands, soit † Gentilshommes : douze Habitans de la Province, & des environs du lieu où le crime, ou prétendu crime, a été commis. Ces douze hommes doivent être du moins § principaux Locataires d'une Maison, & en réputation de gens d'honneur & de probité dans leur voisinage. * Le Prisonnier qui est accusé de Crime de Haute-Trahison, peut recuser jusqu'à trente-cinq des Jurez qu'on lui produira pour être les Juges de sa destinée, sans alléguer aucune raison de sa récusation ; & si parmi les autres qu'on lui nommera, il en rencontre encore de récusables, ses raisons sont écoutées, & admises, en cas qu'elles soient valables. Pour les crimes compris dans la Felonnie, on ne peut récuser que vingt Jurez, sans dire pourquoi. Quand ces douze Jurez ou Juges, ont entendu toute l'information du Procés avec le discours d'un de ceux qu'on

* *A la pluralité des voix.*

† Les *Gentlemen* ne sont pas Nobles. Voyez sur les mots *Chevalier* & *Noblesse.*

§ *A la rigueur de la Loy, ils devroient être Freeholders.*

* *Le Lord,* ou le Noble ne peut récuser aucun de ses Pairs sans en alléguer des raisons qui soient trouvées bonnes.

Voy Felony.

qu'on appelle les grands Juges, & ont fait ferment de juger felon l'équité, c'eſt à dire, ſelon ce qui leur paroîtra équitable ; ils ſe * retirent dans une Chambre, où on les enferme ſous la Clef, & où il faut qu'ils demeurent ſans prendre aucune ſorte de nourriture, & ſans ſe chauffer, juſqu'à ce qu'ils ſe rencontrent tous douze, dans un ſentiment unanime, ou pour déclarer l'accuſé innocent, ou pour le déclarer coupable. Alors, ils reviennent dans la Chambre de Juſtice, où s'eſt faite l'information, & celui qui porte la parole, dit ſans autre diſcours ni raiſonnement, *Guilty*, ou *Not Guilty* ; c'eſt à dire, *Coupable*, ou, *Non-Coupable*. Le *Not Guilty*, abſout entierement l'accuſé. Mais le *Guilty* eſt quelquefois ſuivi d'un autre mot, qui expliquant la nature du crime, déclare † par conſéquent la nature de la peine, ou du Supplice. Ainſi lors que l'information, ou *l'indictement* comme ils parlent, charge le priſonnier d'avoir tué un homme

** Quand le cas ſe trouve d'une pleine & entiere évidence, ils jugent quelquefois ſur le lieu même.*

† Les Jurez n'ont pas beſoin de dire que l'accuſé eſt condanné à être pendu, à être brûlé, à être foüetté, &c. il ſuffit qu'ils dénotent la nature de ſon crime, en le déclarant coupable de Haute, ou de petite Trahiſon, de Felonnie, de Parjure, &c. parce que toute nature de crime, emporte néceſſairement une certaine peine, qui eſt ordonnée par la Loy pour ce crime-là.

§ *Le Meurtre de malice, n'est pas l'assassinat seulement, mais tout meurtre commis avec esprit de vengeance, & dessein de tuer. comme dans le Duel. Tout homme attaqué qui en tuë un autre en son corps défendant; s'il prouve le* SE DEFENDO *(c'est ainsi qu'on parle) est absous par la Loy.*

me par § malice noire, & de guet-à-pens; Si ce Prisonnier leur paroît coupable de ce crime-là, ils le déclarent en un seul mot, *Guilty*: c'est à dire, coupable du crime dont il est accusé; lequel crime est puni par la corde. Mais s'il leur paroît que ce même Prisonnier n'ait pas tué par malice noire, par embuche dressée, ou avec dessein, & que ç'ait été dans une querelle survenuë inopinément, ou, entre deux Amis, ou entre deux inconnus, ou entre deux personnes qui n'ont jamais eu aucun démêlé ensemble; alors, ils expliquent leur *Guilty*, & disent, *Guilty of Manslaughter*, c'est à dire, Coupable non d'un Meurtre *Felon*, mais d'un Meurtre inopiné, qui est puni seulement par la peine du fer chaud appliqué dans la main, avec le secours du Bénéfice du Clergé. Cette briéve Sentence est un Arrêt sans appel, & irrévocable, si la grace du Roi n'intervient. Il faut avoir vingt & un an, du moins, pour être *Juré*.

Justiciers de Paix. Les Officiers de Police qu'on appelle * *Justiciers de Paix* en Angleterre, sont à peu prés comme les Commissaires du Quartier à Paris.

* *A Justice of Peace. Conservateur de la Paix.*

Laine.

HOSTEL DE LAMBET

Laine. Les Laines d'Angleterre sont excellentes, & il y en a en grande * abondance. Les Païsans sont communément habillez de drap. Les grands Juges du Royaume, les Conseillers & les Secretaires d'Etat, & autres gens du Roi qui † assistent dans l'assemblée des Pairs qui fait la Chambre Haute, sont assis sur des sacs de laine. Le Doct. Chambiel, dit, que c'est pour faire souvenir des grands avantages qu'on tire du Commerce de la Laine. Soit.

* *Point de Loups, & quantité de Pasturages.*

† *Ils assistent là pour être consultez en cas de besoin: mais ils ne sont pas Membres de l'Assemblée.*

Lambeth. A-peu-prés vis-à-vis de Westmunster, de l'autre côté de la Tamise, il y a une Paroisse nommée Lambeth presque contigue à un Fauxbourg de Londres, où les Archevêques de Cantorbery ont un Palais, & où ils résident ordinairement, quoi que l'air de ce lieu-là soit en reputation d'être fort mal sain.

Lampes. Au lieu de Lanternes, on * allume dans les ruës de Londres des Lampes qui par le moyen d'un certain † verre convexe & fort épais, jettent de deux ou de trois côtez, selon qu'il est nécessaire, de grands rayons de Lumiere, qui éclairent passablement bien le

* *De dix maisons en dix maisons.*

† *Mr. Edmund Heming en fut l'inventeur il y a quinze ou seize ans.*

§ *De chaque côté de ruë il y a presque par tout un chemin mieux pavé que le reste, par où passent les gens de pied.*

le § chemin des gens de pied tout le long des maisons. On commence à alumer ces Lampes à la S. Michel, & on continuë jusqu'à la Nôtre-Dame de Mars: Elles luisent depuis six heures du soir jusqu'à minuit; & depuis chaque troisiéme jour d'aprés la pleine Lune, jusqu'au sixiéme jour d'aprés la nouvelle Lune.

Langage. La Langue Angloise est un composé de Latin, d'Ancien Breton, de Saxon, de Danois, de Normand, d'Italien & de François moderne. Je distingue le Latin du Normand & du François, parce qu'outre les mots françois derivez du Latin, comme entre autres ceux qui finissent en *ion* (Action, Passion, Portion, Onction, Fonction, Question, &c. Ils en ont beaucoup d'autres qui leur viennent directement du Latin, comme, *to Abscond, to Advert, to Expect, &c.* Ce grand mêlange de tant de termes, & de tant de phrases tirées de cinq ou six Langues, peut faire croire que le composé qu'ils en ont fait est riche. Le Conquerant n'entreprit pas seulement d'établir les Loix de son Païs en Angleterre, il les y voulut établir dans son Patois Normand. Les divers efforts qu'il fit pour intro-

introduire univerſellement ce Langage, n'eurent qu'un fort imparfait ſuccez; & même, on peut dire, qu'ils n'en eurent preſque point, puiſque le Normand ne domine pas dans la Langue Angloiſe; mais il réüſſit mieux à l'égard des Loix, & du Langage particulier de ces Loix; Elles furent ſi bien écrites, & ſi généralement reçûës en Normand d'alors, que ce même jargon eſt encore oüi. Le Langage des Loix d'Angleterre; le Langage vivant & uſité dans lequel s'écrivent toûjours les ouvrages que les Juriſconſultes compoſent ſur ces matieres. Voici les titres de deux de ces Livres nouvellement imprimez.

Caſus, Collect, & Report, per Sr. Françis Moore Chevalier Serjeant del Ley, imprime & publie per l'original jadis remainent en les maines de Sr. Gefrey Palmer Chevalier Attorney général à ſon trés excellent Maj^{t}: le Roi Charles le Second. Le ſecond Edition: oveſque deux tables, l'une des noſmes des caſes, l'autre des principal matters containus en iceux.

Les Tenures de Monſieur Littleton, oveſque certeine caſes per auter depuiſ-

ne

*ne temps qu'eux caſes vous troverez ſignés oveſques ceſt ſigne * al commencement & al fine de cheſcun de eux, aux fines que ne poiez eux miſprender pur les caſes de Monſieur Littleton, par quel inconvenience ils fuerunt dernierement tolles de ceſt Liver, & ſi un foits plus admotes al requeſt des Gentlehomes Students en le Ley Dengleterre.*

Libelles. L'Angleterre eſt un Païs abondant en † Papiers imprimez, où chacun prend la liberté de dire beaucoup de choſes ſur les Affaires de l'Etat, & de publier toutes ſortes de nouvelles. Je ne dis pas que chacun s'émancipe impunément à dire tout ce qu'il penſe ; mais je dis qu'on y prend une trés grande liberté. Un de mes Amis m'a aſſûré que ſous le Régne du dernier Roi Charles, il avoit vû vendre dans les ruës, une fueille imprimée contenant des Avis à ce Prince de quitter la D. de Portsmouth, ou de s'attendre à bien des malheurs. L'extreme douceur du Gouvernement donne lieu à ces ſortes de Licences.

† *Pamflets.*

* *Lincoln*, Evêché, & Capitale de la Province à laquelle elle donne ſon nom

* Lincolna. Lincolnia. Lindum.

nom étoit autrefois une Ville de grand Commerce, & eſt encore une des meilleures du Royaume. Elle eſt bâtie ſur le penchant d'un côteau, au pied duquel paſſe la Riviere de Witham. Sur la hauteur de ce même coſteau, on voit diverſes ruïnes de l'ancien *Lindam* dont parle Ptolomée, & que d'autres Auteurs appellent *Lindonium*, *Lincolina*, & *Linidcolinum*. Guillaume le Conquerant y bâtit un Château qui ſubſiſte encore. La Cathédrale eſt une des ſept fameuſes *Munpers* d'Angleterre.

Lions. Voyez *La Tour*.

Loix. Voyez, *Roi*; *Parlement*; *Gouvernement*; *Magna-Charta*; *&c*.

[a] *Londres*. La Ville de Londres ſe trouve preſque toute décrite en divers articles répandus par tout cet Ouvrage, & auquels le Lecteur doit être renvoyé. Pour contribuer à ſe donner une vraye idée de cette fameuſe Ville, on peut auſſi la conſiderer dans les plans qu'il eſt facile d'en avoir par tout. D'un coup d'œil, on découvre clairement ainſi ce qui ne pouroit être décrit qu'en beaucoup de paroles. Je dirai donc ſeulement que les Villes contigüement unies de Londres & de Weſtmunſter ſont

a Londinum. Lundinum. Londonia. Trinabantum. *Au 52. degré & demi de Latitude*. Voyez *Embraſement*.

sont situées dans un Païs *a* assez uni, sur la rive † gauche & au Nord de la Tamise; laquelle fait un coude en cet endroit-là. La longueur de cette double Ville tourne avec le rivage; & la largeur n'étant jamais parallelle, mais inégale, & répanduë en rayons ou pattes d'Araignées, ne peut nullement être determinée. Le tout fait une si grande étenduë, qu'on peut dire, si je ne suis fort trompé, que Londres, y compris Westmunster, est la plus grande Ville de l'Europe. Ce que les Auteurs raportent de l'antiquité de cette Ville, & de son étymologie, est une confusion de fables. Ils disent qu'elle fut bâtie incontinent aprés la prise de Troye, par un certain Brutus petit Neveu d'Enée, qui la nomma *Troja Nova*, la Nouvelle Troye. Qu'elle prit en suite, par divers accidens; les noms de *Trinobantum*, de *Cajer-Lud*, *Cajer-Lunda*, de *Ludstown*, de *Lhondinam*, de *Londinum*, & enfin de *London.* Tout cela ne mérite aucune attention. On sait que Londres est la Capitale du Royaume, & la résidence des Rois. Je répéterai encore ce que j'ai dit, que tout ce qu'il y a de principal dans cette célébre

a Le terrain de Londres paroît assez uni; & effectivement, il y a de grands espaces qui sont d'un parfait niveau: mais plus on le considére, plus on s'aperçoit qu'il s'éléve en s'éloignant de la riviere, & en s'avançant vers la Campagne. Tout Westmunster est en païs plat & bas.

† *Il y a un grand Fauxbourg, ou plûtôt une petite portion de la Ville, sur la rive droite. Le Pont unit ses deux parties.*

bre Ville, eſt décrit dans ces memoires, & diſpoſé comme tout le reſte, en ordre Alphabetique. Ainſi, ceux qui voudront être informez touchant les Egliſes, les Palais, le Pont, la Tour, la Bourſe, l'Hôtel de Ville, la Tamiſe, le Parc, &c. &c. &c. trouveront toutes ces choſes-là chacune en ſon Lieu.

Loups. Il eſt certain qu'il n'y a point de Loups en Angleterre; non que ces Animaux n'y puiſſent vivre, comme quelques-uns l'ont écrit; mais parce que la race en a été exterminée.

Luthériens. C'eſt une choſe aſſez étonnante, que parmi les diverſes Sectes qui diviſent le Chriſtianiſme en Angleterre, il n'y ait point de Luthériens.

Magna-Charta. La Ville de Londres a reçû de pluſieurs Rois, tant & de ſi grands priviléges, qu'elle eſt devenuë comme une petite République au milieu du Royaume. Les principaux de ces Statuts & Priviléges ſont compris dans la fameuſe Patente appellée [a] *Magna-Charta*, qui fut accordée par Henri III. Charles II. à l'inſtigation de ceux qui obſédoient alors ſon Eſprit, entreprit de faire accroire à Meſſ. de Londres, qu'ils s'étoient rendus indignes par

[a] *Ou*, Charta Libertatum Regni. *Les Anglois l'appellent communément* Charter, Great Charter.

par leurs *forfaits* des Franchiſes & Immunitez dont ils joüiſſoient en vertu de leur *Magna-Charta* ; & l'affaire ayant été pouſſée à la Cour du *King's Bench* ; il fut § dit & déclaré par des Juges gagnez, que conformément à l'ancienne & legitime conſtitution des Loix la Ville de Londres étoit décheüe des Priviléges à elle accordez dans la *Magna-Charta*; & que cette *Charta* lui ſeroit ôtée, & remiſe entre les mains du Roi. Ce procedé avec quelques autres tendoit à l'établiſſement du Pouvoir Arbitraire. Jaques II. tâchant de ſe réconcilier avec ſon peuple, rendit & à Londres, & à toutes les autres Villes les Patentes qui leur avoient été ôtées ; & le ROI ſon Succeſſeur que Dieu ſauve & garde, leur en a ſolennellement confirmé la poſſeſſion.

§ *Le 3. Juin 1683.*

Le *Mail* qui eſt dans le Parc de S. James, a [a] 880. pas marquez en chiffre de chaque côté, d'une Paſſe à l'autre; mais ces 880 pas en ſont 1200. de promenade ordinaire, en ajoûtant les eſpaces qui ſont derriere à chaque bout, entre les Paſſes & l'extremité du Mail.

[a] *Environ 1424. pieds, meſure d'Angleterre.*

Marie Maillard. Le 26. Novombre

bre 1693, il arriva une choſe extraordinaire à Londres : la nommée † Marie Maillard âgée de treize ans & deux mois, fut guérie d'une maniere que beaucoup de perſonne ſages ont eſtimée miraculeuſe. A l'âge de treize mois elle devint boiteuſe, & ſon mal alla toûjours en augmentant, juſqu'au moment de ſa guériſon. Los de la cuiſſe (gauche,) dont l'extremité vers la hanche ſe termine en rotondité, s'étoit déboité de l'os cave, qui ſert comme d'étüi à la rondeur convexe du premier ; & celui-ci s'étoit tellement retiré de la profondeur de la cavité, & s'étoit en même temps ſi fort allongé à côté de ſon lieu naturel, que la jambe étoit raccourcie de plus de quatre doits ; le genou tourné en dedans, & le pied auſſi, d'une telle maniere qu'au lieu d'appuyer ſur la plante, la petite fille appuyoit ſur la cheville du pied en dedans. Elle avoit beaucoup de peine à marcher, & elle ſentoit quelquefois de grandes douleurs. Son corps en marchant, étoit agité par un balancement ſi grand, que les coudes, particulierement du côté gauche, touchoient preſque à terre, à chaque pas qu'elle faiſoit ; & cela la rendoit ſi ridicule

† *Fille d'un Fourbiſſeur François de la Ville de Coignac en Xaintonge (Jean Maillard.)*

cule aux petits enfans, qu'ils la chargeoient de boües & d'injures. Cet état boiteux de la jeune Fille eſt bien prouvé, & de norieté publique. Le Dimanche 26. Novembre *1693*, comme elle revenoit de l'Egliſe, elle fut ſi mal traitée de la canaille qui couroit aprés elle, qu'étant arrivée dans la Maiſon où elle demeuroit (chez une nommée M^lle^. de Laulan à qui elle ſervoit d'interprete) elle ſe mit à pleurer. M^lle^. de Laulan lui dit pluſieurs choſes pour la conſoler; & un peu aprés la jeune fille prit un Nouveau Teſtament pour y lire quelques chapîtres; à l'ouverture du livre, elle rencontra le 2. chap. de S. Marc, & ſe trouvant ſcandaliſée de l'incredulité des Juifs, à l'occaſion de la guériſon miraculeuſe du Paralytique, elle dit, *Je croirois bien, moi, ſi pareille choſe m'arrivoit, & je courrois bien viſte.* A peine eut-elle achevé ces paroles, que ſa jambe s'allongea; que l'os de ſa cuiſſe ſe replaça (avec bruit) dans le lieu naturel de ſon emboitement; que ſon pied & ſa jambe ſe redreſſerent; que ſes douleurs ceſſerent & qu'elle marcha, avec facilité. Depuis ce temps-là elle n'a ſouffert aucun mal, & s'eſt parfaite-

tement renforcée ; mais elle eſt pourtant demeurée un [a] tant-ſoit-peu boiteuſe : La Providence ne l'auroit-elle pas voulu ainſi, afin que ce reſte d'infirmité lui fut un mémorial de ſa delivrance ? Le Lecteur raiſonnera ſur cela comme il pourra : Je me contenterai d'ajoûter que les deux parties de cette hiſtoire ſont auſſi vrayes, & auſſi-bien prouvées à ceux qui n'en ont pas été les témoins ; qu'il eſt prouvé qu'il y a une Ville qui s'appelle Rome, & une autre Ville qui s'appelle Conſtantinople ; à ceux qui n'ont vû ni l'une ni l'autre.

a Cela eſt preſque imperceptible.

Le *Maire* de Londres. La qualité de Baillif qui avoit été donnée par les Normans au premier Magiſtrat de Londres, fut changée en celle de Maire par Richard I. l'an 1189. Le [b] premier exercea la Mayrie pendant 24. ans ; & j'ai remarqué dans une liſte de tous les Maires, qu'ils furent ſouvent continuez juſqu'à l'an 1388, ſous Richard II. Mais depuis ce temps-là, je vois chaque année un Maire nouveau. L'Election s'en [c] fait par ceux qui compoſent le Corps de Ville, & l'on choiſit toûjours l'un des [d] vingt ſix *Aldermans*. [e] Un mois aprés qu'il a été élû, on

b Le premier Maire fut Henri Fitz-Alwyn, Drapier.

c Le 29. Sept.

d Les 26. Aldermans ont l'inſpection ſur les 26. quartiers de la Ville. Pour l'ordinaire on élit le plus ancien des 26.

e Le 29. Octob.

on fait la céremonie de ſon inſtallation. Il va [a] par eau au Palais de Weſtmunſter, où il preſte Serment de fidelité au Roi ; & il revient à l'Hôtel de Ville, où la fête ſe termine par un grand feſtin. En allant il monte une eſpéce de Galere enrichie de quelque dorure & peinture ; & ornée de quantité de pavillons & de banderolles chargées des Armes de la *Corporation*, ou de la Societé dont le Maire a été tiré. La Muſique n'eſt pas oubliée. Cette Galere, ou *Barge*, comme ils l'appellent, eſt conduite par quarante Rameurs tous proprement habillez d'une même livrée, & eſt accompagnée d'un grande quantité d'autres à peu prés ſemblables, qui appartiennent aux diverſes Societez de Marchands. Tout cela eſt ſuivi d'un nombre infini de petits batteaux, & produit enſemble un trés agréable effet. Le [b] Maire s'arrête un peu en paſſant devant le Palais de Whitehall, & quand le Roi y eſt, ſa Majeſté ſe fait ordinairement voir, & répond en quelque maniere au Salut qui lui eſt fait. Aprés que le Maire a [c] preſté le Serment, il fait en [d] proceſſion le tour de la grande Sale où ſont les diverſes Cours de Juſtice, pour

[a] *Sur la Tamiſe.*

[b] *Il eſt accompagné des Sherifs ou Senateurs & des Aldermans, tous en robe de cérémonie.*

[c] *Il en avoit fait un autre auparavant à l'Hôtel de Ville, incontinent aprés ſon élection.*

[d] *Précedé de ceux qui portent la Maſſe d'or, & l'Epée.*

pour inviter les Juges à son festin, Ensuite il revient comme il étoit allé, jusques dans un [a] lieu qui est environ à la moitié du chemin, entre Westmunster & [b] Guildhall. Là, sans quitter sa robe, son chapron de velours noir; son Collier d'or, & tous les autres ornemens dont il est revêtu, il monte un cheval extraordinairement & superbement caparassonné; les *Shériffs* & les *Aldermans* font la même chose; & cette magnifique cavalcade est précédée & suivie, des diverses Compagnies de milice, & de celles des Corps des métiers; tout en bel équipage. De côté & d'autre, les fenêtres, les balçons, & les échafauts sont remplis d'une foule de Spectateurs; & selon la coûtume du Païs, dans toutes les réjouïssances publiques, on remplit l'air de fusées & de serpenteaux, en plein midi comme en plein minuit: Les perruques & les fontanges brûlées, font souvent retentir l'air de cris de Joye. Ils ont aussi en cette occasion, de certaines machines de plaisir qui sont assez singulieres: Ils appellent cela des *Pageants*; & ces *Pageants* n'ont garde d'être traduits en un autre langue, la chose étant je crois in-

[a] Black-Friers.

[b] *L'Hôtel de Ville.*

N con-

connuë ailleurs qu'en Angleterre. Ce sont des especes de [a] Chars de triomphe construits *grosso - modo* avec quelques morceaux de bois & de carte, peints de diverses couleurs, & portez sur les épaules de huit ou dix hommes, qui de temps en temps les changent de place. C'est seulement, pour amuser les badauds. Quand cela marche, cinq ou six crasseux d'hommes habillez en fous, avec des barbes & des perruques de crin, vont devant pour faire faire place. Le Festin est grand & ample, & quelquefois le Roi l'honore de sa présence, avec la plus grande partie des Seigneurs & Dames de sa Cour.

Il y a dans Londres soixante deux Compagnies de Corps de métiers, [b] douze desquelles sont distinguées entre les autres. Le Maire doit être de l'une de ces douze: Et s'il n'en est pas quand il est élû, il doit s'y ranger lors de son élection. Les Rois ont ordinairement la complaisance d'entrer [c] dans quelqu'une de ces Compagnies. Depuis 45. ou 46. ans les Maires ont été faits [d] Chevaliers pendant l'année de leur Mairie. On les traitte de Mylord, quand on parle à eux, ou quand on leur écrit;

a *Il y en a ordinairement quatre ou cinq.*

b *Marchands de soye, Epiciers, Drapiers, Poissonniers, Orfévres, Pelletiers, Marchands-Tailleurs, Merciers, Marchands de Sel, Marchands de Fer, Marchands de Vin, Ouvriers en Drap.* Je ne sais pas pourquoi on a mis là les Poissonniers, & même au premier rang, pendant qu'on a obmis les Libraires.

c *Le Roi est de la Compagnie des Epiciers (Grocers)*

d *Chevaliers Bacheliers.*

écrit; & quand on parle d'eux, on les appelle *Lords Mayors*. Quand le Roi meurt, le Maire est la premiere personne du Royaume, jusqu'à ce que le Successeur soit Proclamé. Et le jour du Couronnement, il fait * l'Office de grand Echanson. Cet Illustre Magistrat est servi par quantité d'Officiers, & a beaucoup de Privileges trés-considerables: On porte toûjours la Masse & † l'Epée devant lui. Il tient grande Table; & un Auteur Anglois a remarqué que le Maire Henri Picard eut l'honneur de voir quatre Rois à sa table, l'an 1356. Le Roi d'Angleterre, dit-il, celui de France, celui d'Ecosse, & celui de Chypre. Le Roi Edward III. tenoit alors prisonniers à Windsor Jean Roi de France, & David II. Roi d'Ecosse. Pour le Roi de Chypre, qui devoit être en ce temps-là Hugues IV. de Lusignan: je ne sais pas comment il se rencontra en Angleterre.

* *Il présente à boire au Roi dans une coupe d'or; & quand le Roi a bû, la coupe appartient au Maire.*

† *Celui qui porte l'Epée a mille livres sterling pour sa table seulement.* (13000. liv. Tourn)

Le Maire de Londres fut fait § Conservateur de la Tamise par Henri VII.

§ *Depuis Coloni-Ditch, au dessous du Pont de Seine, jusqu'à l'embouchure de Medway.*

Maisons. Depuis quinze ou vingt ans, & même depuis le grand embrasement, on bâtit à Londres d'une ma-

niere aſſez galante. Avant ce temps-là leurs Maiſons étoient la plus vilaine choſe du monde, comme cela eſt aſſez viſible encore dans des quartiers tous entiers. Ce n'étoit que bois & plaſtre; de méchantes petites fenêtres dont une ſeule ſe pouvoit ouvrir. Les étages étoient bas, & alloient en élargiſſant les unes ſur les autres; tout cela de travers, & paroiſſant prêt à trébucher.

Préſentement les maiſons ſe bâtiſſent de brique, & s'élévent avec un front égal, ſans magnificence, ni rien qui en aproche, mais avec ſymmetrie & propreté. Tout eſt bien percé & bien éclairé, les fenêtres grandes & faites en chaſſis. Les planchers univerſellement plafonnez; & les appartemens du rez de chaſſée & du premier étage, par tout boiſez: Quelquefois même ceux du ſecond le ſont auſſi. Ils font un grand uſage de Balçons. On couvre de tuile, & les faiſtes ſont aſſez élevez. M. de Sorbiere a beaucoup mépriſé les maiſons de plaiſance d'Angleterre, quand il a écrit que la plus belle du Royaume n'eſt pas digne d'être comparée à la moindre de plus de quatre mille qui ſont autour de Paris. Cela eſt bien outré,

outré ; quoi que cet Auteur paroiſſe moderé.

Grand *Maître*, ou *Grand Steward d'Angleterre*. Voyez *Sénéchal*.

Grand *Maître* de la Maiſon du Roi. (*Lord Steward*) C'eſt le premier Officier de la Maiſon : Il a inſpection ſur tous les Domeſtiques, excepté ſur ceux de la Chambre, de la Chapelle & de l'Ecurie. Et il eſt le premier Juge des crimes commis dans la * *Verge* de la Cour. Aprés la mort du Roi, il rompt ſa Baguette, & la jette ſur le Cercueil, pour marque que ſon Office ceſſe, & en même temps ceux de toutes les perſonnes qui ſervent ſous lui ; mais d'ordinaire, le Roi qui ſuccéde les rétablit. La même choſe ſe prattique en France.

* *Dans l'étenduë des Franchiſes du Palais Royal.*

Maladies. Il y a quatre maladies deſtructives en Angleterre, qui ſont beaucoup moins connuës ailleurs. Le Scorbut ; la † Conſumption ; les § Rickets : & la mélancholie hypocondriaque.

† *Phtiſie pulmonaire.*

§ *Maladie trés-ordinaire & trés-fatale aux Enfans.*

Man. L'Iſle de Man eſt preſque à égale diſtance des côtes d'Angleterre, d'Ecoſſe, & d'Irlande : Et dans un jour ſerein, on en peut découvrir les terres de

Liſez l'Article d'Irlande. Duglaſs & la Ville Capitale de l'Iſle de Man.

de ces trois Royaumes. Sa longueur eſt de 35. milles, & ſa largeur inégale entre cinq & dix. L'air y eſt un peu froid, mais le terroir ne laiſſe pas d'être aſſez fertile. Ptolomée l'appelle *Monaceda*, & Pline Monapia. Les Comtes de Derby ſont Succeſſeurs des anciens Rois de cette Iſle, & ils en ſont auſſi Poſſeſſeurs. Il y a un Evêché auquel ils nomment & qu'ils conférent en même temps; mais parce que cet Evêque ne réleve pas immediatement du Roi, il n'entre point dans la Chambre-Haute.

Manſlaughter. Voyez *Jurez.* C'eſt une eſpece de Felonie, mais on s'en rachete la premiere fois par le privilége du Bénéfice du Clergé.

Manufactures. Les François Proteſtans réfugiez en Angleterre, y ont établi diverſes bonnes Manufactures.

Marchandiſes. On ne déroge point en Angleterre, pour exercer la Marchandiſe. Néanmoins il eſt fort rare que des Pairs mettent leurs Cadets en aucun aprentiſſage, comme on dit que cela ſe faiſoit autrefois: je crois même que cela ne ſe fait plus du tout. Pour des fils de Chevaliers, rien n'eſt plus com-

commun. Les principales Marchandiſes que l'Angleterre fournit aux autres Païs, ſont, toutes ſortes de Draperies & d'Etoffes de laine, Peluches, *Flanelles*, Cotton, Suif, Peaux, Cuirs, Beurre, Fromage, Poiſſon ſalé, Etain, Plomb, Fer, Allum, Charbon de terre, Houblon, Régliſſe, Safran, terre à foulon.

Le * Comte Grand *Maréchal* d'Angleterre eſt le huitiéme Grand Officier du Royaume. Il n'a pas le même pouvoir qu'il avoit autrefois. Il eſt comme Grand Maître des grandes Cérémonies; au Couronnement, aux Entrées publiques, aux Funérailles &c. En certains cas extraordinaires concernant les affaires de Guerre, ce Haut Officier juge déciſivement. Il eſt le chef de la *Heraldry*, ou du *College* des Herauts, & perſonne ne peut prendre d'amoiries ſans ſa direction, & ſes ordres.

* *C'eſt aujourd'hui le Duc de Norfolk; mais ce haut Officier eſt appellé Comte Maréchal; parce qu'autrefois il étoit Comte par ſa Charge.*

Mariage. En Angleterre, un Garçon ſe peut marier à quatorze ans, & une Fille à douze, malgré Parens & Tuteurs, ſans qu'il ſoit poſſible de † diſſoudre leur mariage; l'un fut-il

 fils

† *Il y a une Loy qui défend d'épouſer l'heritiere d'une famille Noble, avant l'âge de vingt & un an, ſans le conſentement de ſes Tuteurs.*

fils d'un Porcher,& l'autre fille d'un Duc. Cela produit ſouvent de terribles bigarrures. Il y a encore une choſe étrange, car, non-ſeulement ces Enfans peuvent être ainſi Maîtres de leur deſtinée; mais ils en deviennent maîtres par des voyes faciles. Si pour ſe marier il étoit néceſſaire de ſe faire publier trois fois en pleine Egliſe on ſeroit informé des choſes, & on pourroit peut être diſſuader une petite fille, qui ſe ſeroit mis en tête d'avoir un Mari, on lui donneroit de beaux habits, de belles poupées, & tout ce qui pourroit l'amuſer. Mais les mariages ſe font ſi *incognito*, qu'on eſt tout étonné de voir accoucher les gens d'enfans légitimes, ſans avoir ouï parler du Pere de ces Enfans. La Loi veut à la vérité, que les Annonces ſoient publiées. Mais la coûtume, & la pratique étrange d'un * *diſpenſing power*, d'un pouvoir de diſpenſer, rend cette Loy abſolument nulle. Faire publier des Bans, n'eſt point une choſe qui ſe faſſe aujourd'hui; perſonne ne veut aller déclarer ſes affaires dans un lieu public, pendant que pour ûne piſtole, il les peut faire *en catimini*. Et Meſſ. les Prêtres, qui trouvent leur compte à cela, ſe donnent

* *Ce mot à coûté beaucoup à Jaques II.*

nent bien de garde de l'empécher. On achete donc ce qui s'appelle des diſpenſes, & on ſe marie dans ſon Cabinet, en préſence de deux Amis qui ſervent de témoins; & voila qui eſt conclu pour jamais. Il y a pis, c'eſt qu'on ſe peut marier ſans diſpenſe: il y a des Chapelles privilégiées pour cela. Prenez les deux *premieres perſonnes rencontrées, deux gueux ſi vous voulez; allez vous en avec eux à l'Egliſe privilegiée tant matin qu'il vous plaira, Monſr. le Curé vous mariera, ſans que le Roi ni le Parlement vous puiſſent démarier; & vous en ſerez quittes pour deux Ecus. De-là viennent des mariages de Laquais avec des filles de qualité, & par conſéquent de fort malheureux ménages. De là naiſt encore une polygamie facile, & trop prattiquée. La maniere de célébrer le mariage parmi ceux de l'Egliſe Anglicane, ſe peut voir dans le Livre des *Prieres-communes*, qui eſt entre les mains de tout le monde. Le Mary & la Femme déclarent réciproquement, en s'expliquant *de leur propre bouche*, qu'ils ſe prennent pour Epoux & Epouſe, & qu'*ils promettent de ſe garder l'un l'autre juſqu'à la mort*,

* *Une perſonne ſuffit ſi l'on veut, parce que le Clerc du Curé peut ſervir de ſecond témoin.*

ſoit qu'ils deviennent meilleurs ou pires, plus riches ou plus pauvres, ſains ou malades. Le Mari donnant la * bague à la Femme, lui dit, *Je t'épouſe avec cet Anneau; je t'honore de mon corps; & je te fais participante de mes biens.* La Femme † promet à ſon Mari qu'elle *l'aimera*, qu'elle le *chérira*, qu'elle lui OBEIRA, & qu'*elle lui ſera fidelle toute ſa vie.*

* *C'eſt un jonc d'or, tout uni.*

† *Le Mari promet auſſi d'aimer, non d'obeïr.*

MARIE II. La feu REINE, de Mémoire éternellement bénite, étoit une PRINCESSE ACCOMPLIE.

S. *Marie* le *Bow*. L'Egliſe qui porte ce nom, eſt aprés celle de S. Paul, la plus belle de la Ville de Londres. Elle a un trés beau clocher de pierre de taille. C'eſt ordinairement dans cette Egliſe, qu'on fait la Cérémonie de Sacrer les Evêques.

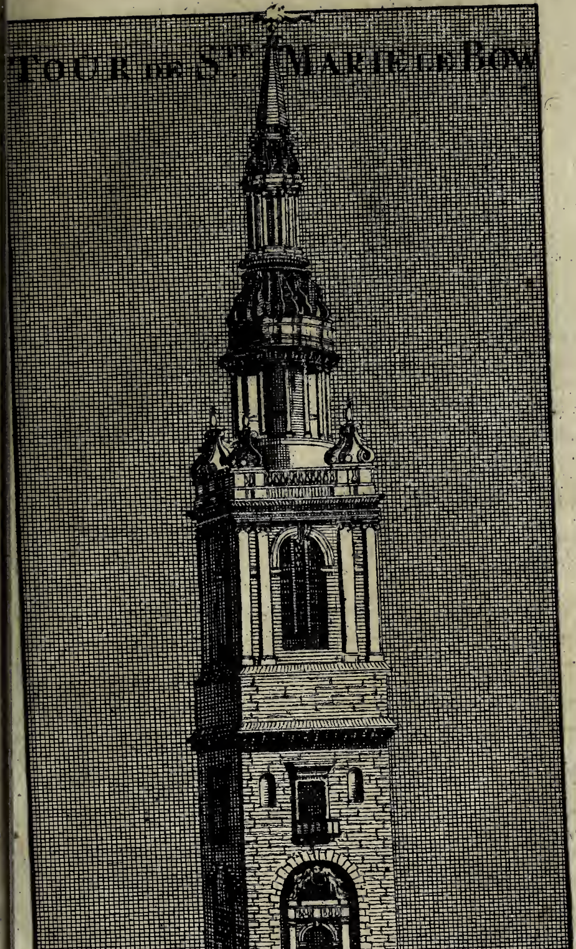
Marquis. Voyez *Nobleſſe.*

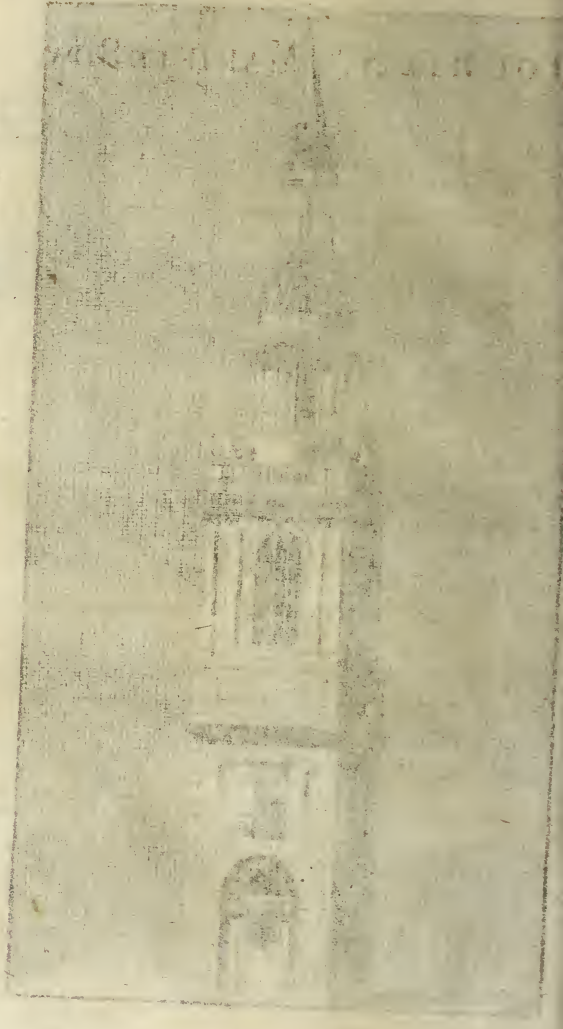
Mer. Les Rois d'Angleterre prétendent à la § Seigneurie des Mers, autour de la * Grand' Bretagne, de l'Irlande, & des autres Iles adjacentes, juſqu'aux rivages des Païs voiſins. Et c'eſt conformément à cette prétenſion que les Enfans nez ſur ces Mers, ſont dé-

§ Dominus quatuor Marium.

* *L'Angleterre & l'Ecoſſe.*

Page 298





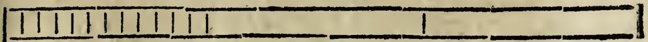
clarez Naturels Anglois, comme s'ils étoient nez dans Londres. Voyez *la Tour.*

Mesures. Par le 25. article de la *Magna-Charta* il est dit que les Poids, & les Mesures, doivent être semblables par tout le Royaume. Douze Pouces font un Pied; Trois Pieds, une Verge; Quatre Pieds, une Aune; Cinq Pieds, un Pas Géometrique; six Pieds, une Brasse; Seize Pieds & demi, une Perche; Trois cens vingt Perches, un Mille. J'omets les mesures des Grains & des Liqueurs, cela ne pouvant être exprimé en * François, & étant assez inutile.

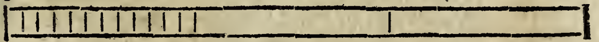
* *Ni en aucune Langue qu'en Anglois.*

† Quatriéme partie du Pied-de-Roi, mesure de France.

†



§



Milice. Il y a des * Milices bien entretenuës, & bien disciplinées, dans toutes les Provinces d'Angleterre: Environ cent mille hommes, Cavallerie,

§ Quatriéme partie du Pied d'Angleterre. Treize pouces d'Angleterre sont justement un Pied de France.

* Ou Train-Bands.

& Infanterie. Les Gouverneurs des Provinces ont le commandement de ces Milices, chacun dans ſon Gouvernement. J'ai remarqué dans une Gazette de Londres du Jeudi 12. Mai 1692; que le Lundi précedent, les Milices de Londres firent reveüe à Hide-park en préſence de la Reine: la Milice de Londres diviſée en ſix Regimens, faiſoit environ dix mille hommes; & celle de Weſtmunſter, en deux Régimens, en faiſoit trois mille. Rien n'eſt plus certain, ni plus poſitif.

Milles. Voyez *Meſures*.

Mines, Voyez *Raretez naturelles*.

Voy M. Maillard. *Miracles*. Avant la Réformation, que de Miracles ſe faiſoient en Angleterre. Aujourd'hui, rien n'y eſt plus rare.

Modes. Le Dr. Ch. dit qu'avant la Réformation, les Anglois s'habilloient d'une maniere indécente, & extravagante; & que même du temps d'Eliſabeth, les Femmes portoient encore des pourpoints, & des braguettes. Il ajoûte que dans ce temps-là, on portoit communément des habits à l'Eſpagnole, à la Turque, & à la Moreſque; Et qu'aujourd'hui, tout le monde s'ha-

bille à la Françoise. Ce dernier article est vrai ; mais les Femmes d'Angleterre n'en conviennent qu'avec une distinction : Elles disent que nous inventons, & qu'elles rafinent sur nos inventions.

Mœurs. V. *Coûtumes.*

Monnoye. La Tour de Londres est le seul endroit où l'on ait accoûtumé de battre Monnoye en Angleterre. Mais toutes les anciennes Espéces ayant été fonduës depuis quelques mois, & la necessité ayant voulu, qu'on en fabriquât beaucoup à la fois de nouvelles, on travaille presentement, en trois ou quatre autres Villes du Royaume. On ne fait aucune autre Monnoye d'or que des Guinées, & des demi-Guinées. Ces Monnoyes n'étant point une Monnoye d'Etat, autorisée par Acte de Parlement ; mais une Monnoye tolerée, on ne peut forcer personne de la recevoir en payement. C'est aussi par cette raison que le prix de ces Guinées a tant * haussé & baissé l'année derniere, au gré de ceux qui en ont fait négoce. Il n'en est pas ainsi des Monnoyes qui sont réglées & ordonnées par l'Etat ; elles ont un prix

* *Haussé & baissé entre vingt & un Shillings & demi & trente Shillings.*

prix toûjours fixe. Ces Monnoyes ſont des *Crowns*, ou Couronnes ; des demi-*Crowns* ; des *Shillings* ; des piéces d'un *Peny*, de deux, de trois, de quatre, & de ſix † *Pence* : Tout cela d'argent. Le *Crown* vaut ſoixante *Pence*, & le *Shilling* en vaut douze. Nos François qui pour la plûpart ſe font une fauſſe idée de toutes ces Monnoyes, appellent les *Crowns* des Ecus ; & les Pence, des Sols : Ce qu'il y a de rapport entre un *Crown* & un Ecu, leur cauſe cette illuſion. Ils voyent deux piéces à peu prés de même grandeur, l'une valant ſoixante ſols, l'autre valant ſoixante *Pence* ; ſur cela, ſans balancer, ils comptent qu'un *Crown* eſt un Ecu, & qu'un *Peny* eſt un ſou : Ils ſe trompent pourtant beaucoup. Mais mon deſſein n'eſt pas de leur faire voir ici comment ils s'abuſent. Outre les Monnoyes d'argent, il y en a de cuivre, qu'on appelle des Farthins, doubles & ſimples ; quatre *Farthings* ſimples font un *Peny*.

† *Pence eſt en Anglois le plurier de Peny.*

Ces petites Monnoyes ſont commodes, & même, néceſſaires ; mais elles n'ont cours que dans les forts petits payemens, & on ne peut obliger perſonne à en

à en recevoir autrement. Je ne sçais où ce petit Livret de * Voyages Historiques, a été pêcher ce qu'il dit des *Farthings*. *On bat*, dit-il, *dans presque tous les Villages, de petites Monnoyes de Cuivre qu'on appelle Fardins. Ce qu'il y a d'incommode, c'est que ces Fardins n'ont cours que dans le Village, & quelquefois dans la ruë où ils ont été fabriquez. Ils sont marquez du nom des Particuliers qui achétent la permission du Roi pour les faire battre.* Depuis un bout jusqu'à l'autre, tout cela est faux. Il n'y a qu'une sorte de *Farthings*, & on n'en fait qu'en trés-peu d'endroits ordonnez pour cela : Ces *Farthings* ont cours par tout le Royaume : & ces mêmes *Farthings* portent le nom & l'image du Roi ; avec une † Femme assise représentant l'Angleterre, sur le revers. Voilà comment il ne faut pas croire tout ce qu'on trouve imprimé. Avant le régne d'Edward VI. on ne voyoit guére que des Monnoyes de mauvais alloi. Celles qui se fabriquérent avec le nom de ce Prince, & pendant le régne suivant, furent d'un titre fin, tel que celui de nos Monnoyes d'aujourd'hui ; toutefois les précédentes avoient toû-

* *Voyages historiques de l'Europe, imprimé à Paris en* 1694. *C'est un Livre où il y a, sans exagération, plus de fautes que de pages.*

† Britannia.

toûjours cours. Elisabeth réforma tout cela, fondit tout, & ne permit que l'argent au titre *Sterling*, mais toute sa nouvelle Monnoye ne fut fabriquée qu'au Marteau. Charles II. aprés son rétablissement, ordonna qu'on ne feroit plus de Monnoye qu'au Moulinet, & cela s'est toûjours exécuté depuis. Il eût été à souhaiter qu'il eût en même temps décrié toutes les Monnoyes frappées au Marteau, de ses Prédécesseurs; car on commençoit déja à rogner ces Monnoyes, qui enfin l'ont été à un tel point, qu'il s'est trouvé sur le tout plus d'un tiers de perte, lors que cette derniere année il a été ordonné qu'on porteroit tout au Billon, & qu'on fabriqueroit de nouvelles Espéces. Toutes sortes de Monnoyes étrangeres ont cours en Irlande, la balance à la main. En Angleterre, on ne reçoit guére que les Ducats d'Or, les Louïs d'Or, & les Ecus de France. Ceux qui passerent ici avec le Prince d'Orange, il y a neuf ans, répandirent une assez grande quantité d'*Escalins* de Hollande, & de piéces de trois *Guldres*: Et ils donnerent ces Monnoyes, pour * moins que leur valeur, de sorte que ceux qui eurent soin

* L'Escalin n'avoit cours que pour *six pence*, & la piéce de 3 *Guldres*, pour 5. *Shillings*.

LE MONUMEN

ſoin d'en ramaſſer, firent quelque profit. Préſentement (1. Sept. 1697.) il y a de calcul fait, prés de ſept millions ſterling (91. millions Tournois) de Monnoye d'argent faite au Moulinet depuis la réforme de la Monnoye, en Angleterre; & environ autant en Guinées.

Faux-*Monnoyeurs*. V. *Haute-Trahiſon*.

Monument. Ce que l'on appelle le *Monument* à Londres, eſt une † trés-haute Colonne que le Roi Charles II. fit ériger dans l'endroit où commença le grand Embraſement qui réduiſit la plus grande partie de la Ville en cendres, l'an 1666. Les inſcriptions qui ſont ſur cette Colonne contiennent l'Hiſtoire de cet Incendie.

† *Cent deux pieds, du rez de chauſſée à la ſommité.*

Mouches. L'uſage des Mouches n'eſt pas inconnu aux Dames de France; Mais il faut être jeune & jolie. En Angleterre jeunes, vieilles, belles, laides, tout eſt *emmouché* juſqu'à la décrépitude. J'ai pluſieurs fois compté quinze mouches & davantage, ſur la noire & ridée face d'une vieille de ſoixante & dix ans. Les Angloiſes raffinent ainſi ſur nos modes.

Négoce.

Négoce. Personne n'ignore, je pense, que Londres ne soit une des Villes du Monde du plus riche & du plus vaste Négoce. La Riviére de Londres porte une grande Ville flottante ; & ses ruës sont une Foire perpetuelle. Voyez *Marchandises.*

Newcastel. Il y a trois Villes de ce nom en Angleterre. * La premiere, sur la Riviére de Tine, dans la Province de Northumberland : La seconde, dans celle de Stafford ; & la troisiéme, dans le Païs de Galles. Newcastel sur Tine, est la Ville du plus grand Négoce du North d'Angleterre : C'est elle qui fournit tout le Charbon aux Provinces Méridionales. Proche de la Maison de Ville, il y avoit une Statuë équestre du Roi Jaques II. qui fut insultée & renversée par la populace, peu aprés que ce Prince eût trouvé à propos de se retirer.

* Novum Castrum.

Newmarket. Cette Ville seroit peu connuë sans les courses de Chevaux qui rendent son nom fameux, & qui se font dans une Plaine voisine. Le Roi Charles II. qui prenoit un grand plaisir à ces sortes de courses, bâtit une Maison à Newmarket.

Noblesse. Ce que l'on appelle communément Noblesse, étant une chose qui, à parler naïvement, approche un peu de la Chimére, est regardé sous de différentes idées, parmi les diverses Nations du Monde. Pour être convaincu de cette verité, il n'y a qu'à ouvrir les yeux. Autre chose est un Noble Anglois; autre chose un Noble François; autre chose un Noble Vénitien; & ainsi du reste. Je ne dis pas cela pour faire le Censeur & le Philosophe: car que sçait-on? peut-être, descens-je aussi, moi de quelque germe de Jupiter: ce petit préambule n'est que pour avertir, que je ne veux pas disputer des mots. Le terme de Noble signifioit quelque chose il y a deux mille ans; & dans les différens langages de nôtre Siécle, il a retenu son ancienne signification, mais avec quelque variation. Sans sortir des trois Etats que je viens de nommer, l'Angleterre ne donne le nom de Noble qu'aux Grands du Païs: Elle a des Chevaliers, & des Gentilshommes d'un plus * haut & d'un plus bas † degré qu'eux, mais Elle ne veut pas appeller ces Gens-là Nobles. La France, à qui il plaît d'ignorer ce qu'on

Voyez *Baron.* Voyez *Aprentiss.*

* *Comme les Puînez des Comtes, &c.*

† *Comme une infinité des* Gentlemen *du plus bas étage.*

qu'on fait ailleurs, & à qui il est libre aussi de donner au terme de Noble un usage à sa guise, trouve à propos de nommer ainsi tous ses Gentilshommes, en général. Et Mess. de Venise, qui ont la liberté comme les autres de parler à leur mode, réservent ce terme de Noble, pour une certaine espéce de gens § inconnus ailleurs, qui ne sont ni ce qu'on appelle dans les autres Païs; simples Gentilshommes; ni Comtes, ni Barons, ni Marquis; mais quelque chose d'élevé dans leur idée, au dessus de tout cela; & de distinct, en sorte qu'un Comte par exemple, est reconnu pour tel dans l'Etat de Venise, & n'est pas Noble Vénitien.

§ Si ce n'est peut être à Génes.

C'est donc à tort, & par un vrai mal entendu, que les Anglois vantént leur Noblesse au dessus de la Nôtre: La dispute est purement de mot. Elle se réduit à dire que nôtre Langue employe le terme de Noble dans un sens plus étendu, que celui auquel il est employé dans la leur. Car s'ils ont des Ducs & des Marquis, nous en avons aussi: s'ils ont des Chevaliers, des Ecuyers, des Gentilshommes; nous en avons aussi. Tout ce qui est chez eux

est

eſt chez nous, avec cette différence, que le mot de Noble en Anglois, a un uſage plus reſſerré qu'en François. Le fait eſt donc, qu'en Anglois, on n'appelle perſonne *Noble Man*, homme noble, qui ne ſoit * ou Duc, ou Marquis, ou Comte, ou Vicomte, ou Baron. Il faut avoir un de ces titres, pour être ce qu'ils appellent Noble, & tous ceux qui en ſont honorez, ſont Pairs du Royaume, & Membres de la Chambre Haute du Parlement. Ils ſont tous égaux, entant qu'ils ſont tous Pairs; Qui dit Baron, dit Pair & Lord; qui dit Vicomte, la même choſe; & ainſi des autres à plus forte raiſon. Mais ſi le Baron eſt égal au Duc, entant qu'ils ſont tous deux Pairs, & tous deux Membres nez de la Chambre Haute; il ne s'enſuit pas que le Duc ne ſoit au deſſus du Baron, entant qu'il eſt Duc; & il en eſt ainſi des trois autres Titres. Ces Titres ne ſont plus attachez à des Terres, comme ils l'étoient autrefois, & comme ils le ſont préſentement en France & ailleurs. Il n'y a que le ſeul Château d'Arundel, qui faſſe † Comte, celui qui en eſt § Poſſeſſeur. De ſorte qu'il n'y

a en

* *Celui qui eſt revêtu d'un de ces Titres, l'eſt en même temps des autres Titres inférieurs. Ainſi, le Duc eſt toûjours Marquis, Comte, Vicomte, & Baron. Le Marquis eſt Comte, Vicomte, & Baron. Le Comte, eſt Vicomte & Baron. Le Vicomte eſt Baron.*

† *Le premier Comte du Royaume.*

§ *C'eſt aujourd'hui le Duc de Norfolk.*

a en Angleterre, ni Baronnies, ni Comtez, ni Marquiſats, ni rien de ſemblable. Ou du moins, s'il y a des § Terres qui ſoient encore ainſi nommées, ce n'eſt qu'un vain nom de l'uſage aboli. La qualité de Pair d'Angleterre, ſoit Duc, ſoit Comte, &c. eſt attachée au Sang de celui qu'il plaît au Roi d'en revêtir; & cette qualité eſt indiviſible, & inaliénable. Elle eſt indiviſible, en ce qu'elle ne ſe partage ni ne ſe multiplie jamais: Le Pair, jouït lui ſeul de ſa Dignité; ſon Fils aîné ou le Succeſſeur * Mâle, de ſon Sang, en héritera aprés lui, & ainſi des autres Pairs. Elle eſt inaliénable, en ce qu'elle ne ſe peut ni vendre, ni donner. Ceux qui ne ſont pas informez de l'Etat de ces choſes-là, auront peine à concilier ce que je viens de dire, qu'il n'y a ni Duchez, ni Comtez, &c. en Angleterre, avec les Noms que les Pairs portent ordinairement, de quelque Ville, ou de quelque Province. Il faut donc leur dire que ces noms ſont des noms pris à plaiſir, qui n'ont aucun rapport, ni aucune liaiſon avec le Titre de ceux qui les prennent, & qui ſervent ſeulement pour la diſtinction.

§ *Il y a quantité de Châteaux & de Terres qui ont des Droits Seigneuriaux, mais ni ces Terres ni ces Châteaux, ne donnent aucun Titre de Pairie à ceux qui les poſſédent.*

* *Quelquefois, le Roi fait tomber la Dignité en quenoüille; mais rarement. Il n'y en a que deux ou trois exemples en Angleterre.*

ction. Le Roi ayant fait ſçavoir à un Tel qu'il le veut honorer d'un Titre, du Titre de Comte, par exemple, cette Perſonne-là n'a qu'à choiſir dans la Carte d'Angleterre, un Nom, ſoit de Province, ſoit de Ville, ſoit de Bourg, ſoit de [a] Château, ſoit d'autre choſe, & ſupplier le Roi qu'il ſoit appellé Comte de ce lieu-là. D'ordinaire, ce choix ſe fait par l'une de ces trois raiſons. (1.) Ou parce que le nom qu'on choiſit a été porté par quelque [b] famille illuſtre. Le Nouveau Noble ſonge que les Etrangers, ou ceux même du Païs qui ne ſavent pas bien les choſes, confondront ſon ſang, avec le ſang illuſtre de ceux dont il prend le nom; cela flatte ſa vanité, & lui réüſſit en quelque maniere. (2.) Ou parce qu'on aime le nom de quelque Terre que l'on poſſéde. Un Gentilhomme qui a beaucoup de bien dans un certain lieu, étant fait Comte, il eſt bien aiſe de prendre le nom de ce Lieu qu'il aime, & dont il eſt Seigneur. (3.) Ou enfin parce que le nom, pour lequel on ſe détermine, eſt agréable à l'oreille. Voilà ce qui a donné à tous les Seigneurs d'Angleterre, les noms qu'ils portent. Il faut ajoûter

a Pourvû que ce Château n'appartienne à aucun Particulier.

b Il faut que cette Famille ſoit éteinte, ou plûtôt, que le Titre ſoit éteint dans cette Famille. Car deux Pairs ne peuvent pas porter un même nom.

ter que celui qui reçoit un Titre, ne veut quelquefois point prendre d'autre nom que le ſien propre. C'eſt ce que fit le Duc de Schomberg, Pere de celui-ci : lors que le Roi le fit Duc, ce Seigneur ne trouva point de Nom plus agréable que ſon beau Nom de Shomberg ; de ſorte qu'il fut créé Duc de Schomberg. Quand on eſt déja revêtu d'un Titre, & que le Roi en donne un [a] plus grand ; il eſt au choix de celui que le Roi éleve, de conſerver ſon premier nom, ou de le changer. Perſonne ne porte en Angleterre le Titre de Prince, que le Prince de Galles ; encore faut-il qu'il ſoit créé tel, par Lettres Patentes : On donne aux autres Enfans d'Angleterre, le Titre de Duc. Il eſt vrai que tous les Ducs ſe diſent Princes, & ſont réellement qualifiez tels par le Roi, lors qu'il les éleve à cette haute Dignité ; de ſorte que ſi la qualité de Prince leur peut ſervir avec les Etrangers, ils peuvent s'en prévaloir avec juſtice. Mais dans l'uſage ordinaire, on ne les traite point ainſi ; Au lieu qu'en France, outre divers Princes du Sang, on a encore des Princes comme ceux de Marſillac, de Chalais,

[a] *Ainſi, le Vicomte de Gallway vient d'être fait Comte de Gallway : ce qui prouve, pour le remarquer en paſſant, ce que j'ai dit que les Titres ſont attachez au Sang, & non aux Provinces, Villes, ni Châteaux ; Gallway n'étant ni Vicomté, ni Comté, ni rien de ſemblable.*

ais, de Chabanois, de Talmond, de Soyon, de Guimenay, de Tonné-Charante, &c. Il ne faut pas oublier de dire que les Evêques, entant qu'Evêques, ſont cenſez Barons du Royaume, & ſont par conſéquent Pairs, Lords, Nobles, & Membres de la Chambre Haute du Parlement. Il n'y a perſonne qui ignore la confuſion qui eſt en France, ſur l'article de la Nobleſſe, auſſi bien que ſur quantité d'autres. Peu, à la verité, ſe diſent Gentilshommes ſans l'être, ſur tout dans les lieux où l'on paye la Taille; car les recherches qui ſe font, afin que chacun porte ſa part du fardeau général, ne permettent pas aiſément qu'on en faſſe accroire. Mais le déſordre, & le ridicule outré, eſt dans la multitude de ces faquins de Comtes & de Marquis dont toutes les Provinces ſont remplies; & non ſeulement les Provinces, mais Paris & la Cour. Pour un vrai Comte, & pour un vrai Marquis, on trouvera cinq cens Jodelets, & mille Maſcarilles. En Angleterre, il n'en va pas ainſi: Se dire Comte ou Marquis & ne l'être pas, eſt une choſe également inouïe & impoſſible. Il eſt vrai que s'il ne ſe commet aucun abus à cet égard-là, & que

V. les Précieuſes ridicules de Moliere.

O perſonne

personne ne s'émancipe à s'arroger les Titres de la Haute Noblesse, il n'en est pas de même parmi ceux qui composent la * *Gentry*, que j'appellerai, quoi † qu'imparfaitement, la petite Noblesse. Tout le monde étant Roi chez soi, en Angleterre; & les taxes qui s'y payent se répandant indifféremment sur tous les Habitans du Païs, Nobles & autres; on peut dire, que tout y est à peu prés Gentilhomme; par égard à l'idée que nous avons en France d'un Gentilhomme. Cela étant, il n'importe à personne que Monsieur un tel, qui suivant l'ancien & légitime établissement des choses n'est ni § *Gentleman*, ni *Esquire*, s'attribuë ces qualitez; personne ne s'oppose à cela, parce que cela ne fait ni bien ni mal à personne. Que le simple *Gentleman* se dise *Esquire*, bien loin que cela lui serve à se garentir des taxes, il s'expose inévitablement à contribuer plus qu'il n'auroit fait: Les Taxes, comme je l'ai déja dit, étant répanduës sur tous; & chacun étant obligé d'en payer une portion plus ou moins grande, proportionnément à la Qualité qu'il a. Cet état

* *On appelle ainsi tous ceux qui vivent noblement, & qui ne sont pas Pairs; Chevaliers, Ecuyers, &c.*

† A proprement parler, le terme de *Noble* & de *Noblesse* ne convient point en Angleterre à ceux qui ne sont pas Pairs; & même; leurs *Esquires* & leurs *Gentlemen*, ne peuvent du tout être mis en paralle le avec nos Gentilshommes; parce que ce sont des choses différentes.

§ *Je ne puis me rèsoudre à traduire ces deux mots, par ceux de Gentilhomme & d'Ecuyer, parce que comme je l'ai déja dit on ne peut pas mettre le* Gentleman *ni l'*Esquire, *avec nos Gentilshommes.*

état des choſes, fait que par abus, on appelle preſque tout le monde *Gentleman* en Angleterre. Il fait encore que quantité de gens qui ont aquis quelque bien, & qui veulent ſe diſtinguer entre les communs *Gentlemen*, prennent hardiment & ſans trouver aucune oppoſition, la qualité d'*Eſquires* : Cela eſt tout à fait commun. Quoi que les Chevaliers ſoient du Corps de cette *Gentry* dont j'ai parlé, parmi laquelle il ſe commet de fréquens abus, leur qualité de Chevalier eſt à l'abri de l'inſulte. Mille gens de néant ſe diſent *Gentlemen* & *Eſquires*, mais juſqu'ici aucun ne s'eſt enhardi juſqu'à s'emparer de la qualité de* Chevalier. Au reſte, il y a une raiſon particuliere, par laquelle l'abus ne peut pas atteindre aux Titres de la Haute Nobleſſe ; & cette raiſon eſt fondée ſur l'état du Gouvernement. Tous ceux qui poſſédent les Titres de Baron, Vicomte, Comte &c. compoſant enſemble le Corps de la Chambre Haute du Parlement, on en tient un Catalogue exact, dans lequel il n'eſt pas poſſible qu'aucun Gaſcon puiſſe s'introduire. Il y a pluſieurs autres choſes concernant la Nobleſſe, que le Lecteur trouvera

* Knight.

répanduës en divers endroits de cet Ouvrage.

Nôces. Voyez *Mariage*. Une des raisons que l'on a de se marier secrétement, comme on le fait le plus souvent en Angleterre; C'est qu'on évite par là beaucoup de dépense, & beaucoup d'embarras. Il y auroit plusieurs choses assez agréables à rapporter sur l'article des Nôces, mais il est difficile de le faire, parce qu'outre la quantité des petites manieres qui s'observent; tout cela varie selon les diverses coûtumes des Provinces; selon les divers Rangs, ou Qualitez des personnes, & selon leurs diverses Religions. Les Presbyteriens font profession d'une retenuë si grande, & d'une severité si rigide, que tout est chez eux, à parler géneralement, d'un grand simple, & d'un grand uni. Ce que je dirai donc ici, n'est ordinairement pratiqué que parmi ceux de l'Eglise Anglicane, & particulierement, parmi ceux d'une mediocre condition: Il faut ajoûter, aux environs de Londres. Les Personnes de la premiere Qualité, & beaucoup d'autres qui les imitent, ont pris depuis quelque temps la coûtume de se marier le soir fort tard

dans leur Chambre ; & fort souvent, dans * quelque Maison de Campagne. On augmente les repas ordinaires pendant quelques jours, on danse, on joüe, on se donne un peu à la joye ; mais tout cela sans éclat d'ordinaire, & entre trés-proches Parens. Autrefois en France, on donnoit des livrées de Nôces ; quelque nœud de ruban que les Conviez portoient attaché sur le bras ; mais cela ne se pratique plus que parmi les Païsans. En Angleterre on le fait encore chez les plus grands Seigneurs ; Ces Rubans s'appellent des *Faveurs*, & on en donne non seulement à ceux de la Nôce, mais à cinq cens personnes : On en envoye, & on en distribuë à la Maison. L'autre jour, lors que le Fils aîné de Monsieur d'Ouwerkerque épousa la Sœur du Duc d'Ormond, ils répandirent une inondation de ces petites † Faveurs ; on ne rencontroit autre chose ; il y en avoit depuis le Chapeau du Roi, jusqu'à ceux du commun Domestique. Chez les § Bourgeois & les simples Gentilshommes (ce que l'on appelle la commune *Gentry*) on donne quelquefois aussi des *Faveurs* : mais il est fort ordinaire d'é-

** Ordinairement chez le Pere, ou le Tuteur de la Fille.*

† C'étoit un assez gros nœud de rubans mêlez, or, argent, incarnat & blanc. Cela se porte sur le chapeau pendant quelques semaines.

§ Bourgeois & Gentilhomme, est quelque chose d'opposé en France : Non en Angleterre.

viter en général tout ce qui fait de la dépense. Quand parmi ceux de cette médiocre condition, on veut faire la débauche de se marier en public, ce qui arrive trés-rarement, on prie nombre de Parens & d'Amis ; chacun s'habille de * neuf & plus proprement qu'à l'ordinaire ; Les hommes conduisent les Dames ; on monte en Carosse, & l'on va ainsi en Cortege, se marier en plein midi à l'Eglise. Aprés les Festins, les Bals ou Dances, les réjouïssances du jour & du lendemain ; on fait des parties de Campagnes, & on se divertit fort bien. C'est là l'extraordinaire. L'ordinaire, comme je l'ai déja dit, est l'*incognitò*. Le *Bride-groom*, c'est à dire, le futur Epoux, & la *Bride* sa future Epouse, conduits par leurs Pere & Mere, ou par ceux qui leur en servent, & accompagnez entre autres Amis, de deux *Bride-men*, & de deux *Bride-maides*, qui sont leurs Amis & Amies de bien-séance ; s'en vont un beau matin la † dispense en poche, faire lever Monsr. le Curé & Monsr. son Clerc ; lui disent leurs petites raisons ; se marient à voix basse & à huis clos ; donnent la Guinée au Ministre, & l'écu au

* *C'est une chose toûjours ridicule d'aller aux Nôces autrement qu'en habit neuf. Si l'on est en deuil, on le quitte pour quelques jours, à moins que ce ne soit un deuil grand & nouveau.*

† *D'ordinaire, on a fait voir la dispense au Curé, le jour précédent, & on lie la partie avec lui.*

au Clerc ; échappent doucement l'un d'un côté, l'autre de l'autre ; soit à pied, soit en carosse ; vont par divers chemins dans un Cabaret éloigné de leur quartier, ou dans la Maison de quelque Ami fidéle ; se rassemblent ensuite dans quelque autre lieu marqué ; font un bon repas, & se rendent le soir sans bruit au logis. Si les Tambours & les Violons en étoient avertis, ils viendroient dés le point du jour faire un vacarme horrible, il faudroit leur donner de l'argent ; & qui pis est, le pot au roses seroit découvert. Avant que de se coucher on boit encore un coup, &c. & quand l'heure du lit est venuë, les *Bridemen* ôtent les Jartieres à l'Epouse qui les avoit dénoüées pour les laisser pendre, & pour empêcher ainsi qu'une main un peu curieuse n'approchât trop prés du genou. Cela fait, & les Jartieres attachées au Chapeau des Galants ; les *Bride-maides* emménent la nouvelle Mariée dans la Chambre du Lit où elles la * deshabillent, & la couchent. Le nouveau Marié qui accompagné de ses Amis, s'est deshabillé prés de là, vient au plus vîte en robe de Chambre trouver sa Compagne, qui est environnée de Meres, Tantes,

** Il faut jetter & perdre toutes les épingles. Malheur à la Mariée, s'il lui en reste une seule : Tout ira mal. Malheur aussi aux Bride-maides, si elles en gardent quelqu'une, car elles ne seront pas mariées avant Pâques.*

tes, Sœurs, & Amies ; & ſans autre diſcours il ſe met au lit. Quelques femmes s'enfuyent, d'autres demeurent ; & un moment aprés tout ſe retrouve enſemble. Les Garçons prennent les bas de l'Epouſe ; & les Filles, ceux de l'Epoux. Les uns & les autres s'aſſeyent au pied du lit, & chacun jette les bas par deſſus ſa tête, tâchant à les faire tomber ſur celles des Mariez. Si les bas de l'homme jettez par la Fille tombent ſur la tête du Marié, c'eſt ſigne qu'elle ſera bien-tôt mariée elle-même ; & il en eſt ainſi du pronoſtic des bas de la Femme jettez par les Garçons. Souvent ces jeunes gens s'engagent enſemble, ſur le ſuccés des bas heureuſement tombez, quoi que cela ne ſoit regardé par eux-mêmes, que comme un badinage. Pendant que les uns s'amuſent à ces agréables petites folies, les autres vont préparer un bon *Poſſet*, qui eſt un Chaudeau, une ſorte de potion compoſée de Lait, de Vin d'Eſpagne, de jaunes d'œufs, Sucre, Cannelle, Muſcade, &c. On préſente cela au jeune Couple, qui ſe hâte d'en prendre pour être plûtôt délivré de tant d'importuns. Le Marié prie, gronde, ſollicite qu'on s'en aille ; & la Mariée qui
ne

ne dit mot n'en penſe pas moins. Si l'on s'opiniâtre à rétarder l'accompliſſement de leurs déſirs, le Marié ſe léve en Chemiſe ; ce qui épouvante les filles & les fait fuir. Les Hommes les ſuivent, & l'Epoux revient à l'Epouſe.

He, ait, ô Pueri ; pariter Sudate Medullis. Trebell. Poll. in vit. Gallien.
Omnibus inter vos : Non murmura veſtra Columbæ,
Brachia non hederæ, non vincant oſcula Conchæ.

Le lendemain matin, on ne manque pas d'apporter un nouveau *Sack-poſſet.* Et la matinée ſe paſſe en amuſemens qu'on peut imaginer. La jeune Femme plus gaye & plus contente qu'elle ne l'avoit été de ſa vie, prend ſes plus beaux habits ; (car elle ne s'étoit mariée qu'en *griſette.*) Le cher Epoux en fait autant ; autant en font les jeunes gens conviez : On rit, on danſe, on ſe réjouït tant qu'on peut ; & ces petits plaiſirs ſont continuez plus ou moins long-temps, ſelon les diverſes circonſtances des choſes. Quoi que cette maniere de ſe marier ſoit ſecrete, elle n'eſt pourtant pas la plus

secrete ; ainsi que le Lecteur le pourra voir, s'il prend la peine de regarder ce que j'ai écrit sur le mot *Mariage.*

* Christmas.

† *Aux Rois, on partage le Gâteau, & le Roi de la Féve régale la Compagnie.*

§ *Le jour des Etrennes, le Galant peut prendre occasion de donner quelque chose à sa Maitresse. La Femme donne au Mari ; & plus souvent, le Mari à la Femme ; le Pere aux Enfans. Mais l'Ami à l'Ami, moins fréquemment qu'autrefois.*

* *Noël.* Voyez *Fêtes* ; *Carnaval.* Le jour de Noël, les Fêtes, & les jours suivans jusqu'aprés les † Rois, est un temps de gayeté Chrêtienne ; Un mêlange de Dévotion & de Plaisirs. On fait des Vœux les uns pour les autres, on se régale, on cherche tant qu'on peut à bannir la Mélancholie. Au lieu que les petits présens ne se font en France que le premier jour de l'An, on commence ici dés Noël. C'est même plûtôt le jour de Noël que le jour de l'An, qu'on les fait : Non pas tant les présens d'Ami à Ami, ou d'égal à égal, ce qui § ne se pratique plus guére en Angleterre ; mais les présens de Superieur à inferieur. Dans les Cabarets, les Hôtes donnent en partie ce qu'on va boire ou manger chez eux ce jour-là, & les deux Fêtes d'aprés : Ils font payer le Vin pour exemple, & disent qu'il n'y a rien pour le pain, ni pour la tranche de Jambon. Dans toutes les Familles, on fait à Noël un fameux Pâté, qu'on appelle le Pâté de Noël. (*Christmas-pie.*) C'est une grande Science que la composition de ce Pâté ; c'est

un

un docte hachis de Langue de Bœuf, de blanc de Volaille, d'œufs, de Sucre, de raisins de Corinthe, d'écorce de Citron & d'Orange, de diverses sortes d'épiceries, &c. &c. On fait aussi une certaine sorte de potage avec des raisins, qui ne céde point au Pasté: cela s'appelle *Plum-Porridge*.

* *Northampton* dans la Province du même nom, est située sur le penchant d'un costeau au pied duquel passe la Riviere de Nen. Cette Ville n'est pas grande; mais elle est propre & jolie; & sa propreté vient du malheur qu'elle eût il y a 22 ans, d'être entierement consumée. Henri III. eut dessein d'y transporter l'Université de Cambridge, mais cela ne s'exécuta pas.

* Nortantonia.

Le 3. Sept. 1675.

[a] *Norwich*, est bâtie au Confluent du Windsor & du Yare, dans la Province de Norfolk. Elle a titre d'Evêché, & est une des plus [b] riches [c] & des plus grandes Villes du Royaume. Il y a des arbres dans plusieurs de ses ruës, comme dans les Villes de Hollande.

a Norvicum. Nordovicum.

b *On y a établi diverses manufactures.*

Le D. C. dit que les Enfans, depuis l'âge de 7. ans jusqu'à dix, y gagnent cinquante écus par an, à tricoter des Bas.

Nottingham en Nottingham, Shire, est une des plus nettes, des plus galamment bâties, & des plus agréables Villes d'Angleterre. Sa situation sur une

hauteur où régne un air pur, & c d'où l'on découvre une grande étenduë de trés beau païs, eſt tout-à-fait charmante. La Lëane paſſe au pied du Coſteau.

c *Particulierement du Château. La Biere de Nottingham eſt fameuſe en Anglet.*

d *Oxford*, dans la Province de même nom, eſt une Ville dont on ne peut pas parler en ſix lignes. Elle n'eſt ni riche, ni grande, mais elle eſt toute aimable, & même toute magnifique; car on peut dire que ſes e vingt cinq Colleges ſont autant de ſuperbes & Royaux Edifices. Elle eſt ſituée au confluent du Charwell & de l'Iſis, dans un des plus agréables, & des plus fertiles païs du monde. Outre les Colleges, les Etrangers ne manquent pas d'aller viſiter la fameuſe f Bibliotheque, le Cabinet de raretez qu'on appelle communément le *Muſæum*, le Théatre, la célébre Imprimerie, le Laboratoire, le Jardin des Simples, & le lieu où s'aſſemblent les Académiciens de la Societé d'Oxford. Il faut ſept ans d'étude dans l'Univerſité, pour être fait Maître aux Arts; ſept autres années pour être fait Bachelier en Théologie; & quatre ans de plus pour devenir Docteur; ou pour en aquerir le nom, ce qui eſt à-peu-prés la même cho-

d Oxonia. Oxfordia. Calleva. Oxonium.

e Dixhuit Colleges, & ſept *Halls*, qui ſont à-peu-prés la même choſe.

f *Outre cette Bibliothéque, il y en a de particulieres dans chaque College.*

chose. L'Université a son Gouvernement particulier, & forme une espéce de petite République. Elle envoye deux Députez au Parlement, aussi-bien que la Ville.

Pairs. Voyez *Noblesse.* Comme il est au pouvoir du Roi de créer tant de Pairs qu'il veut, qu'il en crée souvent en effet, & que d'un autre côté plusieurs Titres viennent à s'éteindre fautes d'héritiers mâles; pour faire un Catalogue des Pairs d'Angleterre, il faudroit le renouveller presque chaque jour. Présentement (Août 1697.) il y a dix-neuf Ducs, trois Marquis, soixante & douze Comtes, huit Vicomtes, & soixante huit Barons. Tous ces Seigneurs, avec les deux Archevêques, & les vingt-quatre Evêques, qui sont aussi Barons, * composent l'auguste assemblée de la Chambre Haute du Parlement. Ils ont divers grands Priviléges, entre lesquels un des principaux est de ne pouvoir, qu'à grand' peine, être forcez à payer leurs debtes.

Quand on parle à un Pair, quelle que soit sa Dignité, on le traitte de Mylord.

* *A l'exception du Duc de Glocester, qui est trop jeune; & de plusieurs Pairs, qui sont aussi mineurs, ou Papistes.*

Pairs. Voyez *Jurez.*

Palais Royal, Voyez *Whitehall.*

Palais de S. James. Voyez *S. James.*

Palais de Somerset. Voyez *Sommerset-House*.

Palais d'Westmunster. Voyez *Westmunster*.

Palais de la Savoye. Voyez *Savoye*.

Pamflets. Voyez *Libelles*.

Papistes. Ceux qui sont profession de la Religion Romaine, ne sont connus en Angleterre que sous le nom de Papistes: C'est ainsi qu'on parle, sans dessein d'injurier personne: Je parlerai donc comme on parle. Il y a quantité d'Actes de Parlement, c'est-à-dire, de Loix & d'Edits contre le Papisme, & contre les Papistes; mais ces Loix ne sont point rigidement executées. Seulement, on empêche de dogmatiser; & on prévient autant qu'il est possible, tous actes & tous instrumens de réconciliation, avec ce qu'on appelle le S. Siege, & avec la Cour de Rome. On ne permet pas que les Papistes entrent dans les Charges de Judicature, dans les Emplois de la Cour, dans les Armées, ni en certaines Professions: On ne leur donne pas la liberté d'avoir des Assemblées publiques; & beaucoup d'autres choses leur sont défenduës; mais il y a une tolérance presque universelle, Par exem-

exemple, quoi que divers Edits bannissent absolument toutes sortes de Prestres, Jésuites, Moines, Porte-frocs, & autres; & qu'en effet, on arréte ces gens-là quand on les découvre; néanmoins on n'en fait pas toute l'enqueste qu'on en pourroit faire. Lors que des Papistes connus pour tels, se marient, & font baptiser leurs Enfans; personne n'ignore, & il est manifeste, que ces mariages & ces Baptêmes ont été faits par leurs Prêtres. On pourroit donc, ou user de force pour obliger ceux qui ont employé ces Prêtres, à les découvrir; ou déclarer nuls tous les mariages, & Baptêmes célébrez par ces sortes de Ministres: Et au lieu de cela, on ferme les yeux. Tous les Laïques, c'est-à-dire, tous ceux qui ne sont pas Prêtres, ont entiere liberté de résidence, de négoce, & de conscience. Ils vont en foule aux Chapelles des Ambassadeurs de leur Religion, sans que personne leur dise un seul mot; & on ne se remüe pas pour chercher & pour troubler leurs Assemblées secrettes. Si les Papistes n'ont point d'entrée dans les Chambres du Parlement, ce n'est pas qu'il y ait aucune *Loy* qui les en exclüe nom-

nommément entant que Papiſtes; c'eſt ſeulement parce qu'il y a des ſermens à faire qui ne s'accommodent pas avec la conſcience d'un honnête Papiſte. Si un Papiſte à équivoque veut faire le ſerment qu'on exige de lui, rien n'empêche, s'il eſt Pair, qu'il n'entre dans la Chambre Haute: rien n'empêche non plus qu'il n'entre dans la Chambre Baſſe, en cas que la pluralité des voix l'ait élû dans ſa Ville, ou dans ſa Province. Les Catholiques Romains ne peuvent donc pas dire qu'ils ſoient en aucune maniere perſécutez en Angleterre; au contraire, ils doivent ſe loüer de la douceur du Gouvernement, & de la bénignité du Roi pour eux; ſur tout, quand ils compareront leur état, à celui des Proteſtants en France, en Eſpagne, en Italie, &c. Je ne dois pas oublier de dire, que par un Acte paſſé depuis la REVOLUTION, les Rois ou Reines d'Angleterre, ne peuvent ſe marier avec des Papiſtes.

Le *Parc* de *S. James* eſt à la Porte de la Ville de Weſtmunſter, entre les Palais de Whittehall & de *S. James*. C'eſt un lieu fort ſimplement embelli, mais naturellement agréable. Il y a de belles

belles Allées d'Ormes & de Tilleuls; un beau Mail; un grand Canal, & plusieurs autres Viviers & bassins d'eau. L'heure du beau monde est à midi, dans les beaux jours d'hyver; & le soir fort tard dans les grands jours d'Esté. Les jours de Fêtes & de Dimanche, le peuple s'y proméne en foule.

Parlement. Voyez *Chambre Haute*, & *Chambre Basse*. Par un Acte renouvellé depuis peu, de nouveaux Parlemens se doivent assembler de trois ans en trois ans. C'est le Roi qui fait les sommations pour la convocation des deux Chambres. Ces sommations se font en Latin, tant aux Nobles ou Pairs, qu'aux *Shérifs* pour faire élire ceux qui seront Députez des Communes. Il faut quarante jours pour cela. Autrefois il falloit être *Free-holder*, c'est-à-dire, possédant un certain revenu, pour donner sa voix quand on procéde à l'Election: Aujourd'hui, il suffit d'être *House-Keeper*, c'est-à-dire principal Locataire d'une Maison; & les Etrangers, naturalisez ou non, peuvent donner leurs suffrages. Il y a ordinairement dans chaque lieu qui a droit de députer, deux ou trois Concurrens connus: c'est la pluralité

Voyez aussi Comité, Pairs, Roi.

ralité des voix qui décide. Jusqu'ici ces Elections se sont faites à brigue déclarée; les Prétendans répandant ouvertement de l'argent, du Vin, des présens de toutes manieres, pour avoir[a] l'honneur de se faire élire; mais il faut esperer que les réglemens faits dans ce dernier Parlement empécheront ces Cabales. Comme on n'est pas si prés regardant qu'on l'a été, pour la condition de ceux qui donnent leurs Voix, on a aussi perdu insensiblement l'ancienne coûtume, de ne députer que des gens d'un certain Ordre. Présentement [b] tout homme qui a feu & lieu, peut-être élû, quand même il ne résideroit pas dans la Ville ou dans la Province. Il arrive ordinairement qu'on choisit des gens riches, les riches ayant en tout Païs plus de crédit, & plus de moyens de parvenir que les autres. Les Députez des Provinces, sont communément appellez *Knights*, c'est-à-dire, Chevaliers, quoi que souvent ils ne le soyent pas; parce qu'autrefois il le falloit être. Ceux des Citez, ou Villes qui ont titre d'Evêché, sont appellez *Citizens*; & ceux des autres Villes qu'on nomme *Boroughs*, *Burgesses* : Chevaliers, Citoyens, & Bourgeois. Les

a *Et l'occasion de servir le Roi & l'Etat; ou de tâcher à desservir l'un & l'autre.*

b *Ou Anglois né, ou naturalisé.*

Les Ecclesiastiques n'ont point d'entrée dans la Chambre-Basse. Le premier jour de l'Assemblée du Parlement, le Roi portant sa Couronne, & revêtu de ses habits Royaux, vient à la Chambre-Haute. (Les Pairs ont leurs Robes de Pairs, & les Evêques leurs habillemens de cérémonie; tous tête-nuë.) On envoye chercher les [a] Communes, qui viennent [b] en partie, & se tiennent debout à la [c] Barre. Alors, le Roi, dit ce qu'il a à dire. Quand son [d] discours est fait, le *Speaker*, ou Moderateur de la Chambre Haute, renvoye les Communes au nom du Roi, & leur dit de sa part qu'ils ayent à choisir l'un d'entre eux pour leur *Speaker*, afin qu'il puisse être présenté au Roi, le jour qui leur est marqué: ordinairement c'est le lendemain. Les Communes vont sur le champ travailler à l'élection de leur Modérateur; ce qui se fait à la pluralité des Voix. Le Modérateur, ou le *Speaker* élû, refuse modestement l'honneur qu'on lui veut faire, & l'accepte réellement un moment aprés. On le conduit en cérémonie, au fauteuil qui lui est destiné, & chacun s'étant rassis, il fait un remerciment accompagné de promes-

On porte devant lui l'Epée de l'Etat.

a *Ou les Députez à la Chambre Basse*

b *Un certain nombre suffit: il n'y auroit pas place pour tous.*

c *Voyez*, Chambre Haute.

d *Autrefois le Chancelier récapituloit le Discours du Roi, le commentoit, l'expliquoit, l'exageroit. Cela ne se fait plus.*

ses

ſes de s'acquiter du mieux qu'il pourra de l'Emploi dont on l'a honoré. Le lendemain, ou quand le Roi revient à la Chambre Haute, Meſſ. des Communes lui préſentent leur *Speaker*, le conduiſant en cérémonie entre deux d'entre eux. Il fait encore une eſpéce de nouveau refus auquel chacun ſait qu'il ne faut pas prendre garde; & en ſuite, dans un Diſcours où il dit pluſieurs ſortes de choſes, il en demande trois principales au Roi. 1. Que les Communes ayent toûjours un libre accez auprés de ſa Majeſté. 2. Qu'Elles ayent pleine liberté dans leur Aſſemblée. 2. Qu'aucun d'eux ne puiſſe être arrêté. Le *Speaker* de la Chambre Haute répond pour le Roi, & accorde ces trois demandes, qui ne peuvent être refuſées. Le Modérateur des Communes étant ainſi approuvé du Roi, il s'en retourne précédé de la Maſſe d'or couronnée, qu'on porte toûjours aprés cela devant lui; Et quand à l'avenir il ſe préſente devant le Roi, il eſt revêtu d'une robe de cérémonie. Voila les deux Chambres aſſemblées, & en état d'agir. Les choſes étant ainſi en train d'aller, le Roi ne vient guére au Parlement que pour quel-

que

que affaire extraordinaire. S'il y vient ſans ſes habits Royaux, les Pairs ſont auſſi habillez comme on l'eſt ordinairement, & il n'eſt pas néceſſaire qu'il ayent la tête découverte. Mais quand le Roi eſt revêtu de ſes habits Royaux les Pairs ont auſſi les leurs, comme je l'ai dit. Quand le Roi fait un Diſcours, on y répond avec remerciment; & on le ſupplie de permettre que ce Diſcours ſoit [a] imprimé. Avant que d'entrer en aucune déliberation dans la Chambre Baſſe, on examine bien ſi dans cette multitude de Députez qui la compoſent, il n'y auroit point quelque curieux, ou quelque faux Député. Avant qu'aucune réſolution ſoit paſſée en *Loy*, il faut en faire un projet qu'on appelle un *Bill*. Quelquefois ce projet commence dans la Chambre Haute, quelquefois dans la Chambre Baſſe, Quoi qu'il en ſoit, il faut que ce *Bill* ſoit lû & approuvé trois fois à la pluralité des Voix dans chaque Chambre, avant qu'il ſoit préſenté au Roi. Il arrive ſouvent qu'une des Chambres refuſe le *Bill* qui lui eſt préſenté. D'autres fois Elle ne le rejette qu'en partie, & propoſe ſeulement qu'on y faſſe quelques [b] changemens: Quel-

que

[a] Le Diſcours, (*Speech*) du Roi s'imprime toûjours.

[b] *Les Bills qui regardent les Subſides, commencent toûjours dans la Chambre Baſſe; & les Seigneurs n'y changent rien. Les Communes prétendent que c'eſt leur droit, & les Seigneurs le nient; mai en attendant que la queſtion ſe vuide, ils conſentent.*

quefois aussi, elle accepte sans rien changer. Quand une des Chambres à refusé, l'autre peut demander une conférence avec elle, & dans cette Conférence, les esprits se rapprochent assez souvent. Les *Bills* doivent être lûs en trois jours différens, s'il n'y a quelque raison extraordinaire, qui oblige à en faire deux lectures en un même jour. Quand un *Bill* est envoyé de la Chambre Basse à la Chambre Haute, on écrit en François sur le dos du *Bill*, *soit baillé aux Seigneurs*. Celui qui le porte est accompagné de trente ou quarante Membres des Communes, & approche de la Barre, en faisant trois révérences. Les Seigneurs se lévent, ou plusieurs d'entre eux, & viennent à lui la tête découverte. Il déclare sa commission, & [a] le Bill qu'il apporte est mis entre les mains du *Speaker* de la Chambre Haute. Mais lors que les Deputez des Communes ne viennent à la Barre des Seigneurs que pour leur demander quelque réponse, ceux-ci demeurent assis, & leur *Speaker* qui souvent est le Chancelier, parle convert aux Députez découverts. Quand les Communes donnent leur consentement à un *Bill* qui leur est envoyé de la

[a] *Ou, les Bills. Il y en a quelquefois plusieurs.*

Dans les Conférences dont j'ai parlé, les Seigneurs sont couverts, & les Deputez des Communes sont découverts.

la Chambre Haute, & ſur lequel eſt écrit, *Soit baillé aux Communes*; leur Secretaire écrit au pied du *Bill*, *à ce Bill, les Communes ont aſſenti.* Aprés qu'un ou pluſieurs *Bills* ont été lûs & approuvez dans les deux Chambres, ſi le Roi leur donne ſon conſentement, ils paſſent en Actes, & en Loix Souveraines qui ne peuvent être ni changées ni abrogées que [b] par un autre Parlement. Mais ſi le Roi deſaprouve ces reſultats de déliberations des deux Chambres, tout ce que l'on y a fait devient abſolument nul. Lors donc que le Roi vient à la Chambre Haute pour paſſer quelques Actes, c'eſt-à-dire, pour donner force & vigueur de Loy aux *Bills* paſſez dans les deux Chambres, on envoye chercher les Communes, & puis le Clerc de la Couronne fait la lecture des *Bills*. Si le *Bill* contient un réglement qui ſoit pour le bien de l'Etat, & que le Roi y donne ſon conſentement, le Clerc ou Secretaire dit à haute voix en François, *Le Roi le veut.* Si le *Bill* eſt pour accorder au Roi des Subſides, le Clerc dit, *Le Roi remercie ſes loyaux Sujets, accepte leur bénévolence, & auſſi le veut.* Si le *Bill* eſt pour une affaire particuliere,

a Le concours de la volonté du Roi étant toûjours ſuppoſé.

culiere, il dit, *Soit fait comme il est désiré.* Et enfin si le Roi refuse son consentement à quelque B*ill* que ce soit, le Clerc dit, *le Roi s'avisera.* Quand le B*ill* est pour une Amnistie, & que le Secretaire a dit pour le Roi, *Le Roi le veut*; il ajoûte, *Les Prélates, Seigneurs, & Communes en ce Parliament assemblez au nom de tous vos autres Sujets remercient trés-humblement Vôtre Majesté, & prirent Dieu vous donner en santé bonne vie & longue.* Le Parlement peut-être ou ajourné, ou prorogé, ou dissous. L'ajournement ne détruit rien; les choses demeurent dans le même état; en sorte que si par exemple un B*ill* a été lû deux fois, on le lit une troisiéme aprés le temps de l'ajournement, & on continuë le train des affaires, comme s'il n'y avoit point eû d'interruption. Quelquefois le Roi ajourne; quelquefois le Parlement [a] s'ajourne lui-même. C'est le Roi qui proroge & qui dissout. La prorogation détruit toutes les affaires qui ne sont que commencées: Il faut les remettre de nouveau sur le tapis; comme s'il n'en avoit point été parlé. Et la dissolution fait non-seulement la même chose, mais elle casse absolument & congédie les

[a] *Le Parlement se peut ajourner lui-même, pour quelques jours seulement.*

les Députez à la Chambre Basse; de telle maniere que quand le Roi convoque un autre Parlement, il faut procéder à une nouvelle élection. Le Parlement est dissous par la mort du Roi; un Parlement sans Roi, n'étant qu'un corps sans ame. Je croi avoir dit quelque part ailleurs, que tant les Pairs que les Députez des Communes, sont obligez de prêter divers Sermens de Fidelité pour le Roi, & d'orthodoxie *Antipapistique*, avant que d'être admis à déliberer dans leurs Chambres.

Parrains. Dans l'Eglise Episcopale, on prend pour un Garçon, deux Parrains & une Marraine: Pour une Fille, deux Marraines & un Parrain. Les Presbyteriens ne peuvent soufrir du tout, cet l'usage de Parrains & Marraines.

Patins. La saleté des ruës de Londres est si grande que les femmes sont obligées de s'élever sur des patins ou des galoches de fer, pour se garentir en quelque maniere, de la boüe & de l'humidité.

S. *Paul*. La grande Eglise de S. Paul avant la conflagration qui la reduisit en cendres il y a 31. an, étoit à ce que l'on dit en Angleterre, le plus vaste

Edifice du monde; l'un des plus ſolides & des plus ſuperbes. Les Auteurs ne conviennent pas ſur les dimenſions qu'ils donnent de cette Egliſe. Stow & Delaune diſent qu'elle avoit 720. pieds de long: Burton, & d'autres, ne diſent que 690. Mais les uns & les autres aſſûrent à tout hazard, qu'elle ſurpaſſoit de 20. pieds en longueur l'Egliſe de S. Piêrre de Rome. Ils ajoûtent qu'elle étoit large de 130. pieds & haute de 102. Les uns ont écrit que la Tour de pierre de taille, s'élevoit à la hauteur de 360. pieds; & que la pyramide de Charpente couverte de plomb, qui étoit au-deſſus, en avoit 160. D'autres donnent 260. à l'une, & 260. à l'autre; & conviennent dans la hauteur totale de 250. A la pointe de la pyramide, il y avoit une boule d'airain, de 3. pieds de diametre: ſur la boule, une croix de bois couverte de plomb, & recouverte de cuivre, haute de 15. pieds, ou 15. pieds & demi; Et cette croix étoit ſurmontée d'un Coq, ou d'une Aigle, qui s'élevoit d'environ quatre pieds; J'ai trouvé dans pluſieurs Annales, que cette Egliſe fut fondée l'an 610. par [a] Ethelbert, ou Edilbert, Roi de Kent: Qu'il y avoit auparavant dans

[a] *D'autres diſent par Sibert, troiſiéme Roi Saxon, qui fonda l'Egliſe de S. Pierre de Weſtmunſter. Voyez* Weſtmunſter.

dans le même lieu un Temple consacré à Diane; & qu'en creusant proche de là sous le regne d'Edward II. vers l'an 1337. on trouva plus d'une centaine de cranes de bœufs; ce qui contribua à faire croire qu'on avoit autrefois célébré des sacrifices dans ce lieu-là. L'embrasement de l'an 1666. ayant absolument consumé cet Edifice, on établit un fond pour le rebâtir. On y a toûjours travaillé depuis ce temps-là; & l'ouvrage est beaucoup avancé.

Pauvres. Londres est une Ville, comme chacun sait, extraordinairement riche; on y a fondé plusieurs hospitaux, & plusieurs Maisons de charité; outre cela, on fait dans chaque Paroisse une levée considérable de deniers pour les pauvres; & cependant, la Ville est pleine de gueux. Entre autres coûtumes de ces Mrs.-là, ils ont celle de [a] fraper aux portes aussi hardiment que s'ils étoient les maîtres de la maison, lors qu'ils demandent l'aumône. Quand on parle à eux on les traitte d'***honest man***, honnête homme.

Peine forte & dure. Lors qu'un [b] ***Felon*** condannable à mort, prend le parti de faire le [c] muet devant ses Juges, &

 de

a *En Angleterre, on n'observe point cette coûtume de France, de ne frapper qu'un coup, & même de frapper doucement aux portes de ceux à qui l'on doit quelque respect. Un Laquais frappe ici, comme le Maître de la Maison.*

b *Voy.* Felonnie.

c *Cela arrive quelquefois, parce que c'est un moyen au Criminel d'empêcher la confiscation de ses biens,*

de ne pas répondre aprés la seconde semonce, on le reméne dans son cachot, & on lui donne une espéce de question, qui s'appelle *Peine forte & dure.* S'il parle, on intente son procez selon la voye ordinaire; s'il ne parle pas, on le laisse mourir dans la peine. On l'étend nud sur le dos, & on tient ses bras & ses jambes bandez par des cordes attachées aux quatre coins du cachot. On met un ais, ou une plaque de fer sur son estomach, & on surcharge cela de pierres, jusqu'à un certain poids. Le lendemain, on lui donne en trois temps trois petits morceaux de pain d'orge, & rien à boire. Le jour suivant, trois petits verres d'eau, & rien à manger. Et s'il s'opiniâtre à ne rien dire, on le laisse en cet état jusqu'à ce qu'il meure. Cela ne se pratique que contre les *Felons*, & contre ceux qui sont coupables de *petite-Trahison.* Les Criminels de *haute-Trahison* seroient condannez au [a] supplice ordinaire, en cas pareil: leur silence prononceroit leur condannation.

Pendre. La *Penderie* est le genre de supplice le plus commun en Angleterre. Ordinairement cette exécution se fait sur un [b] grand chemin, à un quart de lieuë

[a] *Voy.* Haute-Trahison.

[b] *Ce lieu-là s'appelle Tyburn. Quelquefois on pend le Criminel devant sa porte.*

lieuë hors des Fauxbourgs de Londres. Les assises pour le jugement des Criminels ne se tenant que huit fois l'année, on a quelquefois des vingtaines de scelerats à pendre tout d'un coup. On en met a cinq ou six dans un b tombereau, & on les mene à reculons la corde au cou, au fatal Tyburne. L'Exécuteur fait arrêter le Tombereau sous une des poutres traversantes du Gibet, & attache à cette vilaine poutre les bouts des cordes dont les autres bouts sont tournez autour du cou des malheureux. Cela fait, il donne un coup de foüet au cheval, le tombereau part, & voila mes Coquins en l'air. Le Bourreau ne s'embarasse pas de leur fouler les épaules ou les bras, afin qu'ils soient plûtôt étranglez; mais des Parens & des Amis prennent ce soin: c Ils vont tirer l'agonisant par les pieds, pour abréger sa peine. Les Anglois sont des gens qui se moquent de la délicatesse des autres Nations, chez qui on se fait une si grande affaire d'être pendu. Le grand courage Anglois regarde cela comme une bagatelle; & ils se moquent aussi du prétendu deshonneur, qui dans l'opinion des autres, rejaillit sur la parenté.

a *Ordinairement trois.*

b *Il y a des Gentlemen, qui obtiennent la permission de faire ce voyage en carosse.*

c *Ils leur donnent aussi de grands coups dans l'estomac.*

 Celui

Celui qui doit être pendu, ou executé à mort, de quelque maniere que ce soit, songe premierement à se faire raser, & à s'habiller proprement, soit en duëil, soit en habit de nôces. En suite, il employe ses Amis pour [a] avoir la permission d'être enterré, & de faire porter son cercueil avec lui. Quand l'habit, ou la robe de chambre, les gants, le chapeau, la perruque, le bouquet, le cercueil, l'équipage mortuiaire de flannelle, & toutes ces choses-là sont achetées & préparées, le principal est fait, son esprit est en repos; & alors, il songe à sa conscience. D'ordinaire, il médite un discours, qu'il prononce sous le Gibet, & le donne écrit au *Shérif* ou au Ministre qui le console, avec priere de le faire imprimer. Quelquefois, les filles s'habillent de blanc avec de grandes écharpes de taffetas, portent des corbeilles pleines de fleurs & d'oranges, & répandent ça & là ces faveurs en chemin faisant. Mais pour représenter les choses comme elles sont, il faut ajoûter que si parmi ces gens-là, il s'en rencontre assez souvent qui s'ajustent ainsi, & qui prennent un air riant; il y en a beaucoup d'autres aussi qui se font pendre en habit fort

[a] *Cela s'obtient aisément.*

fort negligé, & avec une mine fort triste. J'ai une fois vû à la promenade dans le Parc, une fille bien faite, & fort proprement vêtuë, qui portoit le deüil de son Pere que le Bourreau avoit étranglé un mois auparavant à Tyburn, pour crime de fausse Monnoye. A chaque Païs sa guise.

Peste. M. J. Aubry, de la Societé Royale, a publié depuis peu dans ses *Miscellanea*, qu'on a observé qu'il y a une peste périodique à Londres tous les vingt-cinq ans. En ce cas, la Ville de Londres est sujette à une fâcheuse maladie; & nous y devrions tous avoir grand' peur, car depuis l'an 1665, on n'y a grace à Dieu, point vû de peste. Mais à dire la verité, je doute fort que ce calcul soit assûré. Dans les diverses Annales que nous avons d'Angleterre, où il paroît que les maladies pestilentielles n'ont point été oubliées, je ne vois pas que Londres ait été affligée d'accez si frequens.

Pieds lavez. Le jour du Jeudi Saint[a], le Roi fait une Aumône à autant de pauvres qu'il a d'années. Ces pauvres sont conduits dans la [a] Sale des Banquets, où ils trouvent une Table couverte. Chacun

[a] *Banqueting House.* Voy. *Whitehall.*

cun a pour son plat trois grands morceaux de[a] poisson ; Un pain de six sols ; une bouteille de Vin ; une grande mesure de Biere ; deux aunes de drap ; de la toile pour deux chemises ; des bas ; des souliers ; autant de Shillings, & autant de petites Monnoyes d'argent valant un sou la piece, que le Roi a données. Ce régal se faisoit autrefois aprés que par une certaine affecttaion d'humilité ridicule, le Roi avoit lavé & essuyé les pieds de ces pauvres, de ses propres mains.

[a] *Une Morue entiere, un Saumon salé, des Harangs, &c.*

S. *Pierre.* L'Eglise Cathédrale de Westmunster porte le nom de S. Pierre auquel elle est dediée, mais elle est aujourd'hui peu ou point connuë sous ce nom : on l'appelle communément, *Westmunster-Abbey*, l'Abbaye de Westmunster. Plusieurs Ecrivains rapportent que Sibert troisiéme Roi d'Essex, & premier Roi Chrétien Saxon, fonda cette [b] Eglise sur les ruïnes, & en partie, des matériaux d'un Temple d'Apollon qui avoit été renversé par un tremblement de terre, sous l'Empire d'Antonin Pie. Les Danois la détruisirent lors qu'ils entrérent en Angleterre avec leur Roi Canut, l'an 1017. Et S. Edward, dit le Confesseur, entreprit de la rebâtir

[b] *On voit proche de là des fondemens d'un ancien Bâtiment, lesquels servent en partie de cave à un Cabaretier, que plusieurs croyent être les fondemens de l'Eglise commencée par Sibert.*

tir vingt-huit ans aprés. La foudre renversa sous Harold II. ce qu'avoit fait Edward son prédécesseur; & Henri III. releva l'Edifice dés les fondemens, vers l'an 1221. On y travailla quarante ans, pendant le reste de son régne, & enfin Edward [a] (I. ou IV.) son fils, l'amena au point où nous le voyons aujourd'hui. Les Tours n'ont pas été élevées plus haut que la voute de la grande Nef. Cet Edifice est grand, fort exhaussé, & considerable à divers égards, quoi qu'étroit, mal proportionné, & tout construit à la Gothique, comme on le peut bien penser, vû son âge. Environ [b] deux cens trente ans aprés qu'Edward I. eut fini son Ouvrage, ou plûtôt qu'il l'eut discontinué, car il n'a jamais été achevé, Henri VII. bâtit cette Magnifique [c] Chapelle dans laquelle on voit son Tombeau, J'ai dit ailleurs que la pluspart des Rois, Reines, Princes, Princesses & Grands Seigneurs d'Angleterre, sont enterrez dans cette Eglise.

Quelques jours aprés l'avenement de Jaques II. à la Couronne, on s'apperçût un beau matin que pendant la nuit, on avoit reparé une [d] petite croix rom-

a *Premier ainsi nommé de la race d'Anjou, & IV. du nom.*

b *L'an 1502.*

c *Elle coûta quatorze mille livres sterling, ce qui étoit alors une somme immense.*

d *Haute d'un pied & demi, ou environ, Sur la porte du milieu, qui fait face à King-street.*

puë, qui étoit de temps ancien, ſur le fronton de la grande porte du bras droit de la croix de l'Egliſe, en ſimple ornement. Cette reparation ſi peu néceſſaire, fut regardée comme la déclaration adroite de quelque Proteſtant zêlé pour le nouveau Gouvernement; & les Peuples vinrent en foule voir cette importante bagatelle, & gronder tout autour. Ils n'eurent pas alors les mains aſſez longues pour l'arracher: mais depuis, on lui a rompu les deux bras. On n'a pas inſulté la Croix entant que Croix, (l'Egliſe Anglicane met des figures de Crucifix dans ſes livres de dévotion) on l'a inſultée entant que Croix cenſée Jacobite.

Pilory. La peine du Pilory eſt deſtinée à ceux qui ſont convaincus de quelque inſigne fourberie, ou infame impoſture; d'avoir publié des Libelles diffamatoires, contre le Roi ou le Gouvernement; de faux témoignages & de Blaſphemes publics: C'eſt une eſpéce de Carcan. On les expoſe dans un lieu élevé, la tête paſſée entre deux pieces de bois entaillées, dont celle d'enhaut tombant en couliſſe, embraſſe le cou dans la double entaille. Les mains ſont

de

de chaque côté prises & gesnées de la même maniere ; & le personnage demeure ainsi faisant une ridicule-figure, plus ou moins long-temps, & à plus ou moins de reprises, selon le [a] jugement qui a été prononcé contre lui. Si le peuple ne trouve rien de fort odieux, dans l'action qui l'a planté là, on se contente de le regarder. Mais s'il a commis quelque infamie desaprouvée par la Nation des Aprentifs, il n'a qu'à s'attendre à être régalé de cent mille poignées de [b] boüe, & d'autant d'œufs pourris qu'il s'en pourra trouver. Ordinairement, l'honnête homme porte un grand papier en cravate, où l'on voit son éloge en gros caractere.

[a] *La Sentence porte quelquefois qu'il aura le nez, ou les oreilles, ou la langue coupée.*

[b] *Il n'est pas permis de jetter de pierres, mais on ne laisse pas de le faire souvent.*

Places. Les Places qui sont dans Londres, ou pour mieux dire dans les Faux-bourgs, occupent des espaces qui joints ensemble, en fourniroient un suffisant pour bâtir une grande Ville. Ces Places sont toutes environnées de balustrades qui empêchent que les Carosses n'y passent. Les principales sont, celles de *Lincolns-inn-fields*, de *Moor-fields*, de *Southampton* ou *Blumsbury*, de *S. James*, de *Covent-Garden*, de [c] *Sohoe*, du [d] *Lion rouge*. du [e] *Quarré d'or*, & de *Leicester-fields*.

[c] *Ou Place royale.*

[d] *Read Lyon*

[e] *Golden-square.*

Plimouth. Plimouth ſur la Plime, en Devon-Shire, eſt une des plus [a] fortes Places, & un des meilleurs Ports de Mer d'Angleterre.

[a] *Outre les fortifications de la Ville qui ſont en bon état ; il y a une bonne Citadelle & pluſieurs Forts, qui défendent l'entrée du Havre.*

Poëſie. Les Anglois font un grand cas de leur Poëſie. S'ils croyent que leur Langue eſt la plus belle Langue du monde, quoi qu'elle ne ſoit parlé que dans leur Ile ; ils ont encore une plus haute opinion proportionnément de leurs Vers. Ils ne les liſent ou les récitent, qu'avec un ton tout ſingulier. Quand ils paſſent, en liſant, de la Proſe aux Vers, vous diriez que ce n'eſt plus la même perſonne qui parle : leur ton de voix devient doux & langoureux : ils ſont charmez, ils ſe pâment.

Poids. Il y a deux ſortes de Poids en Angleterre ; l'un s'appelle de *Troye*, & l'autre, *d'Avoir-du-Poids.* La Livre de Troye, eſt de douze onces ; L'autre, eſt de ſeize. Mais l'once *d'Avoir-du-Poids*, n'eſt que de 438. grains, au lieu que l'once de *Troye* eſt de 480. grains. On ſe ſert de la livre de *Troye* pour peſer le pain, les grains, l'or, l'argent, les perles, toutes ſortes de pierres précieuſes, & les drogues d'Apoticaire. Toutes les autres denrées ſe péſent avec

la

la livre *d'Avoir-du-Poids.* Par un desordre toleré, & passé en coûtume, les Marchands de soye, & de galon ou frange d'or & d'argent, ont un poids particulier, qu'ils appellent poids de Venise, & qui est fort léger. Leur Livre qui est de douze onces, est d'un tiers plus légere que la livre de Troye. Et voilà, pour le remarquer en passant, ce qui fait dire aux Etrangers, que le Galon d'or est à bon marché en Angleterre. J'ai vû des Allemands ici qui en faisoient de grandes provisions, & qui ne voyoient pas sur quoi étoit fondé ce grand marché.

Poisson. Le poisson est proportionnément plus cher à Londres, qu'aucune autre denrée de cuisine.

Le *Pont*, Le Pont de Londres (car il est l'unique) fut commencé sous Henri II. l'an 1176. & achevé sous le régne de Jean, l'an 1209. Depuis ce temps-là, il a été diverses fois brûlé, détruit par les glaces, & autant de fois réparé. Ce fut un Prêtre nommé Pierre de Co-le-Church, qui en fut le principal fondateur, & non un Archevêque, comme quelques-uns l'ont dit : Le Roi contribua, & la Ville aussi. Ce Pont

eſt de pierre de taille; il a dix neuf Arches, huit cens pieds de long, & 30. de large : On dit 60. de haut : les deux côtez du Pont ſont en partie occupez par deux rangs de maiſons. Il y a un fonds conſidérable pour l'entretenir. On loüe cet Ouvrage en Angleterre, par deſſus toutes les choſes du monde. Pour moi qui ne ſuis pas connoiſſeur, & qui n'y vois rien de fort beau à mes yeux, je n'entreprendrai pas d'en faire l'éloge. Il me paroît bien qu'il a fallu beaucoup de peine à bien établir de bons bâtardeaux pour élever les piles qui ſoûtiennent ce Pont; étant fort difficile d'enfoncer des pieux, & d'aſſûrer une pareille eſpéce de digue, dans un lieu perpétuellement battu & inondé par le flux & reflux de la Mer. Mais je ne trouve pas qu'une choſe qui a donné un peu plus de peine qu'une autre, en ſoit plus belle pour cela, quand elle n'eſt pas belle en effet. Il n'y a point de Païſan qui paſſant ſur le Pont de Londres, s'aviſe d'en admirer plus la beauté, que celle des autres Ponts qu'il a vûs ailleurs: marque évidente que ce Pont n'a rien qui frappe la vûë. On a eû de la peine à le bâtir; & bien, tant pis pour ceux qui ont eû cette

cette peine. Il y a mille choses qu'on ne failoit autrefois qu'avec beaucoup de peine, & qu'on a trouvé le secret de faire aujourd'hui avec facilité. Est-ce que la facilité que l'on a trouvée rend ces choses là moins belles qu'elles ne l'étoient, quand il y falloit employer plus de tems & qu'il y falloit faire plus de dépense? Voila comme raisonnoient l'autre jour trois ou quatre Officiers de nôtre garnison: L'Intendant des Bâtimens du Roi raisonneroit peut-être autrement. Les grands Vaisseaux qui montent dans la Tamise, ne vont pas au dessus du Pont, mais les petits y peuvent passer: le Pont s'ouvre en Pont-levis dans un endroit, afin de donner passage aux masts.

Portes. La *Cité* de Londres a ses anciens murs, bâtis, disent quelques Auteurs, par Constantin le Grand; mais ruïnez, & puis réparez, en divers endroits. Ces murs ont leurs portes qu'on peut aussi appeller anciennes, quoi que rebâties dans ces derniers temps. Ces portes sont au nombre de sept, & servent la plûpart de prisons. * *Lud-gate*, bâtie, dit-on, par un certain Roi Lud, il y a seize cens ans passez. *New-gate*, ou Porte neuve; Prison ordinaire des Criminels.

* Gate, *en Anglois, signifie Porte de Ville. Cette Porte fut rebâtie par Elizabeth, l'an 1586. On y a mis sa Statuë, avec celle du prétendu Roi Lud, & de deux de ses Fils.*

minels. *Alders-gate*, par corruption pour *Elders-gate*, la porte du Sureau; à cauſe d'un grand arbre de Sureau qui étoit auprés. *Cripple-gate*; la Porte des * boiteux. *Moor-gate*; la porte du Marais. *Bishpos-gate*; la porte de † l'Evêque. *Ald-gate*, pour *Old-gate*; la porte vieille. Il y a quelques fauſſes portes. La porte de T*emple-Barr* eſt un aſſez agreable morceau d'Architecture.

* *Des gueux boiteux qui geuſoient ſous la porte.*

† *Bâtie par un Evêque.*

Portsmouth (*Portus Magnus.*) Place forte, & bon Port de Mer, dans la Province de Hamp-, ou Hamp-Shire. La Ville eſt bâtie dans la petite Ile de Portſey, laquelle eſt jointe au continent, par un pont, du côté du Norr. Il y a de beaux Magaſins pour les Vaiſſeaux, & de beaux baſſins pour les conſtruire; mais le bon air manque, & la bonne eau douce.

Peny-*Poſt*. Il y a lieu de s'étonner, ce me ſemble, qu'on n'ait pas établi dans les grandes Villes de tous les Païs policez, une Poſte ſemblable à celle qu'on appelle *Peny-Poſt*, ou Poſte d'un ſou, à Londres: C'eſt une choſe extrémement utile. De deux heures en deux heures, § on peut écrire dans tous les quartiers de la Ville. Deux fois le jour, dans les lieux

§ *Outre les grands Bureaux, il y en ſix cens petits, répandus par tout, pour la commodité de ceux qui veulent écrire.*

&

TEMPL
BARR

& Fauxbourgs éloignez: & tous les jours, en cent quarante huit Bourgs ou Villages, dans l'enceinte d'un circuit de dix milles autour de Londres. Quand la lettre ne va pas plus loin que la Ville, ou le Faubourg, celui qui la reçoit, paye un Sou, & on ne donne rien en la mettant à la Poste; mais quand on écrit hors de Londres, celui qui écrit & celui qui reçoit, payent chacun un Sou. Il ne coûte pas plus pour un paquet d'une livre, que pour une simple lettre, pourvû que le paquet ne vaille pas plus de dix *Shillings*. On peut envoyer de l'argent avec sûreté, & toutes sortes de choses de prix, moyennant qu'on ait soin d'en changer le regître. Ce fut un nommé M. Guillaume Dockwrea, qui établit cette nouvelle Poste, dans le commencement du régne de Charles II. & il en tira d'abord les émolumens. Mais le Duc d'York, qui avoit alors le revenu des Postes, lui fit un procez, & réünit la petite Poste aux grandes.

Presbyterianisme. Voy. *Religion*.

Le *Président* du Conseil, est le quatriéme Grand Officier de la Couronne. Il préside au Conseil en l'absence du Roi; il propose les affaires, & en fait le rapport au Roi.

Prin-

Princes. Voyez *Noblesse*.

Le Prince George, Frere du Roi de Danemarc, naquit à Copenhague au mois d'Avril 1653, & épousa la Princesse Anne d'Angleterre, le 23. Juillet 1683. Par le Contract de Mariage, il fut dit qu'il auroit les honneurs de Prince du Sang en Angleterre, mais il ne fut crée Duc & Pair du Royaume qu'en * 1689. Aprés avoir employé deux ou trois ans de sa premiere jeunesse en divers Voyages, il prit le parti des Armes, & fit voir en diverses occasions qu'il n'étoit pas moins brave Soldat que bon Capitaine. Ce Prince est affable, bien faisant, & de bonne mine. Il aime les Arts & les Sciences; Il se connoît en toutes sortes de choses; & est extrémement adroit de la main.

* *Le 10. Avril.*

La Princesse Anne de Danemark nâquit le Fevrier, 1664. Elle est présomptive Héritiere de la Couronne.

Lieux *Privilégiez*. Outre les Franchises des Maisons Royales de Whitehall, S. James, Sommerset-house, la Savoye, &c. Les Villes de Londres & de Westmunster ont plusieurs lieux qu'on appelle *privilégiez*, qui sont des ta-

anieres de Voleurs & de Banqueroutiers. Il y a là des fourmillieres innaceſſibles de ces ſortes de gens. Rien n'eſt plus aiſé, ni auſſi plus commun, que de faire banqueroute à Londres; à trois pas de chez ſoi, on a de tous côtez des Aſyles ſacrez.

Procés Criminel. Les Aſſiſes ſe tiennent * huit fois l'année à Londres, dans le Tribunal ordinaire, pour juger ceux qui ſont empriſonnez pour crime. Voici, briévement, comment la choſe ſe fait. Le Maire de Londres avec divers Hauts Officiers de Juſtice, aſſis ſur leurs Bancs élevez, & revêtus de leurs robes de Magiſtrats, l'un d'entre eux fait un diſcours ſur le ſujet qui les a amenez-là. En ſuite, les Priſonniers ſont appellez un à un, ou un à la fois. On le place dans † un certain lieu où il faut qu'il ſoit, & un des Officiers de Juſtice lui ordonnant de lever la main, aprés qu'on a lû à haute voix ſon accuſation, lui demande *S'il* § *eſt coupable?* ou *s'il n'eſt pas coupable?* Si l'Accuſé ne répond point, & s'opiniâtre à demeurer muet, aprés avoir été interrogé deux fois, on le met dans un cachot, & on le traite comme je l'ai dit, ſur le mot,

** A diſtances à peu prés égales.*

† A la Barre.

§ *En deux mots;* Guilty, *ou* not Guilty. *L'accuſation doit être lûë en Latin & en Anglois. Et ſi l'Accuſé peut prouver qu'il y ait quelque faute d'orthographe ou de conſtruction dans le Latin: Toute la procédure devient nulle, c'eſt à recommencer. Ainſi, l'Accuſé obtient du temps.*

Peine

Peine forte & dure. S'il répond qu'il est coupable, ce qui arrive fort rarement, on le renvoye en prison jusqu'à ce que le temps soit venu de lui prononcer sa Sentence. S'il dit qu'il n'est pas coupable, on lui demande, *Par qui voulez-vous étre jugé ?* & il répond, *Par Dieu & par ma Patrie.* Alors on lui montre ses Juges, qui sont les douze *Jurez* dont j'ai parlé. S'il y a quelques Jurez qu'il veüille récuser, il les récuse ; & s'il est Etranger, il dépend de lui de joüir du privilége des Etrangers, en cette occasion, qui est d'être jugé par six *Jurez* de leur * Nation, conjointement avec six *Jurez* Anglois. Cela fait, les Jurez prêtent serment ; Un des Grands Officiers de Justice leur fait un discours, & les témoins qui déposent contre l'Accusé sont † écoutez, à moins qu'ils ne se trouvent légitimement récusables. S'il ne se présentoit pas de témoins, l'Accusé seroit renvoyé absous par les *Jurez*, quand même il auroit confessé son crime dans le premier interrogatoire à lui fait, par le Justicier de Paix. Aprés qu'on a oui les témoins qui sont contre le Prisonnier, on lui demande s'il n'en a pas pour lui-même ? S'il en a, ils

Voy. *Jurez.*

* *Ou d'une Nation voisine de la leur.*

† *Sous serment.*

Voy Justicier de Paix.

ils sont écoutez comme l'ont été les autres : Et les *Jurez* prêtent l'oreille, & chargent leurs tablettes de tout ce qu'ils entendent. Les Témoins aiant été ouis de part & d'autre, le Grand Juge dit à l'Accusé qu'il a entendu les dépositions qui ont été renduës contre lui; qu'on a écouté aussi celles qui ont été en sa faveur; & que s'il a quelque chose à dire * lui-même pour sa propre défense, on est prêt à l'entendre. Le Prisonnier plaide sa cause le mieux qu'il peut, & quelquefois avec succés. Quoi qu'il en soit, aprés qu'il a tout dit à loisir, & en liberté, on le fait retirer; & quelqu'un des Grands Jurisconsultes fait un discours sur tout ce qui a été dit; il résume le pour & le contre; il pése & considére toutes choses; il tire ses conclusions; & déclare aux *Jurez*, qu'ils doivent prononcer de telle & telle maniere, conformément à l'état des Loix du Païs. Les *Jurez* écoutent tout cela sans rien dire, ils en tirent tel avantage qu'ils peuvent ou qu'ils veulent; & sans être en façon quelconque astreints à suivre les conclusions de celui qui a harangué; ils se retirent ainsi que je l'ai † dit ailleurs; & aprés qu'ils ont consulté ensemble, ils viennent prononcer leur

* *Dans les crimes de Haute-Trahison il a été réglé depuis peu par Acte de Parlement, qu'on accorderoit des Avocats aux Accusez. Mais dans les autres Crimes Capitaux, il faut que l'Accusé plaide lui-même sa cause.*

† *Voyez* Jurez.

leur irrévocable Arrêt. Il faut remarquer que la procédure entiere se fait à voix haute, & à huis ouverts dans un lieu public : c'eſt un des priviléges de la Nation. Quand tous les Priſonniers ont été jugez, ce qui occupe ordinairement la Cour pendant pluſieurs jours ; Un des Grands Juges prononce à chacun ſa Sentence, conformément à ce qui a été décidé par les *Jurez* : Et tous ſont renvoyez en priſon, juſqu'au jour de † l'exécution. Le lendemain du jour que les Sentences ont été prononcées, le *Recorder* ou le Secretaire de la Ville, porte au Roi la liſte de ceux qui ont été condannez à la mort, afin que S. M. donne grace, ou confirme la condannation par la ſignature de ſa propre main. Cet Officier informe le Roi de ceux qui ſont plus ou moins criminels ; & d'ordinaire, le Roi commuë la peine de mort, à l'égard de quelques-uns, en celle d'être tranſportez pour être eſclaves dans les Indes. Quelquefois auſſi la grace eſt pleinement accordée : quelquefois, un delay. Les Femmes, ou Filles qui ont reçû ſentence de mort, ne manquent jamais de dire qu'elles ſont groſſes quand elles ſont en âge de l'être,

† *Voyez* Pendre. *Ordinairement, on laiſſe paſſer un Dimanche, entre le jour de la Sentence, & celui de l'exécution.*

l'être, pour obtenir suspension d'exécution, jusqu'aprés leur accouchement. Sur cela, on les fait visiter par des Matrones. Si les Matrones ne les trouvent pas grosses, penderie s'ensuit au premier jour. Mais fort souvent elles déclarent qu'elles les trouvent grosses; & souvent aussi les pauvres criminelles le sont en effet, car quand elles seroient entrées Vierges dans la prison, il y a là des drôles de Valets qui y donnent bon ordre. Ils ne manquent pas de les avertir dés le premier moment de leur entrée, que si elles ne sont pas grosses, il faut promptement travailler à le devenir, afin que si elles ont le malheur d'être condannées à la mort, elles puissent tirer le temps en longueur, & se sauver peut-être la vie. Qui n'écouteroit de si salutaires Avis?

Pudding. Voyez *Cuisine.*

Quakers. Les Quacres sont de grands Fanatiques. Il paroît en eux quelque chose de loüable; Il semble qu'ils soient, doux, simples à tous égards, sobres, modestes, paisibles: Ils ont même la réputation d'être fidéles, & cela est souvent vrai. Mais il ne faut pas s'y tromper, car il y a souvent aussi bien

Voyez leur Histoire écrite par Crocius: Ce livre est approuvé par eux-mémes.

bien du fard dans tout cet exterieur. A l'égard de la Doctrine, ils n'en ont aucune. C'eſt à tort qu'Alexandre Roſs, dans ſon livre des Religions du Monde, les accuſe d'Athéïſme & de cent impietez énormes. C'eſt à tort d'un autre côté, que M. Barclay a entrepris leur Apologie, les voulant faire paſſer pour les meilleurs Théologiens du Chriſtianiſme; Car il ne faut parler ni pour ni contre eux, autrement qu'en les traitant de gens qui ſont hors d'eux-mêmes; de gens qui n'ayant aucun principe, ni aucun autre guide que leur Eſprit viſionnaire, ne ſçavent abſolument ni ce qu'ils croyent, ni ce qu'ils diſent, ni ce qu'ils croiront, ou diront demain. C'eſt ce que j'ai été obligé de conclurre, aprés avoir lû pluſieurs de leurs extravagans écrits, & avoir conferé avec pluſieurs d'entre eux. Il eſt impoſſible de toute impoſſibilité d'entrer avec ces gens-là, dans aucune ſorte de raiſonnement ſuivi. Sont-ils preſſez par nos objections? leur * *Spirit Within*, & la groſſiereté charnelle de l'eſprit des Méchans, c'eſt ainſi qu'ils nous appellent, ſont deux portes de derriere par où ils échapent, ou

* *Eſprit interieur.*

plû-

COACRES ET COACRESSE
DANS LEURS ASSEMBLEES.

plûtôt, deux boucliers qu'ils opposent perpetuellement, & qui forcent à quitter la partie. N'en peuvent-ils plus ? Sont-ils réduits à l'extrémité ? Au lieu de répondre, ils vous diront avec leur impertinent zéle, *Il ne t'appartient pas de nous enseigner ; nous avons la lumiere de l'esprit en nos cœurs, & tes pensées sont toutes ténébreuses & charnelles.* Vous voilà payé, & réduit à vous taire : En verité, il y a de la folie dans leur affaire. Plusieurs d'entre eux depuis quelques années, s'humanisent un peu, à l'égard de la salutation : Ils n'ôtent pas le chapeau, Dieu les garde de commettre cet horrible péché ; mais ils commencent à baisser un peu le menton, à faire une espéce de petite inclination de tête. Il est vrai que tous n'approuvent pas cette nouveauté ; il y en a même qui la traitent hautement d'Héresie, & qui en sont bien scandalisez. On obligeroit plûtôt un P. à prêcher avec un surplis, c'est beaucoup dire, qu'une Coacresse que je connois, & que dix mille autres, à faire la moindre espéce de civilité à personne. Les Femmes sermonnent quelquefois dans leurs Af-

 sem-

ſemblées, mais plus rarement que les hommes. Il y en a une dans un Village proche de Londres, qui a un lieu commun contre les Fontanges, & les autres ajuſtemens des Femmes ; c'eſt tout ce qu'elle ſçait. Pour la faire prêcher, il n'y a qu'à mener là des Dames : Auſſi-tôt que la Prêcheuſe apperçoit un ruban, la voilà ſaiſie de ſon Eſprit & de ſa fureur ; elle monte ſur quelque Cuve renverſée, avec ſon chapeau pointu & ſa mine pleureuſe ; Elle ſoûpire, elle gémit, elle ſouffle, elle murmure ; & puis elle débonde en galimatias.

François *Réfugiez*. Les François Proteſtans qui ſe ſont réfugiez en Angleterre, s'y ſont tellement répandus, qu'il eſt impoſſible d'en marquer, ni même d'en conjecturer le nombre. Outre les onze Régimens qui en ſont entierement compoſez, il y en a dans toutes les autres Troupes. Une grande quantité de l'un & de l'autre ſexe, ſe ſont mis en diverſes ſortes de conditions dans les familles Angloiſes ; de ſorte qu'à peine trouve-t-on quelqu'une de ces familles un peu conſidérable, où l'on ne rencontre des François. Pluſieurs ont

établi

établi des Manufactures à la Campagne, & en même temps des Eglises. Il en est passé beaucoup en Ecosse & en Irlande ; à Jersey, & à Garnesey. Présentement, il y a vingt deux Eglises Françoises dans Londres, & environ cent Ministres qui sont à la pension de l'Etat, sans compter ceux qui sont parvenus à d'autres moyens de subsister. La bénéficence Royale, & la compassion des Peuples a été trés-grande à leur égard. Aussi ne peuvent-ils assez exprimer leur reconnoissance, & benir la Nation qui leur a si charitablement tendu les bras. Le Comte de Gallway, brave & galant Seigneur, s'il en fut jamais, est leur Chef, leur Ami, leur Recours, leur Avocat, leur Appuy, leur Protecteur. Quand il arriva de Turin il y a quelques jours, sa maison étoit tellement remplie chaque matin, & tellement regorgeante, qu'un quart d'heure aprés son lever, à peine pouvoit-on aprocher du bas de l'escalier. De cette multitude de pauvres bannis, il n'y en a guére plus de trois mille à l'aumône, ou, comme on parle, au *Comité* ; c'est-à-dire sur la liste de ceux qui sont assistez par la Nation. Plusieurs autres ont des pensions du Roi.

Voy Comité Franç.

La feu Reine qui étoit la Bonté, & la Charité même, les ſecouroit de tout ſon pouvoir; & entre les grands biens qu'Elle leur faiſoit, on peut compter la Vogue qu'Elle donnoit à certains petits Ouvrages, auquels Elle travailloit Elle-même, & dont Elle ſe ſervoit auſſi, pour en mieux établir l'uſage, ou la mode. Cela a été pendant quelques années, comme une manne tombée du Ciel, pour le ſoutien d'une infinité de perſonnes.

Reine. (Voyez MARIE II.) Chacun ſait que la Couronne d'Angleterre, ainſi que celles de la plûpart des autres Royaumes, tombe, comme on dit, en Quenoüille. Les Reines régnantes ſont donc des Rois femelles, qui joüiſſent pleinement de tous les droits & prérogatives de la Royauté. Telles étoient Marie I. & Eliſabeth, filles de Henri VIII. Marie II. de glorieuſe memoire, étoit Reine régnante; mais Reine éleüe, aſſociée, & régnante honorairement avec ſon EPOUX régnant réellement. Ce Regne a été un Régne ſingulier, & à temps, duquel il n'y a point de conſéquence à tirer pour les Régnes ſuivans. Les Reines

nes Epouses, c'est à dire, les Reines qui ne portent ce Titre que parce qu'elles sont Femmes de Rois, sont Vassales & Sujettes du Souverain, comme Henri VIII. le fit bien sentir à quelques-unes des siennes. Mais cette Sujette est la premiere Personne du Royaume aprés son Seigneur ; & personne n'ignore qu'en Angleterre aussi bien qu'ailleurs, elle a des honneurs & des priviléges Royaux. La Reine [a] *Consort*, comme on parle en Angleterre, est traitée, servie, & honorée comme le Roi. Elle a sa Maison & ses Officiers. Elle jouït, en qualité de Reine, de divers avantages que les autres Femmes d'Angleterre n'ont pas ; & attenter sur sa vie, ou sur sa pudicité est un crime *de Haute-Trahison*. Les Maris des Reines régnantes ne sont que Rois *Consorts* ; leur condition étant absolument la même que celle des Reines Epouses dont je viens de parler. Si leurs noms paroissent dans les Actes publics, & sur les Monnoyes, comme on y a vû ceux du Prince [b] Philippe, fils de Charles Quint, & de Marie Premiere, ce n'est que par la [c] concession des Reines. Les Reines Veuves ou Doüairieres, ont toûjours les mêmes honneurs, & la même

a *La Reine Epouse.*

b *Marie accorda à Philippe, par contract de mariage, qu'il auroit Titre, Honneur, & Nom de Roi de tous ses Royaumes. Mais elle garda la disposition de tout ; & aprés sa mort, Philippe ne fut que Roi* Doüairier.

c *Il n'étoit pas encore Philippe II. parce qu'il n'étoit pas encore Roi d'Espagne. Son Pere lui remit la Couronne de Naples le jour de ses Nôces, à Winchester.*

me Maison, avec un grand Doüaire. Elles ont rang immédiatement aprés la Reine ; & elles ne perdroient rien de leur Dignité, quand même, elles épouseroient un simple Gentilhomme, ainsi que fit [a] Catherine de France fille de Charles VI. & Epouse de Henri V.

Catherine, Fille de Jean Duc de Bragance ; depuis, Jean IV. Roi de Portugal, Reine Doüairiere d'Angleterre, nâquit à Villavilosa, le 14. Novembre, 1638. [b] épousa le Roi Charles II. le 28. Août 1662. & partit de Londres pour s'en retourner en Portugal, le 30. Mars 1692.

Religion. Alex. Ross dont j'ai déja parlé, bon homme à ce que je veux croire, mais méchant Auteur, nous fait une liste terrible des [c] Concubines du Seigneur en Angleterre. Antinomiens, Hédéringtoniens, Theaureau-Joannites, Chercheurs, Attendeurs, [d] Browninistes, Reevistes, Barronistes, Wilkinsoniens, Adamites, Familistes, Ranters, Mugletoniens, &c. &c. Tout cela & rien, c'est la même chose. Le Christianisme est accablé d'assez de Sectes, sans qu'on les multiplie chimériquement. Il est vrai qu'il y a eû un fou de

a *Elle épousa un Gentilhomme qui n'avoit aucun Titre, nommé Owen Theodore*

b *La Cérémonie avoit été faite à Lisbonne ; & la consommation se fit à Portsmouth.*

c Cantique des Cantiques, ch 6. vers 8.

d *Rob. Brownin, de Northampton.*

de [a] Mugleton, de Wilkinſon, d'Hederington, & d'autres telles gens qui ont répandu quelques opinions fantaſques : Mais cela n'a point eû de cours, & n'a point formé de Sectes : Ce ſont des nuages qui ont été diſſipez. Outre la Religion qui ſert Dieu dans l'Egliſe Anglicane, & qui eſt la Religion Dominante en Angleterre, il y a encore diverſes autres Societez. Celle des Presbyteriens eſt la principale, & la plus étenduë aprés l'Epiſcopale. Choſe étrange & déplorable ! Ces deux Societez ne peuvent s'accorder avec une même pureté de créance, & une même Confeſſion de Foy. Les Indépendans ont fait une branche du Presbyterianiſme, mais ils ſe ſont réünis. L'Arminianiſme (ſi tant eſt que les propoſitions d'Arminius, doivent donner le nom odieux de Secte) eſt répandu par tout, & par conſéquent dans l'Egliſe Anglicane. On rencontre auſſi des Millenaires par-ci par-là ; mais je ſçais qu'il y a une Societé particuliere, & faiſant peu de bruit, de gens qui ſont pourtant connus ſous le nom de [b] Sabbathaires, qui font profeſſion d'attendre le Régne de Mille ans, ſans participer aux autres

[a] *Je ne ſçais ſi Muggleton ne vit pas encore.*

[b] Le peuple les appelle *Seven-days.*

opinions que l'on attribuë aux anciens Millenaires. Ces Sabbathaires sont ainsi nommez, parce qu'ils ne veulent pas transporter le Repos du Samedi au Dimanche. Ils cessent de travailler dés le Vendredi au soir, de bonne heure, & sont trés rigides Observateurs de leur Sabbath. Ils n'administrent le Baptême qu'aux Adultes ; & ne sont peut-être blâmables dans ces deux choses, qu'en ce qu'ils les font plus importantes qu'elles ne le sont. La plûpart d'entre eux ne mangent ni Porc, ni Sang, ni Viandes étouffées, mais ils ne défendent pas absolument l'usage de ces Viandes ; ils laissent cela à la liberté de chaque Conscience. Au reste, leur Morale est sévere, & toute leur conduite extérieure pieuse & Chrêtienne. Quand il n'y auroit que leur opinion, ou plûtôt leur créance, touchant la necessité absoluë de sanctifier le jour du Repos le Samedi, sans aucun égard au jour suivant, qui est le premier de la Semaine, & que nous appellons Dimanche avec l'Auteur de l'Apocalypse, il faudroit necessairement qu'ils fissent bande à part.

D'ailleurs, ils souscrivent à nôtre Confession de Foy.

L'Angleterre a encore des Anabaptistes

ſtes de diverſes eſpéces, des *Quakers*, & des Papiſtes. Ceux-ci, bien oppoſez à l'humeur paiſible des Quakers, ſont toûjours ici, comme en tout autre temps & en tout autre Païs, remuans, grondans, menaçans, grinçans les dents. Ces gens-là ſont toûjours en action, toûjours en murmures, & toûjours en complots par tout où ils ne dominent pas. Et que feroient-ils donc, s'il y avoit Inquiſition contre eux, comme ils en ont établi de tous côtez contre nous. Quoi? point de Religion, ſans Puiſſance abſoluë? ſans Tyrannie univerſelle!

Voyéz Quakers; Papiſtes; Juifs.

> - - - - *Pone veſanos, precor*
> *Animi tumores*; T*eque Pietati refer.*
> Sen. in Theb.

Depuis quelques ſemaines on voit naître une nouvelle Secte de Soi-diſans Théologiens Myſtiques, qui prennent le nom de *Philadelphes*, & qui publient que leur Societé eſt le Germe ou le commencement de l'unique vraye Egliſe, Epouſe Vierge de Jeſus-Chriſt, dont les Membres diſperſez dans les diverſes Religions du Monde vont bien-tôt paroî-

tre, & s'unir à eux, pour former cette Eglise pure & sainte, telle qu'étoit celle de *Philadelphie* à la Naissance du Christianisme. L'opinion commune fait de ces gens-là une espéce de *Quakers*, & non sans raison, quoi que par les Ecrits qu'ils viennent de publier, il semble qu'il en faudroit juger autrement. A la vérité, ces Ecrits, comme ceux des Quakers, & de tous les autres Enthousiastes que je connois, sont composez de choses fort obscures, & fort confusément énoncées.

Le *Revenu* des Rois d'Angleterre consiste en Deniers [a] levez, par Doüanes & par Excises : en Dixmes, ou en premiers Fruits ; en [b] Amendes & en Confiscations. Il y a aussi quelques Fonds de Terre qui sont du Domaine de la Couronne : cela est inalienable. C'est le Parlement qui régle, & qui fixe ce Revenu.

a *Accordez & levez par le Parlement.*

b *Les Amendes & les Confiscations ne sont pas grand chose.*

Le *Revenu* de tout le Clergé d'Angleterre montoit, au commencement du Régne de Henri VIII. à [c] 320180. livres sterling. Multipliez par 13. vous trouverez quatre millions cent soixante-deux mille trois cens quarante livres Tournois. Il y en a qui ne font monter

c *Cela est fort différemment rapporté, & fort incertain.*

ter

ter cet ancien revenu, qu'aux deux tiers de cette somme; mais quoi qu'il en soit, bien qu'on ait toûjours fort vanté les anciennes richesses du Clergé d'Angleterre, il faut demeurer d'accord que c'est bien peu de chose, en comparaison de celles du Clergé de France. Puis que l'occasion s'en présente, je transcrirai ici un Mémoire touchant cela, qu'un trés-honnête homme de mes Amis, m'a assûré avoir reçû il y a quelques années d'un Commis de feu M. de Louvois.

„ L'Eglise Gallicane a * présente- * 1690.
„ ment dix-huit Archevêchez, & cent
„ neuf Evêchez.

Archevêchez.

„ Aix.	Lion.
„ Alby.	Narbone.
„ Ambrun.	Paris.
„ Arles.	Reims.
„ Auchs.	Roüen.
„ Besançon.	Sens.
„ Bourdeaux.	Toulouse.
„ Bourges.	Tours.
„ Cambray.	Vienne.

Evêchez.

„ Agde.
„ Agen.
„ Aire.
„ Alet.
„ Amiens.
„ Angers.
„ Angoulême.
„ Apt.
„ Arras.
„ Avranches.
„ Autun.
„ Auxerre.
„ Bayeux.
„ Bayonne.
„ Bazas.
„ Beauvais.
„ Bellay.
„ S. Bertrand.
„ Besançon.
„ Beziers.
„ Boulogne.
„ Briançon.
„ S. Brieux.
„ Cahors.
„ Carcassone.
„ Castres.
„ Chaalon.

Chaalons.
Chartres.
Clermont.
Condom.
Coutances.
Dax.
Die.
Digne.
Dol.
Evreux.
S. Flour.
Frejuls.
Gap.
Glandeve.
Grace.
Grenoble.
Langres.
Laon.
Lavaur.
Lescar.
Leytoure.
Limoges.
S. Liser.
Lisieux.
Lodeve.
Lombez.
Luçon.

Evêchez.

„ S Malo.
„ Le Mans.
„ Marſeille.
„ Mâcon.
„ Meaux.
„ Mendes.
„ Metz.
„ Mirepoix.
„ Montauban.
„ Montpellier.
„ Nantes.
„ Nevers.
„ Nîmes.
„ Noyon.
„ Oleron.
„ S. Omer.
„ *Orange.*
„ Orleans.
„ Pamiers.
„ S. Papoul.
„ S. Paul trois Châ-
„ teaux.
„ Perigueux.
„ Perpignan.
„ Poictiers.
„ S. Pol de Leon.
„ S. Pons.
„ Le Puy.

Quimper.
Rennes.
Rieux.
Riez.
La Rochelle.
Rodez.
Sarlat.
Seez.
Senez.
Senlis.
Siſteron.
Soiſſons.
Strasbourg.
Vabres.
Valence.
Vannes.
Vence.
Verdun.
Viviers.
Uſez.
Tarbe.
Toul.
Toulon.
Tournay.
Troyes.
Tulles.
Xaintes.
Ypres.

„ Sous ces Archevêchez & Evechez
„ il y a cent vingt-deux mille Cures
„ ou Paroiſſes. Treize cens ſoixante &
„ dix Abbayes. Douze mille quatre
„ cens cinquante ſix Prieurez. Deux
„ cent ſoixante deux Commanderies
„ de Malthe. Cent cinquante quatre
„ mille Chapelles ayant Chapellains.
„ Cent ſoixante trois Abbayes de Re-
„ ligieuſes. Sept cens huit Couvens de
„ Franciſcains. Quatorze mille deux
„ cens quarante cinq Couvent de Car-
„ mes, Auguſtins, Chartreux, Ce-
„ leſtins, Jeſuites, Bénédictins, & au-
„ tres Religieux. Tous ces Eccleſiaſti-
„ ques enſemble, ſont poſſeſſeurs de plus
„ de neuf milles Places, Châteaux ou
„ Maiſons, ayant haute, baſſe &
„ moyenne Juſtice; de deux cens
„ ſoixante & dix mille Metairies; de
„ vingt deux mille Arpens de Vignes à
„ ferme; & de trois mille cinq cens au-
„ tres, où ils prennent le tiers, & le
„ quart.

„ Et aprés calcul fait, il ſe trouve
„ que la dite Egliſe Gallicane a de reve-
„ nu annuel la ſomme de quatre vingt
„ quinze millions d'Ecus; ſans y com-
„ comprendre les réſervations qu'ils
„ font

„ font en leurs baux à ferme, lesquel-
„ les montent à plus de douze millions
„ d'écus. En tout, Trois cens vingt &
„ un millions de livres Tournois, ou
„ cent sept millions d'Ecus.

Le revenu des vingt-six Evêchez & Archevêchez d'Angleterre, ne monte présentement, tout au plus, qu'à trente trois mille livres sterling; ce qui ne va pas tout à fait à quatre cens mille francs monnoye de France. On donne des Doyennez, & d'autres Bénéfices aux Pauvres Evêques.

Voyez *Archevêques, Evêques, Clergé.*

REVOLUTION. Voyez, *Faits* mémorables.

Rhumes. Un Rhûme qui s'invétére en Angleterre, est un commencement de maladie mortelle, particulierement pour les Etrangers. Il ne faut donc pas negliger en rhûme.

Richemont, ou Richmond, est un beau Village sur la Tamise, à sept milles au-dessus de Londres. Henri VII. y bâtit un Château où il mourut quelque temps aprés: Elisabeth sa petite Fille y mourut aussi. Beaucoup de gens de Londres vont respirer quelque temps l'air de Richemont, pour rétablir leur santé. On va aussi à Greenwich, à

Ham-

Hamſteede; à Highgate, à Clapham, à Wandsworth, à Potney, à Chelſey, à Kenſington, à Iſlington, à Hamerſmith, & dans la plûpart des Villages Voiſins de Londres. Il y a un autre Richemont, qui eſt une petite Ville, ſur la [a] *Swale*, dans la Province d'York. Les curieux n'oublient pas d'y viſiter l'entrée d'une caverne, qui paſſe, dit-on, ſous la riviere, & qui va juſqu'au Village de Burnham, à deux milles de là.

[a] *On a une eſpéce de vénération pour cette riviere, parce qu'on dit que Paulin, premier Archevêque d'York y baptiſa en un jour mille perſonnes*

[b] *Rocheſter*, Evêché, dans la Province de Kent, eſt un long boyau de Ville, ſale & mal bâtie. Mais ſon Pont, ſur le Medway, eſt plus beau que celui de Londres, quoi qu'on n'ait peutêtre pas eu tant de peine à le faire, à cauſe qu'il eſt un peu moins long. On voit à Rocheſter de grandes ruïnes d'un Château bâti par le Conquérant.

[b] Roffa. Ruffa. Rutupiæ.

Roi. Voyez *GUILLAUME III*. V. *Jaques II. Gouvernement. Parlement*. &c. Les Peuples ne ſont pas faits pour ſervir de joüet aux Princes; mais les Princes ſont établis pour proteger les Peuples, & pour procurer leur bien. Plût à Dieu qu'on trouvât toûjours des Rois, comme les Rois du Dr.

Ch.

Ch. qui ont tous les attribus de la Divinité; des Rois tout ſages, tout-juſtes, & tout-puiſſans; il n'y auroit point de traittez à faire avec eux, point de Sermens à en exiger. Mais puis que dans le déſordre général du monde où tout eſt corrompu, il arrive ſouvent que ceux qui ſont deſtinez à régner ne ſont pas des Dieux infaillibles, mais des hommes ſujets aux infirmitez humaines, & quelquefois même des Tiberes, des Caligula, des Nérons; rien n'eſt plus conforme au bon ſens & à la raiſon, que ce que les Peuples ont toûjours fait, de prendre des meſures avec ceux qu'ils ont voulu établir pour les gouverner: & cela s'eſt prattiqué dans tous les Païs du monde, lors de l'établiſſement des Monarchies. Il eſt vrai que pluſieurs de ces ſuprêmes Magiſtrats élevez par les Peuples, n'ont pas ſi-tôt eû l'autorité en main, qu'ils en ont abuſé: Ils ont empieté au delà des bornes que le conſentement mutuel avoit poſées; & ils ſe ſont arrogez un pouvoir immenſe: Tel eſt l'état des choſes, dans les divers Empires de l'Orient. En Angleterre, il n'en eſt, grace à Dieu, pas ainſi. Nos Rois ſont environnez d'honneurs, &

de

de gloire ; Ils ont toute la puiſſance, & toutes les prérogatives dont aucuns Rois ayent été jamais REVESTUS ; Ils ſont Souverains au Souverain dégré. Mais ce degré de Souveraineté ne s'éleve pas juſqu'aux nües, ni moins encore juſqu'aux Eſpaces imaginaires, bien que ce ſoit le plus haut degré. C'eſt une maxime établie dans nos Loix, & entre nos [a] Juriſconſultes, que *Rex in Regno ſuo ſuperiores habet Deum &* [b] *Legem.* Nos biens & nos vies ſont à Eux, parce que nous ne devons pas faire moins pour Eux qu'ils font pour nous ; mais nos biens & nos vies n'appartiennent point à leurs déréglemens, & à leurs caprices. Nous ſommes des hommes libres, gouvernez par un Septre de Juſtice : nous ne ſommes point des eſclaves aſſujetis aux coups d'une verge de fer.

a Forteſcue, Bracton, *& les autres.*

b *Quand les Rois ſont ſacrez, ils jurent qu'ils obſerveront & feront obſerver les Loix.*

Sacre. Voyez *Couronnemens.*

[c] *Salisbury* Evêché, & Capitale de Wiltshire, eſt une des plus jolies Villes d'Angleterre. Elle eſt ſituée dans une Plaine [d] vaſte & unie, où l'on ne trouve ni pierres, ni arbres, ni rien autre choſe qu'une herbe courte, qui fait de la Plaine un velours. Les maiſons ſont proprement bâties ; les ruës larges, & preſ-

c Sariſberia. Sorviodunum.

d *Elle a plus de quarante mille de circuit.*

resque toutes arrosées d'une eau vive & courante. L'Eglise Cathédrale est une des plus grandes, des plus achevées, & des plus belles du Royaume. On ne manque jamais de dire aux curieux qui la visitent, qu'elle a autant de Portes qu'il y a de mois dans l'année; autant de fenêtres qu'il y a de jours; & autant de colonnes de marbre qu'il y a [a] d'heures. La Pyramide est haute & hardie. Cet Edifice fut commencé par l'Evêque Richard Poore, & fini quarante ans aprés par [b] Gilles de Bridport, l'an 1258. A six milles de Salisbury, il y a une rareté dans la Plaine qui mériteroit qu'on fit un grand voyage pour la venir voir. [c] C'est un triple rang posé en espéce d'Ovale, de grands & gros quartiers de pierre confusément entassez les uns sur les autres, sans qu'on puisse, comprendre ni qu'elles soient nées là, ni qu'elles y ayent été apportées, ni quel peut en avoir été l'usage. Cela a donné lieu à bien des recherches, & a de grandes dissertations; & au bout du compte, on n'est pas plus savant qu'on étoit. Quelques-unes de ces pierres ont vingt-huit pieds de long, & sept de large: elles ne sont ni tout-à-fait brutes, ni pourtant tra-
vail-

a 87 60.

b Ægedius. *C'est un autre Evêque.*

c *Cela s'appelle* Stone-henge.

vaillées d'une maniere qu'on puiſſe remarquer aucun coup de marteau. Parmi celles qui ſont en [a] déſordre, il y en a quelques-unes qui ſont debout ; & ſur leſquelles une autre a les 2. bouts poſées en traverſe. (*La Pierre-levée de Poitiers a ſoixante pieds de tour, & elle eſt poſée ſur cinq autres pierres, ſans qu'on ſçache non plus ni pourquoi, ni comment.*) Wilton, autrefois capitale de cette Province, laquelle en porte encore le [b] nom, n'eſt qu'à deux lieuës de Salisbury. Les Etrangers qui viſiteroient les raretez du Païs, ne devroient pas manquer d'y aller voir la belle maiſon du Comte de Pembrok ; Elle eſt magnifiquement meublée ; & tous les accompagnemens en ſont admirables. Le Canal, les Jardins, les Fantaines, les iſſües, la ſituation, tout en eſt trés beau.

a *Le Peuple groſſit le miracle, en diſant que perſonne ne les a jamais pû compter.*

b *Wilt-Shire.*

Salutation. Le Peuple d'Angleterre ne ſe saluë à la rencontre, qu'en ſe donnant la main, & en ſe la ſecoüant réciproquement. Ils ne ſongent pas plus à ôter leur chapeau, que les Femmes ſongent à ôter leurs coiffes. *Voy.* ſur le mot *Anglois.*

Santez. Au lieu qu'en France, boire

à la

PLAN
de la Ville
DE
LONDRES

à la ſanté eſt une coûtume preſque abolie dans l'uſage ordinaire des gens de quelque diſtinction, comme étant également importune & un peu ridicule, cette coûtume ſubſiſte ici dans toute ſon ancienne force. Boire à table, ſans boire à la ſanté de quelqu'un ſur tout, entre les perſonnes du commun, ce ſeroit boire en cachette, & faire une choſe incivile. Il y a ici deux grimaces principales & ſinguliéres, qui s'obſervent univerſellement parmi les gens de tout ordre, & de toute eſpéce. C'eſt que la perſonne à la ſanté de qui on boit, ſi elle eſt d'une condition inférieure, ou même [a] égale, à celle de celui qui boit, doit demeurer dans une inaction de Statuë, pendant que le *beuvant* boit. Si par exemple, l'on eſt en train de prendre quelque choſe dans un plat, il faut ceſſer tout ſubitement; il faut remettre ſa fourchette, ou ſa cuillier, & attendre ſans branler non plus qu'une pierre, jusqu'à ce que l'autre ait bû; aprés quoi, la ſeconde grimace eſt de lui faire un *inclinabo*, aux perils de faire tremper la perruque dans la ſauce qui eſt ſur ſon aſſiete. J'avoüe que dans les commencemens qu'un Etranger voit ces façons, il les trouve riſi-

[a] *Suppoſé qu'on ne vive pas dans une grande familiarité enſemble.*

risibles: Rien ne lui paroît plus plaisan que de voir un homme qui est en train de mascher un morceau qu'il a dans la bouche, de couper du pain, de s'essuyer, ou de faire quelque autre chose; qui tout d'un coup prend son sérieux, quand une personne de quelque respect boit à sa santé, regarde cette personne fixement, & devient aussi immobile que si une paralysie universelle l'avoit saisi, ou qu'un coup de foudre l'eût frapé. Il est vrai que comme la civilité demande absolument cette respectueuse immobilité dans le *Patient*, elle veut aussi un peu de circonspection dans *l'Agent*. Quand on veut boire à la santé de quelqu'un, il faut avoir l'œil sur lui un moment, & lui donner le temps, s'il est possible, d'avaller son morceau, afin de ne le pas mettre dans la facheuse & embarassante necessité d'arrêter si soudainement le moulin de ses machoires, & de faire ainsi voir à loisir, l'énorme gueulée de chair, qui se rencontrant ordinairement dans un des cötez de sa bouche, éleve sa joüe à la hauteur d'un œuf, & monstre une espéce de loupe assez souvent luisante de graisse, & également dégoutante & difforme. La maxime, dans le tran-

trantran ordinaire, [a] eſt que les hommes boivent à la ſanté des Dames, & les Dames à la ſanté des hommes. Si dans une Compagnie où il y auroit cinq ou ſix filles & autant de Garçons pêle-mêle, un Garçon s'adreſſoit à un autre pour boire à ſa ſanté, cela ſeroit traitté d'impertinence outrée.

[a] En certaines occaſions, on boit à la ronde.

Savon. A Londres, & par tout le reſte du Païs où l'on ne brûle pas de bois, on ne fait point non plus de Leſcives. Tout le Linge, gros & menu, ſe blanchit au ſavon. Quand on eſt en lieu, où le linge peut être rincé en pleine & grand' eau, cette puanteur de ſavon noir s'en va preſque toute.

Savoye. Lors que Pierre Comte de Savoye, ſurnommé le petit Charlemagne, fatigué de ſa condition d'Eccleſiaſtique ſe réſolut à reprendre l'épée, il [b] paſſa en Angleterre, & eût divers grands Emplois à la Cour de Henri III. Il bâtit alors le Palais qu'on appelle encore aujourd'hui de la Savoye. Ce Palais eſt en décadence. Voyez *Jeſuites.*

[b] *L'an* 1241.

Seau-privé. Le [c] *Lord Privy ſeal*, ou le Garde du Seau privé, eſt le cinquiéme Grand Officier de la Couronne. Tous les Actes de grande importance

[c] *C'eſt préſentement le Comte de Pembrok.*

tance doivent passer par ses mains avant que d'aller au Grand Seau : Et il y a beaucoup de choses pour lesquelles le Seau-privé suffit. Celui qui posséde la Charge de Garde du Seau-privé, est en conséquence, la seconde personne du Conseil du Roi.

Secretaires d'Etat. Il n'y a en Angleterre que [a] deux Secrétaires d'Etat. Ils ont égale autorité, & chacun se dit *Principal* Secretaire d'Etat. Leur *Office* ou Bureau est au Palais de Whitehall ; & s'ils veulent, ils y peuvent aussi loger. En qualité de Secrétaires d'Etat, ils sont Membres du Conseil du Roi, depuis le réglement fait par la Reine Elisabeth.

Sectes. Voyez *Religion.*

Le Grand *Senéchal* d'Angleterre, qu'ils appellent le *Lord Hih Steward* étoit autrefois le premier Officier de la Couronne. Son autorité étoit montée à un si haut point que [b] Henri quatriéme qui connoissoit cette Charge pour l'avoir exercée lui-même, résolut de la supprimer. Le Roi fait pourtant encore un Grand Sénéchal en deux occasions. Le jour du [c] Couronnement, & lors que les Pairs sont assemblez pour [d] faire le

a *Il n'y en a eû qu'un jusqu'à la fin du régne de Henri VIII.*

b *Henri de Bullingbrook Comte d'Erby & Duc de Lancastre ; fils de Jean de Lancastre, dit de Gant.*

c *C'est le Grand Sénechal qui porte la Couronne du Roi dans la PROCESSION solemnelle qui se fait ce jour-là.*

d *Il est assis sur une espéce de thrône sous un Daiz. C'est lui qui prononce la Sentence, le jugement ayant été donné par l'assemblée des Pairs, à la pluralité des Voix.*

le [a] procez à un Pair ou à une Pairesse du Royaume. Aprés que la Sentence est prononcée, le *High Steward* rompt sa baguette, pour marquer que son Office est cessé.

Shire. Le mot de Shire est un terme Saxon qui signifie partage, ou division, & qui est employé en Angleterre dans le même sens que nous employons celui de Province en France. De sorte que Sommersetshire, Oxfordshire, Nottinghamshire, &c; C'est la même chose que si on disoit, La Province de Sommerset, la Province d'Oxford &c. Ce fut le Roi Alfred, vers l'an 874. qui fit ces Divisions, à-peu-prés telles qu'elles sont aujourd'hui.

Shrewsbury (*Salopia*) est la Capitatale de Shropshire. Cette Ville est bâtie sur un [b] côteau, à la rive gauche de la [c] Saverne, (qui n'est encore là qu'une petite Riviere) on compte Shrewsbury entre les plus belles, & les plus peuplées Villes d'Angleterre. Son Château fut bâti par Roger de Montgommery, du temps de Guillaume le Conquerant.

Societé Royale. Sous le *Régne* de Cromwell, il se forma à Londres une

[a] *Lors qu'il s'agit d'un crime capital.*

[b] *La terre de ce Costeau est rongée presque par tout.*

[c] *La Saverne fait une presque-isle du Costeau. On la passe en deux endroits sur deux beaux Ponts.*

Societé de Curieux, ou comme on dit, de Savans, qui [a] s'assembloient à certains jours & heures marquées, & qui tenoient des conférences sur diverses choses concernant les Arts & les Siences. Charles II. étant remonté sur sa bête, favorisa cette Societé, s'en fit le Chef & le Protecteur, & lui accorda plusieurs Priviléges. (*Le 22. Avril 1663.*) On la connoît aujourd'hui sous le nom de Societé Royale de [b] Londres. Le nombre des Académiciens n'est pas fixé; & je crois que présentement, y compris les Etrangers, ils sont autour de cent quarante. Les nouveaux Aggregez sont êlûs par Scrutin. Il faut payer [c] quarante *Shillings* en entrant, & [d] treize par quartier; de sorte que sans compter les Entrées, si la Societé étoit payée de 130. de ses Membres, elle recevroit environ quatre mille cinq cens livres (Tournois) par an. Quand il n'y auroit que cela, ce seroit prudemment fait de ne fixer pas le nombre des Confreres. Il y a des gens malins qui publient qu'on ne dit, ni ne fait que des bagatelles dans cette assemblée, & qu'on y associe tous les Ignorans qui s'y veulent fourrer, pourvû qu'ils payent les *Shil-*

[a] *Dans le College de Wadham: aujourd'hui, dans celui de Gresham.*

[b] *Il y en a une autre à Oxford, & une à Dublin.*

[c] *Vingt-six francs Monnoye de France.*

[d] *Cinquante quatre Shillings par an; c'est-à-dire, environ trente-cinq francs.*

Shillings qu'on leur demande : mais cela n'eſt pas bien de parler ainſi : car cette illuſtriſſime Académie, comme d'autres l'aſſûrent, n'a que des *Virtuoſi* du premier ordre, des Génies ſublimes des Philoſophes *quinteſſentiels*, & des Sçavans en un mot qui ſont l'élite, la fleur, & la creme de toute la Science du monde. Pour preuve de cela, & pour confondre ſans reſſource la médiſance, il n'y a qu'à lire le Journal que la Societé fait imprimer ſous le titre de *Tranſactions Philoſophiques* : Cela n'eſt compoſé que de choſes ſurprenantes & *émerveillables*, ſans compter les Utiles & les néceſſaires. Voyez *Armes* de l'Acad. des Sciences.

Sommerſet-houſe. J'ai dit ailleurs que ce Palais appartient au Roi. Edward Duc de Sommerſet, oncle du Roi Edward VI. & Protecteur du Royaume, le fit bâtir l'an 1549, non ſans beaucoup de murmure du Peuple, qui n'approuvoit pas la dépenſe qu'il fallut faire pour un ſi [a] ſuperbe Edifice. Cette Maiſon eſt baſſe, & conſtruite à la maniere Italienne d'alors, par des Architectes qui furent appellez d'Italie. Cela a de la Symmetrie, & quelque choſe qui n'eſt pas du

[a] *Entre les Aveugles les Borgnes ſont Rois.* En ce temps là c'étoit quelque choſe d'extraordinaire.

du commun. La Reine Doüairiere y demeuroit. Présentement il n'y a que quelques-uns de ses [a] Officiers. La façade de ce Palais, façade assez mince, fait front avec les maisons de Marchands, & les boutiques de ces Maisons, qui la joignent & l'accostent de part & d'autre.

Sowhtwark dans la Province de [b] Surrey est le nom de la portion de Londres, qui est sur la rive droite de la Tamise, au bout, & de l'autre côté du Pont. Ce Faubourg est en partie de la Jurisdiction du Maire. Il envoye deux Députez au Parlement, outre les quatre qui sont envoyez par la Ville de Londres.

Soye. Le Roi Jaques I. planta des meuriers pour élever des vers à Soye en Angleterre, mais cela ne réussit pas. Et même, les Marchands auroient été fâchez que cela eût eû du succez, parce que leur négoce en auroit souffert. Les bas de soye d'Angleterre sont une de ses fameuses marchandises.

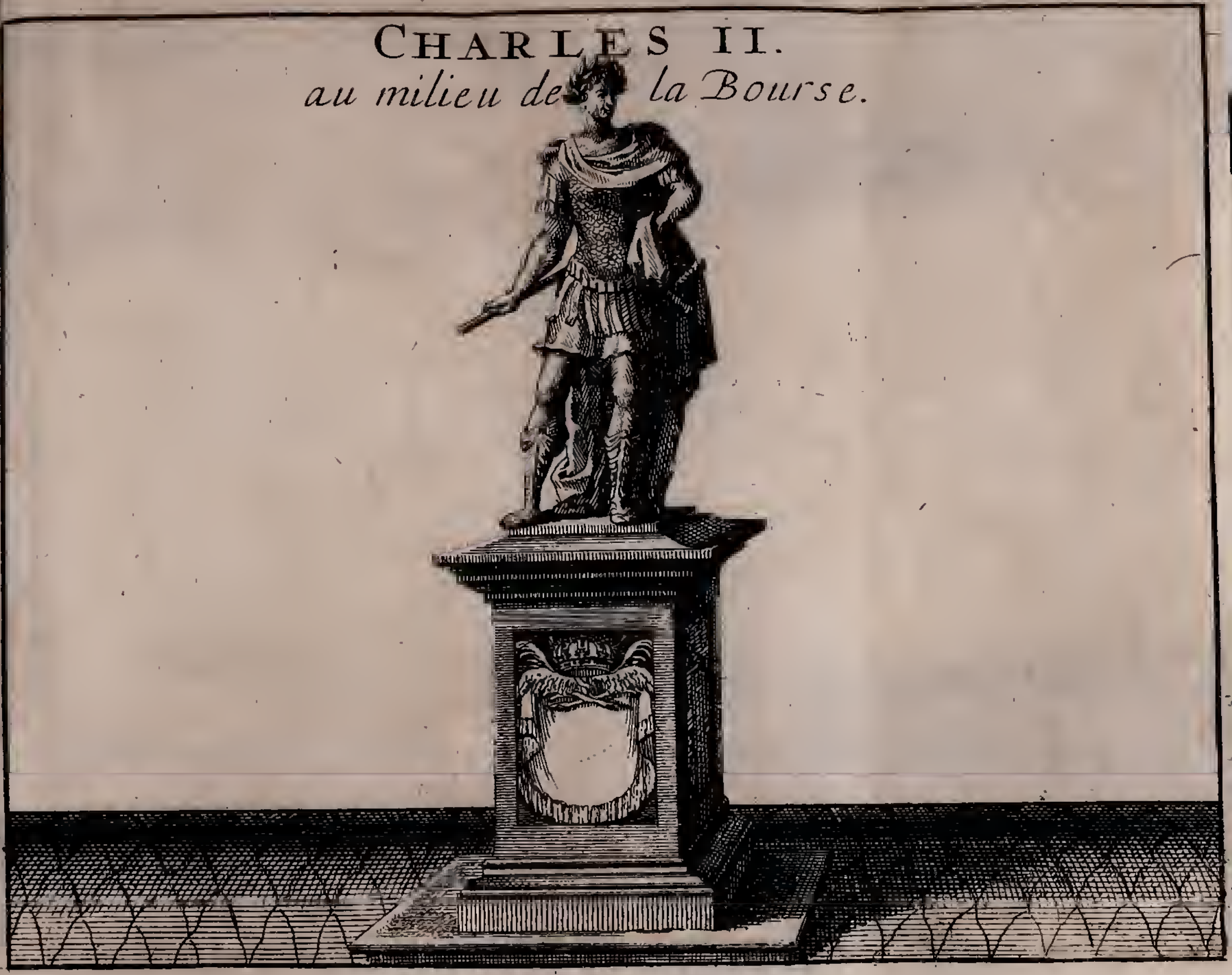
Statuës. Il y a plusieurs [c] Statuës de Rois dans des Niches autour de la Bourse en dedans, & en dehors sur la Façade. [d] Celle de Charles II, qui est au milieu de la Place est du fameux Gibbons.

a *La Reine Doüairiere a toûjours sa Maison, comme Elle l'avoit quand Elle étoit en Angleterre. La plûpart de ses Officiers sont demeurez à Londres, où ils reçoivent les mêmes gages, que s'ils étoient actuellement au service de cette Princesse.*

b *Londres est dans la Province de Midlessex.*

c *De Pierre.*

d *De Marbre blanc.*


CHARLES II.
au milieu de la Bourse.

CHARLES. I.

CHARLES.II.

bons. On en voit [a] deux autres de ce même Roi, l'une équestre & furieusement laide au marché qu'on nomme Stock-Market; & l'autre dans le *Quarré* de Soho. Celle-ci est debout au milieu des quatre principaux Fleuves d'Angleterre, la Tamise, la Saverne, la Trente, & l'Humber. Les connoisseurs ne font pas de cas de la [b] Statuë de Charles I. en bronze, qui regarde le Palais de Whitehall, mais l'opinion du peuple est qu'on ne peut pas voir une plus belle piece. [c] Jaques II. s'est aussi fait *Statuër*, en bronze, dans une des Cours de Whitehall. Je ne sçache pas qu'il y ait d'autres Statuës érigées en places publiques, si ce n'est quelques méchantes, je ne sais quoi, sur deux ou trois des portes de la Ville, & à l'entrée de la Sale de *Guildhall*.

[a] De pierre, toutes deux.

[b] A Charing-Cross.

[c] *Jacobus Secundus Dei gratiâ Angliæ, Scotiæ, Franciæ, & Hiberniæ Rex Fidei Defensor, Anno* 1686.

Statuts. Voyez *Loix*.

Stone-henge. Voyez *Salisbury*.

Sucre. Je ne sçais sur quoi est fondé ce discours ou cette opinion qu'on a en France, que les Anglois mettent du sucre dans tout ce qu'ils mangent.

Supplices. V. sur les mots *Bénéfice du Clergé*, *Felony*, *Jurez*, *Pendre*, *Pilory*, *Empoisonnement*, *Trahison*, &c.

&c. Les ſupplices de roüer, de tenailler, & de tirer à quatre chevaux ſont inconnus en Angleterre, auſſi-bien que ceux de l'eſtrapade & de la queſtion. On paſſe par les armes les ſoldats déſerteurs.

Tabac. On fait un trés [a] grand uſage de Tabac en Angleterre. Les Femmes mêmes en prennent beaucoup, particulierement dans les Provinces Occidentales. Mais pourquoi les Femmes *mêmes*? Que ſignifie ce *mêmes*? On s'étonne qu'en certains endroits, les Femmes prennent communément du tabac; & pourquoi s'en étonne-t-on? Les Femmes de Devonshire & de Cornoüailles s'étonnent de ce que les Femmes de Middleſſex ne prennent point de Tabac; & pourquoi s'en étonnent elles? En verité nos étonnemens ſont de plaiſantes choſes! Nous nous étonnons de ce que les autres n'ont pas les mêmes coûtumes que nous; & les autres s'étonnent de ce que nous n'avons pas les mêmes coûtumes qu'eux: Leſquels ſont les mieux fondez dans leur étonnement? Nous ſommes plaiſans auſſi, nous autres hommes de Londres, de ne vouloir pas que les femmes d'Exceter ſe repaiſ-

[a] *Particulierement en fumée.*

paiſſent de fumée auſſi-bien que nous. Je voudrois bien ſçavoir par quelle Philoſophie morale ou naturelle, le Tabac ſeroit permis aux hommes, & défendu aux Femmes. Fantaiſies toutes pures ! Ne ſeroit-ce point cette perpetuïté de Tabac qui rend le commun des hommes d'Angleterre ſi taciturnes, ſi ſournois, ſi mélancholiques ? Peut-être qu'oui : Mais auſſi cela fait de profonds Théologiens, car il n'y a point d'homme au monde qui fume mieux qu'un Prêtre Anglois ; & demandez à toute la Terre, ſi vous n'étes pas connoiſſeur vous-mêmes, on vous dira que la Théologie Angloiſe eſt la plus profonde de toutes. Que de profondeurs dans la profonde Théologie des profonds Théologiens d'Angleterre ! Ah la belle choſe qu'une Théologie profonde ! Oui ce mot de profond, eſt un mot admirable, quand il eſt joint avec celui de Théologien. Ce n'eſt pas que pour la Théologie Salutaire, la plus ſimple, la plus abregée, la plus aiſée, la plus proportionnée aux eſprits Vulgaires, ne ſoit infiniment la plus ſûre & la meilleure ; mais cela n'eſt propre qu'à ces Ames du commun qui ne veulent de Théologie qu'autant qu'il leur

en faut pour être ſauvées: cela n'a pas les beautez de la profondeur. Au reſte, le Tabac n'engendre pas ſeulement des Théologiens profonds, il enfante auſſi des Philoſophes Moraux, témoin l'eſpéce de ſonnet que Voici.

Doux charme de ma ſolitude,
Fumante Pipe, ardent fourneau,
Qui bannis mon inquiétude,
Et qui me purges le cerveau.
Tabac, dont mon ame eſt ravie,
Lors qu'auſſi vite qu'un éclair,
Je te vois diſſiper en l'air,
Je vois l'image de ma vie.
Tu remets dans mon ſouvenir,
Ce qu'un jour je dois devenir,
N'étant qu'une cendre allumée:
Et viſiblement j'apperçoi,
Quand, des yeux, je ſuis ta fumée,
Qu'il me faut finir comme toy.

Voy. Feſtins, & Herbes.

Table. Les Anglois mangent beaucoup à dîner: Ils mangent à repriſes, & rempliſſent le ſac. Leur ſouper eſt leger. Gloutons à midi, fort ſobres au ſoir. J'avois toûjours ouï dire, qu'ils étoient carnaſſiers; & j'ai trouvé que cela eſt vrai. On m'a parlé de pluſieurs Perſonnes

ſonnes en Angleterre qui n'ont jamais mangé de pain ; & pour l'ordinaire, ils en mangent trés peu : Ils grignotent de temps en temps quelque miette, pendant qu'ils machent la chair à grandes bouchées. A parler généralement, les Tables ne ſont point délicatement ſervies en Angleterre. Il y a quelques grands Seigneurs qui ont des Cuiſiniers François & Anglois, & chez qui on ſert à-peu-prés à la Françoiſe. Mais Parmi les Perſonnes de cette condition médiocre dont je parlois tout à l'heure, ils ont ou dix ou douze ſortes de viandes communes, qui reviennent infailliblement tour à tour en divers temps, & deux Plats deſquelles compoſent leur dîner. Un *Pudding*: par exemple, & une piece de bœuf rôtie: Une autrefois, ils auront une piece bouillie, & en ce cas, toûjours ſalée de quelques jours, & flanquée tout au tour de 5. ou ſix monceaux de choux, de carrottes, de navets ou de quelques autres herbes ou racines acoſtées de ſel & de poivre, & ſur leſquelles on a verſé du beurre fondu: Un Gigot de mouton rôti, ou * bouilli & accompagné des mêmes friandiſes : Volaille ; Co-

* *Peu cuit.*

chons de lait; tripes & langues de bœuf; lapins; pigeons; le tout bien arrosé & bien pénetré de beurre, sans Lard. Deux de ces plats-là, toûjours servis l'un aprés l'autre, font le dîner ordinaire d'un bon Gentilhomme, ou d'un bon Bourgeois. Quand il y a de la viande bouillie; il se trouve quelquefois quelqu'un qui par fantaisie veut prendre du *broth*; c'est du bouillon dans lequel on a mis un peu de grüau, avec quelques fueilles de thym ou de sauge, ou d'autres pareilles petites herbettes. On apporte cela dans autant d'écuelles qu'il y a de gens qui en demandent; y met qui veut un peu de mie de pain; & cela fait une espece de potage. Le *Pudding* est un mets qu'il seroit difficile de décrire, à cause de la diversité des espéces. De la farine, du lait, des œufs, du beurre, du sucre, de la graisse, de la moelle, des raisins, &c. &c. sont les ingrediens les plus ordinaires d'un *Pudding*. On en fait cuire au four; on en fait bouillir avec de la Viande; on en fait de cinquante façons. Et on se sçait bon gré de l'invention des *Puddings*; car c'est une Manne qui est au goût de tout le monde; & une Manne meilleu-

re que celle du Désert, en ce qu'on ne s'en lasse jamais. Ah! l'excellente chose qu'un *English Pudding*. T*o comme in Pudding-time*, venir à l'heure de *Pudding*, c'est-à-dire, venir à point nommé, le plus heureusement du Monde Faites un *Pudding* à un Anglois, & vous le régalerez en quelque endroit du monde qu'il soit. Du Dessert il n'en faut point parler, si ce n'est quelque morceau de fromage. Le fruit n'est que chez les Grands, & encore chez le plus petit nombre. Au reste il seroit injuste de prendre à la rigueur ce que j'ai dit des viandes ordinaires que j'ai nommées; car on mange en Angleterre de toutes les choses qui se mangent ailleurs qui sont naturellement produites. J'oppose ce *naturellement* à la multitude infinie de nos differens mets. Car ils préparent leurs viandes plus simplement que nous. J'aurai occasion de dire ailleurs diverses choses qui pourroient être mises dans cet Article. J'ajoûterai seulement ici, que les Anglois qui ne connoissent pas la France, c'est-à-dire, presque tous, ont une trés fausse idée de nos Tables. Au lieu que nous mangeons aussi abondamment & plus délicatement qu'eux, ils

Voyez sur les mots, *Pain, Vin, Bœuf, Boisson s Lait, Noel, Baptême, Salade, Herbes*, &c.

croyent fermement, & je ne sais ce qui peut leur avoir mis cette pauvre pensée dans l'esprit, que nous faisons trés maigre chere, en comparaison d'eux. A l'exception de certaines gens qui n'ont pas toûjours croupi en Angleterre, dans les pures & naturelles * *Englis-fashions*, dont les personnes de qualité qui ont voyagé ont sû se defaire; rotter à table, & par tout en compagnie est une chose dont le Peuple Anglois ne fait pas plus de difficulté, que de tousser ou d'éternüer. Autant que cela leur est naturel & ordinaire, autant nous paroît-il étrange à nous qui venons d'un païs où la coûtume a voulu que rotter soit un privilége reservé aux cochons. C'est une étrange chose que cette coûtume; (me disoit un jour un Ami Anglois à qui j'avois dit naïvement ce que j'écris ici) elle bannit quelquefois les choses les plus raisonnables, & en établit de fort ridicules. Pourquoi s'empêcher de rôter, plûtôt que de cracher & de se moucher?

** Coûtumes Angloises.*

Tamise. Ce fleuve mérite sans doute d'être compté entre les plus fameux de l'Europe, quoi que sa course ne soit pas de grande étenduë. Les eaux en sont [a] saines & poissonneuses; Il arrose un bon

a Au dessus de Londres, où le Flux & Reflux ne les troublent pas.

bon & délicieux Païs; & outre ses propres richesses qu'il lui communique, il lui fournit abondamment toutes celles de l'Univers. Comme il ne serpente pas en Méandre, mais qu'il va droit de Londres à la Mer; la Mer monte par la même raison avec facilité [a] jusqu'à Londres, & trouvant un Canal profond & large, elle peut [b] amener les plus grands Vaisseaux. Quelques Historiens Anglois ont écrit que le Roi Jaques I. dans un chagrin qu'il eût contre le Maire & les autres Senateurs de la Ville de Londres, parce qu'ils refusoient de lui prêter une somme qu'il demandoit, les menaça de quitter Londres, & de transporter avec lui les Archives, & les Cours de Justice. Que le Maire l'écouta paisiblement, lui laissa jetter tout son feu, & lui répondit ainsi; „ Vôtre Majesté peut faire ce qu'il „ lui plaira, & sa bonne Ville de Lon- „ dres ne manquera pas de lui obeïr; „ Mais, Sire, Elle Vous supplie trés- „ humblement que quand Vous trans- „ porterez les Archives, Vous ne trans- „ portiez pas aussi la Tamise. Si le conte est vrai, à la bonne heure; quoi qu'il en soit, il est certain que la Ville de Londres se passeroit plus aisément de quel-

a *La Marée monte jusqu'auprès de Kinston, qui est à vingt milles au-dessus de Londres, par eau, (douze mille par terre.)*

b Voyez *le Pont. Voy. Batteaux.*

ques parchemins qui ſont à la Tour, que des Vaiſſeaux qui ſont ſur la Tamiſe. Cette Riviere n'eſt pas ſujette à des inondations : Tout le mal qu'elle fait quand elle eſt le plus en colere, c'eſt de laiſſer aller quelques écoulemens dans les caves du quartier de Weſtmunſter ; le terrain étant moins élevé là qu'ailleurs. L'Angleterre ayant quelquefois de terribles hyvers, malgré cette douce temperature d'air qui y régne ordinairement, on voit de [a] temps en temps dans les Annales, la Tamiſe gélée deux ou trois mois durant, & les Charrettes rouler où devroient voguer les Navires. Mais le plus grand & le plus connu de tous ces Hyvers fut il y a tantôt quatorze ans (en 1684.) La Tamiſe eût un Pont univerſel, ſur lequel ſe tint une Foire qui dura deux mois. On y vit des ruëes, & des boutiques garnies de toutes ſortes de choſes ; les Danſeurs de Cordes, & les Marionnettes y accoururent de toutes parts ; on y donna les ſpectacles des combats d'Ours & de Taureaux ; on s'y promena au cours en Caroſſe ; non-ſeulement la Ville, mais les Provinces Voiſines s'y tranſporterent ; & pour en aſſûrer la mémoire, par quelque choſe de plus par-

a Dans les années 1151. (*le 15. du Régne d'Eſtienne*) 1269. (*le 53. de Henri III.*) 1565. (*le 7. d'Eliſab.*) 1609. (*le 6. de Jaques I.*) 1683. (*le 34. de Charles II.*) &c. &c.

particulier, on y [a] rôtit un Bœuf entier. Il n'y a guére de Poisson de riviere qui ne se trouve dans la Tamise, excepté la Carpe, qui y est dit R. Burton, peu ou point connuë. [b] L'an troisiéme du régne de Jaques I. une fort grosse Baleine monta jusqu'à huit mille du Pont de Londres, & fut vûë d'une infinité de gens, mais elle s'en retourna sans qu'il fût possible de l'attaquer. J'ai aussi trouvé dans les [c] Annales qu'on pécha un Dauphin proche du Pont, [d] l'an 14. de Richard II. & qu'on y en prit quatre autres, le [e] troisiéme de Henri V. ces prétendus Dauphins étoient apparemment des Marsoüins. Il n'y a que [f] deux ans que les Gazettes marquerent qu'il monta une si prodigieuse quantité de harangs jusqu'auprés de Londres, qu'en quelques endroits on en pêcha avec des Seaux. Les Bateliers, & tous ceux qui ont l'esprit batelier se chantent goguette sur la Tamise, comme ces sortes de gens ont accoûtumé de faire dans les autres Païs sur les grandes Rivieres.

T*aureaux*. Je ne sais d'où vient cette non-férocité dans les Tauraux d'Angleterre. Dans les Provinces de France que je connois, ils sont généralement méchans,

a Le 28. Janvier $168\frac{4}{3}$.

b 1606.

c *Les mêmes Annales parlent d'un homme marin pris au-dessus de Londres, qu'on rejetta dans l'eau aprés l'avoir nourri six mois, l'an* 1202. *De plusieurs autres Monstres, & d'un Bœuf marin.*

d 1390.

e 1416. *On en vit 7. & on en prit 4.*

f 1695. *au mois d'Octobre.*

chans, & comme il y en a trés peu d'autres, on leur donne rarement la clef des champs. Ici, par tout où je voi des Vaches, je vois aussi quelques Taureaux, & ces Taureaux nullement dangereux. Voici comment se font ces combats de Taureaux dont on parle tant. On noüe une corde à la racine des cornes d'un Bœuf ou d'un Taureau; & on attache cette même corde par l'autre bout, à un anneau de fer qui sort d'un pieu enfoncé au niveau de l'arene; de sorte que cette corde étant longue de 15. pieds ou environ, le Taureau est retenu dans une sphére de 30. pieds de diametre. Plusieurs Bouchers, ou autres qui veulent exercer leurs a Chiens, sont là tout autour tenant chacun le sien par les oreilles, & quand la Fête commence, on lâche un de ces Chiens. Le Chien court au Taureau: Le Taureau immobile regarde le Chien d'un œil de pitié, & lui présente seulement la corne pour l'empêcher d'approcher; le Chien ne se rebute pas, il tourne de tous côtez, & tâche de se glisser sous le ventre du Taureau, pour le saisir par le musle, ou par le fanon, ou par les deux glandes pendantes, qui servent en partie à faire les Veaux. Le Taureau

a *Ces Chiens ne sont que d'une médiocre grandeur.*

reau ſe met alors en défenſe; il trepigne des quatre pieds qu'il joint le plus qu'il peut enſemble, & a pour but, non de percer le Chien de la [a] pointe des cornes, mais d'en gliſſer une ſous le ventre de ce même Chien, qui rampe alors pour ſe garentir, & de le jetter en l'air ſi haut qu'il ſe rompe le cou en tombant. Cela arrive ſouvent; lors que le Chien croit être prêt à appliquer la dent, un coup de corne donné comme à la négligence, lui fait faire une gambade de trente pieds en lair, & le met en danger de faire une lourde chûte. Ce danger ſeroit inévitable, ſi les Amis du Chien ne ſe préſentoient pas ſous lui, les uns avec le dos, pour le recevoir un peu mollement; les autres avec de longues perches, qu'ils lui préſentent de côté, afin que gliſſant tout du long, il ne tombe pas rudement. Malgré tous ces ſoins, la chûte lui fait ordinairement chanter une vilaine muſique, & faire une vilaine grimace. Mais à moins qu'il ne ſoit tout-à-fait étourdi du coup, & qu'il n'ait abſolument perdu connoiſſance, il ſe traîne hardiment encore vers le Taureau, avec ſa haine d'antipathie & ſon hu-

[a] *Quand le Taureau a les cornes trop pointues, on les met dans une eſpéce de fourreau de bois, qui eſt arrondi par le bout.*

humeur mordante, aux perils de tout ce qu'il lui en pourra arriver. Quelquefois, un ſecond voyage en l'air, le met hors d'état de plus faire le méchant; mais quelquefois auſſi, il accroche ſon ennemi; & quand une fois il l'a bien ſerré entre ſes dents œilleres, il s'y tient colé comme une ſangſuë, & mourroit plûtôt que de lâcher priſe. Alors le Taureau mugit & bondit; il ſe tourmente pour ſecoüer le Chien, & s'en délivrer; par les ſauts qu'il fait, le Chien ne paroît pas lui peſer plus qu'une mouche, mais il paroît l'incommoder beaucoup. Enfin, où le Chien emporte la piece, & tombe; où il demeure cramponné avec une opiniâtreté qui ne finiroit qu'avec une fatigue mortelle, ſi on n'alloit pas l'arracher de là. L'appeller, ſeroit une choſe inutile; lui donner cent coups, il ſeroit inutile encore; on lui couperoit les quatre membres ſans l'obliger à démordre. Que faire donc? Pendant que les uns tiennent le Taureau, les autres viennent au Chien, lui paſſent des bâtons dans la gueule, & la lui ouvrent de force: c'eſt l'unique moyen de l'ôter de là.

Faux *Témoins*. Voyez Pilory.

Tem-

Temple. L'Eglise des [a] Templiers subsiste dans son entier à Londres : à l'entrée, on voit sur neuf tombes plattes, les figures en bas relief de neuf Chevaliers armez de pied en cap.

[a] *Exterminez au commencement du XIV. Siecle.*

Théatres. Voyez *Comedie.*

Grand *Thrésorier.* Le Grand Thrésorier, ou Surintendant des Finances, est le troisiéme haut Officier de la Couronne. Cette Charge, est présentement exercée par plusieurs Commissaires.

Tombeaux. Les Tombeaux des Rois sont pour la plûpart dans [b] l'Eglise Cathédrale de Westmunster. Les Etrangers peuvent aller voir cela pour trois ou quatre sous.

[b] *S. Pierre.*

Torture. Voyez *Supplices* & *Peine forte & dure.*

La *Tour.* La Tour est une espéce de Forteresse & de Prison d'Etat, bâtie [c] dans la Ville de Londres, & jointe avec ses murs, à-peu-prés comme est la Bastille à Paris. Avant que l'on eût prattiqué les dernieres manieres de Fortifications que nous avons aujourd'hui, cette Place, avec ses fossez, ses [d] murs épais, ses Tours, & ses Canons, étoit une Place forte: Aujourd'hui, cela ne signifie presque rien. Car quoi que de ce

[c] *Sur le bord de la Tamise.*

[d] *Un certain Estienne allegué par Rob. Barton, dit que le ciment de ces murailles est detrempé avec du sang de Bétes.*

ce lieu on pût incommoder la Ville, il faudroit que celui qui en auroit le Gouvernement y perît, aprés avoir jetté une partie de son feu, comme Samson pérît en écrasant les Philistins. C'est à la Tour que l'on garde les [a] *Régalia*, toutes ces Enseignes de la Royauté dont j'ai parlé dans l'Article du Couronnement. Tout le monde peut voir cela, moyennant quelque *Shelling*. Ceux qui montrent la principale Couronne y font remarquer une extraordinairement grosse émeraude. Il y a quelques années, sous le Régne de Charles II. que le Colonel Blood Gentilhomme Irlandois, eût l'adresse & la hardiesse de dérober cette Couronne. Comme il l'emportoit, & qu'il étoit comme échappé, quelque pierre s'en détacha, & fut apperçûë en tombant, par des soldats qui eûrent la curiosité de savoir ce que portoit le voleur. Ils l'arrêterent, & l'affaire fut découverte; mais le Roi ne prit pas la chose au grand criminel; il ne fit qu'en rire, & le Colonel en fut quitte à fort bon marché. Les [b] Archives sont aussi gardez à la Tour. Les Ligues, & les autres Traittez avec les Princes Etrangers. Les mémoires des prin-

[a] Couronnes, Sceptres, Epées, Globes, Eperons, Brasselets, Ste. Ampoule; &c.

[b] *Ceux qui le désirent en peuvent avoir la communication.*

LA TOUR.

principaux exploits de l'Angleterre contre ses Ennemis, & particulierement contre l'Ecosse & la France. Les Originaux de plusieurs anciennes Loix du Païs. L'Histoire de la dépendence & & des hommages rendus par l'Ecosse à l'Angleterre. L'établissement du présent Gouvernement de l'Irlande. La [a] Seigneurie de l'Angleterre sur ses quatre Mers. Le droit des Rois d'Angleterre sur le Titre du Royaume de France; sur les Iles de Gersey, Guernesey, Sarke, Origny, Man, &c. Les Franchises, Privileges & Immunitez accordées par les Rois ou Princes d'Angleterre, aux Villes ou autres Places de leurs Etats, soit dans ou hors du Royaume. Les bornes & limites des Forêts, & Communes qui sont par le droit d'ancienne concession & d'ancienne coûtume, à la communauté des Habitans. Les Regîtres de plusieurs Arrêts & Sentences renduës en divers temps, & sur divers sujets. Les fondations, donations, dissolutions, & histoire des Abbayes, Couvens, & autres Communautez Ecclesiastiques. &c. &c. Voyez ce que j'ai dit sur la *Monnoye*.

[a] Voyez *Mer.*

Trafic. Voyez *Négoce*.

Tra-

Trahison. Il est vrai, comme le disent Mess. de l'Academie Françoise, dans leur Dictionaire, que ce que l'on appelle crime de *léze-Majesté* en François, est appellé crime de *haute-trahison* en Anglois. Mais ils se trompent s'ils s'imaginent que ces deux termes soient réciproques ; car tout crime de *Léze-Majesté* est *haute-Trahison*, mais toute *haute-Trahison* n'est pas crime de *Léze-Majesté*. Par un Statut donné l'an 1351, qui fut le 25. du régne d'Edward III, lequel Statut subsiste aujourd'hui, les Crimes suivans sont déclarez crimes de *Haute-Trahison*. Tramer quelque conspiration par *Acte ouvert*, pour enlever, emprisonner, ou tuer soit le Roi, soit la Reine, soit leur présomptif Héritier, ou Héritiere; Tuer le Chancelier, le Grand Thrésorier, & aucun des Grands Juges, assis sur leurs Bancs de Justice, & faisant actuellement la fonction de leurs Charges. Violer, ou avoir commerce charnel de gré à gré, avec la Reine, la Fille aînée du Roi, & la Femme du Fils présomplif Héritier. Prendre les Armes contre le [a] Roi, & lui déclarer la guerre. Adhérer, par *Acte Ouvert*, aux Ennemis du

[a] *La Loy suppose que ce Roi régne justement, & conformement aux Sermens qu'il a faits le jour de son Sacre.*

du Roi, dehors, ou dedans le Royaume. Contrefaire le grand ou le petit Seau du Roi. Rogner la Monnoye, ou la contrefaire, quand même ce seroit avec un métail, ou alloy de bon & légitime titre. Tout cela s'appelle, & est en Angleterre crime de haute Trahison, & tout n'est point crime de *Léze-Majesté* en France.

Il y a une autre nature de crime qu'on appelle en Angleterre *Petty-Treason*, c'est-à-dire, *petite trahison.* Ce crime consiste en l'une de ces quatre choses: en l'action de la [a] Femme qui tuë son Mari; de l'Enfant qui tuë son Pere ou sa Mere; du Serviteur qui tuë son Maître ou sa Maîtresse; & du Prêtre, ou autre Ecclesiastique qui tuë son Evêque, ou son Superieur à qui il doit obeïssance.

[b] *Non du Mari qui tue sa Femme, ni du Pere qui tue son Enfant.*

Voici la Sentence qui se prononce contre tout homme convaincu de Haute-Trahison. « Vous serez remené „ dans la Prison dont vous avez été „ amené, pour être conduit delà sur „ une Claye au lieu de l'exécution, ou „ vous serez pendu par le col, & incontinent détaché étant encore en „ vie, afin que vos parties honteuses,

„ &

„ & vos inteſtins, ſoient ſéparez de „ vôtre corps & brûlez à vos yeux. Vô- „ tre tête ſera coupée, & vôtre corps „ ſera partagé en quatre quartiers dont „ on diſpoſera ſelon le bon plaiſir du „ Roi. Dieu ait pirié de vôtre Ame. Les Femmes ſont condamnées à être brûlées vives, mais ces ſupplices ne s'exercent preſque jamais à la rigueur. On ne déchire, & on ne brûle pour [a] l'ordinaire, que quand le Criminel eſt étranglé & mort.

a *On dit que Granvel fut executé en Flandres, ſelon la rigueur des termes de ſa Sentence.*

On appelle en Angleterre *Miſpriſon of Treaſon.* Le crime de celui qui ayant eu connoiſſance de quelque conſpiration de haute Trahiſon, n'en a pas donné connoiſſance. Ceux qui en ſont convaincus ſont condamnez par la Loy d'Angleterre à un empriſonnement perpetuel, & à la confiſcation du revenu de leur bien pendant leur vie. On ajoûte quelquefois d'autres Amendes. J'oubliois de dire que le ſupplice de ceux qui ſont condamnez pour *Petite-Trahiſon*, eſt, pour les hommes d'être trainez ſur la claye, & pendus; & pour les femmes, d'être brûlées, aprés avoir été étranglées.

Train-band. Voyez *Milice.*

Tun-

Tunbridge eſt un Bourg ſur le Medway dans la Province de Kent, fameux pour ſes Eaux minérales. Le prétexte de ces Eaux donna lieu au rendez-vous d'une infinité de perſonnes de l'un & de l'autre Sexe, qui ſe portent bien, & qui ne cherchent qu'à joüer & à ſe divertir. On va auſſi à Bathe, à Epſom, à Richemont, à Ackton &c..

Tyburn. Voyez *Pendre*.

Vaches. Les Vaches, j'entens toute cette eſpece de bêtes à corne, ſont plus communément noires que rouges en Angleterre. C'eſt pour cela qu'on y fait plus de cas de lait de Vache rouge, que de celui de Vache noire; au lieu qu'en France on eſtime plus le lait de Vache noire, parce que les Vaches rouges y ſont plus communes. Nos Bœufs & Vaches de France ont ordinairement les cornes *de biſcorne*, noüeuſes, petites, inégales, malfaites, l'une menaçant la terre & l'autre le Ciel, comme les mouſtaches de Dom Quichot; en Angleterre, c'eſt tout le contraire. Cependant, les Bœufs de France ne cédent ni en force ni en grandeur à ceux d'Angleterre, ſur tout en Poitou & en Normandie. D'où vient donc cette grandeur,

cette beauté, & cette Symmetrie des Cornes d'Angleterre. A vous Mess. les Philosophes.

Valentin. La veille du 14. Février, jour de S. Valentin, & temps auquel toute la Nature vivante tend à l'accouplement, les jeunes gens en Angleterre, & en Ecosse aussi, par une coûtume fort ancienne, célebrent une petite Fête qui vise au même but. Nombre égal de garçons & de filles se trouvent ensemble : chacun & chacune écrivent leurs vrais noms ou des noms empruntez sur des billets séparez, roulent ces billets, & tirent au sort, les Filles prenant les billets des Garçons, & les Garçons les billets des Filles, De sorte que chaque Garçon rencontre une Fille qu'il appelle sa Valentine, & chaque Fille rencontre un Garçon quelle appelle son Valentin. De cette maniere, chacun a double Valentin & double Valentine; mais le Valentin s'attache plus à la Valentine qui lui est écheüe, qu'à la Valentine à laquelle il est échû. Le sort ayant ainsi associé la compagnie en divers couples, les Valentins donnent Bals & Cadeaux, portent pendant plusieurs jours sur le cœur ou sur la manche

che les billets de leurs Valentines, & aſſez ſouvent l'Amour s'y *boute*. Cette petite cérémonie ſe pratique avec diverſité, dans les diverſes Provinces, & ſelon le plus ou le moins de ſévérité de Meſdames les Valentines. On tient encore pour autre ſorte de Valentin ou de Valentine, le premier Garçon ou la premiere Fille que le hazard fait rencontrer dans la ruë ou ailleurs, le jour de la Fête.

Veillées. Comme on [a] ne ſoupe point en Angleterre, on ne ſçait auſſi ce que c'eſt que d'aller veiller les uns chez les autres, comme nous faiſons en France.

Verruës. J'ai remarqué que les [b] Anglois qui ont des Verruës ou des porreaux au viſage, cultivent avec ſoin les grands poils qui naiſſent ordinairement ſur ces excreſcences; & pluſieurs m'ont dit qu'ils regardoient cela comme des marques de bon augure.

Vicomtes. Voyez *Nobleſſe*.

Vignes. On cultivoit autrefois la Vigne en diverſes Provinces d'Angleterre, & particulierement en Kent & en Hampshire, mais cela ne produiſoit que de pauvres petits Vins.

Viſites. Les Perſonnes de la premiere qualité ſe viſitent en Angleterre, à peu

[a] *En quelques familles on a un ſouper réglé; particulierement à la Campagne.*

[b] *Les gens du commun.*

prés comme on fait en France ; Ordinairement vers le ſoir. Mais les gens du commun, n'ont pas la même coûtume. Chez nous, tout le menu Bourgeois, les Femmes particulierement, vont en robe détrouſſée ſe viſiter tour à tour, ou pour bavarder, ou pour demeurer ſouvent les bras croiſez & ne ſe rien dire ; rien n'eſt plus ennuyeux, plus fade, & plus ridicule que ces ſortes de viſites. Ici les perſonnes de cette condition, ſe voyent, mais l'ouvrage à la main, & la gayeté ſur le viſage, ſans régle & ſans contrainte. En certaines occaſions, comme d'un deüil ou d'un Mariage, on ſe fait des Viſites de Cérémonies.

Univerſitez. Voyez *Oxford* & *Cambridge.* La plûpart des Voyageurs qui viennent en Angleterre, ſe contentent de voir Londres, les deux Univerſitez, Windſor & les autres Maiſons Royales.

Le prix de tout cela eſt réglé.

Voitures. On a en Angleterre divers moyens de voyager. La Poſte eſt bien reglée par tout, & les chevaux valent mieux qu'en France. Il y a des Caroſſes qui vont dans toutes les bonnes Villes à journées ordinaires ; & d'autres Caroſſes qu'on appelle * *Caroſſes volans* qui

* *Flying-Coaches.*

qui ſont vingt lieuës par jour, & davantage. De ceux-ci, on n'en trouve pas pour toutes les Villes. On n'a point de Meſſageries de Chevaux comme en France, mais on peut avoir des Chevaux de loüage, pour tant & ſi peu de temps que l'on veut. La Mer & les Rivieres fourniſſent leurs commoditez de voiture. Je ne dis rien des *Waggons* qui ſont de grandes Charettes couvertes, & dont l'allure eſt lente & rude : il n'y a que quelques pauvres vieilles Femmes qui ſe ſervent de cette voiture.

Walſingham eſt une petite Ville de la Province de Norfolk où étoit autrefois la plus fameuſe Nôtre-Dame d'Angleterre.

Watch. Ce que l'on appelle *Watch* en Angleterre eſt un Guet qui fait diverſes rondes dans ſon quartier pendant la nuit, pour prévenir ou pour a remédier aux déſordres. Cela ſe pratique en tout Païs dans les Villes bien policées. A Paris, il y a Guet à pied, & Guet à cheval.

b *Warwick.* Capitale de la Province du même nom eſt ſituée ſur un Côteau, à la rive gauche de l'Avon, & eſt

a *Le Dr. Lamb ayant été aſſaſſiné à Londres* (le 24 Juin 1628.) *dans un quartier où l'on avoit negligé de faire paſſer les* Watches, *la Ville fut condannée à une amende de* 6000. *livres ſterl.*

b Præſidium Verovicum. Varvicum.

est en réputation d'une Ville propre & bien bâtie. Le [a] Château est fort ancien, mais bien conservé & bien entretenu. On fait des Contes d'un Esprit familier qui y fréquente depuis quelques années ; & on montre au Château l'Epée, la Cuirasse, & le Bouclier du fameux Guy de Warwick qui vainquit le Géant Saxon ; &c.

a Il appartient à MylordeBrooks.

Westmonasterium. [b] *Westmunster.* Voyez *Londres.* L'ancien Palais Royal de Westmunster fut fondé par Edward III. dit le Confesseur vers l'an 1050. & augmenté par Guillaume II. dit le Roux vingt-cinq ans aprés. Celui-ci bâtit la [c] grande Sale, qui subsiste aujourd'hui par le secours des réparations qu'y fit Richard II. (l'an 1389.) Ce Palais a toûjours été le [d] principal Logement des Rois d'Angleterre, depuis Edward jusqu'à Henri VIII. qui fut obligé d'en sortir l'an 1512. le feu l'ayant presque tout consumé. Il ne resta que la grande Sale dont je viens de parler, & quelques Chambres écartées, dans deux desquelles les Pairs & les *Communes* s'assemblent en Parlement. La Sale a sa voute lambrissée de cette sorte de bois d'Irlande auquel les Araignées ne s'atchent

b Dans la Province de Middlesex. On dit aussi Westminster.

c Longue de 270. pieds, & large de 74.

d Les grandes Solennitez se sont toûjours faites à Westmunster, quoi que les Rois ayent souvent demeuré à la Tour, & ailleurs.

S.T PIERRE DE WESTMUN

FACADE DE LA GRANDE
SALE DE WESTMUNSTER

tachent point. Effectivement, on n'y en peut remarquer aucune; & je puis dire avec Jean Barclay qui en fait mention dans ce qu'il a écrit ſur l'Irlande, qu'il eſt admirable de voir que ces fils & toiles d'araignées qui pendent de tous côtez aux murailles, ſoient à peine attachées en quelques endroits au bord du lambris. Les Cours de Juſtice qui étoient ambulatoires, & qui ſuivoient le Roi par tout où il alloit, avant & aprés la Conquête, furent renduës ſédentaires, & fixées dans cette Chambre par Henri III. l'an 1224. qui étoit le neuviéme de ſon régne. C'eſt dans cette même Sale que ſe fait le Feſtin du Couronnement, que s'aſſemblent extraordinairement les Pairs du Royaume, quand il faut qu'ils faſſent le Procés à ceux d'entre eux qui ſont accuſez de crimes capitaux. La Sale eſt garnie de Boutiques en dedans, tout le long du mur à droit & à gauche. (*Voyez S. Pierre de Weſtminſter.*)

Voy. Couronnement, & Chambres du Parlement.

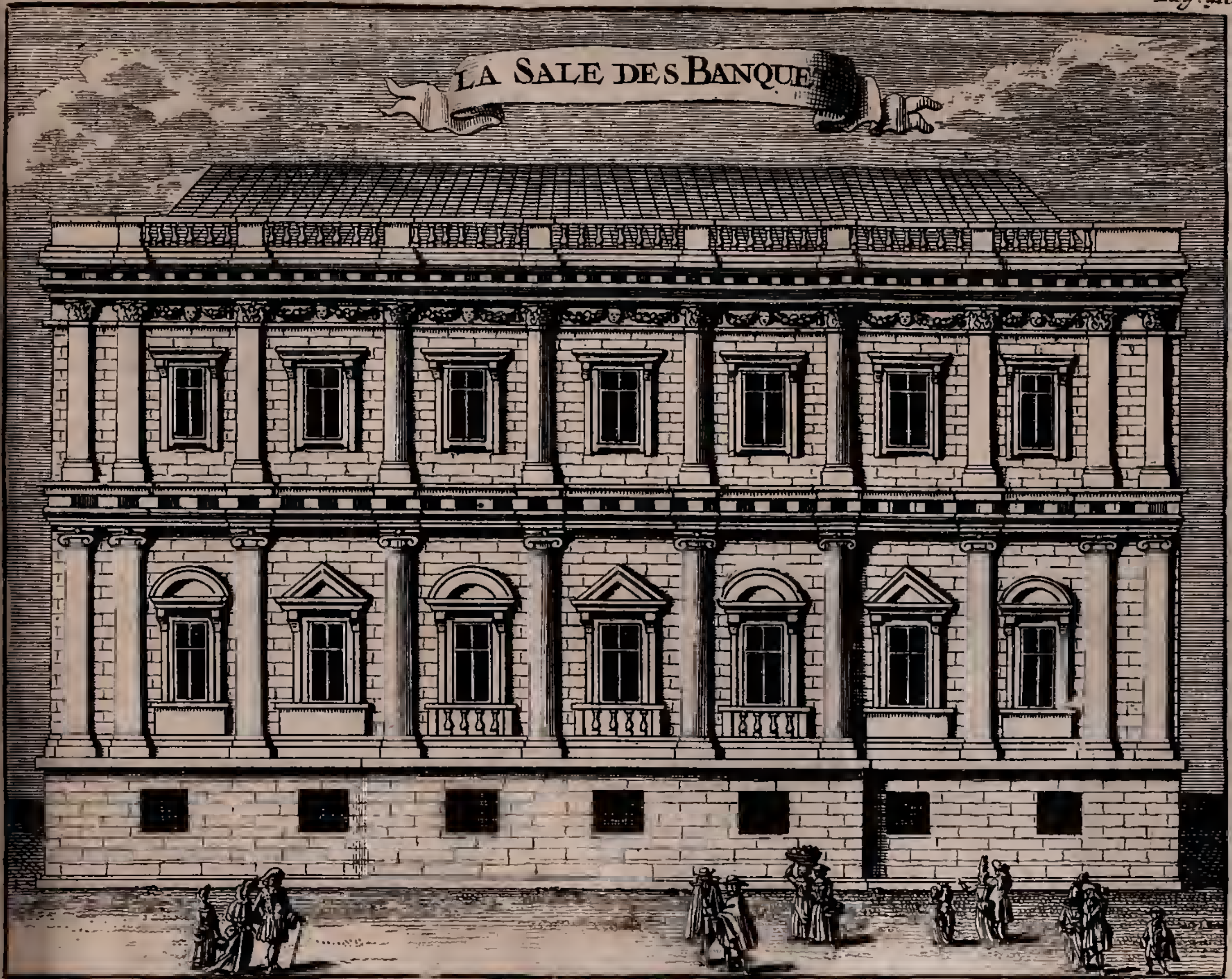
Whitehall, ou *White-Hall*. Aprés que le feu eût tellement ravagé le Palais de Weſtminſter qu'il ne fut plus habitable, Henri VIII.* bâtit celui qu'on appelle aujourd'hui le Bridwell, & s'y tranſ-

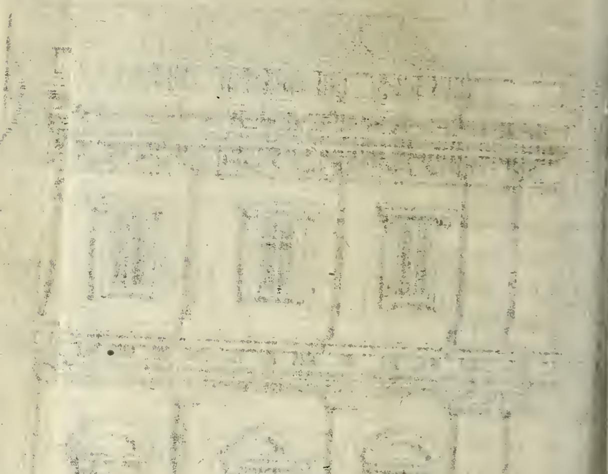
* *En attendant, il alla à Greenwich, lieu de ſa naiſſance.* Voy. *Bridwell.*

transporta ; & quelques années aprés le Cardinal Wolsey étant tombé en disgrace, le Roi confisqua ses Biens & vint dans son Palais. Ce Palais portoit alors le nom d'York, parce que Walter Gray Archevêque d'York l'avoit fait bâtir : Le C. Wolsey l'avoit aquis de lui. Aprés que le Roi s'en fut emparé, il y fit diverses réparations, & le nomma *White-Hall*, c'est à dire, *Sale blanche*. Depuis Henri VIII. ses Successeurs ont amplifié cette Maison, & y ont fait divers changemens ; ce qui l'a enfin renduë vaste & commode. C'est tout ce qu'on en peut dire ; car il n'y faut chercher ni magnificence, ni beauté. Et sans cette grande * Sale que Jaques Premier a bâtie, & qui est sans contredit un noble morceau d'Architecture, on verroit *Whitehall*, sans discerner ni remarquer autre chose que des briques, & un tas de Maisons ordinaires. Les Appartemens n'ont rien non plus, ni de beau en eux-mêmes, ni de Royalement enrichi. Ce Palais, ou plûtôt cet amas de Bâtimens enchaînez & unis ensemble, est sur la rive gauche de la Tamise, en partie dans la Ville de Westmunster, & en partie dehors,

* *Banqueting-house.* Maison, ou Sale des Banquets.

Voy. le Parc.


LA SALE DES BANQUE



hors, environné d'un air crasseux & humide : Cependant, ç'a été depuis Henri VIII. la résidence ordinaire * de la Cour. Le ROI ayant trouvé l'air de cette Maison contraire à sa santé, en a aquis † une fort prés de la Ville, où Il est presque toûjours. Il y a deux Chapelles dans ce Palais ; l'une ancienne, où le ROI assiste les jours de Fêtes aux Exercices de Dévotion : L'autre, bâtie par Jaques II. dans le dessein d'y faire ceux de sa Religion. Cette derniere est un fort galant Edifice ; mais elle ne fut pas si-tôt ouverte, que l'arrivée du PRINCE D'ORANGE la fit fermer ; & elle est demeurée inutile depuis ce temps-là : Il a couru un bruit, peut-être sans fondement, que le ROI y vouloit transporter sa Bibliothéque de S. James. C'est dans la grande Sale dont j'ai parlé, que le Roi donne Audience aux Ambassadeurs ; qu'Il reçoit les *Adresses* du Parlement ; que se fait la Cérémonie de § laver les pieds des Pauvres ; & que se faisoit avant le présent Régne, celle de toucher les Malades des Ecroüelles. Lors que les Méchans du temps de Cromwell coupérent la tête à leur Roi, ce Glorieux

* *Il y a plusieurs Maisons de Plaisance où la Cour passe souvent une partie de l'Eté.*

† *Joignant le Village de Kensington, à deux milles de Londres. Cette Maison étoit au Comte de Notingham.*

§ Voyez *Pieds &c.*

Martyr passa de plein-pied d'une Fenêtre de cette Sale, sur l'échaffaut où il rendit à Dieu sa bien-heureuse Ame.

Windsor, est une Ville de Barkshire sur la Tamise. Il y a plus de quatre cens ans que les Rois d'Angleterre y ont une † Maison de Plaisance, qui est aujourd'hui la plus grande, & la plus richement meublée. Elle n'a ni Fontaines, ni Jardins, ni Avenuës, ni Architecture, ni Symmetrie exterieure. C'est une masse brute, dont le dehors n'a rien qui mérite d'être loüé ; mais les appartemens sont beaux. Cette Maison est accompagnée d'un Parc plein de Bêtes fauves, & située sur une hauteur, d'où l'on découvre un vaste & riche Païs. Cette vûë est ordinairement fort exaltée, mais ceux qui la vantent si fort, ne prennent pas garde qu'elle est trop uniforme : La Vûë de Greenwich a une bien plus agréable varieté. C'est dans * l'ancienne Chapelle du Château de Windsor que se fait la † Cérémonie de l'Installation des Chevaliers de la Jartiere. Les Tombeaux des Rois Henri VI. Edward IV. & Henri VIII. se voyent dans cette même Chapelle : On dit que Saint Charles Premier y est aussi enterré.

† *Edward III. y nâquit l'an 1312. Voyez sur le mot* Maire.

* *Il y a une Chapelle Neuve, au bout de la Galerie du Château.*

† *Le Festin se fait au Château. Voy.* Chevaliers.

Wor-

Worcester, (*Vigornia*, *Branovium*, *Brannogenium*, *Brangonia.*) Evêché, & Capitale de la Province du même nom, est une Ville assez grande, bien [a] située, bien bâtie, bien peuplée, & en bon air. Elle est fameuse par ses Manufactures de Draps, & par la Bataille qui se [b] donna sous ses Murs entre Charles II. alors Roi d'Ecosse, & le Trouble-Feste Cromwell, qui défit son Armée, & qui l'obligea de s'aller cacher dans un [c] Chêne, en attendant qu'aprés avoir rodé quelque temps en habit déguisé, il pût se sauver une seconde fois en France. On voit dans la Cathédrale de Worcester les Tombeaux du Roi Jean, & d'Arthur frere aîné de Henri VIII.

[a] *Sur la Saverne.*

[b] *Le 3. Sept. 1651.*

[c] *On a environné ce Chêne d'une muraille pour le conserver.*

Yarmouth. Il y a deux Villes de ce nom en Angleterre; l'une dans l'Isle de Wight en Hampshire, petite Place fortifiée, & bâtie de pierre: L'autre dans la Province de Norfolk à l'embouchûre de la Riviere de Yare, dont elle prend le nom. Cette derniere Ville est appellée le grand Yarmouth, par opposition à l'autre. Elle est assez bien bâtie, & a un bon Havre. Les Charbonniers de Newcastel font ordinaire-

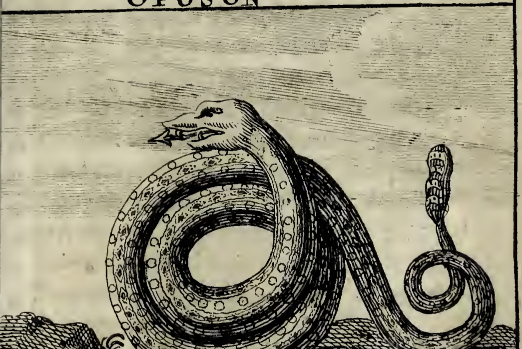
ment une repoſée là, & y prennent des rafraîchiſſemens. Ceux de Yarmouth font un grand négoce du Hareng qu'ils pêchent ſur leurs Côtes.

* Eboracum.

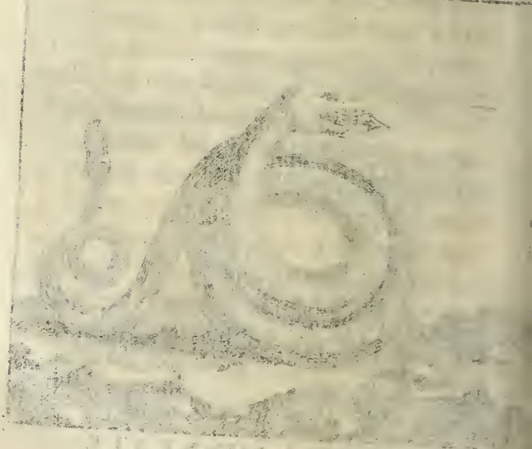
* *York*, Archevêché, & Capitale de la Province du même nom, eſt la ſeconde Ville d'Angleterre, en beauté, en grandeur, en richeſſe, & à tous autres égards. Elle eſt ſituée dans une Plaine fertile, & diviſée par la Riviere d'Owſe, en deux parties qu'un beau Pont de pierre réünit. Son Egliſe Cathédrale, dédiée à S. Pierre, eſt une des plus grandes du Royaume. Le Maire d'York eſt traité de Lord, comme celui de Londres, par une conceſſion dont ces deux Magiſtrats joüiſſent ſeuls en Angleterre. On dit qu'on vit extrémement à bon marché dans cette Ville, & on vante beaucoup la politeſſe de ſes Habitans. L'Empereur Sept. Severe mourut à York.

„ Entre les diverſes Raretez qui ſe
„ voyent dans la Gallerie du College de
„ la Societé Royale, je me contenterai
„ de faire ici mention des deux Ani-
„ maux vivans que j'y ai vûs il y a peu de
„ jours : L'Opoſon, & le fameux Ser-
„ pent à ſonnette. L'Opoſon eſt de la
„ gran-

OPOSON



SERPENT A SONNETTE



„ grandeur d'un Cochon de lait de quin-
„ ze jours ; & ſon poil long, gros, gri-
„ ſâtre, & hériſſé reſſemble aſſez au poil
„ de Blaireau. La queuë eſt ronde,
„ dure, lice, & marquetée de petites
„ taches blanches ſur un fond brun : Il
„ en entortille tout ce qu'il rencontre,
„ ſe prend, & ſe tient ſi ferme, qu'il ſe
„ ſuſpend ainſi ſans crainte. Les doits
„ des pieds ſont ſéparez comme ceux
„ d'un Oiſeau, nuds, & d'une carna-
„ tion vive. Cet Animal, qui vient
„ de Virginie, mange de tout ce qu'on
„ lui donne, & n'eſt point mal-faiſant,
„ quoi qu'il n'y ait pas de ſûreté à lui
„ mettre les doits trop prés de la gueule,
„ quand on n'a point de familiarité avec
„ lui. Ce qu'il a de plus ſingulier, &
„ qui eſt commun au Mâle & à la Fe-
„ melle, c'eſt qu'il a ſous le ventre une
„ ouverture grande à fourrer le poing,
„ qui fait en dedans une bourſe cachée,
„ dans laquelle il introduit ſes petits
„ nouveaux nez, pour les tenir chaude-
„ ment. Cette ouverture ne paroît
„ point parce qu'elle ſe reſſerre, & que
„ le poil l'environne ; mais quand on
„ la cherche on la trouve aiſément.

„ Le Serpent à ſonnette eſt long de

„ quatre

„ quatre pieds (il y en a de beaucoup
„ plus grands.) Le corps par le mi-
„ lieu eſt de la groſſeur du poignet, d'u-
„ ne couleur mêlée de gris, verd, &
„ jaunâtre ; rayé, & agréablement
„ marqueté de taches rondes, & en lo-
„ ſanges. Au lieu que l'Opoſon man-
„ ge de tout, depuis plus de neuf mois
„ que ce Serpent eſt parti de la Caroline
„ ſon païs natal, on ne s'eſt pas apper-
„ çû qu'il ait ni bû ni mangé. C'eſt le
„ plus venimeux de tous les Serpents.
„ Il a deux dents longues, aiguës, &
„ recourbées en dedans, à la machoire
„ d'en haut, & n'en a point à celle d'en
„ bas. Le bout de ſa queuë eſt à peu
„ prés de la longueur & largeur du pou-
„ ce, mais moins épaiſſe ; & pour peu
„ qu'on y touche, cela fait le même
„ bruit que feroient cinq ou ſix grains
„ de menu plomb dans un petit ſac fer-
„ mé, de vélin ſec & dur.

FIN.

TABLE

TABLE

)es choses principales contenuës dans ces Memoires & Observations.

A.

Ngleterre. L'Angleterre & l'Ecosse sont ensemble la plus grande Ile du monde. Etimologie d'Angleterre. 1. Ce qui est dit de l'Angleterre dans l'Octavius de Minutius Felix. Son air. César le trouve plus temperé qu'en France. Ses fruits. 2. L'Angleterre à parler en général est belle & fertile. Elle abonde en grains & en patûrages. Sa longueur. Elle contient trois Millions d'Arpens de terre, ce qui fait la meilleure partie du Globe, & la trois cens trente trois partie du monde habité. 3

nglois. Leur portrait. Ils sont justifiez d'être traitres. Sont genereux, & ne peuvent souffrir que deux hommes se battent sans égalité d'armes. 3. Abordent les gens sans tirer le chapeau. *Voyez Salutation*. Leurs manieres sont differentes de Celles des François. Les Anglois à cause de cela, se critiquent continuellement quand ils sont ensemble avec les François. 4. Suite du portrait des Anglois. 5

nimaux. Il n'y a aucune sorte d'animaux en Angleterre qu'on ne voye en France: & il y en a en France

France qu'on ne voit point en Angleterre, comme Ours, Chamois, Chevreüils, Marmotes, & autres animaux de Montagne. 5. Le Mouton y est moins bon qu'en France. Le bœuf y est meilleur qu'ailleurs, selon le bruit commun. La Volaille y est tendre & excellente. Les Chevaux y ont beaucoup de courage, aussi bien que leurs maîtres ; ils sont legers à la course. Il y a peu, ou point de Mulets. Il y a depuis quelques années beaucoup d'Asnes. 6

Année. En quel temps l'Eglise & l'Etat commencent l'année en Angleterre. Deux Pâques quelquefois en une même année. 6. 7.

Aprentifs. S'il y a en Angleterre des fils de grands Seigneurs qui soient Aprentifs chez des Marchands & des Artisans. 7. Comme les Aprentifs sont traitez. 8

Archevêques. Le nombre des Archevêques en Angleterre. Il y en avoit autrefois trois, Londres, York, & Charléon. L'Archevêque de Cantorbery avoit autrefois le titre de Patriarche, & de Metropolitain d'Angleterre, d'Ecosse, & d'Irlande. Il étoit appellé Pape & Pontife. Il se dit aujourd'hui Primat de toute l'Angleterre. Il étoit autrefois Legat né. 9. *Voyez Cantorbery*. On traite les Archevêques de Grace, & de trés-Révérend Pere en Dieu. Leur pouvoir. L'Archevêque d'York ne se dit que Primat d'Angleterre. Il étoit autrefois Legat né aussi bien que celui de Cantorbery. 9

Archidiacres en Angleterre. Leur nombre & leur fonction. 9

Armes d'Angleterre. 9. Pourquoi les Armes de France occupent la place d'honneur dans l'Ecu d'Angleterre. 10. 11. Les Armes de la Ville de Londres ont une Epée, pourquoi. 11. Les Armes de l'Academie des Sciences, & la Devise. Charles II. leur accorda leurs Armes. 11. *Voyez Societé R.*

Armes, ou *Armoiries*. 12. *Voyez Noblesse*. Il y a beaucoup d'Anglois d'extraction Françoise qui ont les mêmes noms & les mêmes Armes de ceux dont ils sont issus, & dont les Descendans sont en France. Leurs Ancêtres passerent en Angleterre avec Guillaume le Conquerant. 12. Diverses particularitez au sujet des Armes, ou Armoiries. 12. 13. 14. 15. 16. 17.

Association. 17. L'Association de la Province de Suffolk presentée au Roi le 26. Mai 1696. fut signée de 70000 hommes. Il n'y en eut que 170. qui refuserent de la signer. 17. Ruban d'Association. Friend & Perkins étant menez au supplice les Chevaux de la Claye sur laquelle ils y furent traînez avoient la tête garnie du Ruban d'Association. Perkins en fut chagrin, ce qu'il dit au Bourreau là dessus, & ce que le Bourreau répondit. 18

Assureurs. Il y a deux Societez d'Assureurs à Londres pour les Maisons détruites par le feu, ou démolies à dessein pour arrêter le cours de l'embrasement. 18

B.

B*aleine*. Côte de Baleine dans une des Cours du Palais S. Jaques de vingt pieds de long. 19

Bals. Le Roi & la feuë Reine donnoient un Bal à Whitehall le jour de leur naissance : & ce jour-là la Cour, la plûpart des Gentilshommes de la Ville & de la Campagne s'habilloient de neuf. Les Bals ne se font pas en Angleterre avec le même éclat qu'en France. 19

Baptêmes. On ne fait pas de grandes fêtes aux Baptêmes des enfans : On y mange un certain Gâteau qui ne se fait gueres que dans cette occasion. 19. On imprime à Londres toutes les semaines une Liste des baptizez & des morts, dont le calcul entier se publie tous les ans. Le nombre des baptizez & des morts de l'année 1690. Le nombre

bre des morts surpasse ordinairement celui des baptizez. 20

Barges. Barques de plaisir. Les gens de la premiere qualité ont leurs Barges. Comment sont habillez leurs Bateliers. Ces Bateliers ont des privileges. Le Maire de Londres, & les Corps des Mêtiers ont leurs Barges. 20. 21. *Voyez Maire.*

Barons. 21. *Voyez Noblesse.*

Barons des Cinq Ports. 22. 23

Barons de l'Echiquier. idem.

Barwick, ou *Berwick.* Les noms de cette Ville en Latin. Elle étoit autrefois la Clef d'Ecosse. Prise & reprise souvent avant la réünion de l'Angleterre & de l'Ecosse. Dans les Ordres qui doivent être observez par toute l'Angleterre, on nomme la Ville de Barwick & la Principauté de Galles, pourquoi. Henri II. a bâti le Château de cette Ville, & Elisabeth les meilleures fortifications. 24

Bathe. Les noms de cette Ville en Latin. Bathe signifie Bain en Anglois ; aussi y a-t il des Bains. Elle est dans la Province de Sommerset. Longueur & largeur de cette Ville. Le Comte de Roye est enterré dans la Cathedrale de cette Ville. Epitaphe du Comte de Roye. 25. On voit dans une Niche la Statuë du Roi Ladud, qui découvrit les premiers Bains de Bathe avec une Inscription à côté. 26. Cette Ville est unie avec celle de Wels en un seul Evêché. 27

Batteaux. On compte les Batteaux de la Tamise par plusieurs milliers. Leur description. 27. Le prix en est fixé, & il en est de même des Carosses de loüage & des Charettes. 28

Beaux. Quelles gens ce sont en Angleterre. 28 29

Bedlam, ou Bethlem, ancien Hôpital de Londres rebâti en 1675. Ce qu'il coûte à rebâtir. Tous les fous de Londres ne sont pas dedans. 29

Bénéfice du Clergé. Ce que c'est. 29. Sous le Regne de Guillaume II. les peuples étoient si ignorans

rans en Angleterre, qu'à peine les Prêtres sçavoient lire. Pour les obliger à l'apprendre, ce Prince établit une Loi, c'est le Benefice du Clergé, par laquelle certains Criminels pouvoient racheter leur vie pourvû qu'ils sçûssent lire dans un livre en Caractéres Gothiques. Cette Loi subsiste encore. 30. 31. Les caracteres Gothiques ne sont pas moins connus en Angleterre que les Romains. Il est même d'usage ordinaire dans les Actes du Parlement, dans les Proclamations du Roi &c. 31

Bibliothéques publiques de Londres en petit nombre & fort negligées. 31. Celle du Chevalier Cotton est fameuse pour les Manuscrits. Celle de la Societé Royale est bien commencée. Quantité de Seigneurs Anglois aiment les livres & en ont beaucoup. 32. *Voyez Oxford.*

Biere. La Biere est l'Art, & le Vin est la Nature. 33

Blason. Voyez *Armoiries.*

Bled. On ne seme point en Angleterre dans un champ le bled qu'on en a receüilli. 33

Bohemes, ou Egyptiens. Ces gens sont pendables en Angleterre comme Felons dés l'âge de quatorze ans, un mois aprés leur arrivée en ce Roiaume. 33. Voyez Felony.

Bois. Peu de gens brûlent du bois en Angleterre. 33

Bonnets privilegiez. Ce que c'est. 34. On n'est pas obligé d'ôter ces Bonnets en approchant du Roi. Dans une Revûë & en pareilles occasions ceux qui sont à cheval se couvrent devant le Roi de France, cela ne se fait pas en Angleterre. Un Comte de Sussex, & un Baron de Kinsale obtinrent autrefois le Privilege de se pouvoir couvrir en presence du Roi comme font les Grands d'Espagne. Lors que Philippe épousa Marie à Winchester, le Lord Gouverneur de la Province de Houthampton fit un mille à cheval tête nuë en approchant de lui. 34

Bourse.

Bourse. La Bourse que les Anglois appellent *Royal Exchange* est un des plus beaux Edifices de Londres. Elle fut bâtie en 1566. par un particulier, & ayant été consumée par le furieux embrasement de 1666. la Ville de Londres & les Marchands de Soye la firent rebâtir. Elle coûta plus de cinquante mille livres sterling. Sa description. Son revenu est de plus de quatre mille livres sterling. 34. 35

Bridwell. C'est un Palais, ou Henri VIII. qui le bâtit reçût & traita magnifiquement Charles V. C'est aujourd'hui une Maison de correction. 36

Bristol. C'est une Ville d'un trés grand Commerce. Elle est sur les deux Provinces de Glocestre & de Somerset. Elle fut érigée en Evêché sous Henri VIII. 36

Buggery, ou Buggeria, Sodomie. 36. On punit ce crime de mort en Angleterre, comme Felonie. 37. *Voyez* Felony.

Burglary. Quel crime c'est. 37

C.

C*abinets* de raretez. 37

Caffez. Maisons fort commodes à Londres. 37

Cambridge. Nombre de ses Colleges. Le temps qu'il faut pour passer Docteur, ou Bachelier dans cette Université, à moins d'une grande faveur. Elle s'appelle en Latin *Cantabrigia*, ou *Camboricum*. 38

Cantorbery, en Anglois Cantorbury, autrefois Cantorbie, *Cantuaria*, est Capitale de Kent, Archevêché, & Primatie de toute l'Angleterre. Elle est sur une petite Riviere appellée la Stoure. 38. Fiévres de Kent fameuses. On montre dans la Cathedrale de Cantorbery les Tombeaux de quelques Rois de Kent, & quelques goutes du sang de l'Archevêque S. Thomas. 39

Carnaval. On ne sçait ce que c'est en Angleterre. Temps de réjoüissance de ce Royaume. 39

Caroline.

Caroline. 39

Caroſſes. Tout ce qui regarde les Caroſſes de loüage à Londres, ou les *Fiacres*, eſt reglé par Actes du Parlement. Le nombre, la hauteur des Chevaux, le prix. 40

Cercueils. Voyez *Funerailles.*

Ceriſiers. Le premier Ceriſier, qui fut planté en Angleterre. Il y en a quantité dans la Province de Kent. 40

Chaiſe appellée *Cucking Stool*, pour punir les femmes querelleuſes & débauchées. 40

Chaiſe des Rois d'Ecoſſe. Ce qu'on en conte. 41. Voyez *Ecoſſe.* Elle eſt dans l'Egliſe de Weſtmunſter, & ſert à la Cérémonie du Sacre. Oracle au ſujet de cette Chaiſe. 42

Chambellan. Les Comtes de Lindſey ſont Grands Chambellans héréditaires d'Angleterre. Le Grand Chambellan eſt le ſixiéme Officier de la Couronne. Office, & droits du Grand Chambellan 42. La Serviete & le Baſſin lui appartiennent de droit aprés que le Roi a lavé les mains le jour du Couronnement 43. Le Comte de Dorſet eſt Chambellan de la Maiſon du Roi. Ce à quoi ce Chambellan eſt obligé. *Idem.*

Chambre Haute 44. Voyez *Parlement*, *Pairs.* La deſcription de cette Chambre. Il y a des Sacs de laine, où ſont aſſis les Grands Juges du Royaume, les Conſeillers du Conſeil Privé qui ne ſont pas Pairs, & autres. Ce que c'eſt que la Barre de la Chambre Haute. 45

Chambre Baſſe. Les perſonnes qui compoſent cette Chambre, leur nombre. Quarante peuvent repreſenter le Corps entier, quoi que le nombre doive être de cinq cens treize. Deſcription de cette Chambre 46 Voyez *Parlement.* Quelles ſortes de gens compoſent cette Chambre. 47. L'âge qu'on doit avoir pour y entrer auſſi bien qu'à la Chambre Haute. 48. Voyez *Pairs* & *Nobleſſe*, *Gentlemen.*

Chancellier. Autrefois les Chancelliers d'Angleterre étoient Ecclesiastiques. Aujourd'hui ils sont Jurisconsultes. 48. L'an 1004 on n'avoit point encore en Angleterre l'usage des Sceaux. 49

Changes. Quatre Bâtimens construits en Galéries, où l'on vend des Marchandises. 49

Chapelle du Roi Jaques II. portative, & maintenant fixe. Les Anglois appellent ce Prince d'un nom, qui signifie le feu Roi. 49. Autre Chapelle bâtie par le Roi Jaques. 50

Charbon. Il y a des lieux en Angleterre, où l'on brûle du bois, & des tourbes de gazon de Bruyere, mais on y brûle plus communément du Charbon de terre. Comment on fait le feu de Charbon. Foyers pour cela de toutes grandeurs & de diverses façons. 50. La fumée du Charbon est d'une épaisseur horrible & se fait sentir dans les ruës. 51. 52. Les Anglois déplorent la condition des François & des autres Nations qui n'ont point de ce Charbon. On en a en plusieurs Provinces de France, dont on ne se sert que dans les Forges. On en fait un usage ordinaire dans le Païs de Liege. 52

Charles II. Son portrait. 52

Charettes de Londres. Leur description. Ont un *Numero* aussi bien que les Fiacres, pourquoi. 53

Charta. Voyez *Magna Charta*.

Charter-house. College fondé par un Gentilhomme nommé Thomas Sutton, où l'on entretient quarante quatre jeunes Ecoliers, & huit pauvres Gentilshommes. 53

Chelsey. Beau Village, où est le Jardin des Simples. 53. 54

Cheminées. Le Roi voulant gratifier son peuple a ôté l'Impôt sur les Cheminées, comme fit Henri Premier. 54

Chevaliers. Il y en a de plusieurs sortes en Angleterre. Chevaliers Baronnets, leur nombre. Chevaliers

valiers Bacheliers. 54. *Esquires*, ou Ecuyers. Chevaliers Bannerets éteints. Voyez Noblesse. Chevaliers du Bain, qui les institua, leur nombre, pourquoi appellez Chevaliers du Bain. Chevaliers de la Jartiere. 55. Leur nombre. L'Ordre de la Jartiere institué à Bourdeaux. 56. Ceux qui peuvent aspirer à être Chevaliers de la Jartiere. 57. Les puînez de Comtes en Angleterre n'ont aucun titre, & ne voudroient pas néanmoins être faits Chevaliers Bacheliers. 58

Cité. Ce qu'on appelle Cité en Angleterre. 58

Clergé. Ce qui fait le Clergé d'Angleterre. 58. Le Roi en est le Chef, & nomme aux Evêchez, aux Doyenez, & aux Bénéfices considerables. L'âge qu'il faut avoir pour être Membre du Clergé. Autrefois ce Clergé étoit riche. Aujourd'hui il y a beaucoup de Prêtres en Angleterre trés-pauvres. La pauvreté rend ridicule. 59. Privileges du Clergé. Il y avoit autrefois des Députez du Clergé dans la Chambre Basse. 60

Colchester. Capitale du Comté d'Essex. Ses noms Latins. Nombre de ses Paroisses. Epitaphe dans l'Eglise de S. Gilles de deux Commandans tuez par les Ordres de Fairfax. 60. Le Château de Colchester fameux par la naissance de Constantin & de Sainte Héléne, sa femme, bâti par Edward I. Le P. Morin prétend que Constantin naquit en Bithynie. Il y a apparence que ce fut en Transilvanie. Extraction, métier, & Patrie de Sainte Héléne, choses inconnuës. Huitres de Colchester fameuses. 61

Collection for Improvement &c. C'est un Recueil de diverses choses en faveur du Commerce, & de l'Oeconomie domestique, qui s'imprime toutes les semaines en forme de Gazette. Le *London Mercury* qui se publie aussi toutes les semaines est pour un pareil dessein. 61

Colleges. Ce qu'on entend par Colleges en Angleterre. 62.

Comedie. 63. Compoſition des Comedies Angloiſes. 64 Tout ce que les Comedies Angloiſes ont de bon eſt tiré des Françoiſes, cependant les Anglois mépriſent fort les François. 65

Comité. Ce que c'eſt. 65

Comité François. Compagnie de ceux qui ont l'adminiſtration des deniers receüillis pour les pauvres Réfugiez François. 65. Eloge de ces Meſſieurs. 66. 67

Communes. Voyez *Nobleſſe.*

Comtes. 68. Voyez *Nobleſſe.*

Connêtable [Grand] d'Angleterre. Les Grands Connêtables avoient autrefois en Angleterre auſſi bien qu'en France une autorité extraordinaire. Cette Charge fut ſupprimée en France par Loüis XIII. & en Angleterre par Henri VIII. On en crée un le jour du Couronnement des Rois pour cette Cérémonie ſeulement, aprés quoi ſa *Connétabilité* ceſſe. Le Duc d'Ormond le fut au Sacre de Guillaume & de Marie. 68

Conſeil Privé. 68. Le Duc de Leeds eſt Préſident de ce Conſeil. 70

Convois funebres. Voyez *Enterremens.*

Coqs. Jouxte des Coqs en Angleterre. 70

Cornes. Fantôme avec des Cornes porté par une femme dans les ruës de Londres, pour vanger les femmes battuës par leurs Maris qui les accuſent de leur en faire porter. 70

Coronelli. Ce Religieux croit que *Houſaye*, cri de la populace de Londres quand elle voit quelque choſe qui lui plaît, vient de Hoſanna. 71

Coronet. Voyez *Armes* & *Nobleſſe.*

Corporations. Voyez *Maire.*

Covent-Garden. Place de Londres 71. Voyez *Londres.*

Coventry. Coventria. 71. Cette Ville, ſelon quelques-uns, eſt plus ancienne que Rome. Elle n'a plus de Murailles. Pourquoi. Pyramide dans la

Place

Place de Coventry, où sont toutes les Statuës des Rois d'Angleterre depuis Guillaume le Conquerant. Fête de Coventry Histoire de Godiva, femme de Geofroy, Seigneur de Coventry. 72. Godiva pour delivrer cette Ville consent d'être mise toute nuë sur une Haquenée blanche. 73. Sa Statuë portée tous les ans en Procession solennelle. Statuë d'un Boulanger qui fut puni pour avoir voulu voir Godiva lors qu'elle passoit, contre sa défense. 74

Couronnement. Description circonstantiée & exacte du Couronnement de Guillaume & de Marie. 75. Ampoule où l'on met l'huile qui sert pour l'Onction, ce qu'on en disoit autrefois. *idem.* Couronne de S. Edward. 80. La Table de la Communion est appellée Autel en Angleterre. 83. 84. L'Evêque de Salisbury prêcha le jour du Couronnement du Roi & de la Reine. Ce que l'Evêque de Londres demanda au Roi & à la Reine dans cette Cérémonie. 84. Ce Prélat oint le Roi & la Reine 86 89. Medailles distribuées à cette Cérémonie. 89 Le Roi & la Reine proclamez de nouveau en Latin, en François, & en Anglois. 91

Cours. 91

Courses. On se plaît en Angleterre aux courses de chevaux. Il se fait dans ces occasions des paris entre deux Seigneurs seulement de plus de vingt-cinq mille livres. Cheval prêt à courir de nouveau aprés avoir fait vingt milles en cinquante-cinq Minutes. 91. Voyez *Milles.* Il se fait aussi des courses d'hommes, qui au grand trot font quatre milles en seize Minutes. 92

Courtisanes. 92

Couteaux. On les fait bons en Angleterre Les Ciseaux y sont mauvais, & leurs Canifs trop larges. 92

Coutumes. 92. Elles varient. 93

Crimes. Voyez *Trahiſon*, *Burglary*, Felony. Faux *Témoins.*

D.

D*Artmouth.* Cette Ville, celle de Torbay & leurs Ports vont être célébres dans l'Hiſtoire pour avoir reçû le Roi Guillaume. 94

Débauche. 44. Il y a plus de débauche à Paris qu'à Londres. 95

Dimanche. Les Anglois ſont grands Obſervateurs de ce jour là. Les Criminels dans leurs Confeſſions debutent toûjours par dire qu'ils n'ont pas bien obſervé le Dimanche. Les Anglois font bonne chere ce jour là. 95

Divertiſſemens. Voyez *Comédies*, *Courſes*, *Jeux*, *Coqs*, &c.

Doüane. Charles II. la fit bâtir. Elle coûta cinquante mille écus. 96

Douvres. Darvernum Durovernum. On voit Calais du Château de Douvres. 96. Il y a dans ce Château une Coulevrine dont les Etats de Hollande firent preſent à la Reine Eliſabeth. Celle de Nanci ſi fameuſe, qui eſt preſentement à Dunkerque eſt plus longue de quatre pieds. Douvres eſt l'un des Cinq Ports, quoi que ſans Port. 97

Droit. 97

Duc. Voyez *Nobleſſe.*

E.

E*Coles.* Ce qu'on entend par ce mot en Angleterre. 97. Voyez *College.* On ne doit pas diſputer des mots. Ce que les Anglois entendent par Marchand. Quantité d'Ecoles en Angleterre. 98. De là vient que les Païſans y ſçavent tous lire & écrire. Ecoles des François à Londres & aux environs. 99

Ecoſſe. 99. Les habitans des Montagnes d'Ecoſſe ſont demi-barbares. Les autres Ecoſſois ſont doux, civils, entendent leur monde. La maniere de s'habiller ordinaire des Montagnards Ecoſſois.

ſois. Les armes qu'ils prennent en guerre. Ils ſont cruels, ignorans, ſuperſticieux. 100. Il y a des Provinces trés fertiles en Ecoſſe. Il y a des chevaux ſauvages. Le froment n'y croît qu'en quelques Provinces. Chiens d'Ecoſſe fort vantez. Ils pourſuivent les Voleurs avec ſuccés. Par la Loi toutes les Chambres & tous les Cabinets leur ſont ouverts. Couleur de ces chiens. La Loi qui les concerne. 101. On y trouve des Perles trés-belles en quelques Rivieres, particulierement dans la Dée, & dans la Done. Dans quelques Montagnes du Nord il ſe trouve du Marbre blanc. Chaiſe des Rois d'Ecoſſe. 102. Edimbourg, Capitale d'Ecoſſe. Deſcription de cette Ville. Son Château appellé le Château des Pucelles. 103. Pourquoi. 104. Les maiſons de cette Ville ont quelques-unes juſqu'à quatorze étages. *idem.* Pomona, la plus grande des Iles Orcades. Les Iles Hebrides. *idem.* Kirkua, la Ville qui eſt à Pomona. Il n'y a point d'arbres dans cette Ile, non plus que dans les autres Iles Orcades Nombre de ces Iles. Il n'y en a que treize habitées. 105. La nourriture des habitans de ces Iles. Leur langage. Ils ſont ſains, ſobres, vivent long-temps, aiment les étoffes bigarrées, leurs lits ſont de bruyere & de mouſſe. Daviti, dit la même choſe des Iles Hebrides. 106. Ils aiment la Muſique. Ont des fantaiſies d'ancienne Nobleſſe, & produiſent des Généalogies de pluſieurs milliers d'années & des Alliances avec les premieres Têtes du monde. 107. L'Ecoſſe a ſes Barons, Vicomtes, Comtes, Marquis & Ducs. Son Gouvernement. Les Ecoſſois ont voulu ſouvent s'unir avec l'Angleterre. 108. Iles Hebrides, ou Hebudes au nombre de plus de trois cens. 109. Particularitez de quelques-unes de ces Iles. 110. 111. S. Columba, Evangeliſte d'Ecoſſe. 111. Inſcriptions dans l'Ile de S. Columba, Columkil,

& tombeaux de ſoixante Rois. 111. 112. Le langage des habitans de ces Iles, leur Religion, leur nourriture 113. Leur habillement, leurs Mœurs. Oiſeau particulier d'une de ces Iles. 114. On trouve dans les Montagnes de ces Iles des Brebis ſauvages, des Veaux Marins. Fontaine de laquelle naiſſent de petites boulettes ſemblables à des Perles. 115

Ecroüelles. Les Rois d'Angleterre depuis Edward le Confeſſeur juſqu'à Guillaume III. ont pretendu avoir la vertu de guerir des Ecroüelles. 116. Deſcription de la Cérémonie qui ſe faiſoit ſous le Regne du Roi Jaques, lors qu'il touchoit ceux qui avoient les Ecroüelles. 117. On donnoit aux malades, ou ſoi diſant tels, des Medailles d'environ deux écus. Le Roi a deſtiné ce fond à des œuvres pies. 118

Ecuyer. Voyez *Nobleſſe*.

Ecuyer (Grand) d'Angleterre. Il joüit à peu prés de mêmes honneurs que celui de France. Le Grand Ecuyer de la grande Ecurie en France eſt appellé communément *M. le Grand*, & le pramier Ecuyer de la petite *M. le Premier*. Il n'y a qu'une Ecurie en Angleterre. 118

Edifices. 118

Egliſes. Voyez *S. Paul*, *S. Pierre*, *Ste. Marie le Bow* &c.

Egliſes Françoiſes. Le nombre de ces Egliſes à Londres. Les unes ſont Calviniſtes, les autres Anglicanes, les autres Amphibies. Dans ces dernieres on prêche la tête découverte. Reflexions ſur cela. 119. Les Anglois, ni Epiſcopaux, ni Presbyteriens, ni même les Quakers ne prêchent pas le chapeau ſur la tête. 121. Hiſtoire d'un Miniſtre François qui oublia de mettre ſon chapeau en prêchant. 122. Il y a beaucoup de Miniſtres François à Londres qui n'ont point d'emploi. Jugement de ceux qui ont de l'emploi & de ceux qui n'en

n'en ont point. 123, M. Ch. blamé d'avoir parlé dans une espece de Sermon qu'il a publié, contre les Ministres François qui n'ont point d'emploi. 124. Leur Apologie. 125

Embrasement de Londres en 1666, dure trois jours entiers. 126. Nombre des maisons & des Eglises qui furent consumées. 127

Empoisonnemens. Ils sont peu frequens en Angleterre. Comment on y punissoit autrefois les Empoisonneurs. 127

Enfans. Comment-ils sont élevez, & traitez en Angleterre. A quel âge ils sont Majeurs, & peuvent choisir un Tuteur. A quel âge ils peuvent se marier. 128

Enseignes. Elles sont fort grandes à Londres. Quelques unes coûtent plus de cent Guinées. On n'y écrit rien. Elles sont superbes hors de Londres. 129

Enterremens. 129. Diverses particularitez à l'égard des enterremens d'Angleterre. On sçait toutes les semaines à Londres combien de personnes sont mortes & de quelle maladie, & combien d'enfans ont été baptizez. Les morts doivent être ensevelis dans de la Flanelle par Acte du Parlement. Pourquoi. 130. Habits des morts comment faits. 131. On boit aux enterremens. Il ne va point d'hommes aux enterremens des femmes, ni des femmes à celui des hommes. Il y a des enterremens où l'on boit extraordinairement & sur tout les femmes. 133. 134. Draps mortuaires de different prix, & étoffe. 134 On fait une espece d'Oraison funebre. Le service que fait le Ministre de la Paroisse. 135. Les gens de grande qualité sont enterrez en Carosse. Histoire de l'enterrement du faux M. Wickam. 136. On donne en Angleterre la Communion aux malades. 140

Episcopat. Voyez *Religion*.

Est (Vent d') pluvieux en Angleterre. 144. 145

Etrangers. Loi en Angleterre favorable aux Marchands Etrangers. 145
Evêques. Le nombre des Evêques d'Angleterre. Celui de l'Ile de Man ne releve pas immediatement du Roi, & n'est pas Pair du Royaume. Il releve du Comte d'Erby, Roi de l'Ile de Man. Les Evêques tiennent rang de Barons & les precedent. Le premier Evêque & Baron d'Angleterre est celui de Londres. Ils n'opinent point dans la Chambre Haute, lors qu'il s'agit de condamner à la mort. 145. 146 Maxime pour laquelle ils ne le font pas blamée. Ils le firent indirectement dans le Procez de Fenwick. Loi de brûler les Hérétiques abolie. Privilege des Evêques. 146
Exercice. Voyez *Jeux*.
Excester, ou *Exeter*. 147

F.

Faits memorables, par raport au Gouvernement arrivez dans la Grand' Bretagne depuis la Revolution, disposez selon l'ordre des temps. 147. *& suivantes*. Jaques II. allarmé des preparatifs qui se font en Hollande en 1688. en fait demander raison, de même que le Comte d'Avaux de la part du Roi de France. Fait publier une Proclamation pleine de promesses. Envoye la Jartiere au Duc d'Ormond, rétablit les Evêques, éloigne le P. Péters, change presque tout ce qu'il a fait. Publie une autre Proclamation. 148. Suite des changemens qu'il fait. Le Prince d'Orange s'embarque pour l'Angleterre. 149. Jaques II. assemble un Conseil extraordinaire pour tâcher de prouver que le Prince de Galles n'est pas supposé. *idem*. Fait baptiser cet enfant. Fait placer une Giroüette au haut de la Salle des Banquets pour voir si le Vent est Protestant, ou Papiste. Donne une Proclamation pour empêcher qu'on ne publie de fausses Nouvelles. 150. Fait Secretaire d'Etat M. Preston. Reçoit des lettres de l'échec

chec arrivé à la Flote du Prince d'Orange. Le même jour il en reçoit de contraires. 151. Fait publier une Proclamation pour défendre la lecture du Manifeste du Prince d'Orange. La Flote de ce Prince paroît. Nombre de ses Voiles. Arrive à Torbay, où il debarque. Nombre des troupes de la Flote du Prince. 152. Jaques II, promet un Parlement libre. Le Prince d'Orange entre à Exeter & défend de prier pour le Prince de Galles. 153. Jaques II. donne rendévous à ses troupes. *idem*. Plusieurs Lords & Regimens l'abandonnent. Ordonne une Collecte pour les pauvres de Londres. L'Archevêque de Cantorbery à la tête de neuf Pairs lui presente une Requête. Va joindre son armée. Donne une Amnistie à ceux qui se sont joints au Prince d'Orange. 154. Ce Prince s'avance vers l'armée du Roi Jaques. 155. Le Roi Jaques est abandonné du Prince de Dannemark. Quitte la partie. Est abandonné de la Princesse de Dannemark. Nouveau Manifeste du Prince. Publie une Proclamation pour assembler un Parlement. *idem*. Le Lord Darmouth lui envoye une Adresse pour l'en remercier. 155. 156. On se soûleve par tout contre lui, & contre son Confesseur. Envoye trois Seigneurs au Prince d'Orange pour lui proposer un accommodement. 156. L'Evêque de Londres fait la fonction de Capitaine des Gardes du Prince d'Orange. Le Prince de Galles est ramené à Londres. On l'embarque avec la Reine, le Nonce du Pape, & le P. Peters. Il s'enfuit lui même, & les Jesuites. 157. Desordres de la populace chargée d'Oranges & de rubans couleur d'Orange. 158. Le Comte de Feversham licentie l'armée. Les Pairs du Royaume embrassent le parti du Prince. Le Chancelier est conduit à Tour. Jaques II. pris par des Pescheurs. Plusieurs Villes se déclarent pour le Prince. 159. Declarations du Prince.

Grande allarme à Londres. Les Pairs envoyent des Carosses au Roi Jaques. Peu s'en manque que le Duc de Grafton ne soit tué. 160. Le Roi Jaques revient à Whitehall S'enfuit une seconde fois. Centurie de Nostradamus. 161. Le Prince d'Orange arrive au Palais de S. James. La maniere dont il est reçû à Londres On signe une Association pour son service. Maisons pillées & s'acagées par la populace. Declaration du Prince. L'Evêque de Londres le harangue à la tête de son Dioceze. 162. Donne une Declaration pour assembler la Chambre Basse. Abdication du Roi Jaques. Le Prince est prié de prendre le Gouvernement. 163. Ce que fait Tirconel en Irlande. On travaille à assembler la Convention. Ce qui se passe en Ecosse. 164 165. La Convention s'assemble. Ce qu'elle fait d'abord. 165. La Princesse d'Orange arrive à Londres. La Convention lui presente & au Prince les Couronnes d'Angleterre & d'Irlande. Sont proclamez Roi & Reine. Proclamation du nouveau Roi. 166. Guillaume III. doit être appellé le Roi en Angleterre, & hors d'Angleterre, le Roi d'Angleterre, raisons & exemples pour prouver cela. Le Roi fait deux Discours aux deux Chambres. 167. Distribue des Charges. Jaques II. arrive en Irlande. La Convention s'assemble en Ecosse. Ce qu'elle fait. 168. Le Prince de Dannemark est naturalisé & fait Pair. Le Roi & la Reine sont Couronnez. Sont proclamez Roi & Reine en Ecosse. Le Chancelier meurt. Proclamation en faveur des François Refugiez. 169. La Couronne d'Ecosse est presentée au Roi & à la Reine. Le Maréchal de Schomberg est crée Duc & revêtu de plusieurs Charges. Guerre declarée à la France. Ambassadeurs de Hollande. 170. La Convention d'Ecosse est tournée en Parlement. Conspirations. 171. D'Ambassadeur d'Espagne fait son Entrée pubii-

publique à Londres & félicite Leurs Majeſtez ſur leur avenement à la Couronne. Naiſſance du Duc de Gloceſter. Son Baptême Bataille gagnée en Irlande. Londondery abandonné étant vaillamment défendu par M. Walker, Miniſtre. 172 Autres Places d'Irlande abandonnées. Le Duc de Schomberg paſſe en Irlande. Carickfergus pris 173. Autres Places priſes. Le Roi établit la Reine, Regente 174. Part pour l'Irlande, & y arrive Le Roi Jaques ſonge à la retraite. Le Roi eſt bleſſé en paſſant la Boine. 175. Met en deroute l'ennemi. Le Roi Jaques ſe ſauve. Mort du Duc de Schomberg, de M de la Callimotte, & de M Walker. Drogheda ſe rend. Le Roi entre à Dublin. 276. Priſe de Wareford. Bataille gagnée en Ecoſſe. Priſe de pluſieurs places. Le Roi repaſſe en Angleterre 177 Mort du Duc de Grafton. Le Fort de Kinſale pris par aſſaut. Le Roi s'embarque pour Hollande, Danger où il eſt. Ce que fit dans cette occaſion M. Vander Poel, Miniſtre de Goerée 178. Le Docteur Tillothon eſt fait Archevêque de Cantorbery, & le Docteur Sharp Archevêque d'York 179 Pluſieurs Places priſes en Irlande. Bataille d'Agrim. Le Roi revient en Angleterre. S'embarque derechef pour Hollande. La Reine Doüairiere part de Londres. Manifeſte du Roi Jaques. 180. Flote Françoiſe batuë. Milord Sidney eſt fait Viceroi d'Irlande Le Roi revient de Hollande. Acte du Parlement d'Ecoſſe Le Prince de Bade arrive à Londres. M. Ruſſel eſt fait Vice-Amiral. Milord Gallway part pour Turin En quelle qualité. 181. Le Prince de Bade arrive à Londres. Le Roi s'embarque pour Hollande. Le Comte de Romney eſt fait Grand Maître de l'Artillerie. Mort du Général Talmash & de l'Archevêque de Cantorbery Diepe, & le Havre de Grace bombardez. 182. Mort de la Reine. Règence à

qui

qui laissée. Le Roi s'embarque pour Hollande. S. Malo bombardé. 183. Granville, & Calais bombardez. Le Roi arrivé à Londres. Conspiration horrible soutenuë par le Roi Jaques. 184. Actions de graces pour la découverte de cetre Conspiration. Calais bombardé. Les Ambassadeurs de Venize font leur Entrée à Londres. 135. Autres Ambassadeurs. Le Roi retourne en Hollande, en revient. Nomme des Plenipotentiaires pour la Paix. 186. Fenwick decapité. Noms des autres Conspirateurs executez, & de quelques autres. Clemence du Roi dans cette affaire. Associations. 187. Seigneurs Gouverneurs d'Irlande. Manifestes du Roi Jaques. 188. Le Roi s'embarque pour Hollande. Protestation du Roi Jaques, 189. Paix concluë. 190

Faversham, ou Feversham. Le Roi Etienne y est enterré avec sa femme. On void de cette Ville l'Ile de Shepey, où le Roi Jaques fut pris par des Pescheurs. Hunt, l'un de ces Pescheurs. 190.

Felony. Ce que c'est en Angleterre. Comment la Felonie est punie. 191

Femmes. Portrait & éloge de celles d'Angleterre. 192.

Fer de Cheval cloüé aux portes. Pourquoi. Superstitions à l'égard de ce qu'on appelle argent d'étrenne. 192. 193

Festes. En quoi consiste la célébration des Fêtes en Angleterre. 193. Boutiques ouvertes ce jour-là pour la plûpart. 194

Festins des Anglois. 194

Flotte. Nombre des Vaisseaux de la Flote du Roi. 194. Les plus grands de ces Vaisseaux. 195

Poires. 195

Forest. Il y a beaucoup de Forets en Angleterre. 196

Foüet. A qui il est donné 196

François. Voyez *Refugiez François*.

Fruits. Quels ils sont en Angleterre. 196

Fune-

Funerailles. Voyez *Enterremens*.

G.

G*alles*. Cambria. Particularitez de cette Principauté. Le langage qu'on y parle. Portrait des Gallois. S. David est leur Patron. Ils remporterent autrefois une Victoire sur les Anglois. 197. Portent le jour de S. David un porreau attaché au chapeau, ou de Jardin, ou artificiel. Havre de Milford dans le païs de Galles. Ce païs est incorporé à l'Angleterre. 198

Galles (*le Prince de*) Les Princes de Galles étoient appellez autrefois Ducs de Normandie. Les Aînez d'Angleterre ne naissent pas Princes de Galles. Fragment d'une Lettre, où l'on fait voir, que l'enfant qu'on appelle Prince Galles est supposé. 198. Fourberies de deux sortes. 199. 200. La Reine Marie vouloit supposer un Prince. 200. Constance femme de l'Empereur Henri VI. accouche en place publique. 204. Témoins qui déposent de la naissance du Prince de Galles. 205. Aucun ne prouve rien, non pas même la Sage-femme. 206. Ce qu'on dit touchant la déposition de la Reine Doüairiere. 211. Et de quelques autres Temoins. 212. 213

Gardes du Corps. Combien le Roi en a des Compagnies. Leurs Capitaines. 213

Gazette. La Gazette de Londres loüée. 214

Gentilhomme. Voyez *Noblesse*.

George (*S.*) Patron d'Angleterre. Son Histoire tirée de l'ancienne Legende Angloise, livre rare. 214. Dragon effroyable, dont on void une plaisante description. 215. Gribouligri, Oracle. 217 Des Criminels que l'on execute à Londres, les uns s'habillent de deüil, & les autres, comme s'ils alloient aux nôces. 221. Reliques de S. George. 225. 227. Convertit Karmoriko, Roi de Libie, & les habitans de Silene. 230. Combat le Dragon & le defait. Pourquoi les Anglois

l'ont

l'ont pris poup. Patron. 231
Glocester. Province, Ville, Evêché. Ses noms Latins. On y void les Tombeaux du Duc Robert, & du Roi Edward II. déposé. 232
Glocester (le Duc de) Sa naissance. 232
Godiva. Voyez *Coventry.*
Gouvernement d'Angleterre, en quoi il consiste. 232. Comparé à celui de France. 233. Reflexions sur ce dernier Gouvernement. 234. Jugement de celui d'Angleterre. 235. *By-and-by*, ce qui c'est. *idem.*
Greenwich. Village à deux lieuës de Londres, où l'on void un Château, où naquit Henri VIII. & où mourut Edward VI. Il y a un Observatoire. 235. Hôpital commencé pour les Matelots Invalides. 236
Guildhall. Quelle Maison c'est. 236
Guillaume III. Abregé de son Histoire. 239. Voyez *Faits memorables.* Il étoit Heritier de la Couronne aprés la Princesse son Epouse & la Princesse de Dannemark. Son veritable éloge en peu de paroles. 237

H.

Hamptoncourt, Maison Royale. 237
Harwich, Harrivicum. C'est du Port de cette Ville, que partent deux fois la semaine les barques de passage pour la Hollande. 237. 238
Herbes. Les Anglois s'imaginent qu'on ne vit en France que d'herbes & de racines. Les François font meilleure chere que les Anglois. 238
Hide Park. 239
Higk-gate, & Aamsteed, Villages trés-agreables. 239.
Horloges. Il n'y a pas beaucoup de grosses Horloges à Londres, mais les Montres & les grandes Pendules y sont communes. 239
Hospitaux. Le nombre des Hospitaux n'empéche pas qu'il n'y ait beaucoup de pauvres à Londres. 239. 240

Hostelleries. On ne sçait à Londres ce que c'est qu'une Auberge. 240. Maniere dont on s'y peut loger. 241. Les Gentilshommes en Angleterre entrent dans une Rotisserie, & y mangent à un Shelling. Description des Rotisseries. 242. Pontac fameux Traiteur. 243
Hull, ou Kingston sur Hull, Hullum, Petuaria. 243

I.

Jacobites. Ils sont de trois especes. 243. La Paix en a fait dejacobiser une partie. 245. 246
James (S.) ou S. Jaques. Palais de S. James, de Whitehall & de Sommerset. 346. Boiste de Reliques trouvée dans la Chapelle de S. James, aprés que le Roi Jaques se fut retiré de Londres. Ces Reliques font un Miracle. 247
Jaques II. 247. Voyez *Faits memorables.* A quelles conditions il fut instalé dans la Royauté. Un Roi d'Angleterre qui refuse les Sermens requis renonce à la Royauté. 248. Deposer des Rois n'est pas une chose nécessairement injuste, non plus que casser un Capitaine. 249. Le Roi Jaques n'a point été deposé. Causes du malheur de ce Prince. 250
Jartiere, Voyez *Chevaliers.*
Jesuites. Se montrent les premiers en Angleterre sous le Regne du Roi Jaques, Leur manege. 251. Voyez *Papistes.*
Jeux & Divertissemens. Les Anglois en ont de particuliers. Tout ce qui s'appelle combat leur est delicieux. Aiment à se battre. 252. Description de ce qu'ils font lors qu'ils se battent. 352. 253. Exemples. Le Duc de Grafton aux prises avec un Cocher. Les Anglois ne se servent d'épée, ni de bâton contre un homme qui n'en a point. 254. Lutte, un des divertissemens des Anglois. Tuer un Coq, & autres. Danses des Laitieres au commencement de Mai. 255. Gladiateurs à Londres, 256. *Cudgells.* 257

 Im-

Impôts. Comparez avec ceux de France. Ce qui aide à les rendre en quelque maniere agreables en Angleterre. 257, 258

Invalides. L'Hôtel des Invalides de Chelſey. 258

Irlande. Les noms de cette Ile en Latin, en Irlandois, en Anglois, en langage du Païs de Galles. Deſcription de l'Irlande, 258. L'air y eſt doux, & le Païs bon & fertile. Il y a trois ou quatre ſortes d'Irlandois. Il y en a qui ſont demi-ſauvages, 259. Et ne different gueres des anciens Irois Il eſt impoſſible de ſçavoir quelle eſt leur Religion. Ils rendent une eſpece de culte aux Loups, & à la Lune, 260. Conſultent de prétenduës Magiciennes. Ne parlent jamais de Dieu aux malades, qu'on expoſe dans de grands Chemins, & à qui on fait des demandes impertinentes 261. Ce qui ſe fait aprés que les malades ſont morts, 262. Leurs Superſtitions. Ils mettent des Géants au nombre de leurs illuſtres Defunts. Suite de leur portrait, 262, 263, 264, 265. Quand ils ont tué quelqu'un, ils le percent aprés ſa mort de pluſieurs coups de couteau & lui coupent la tête. Haiſſent les Anglois, aiment les François & les Eſpagnols. Les Anglois les mépriſent, 265. Ils portent des chemiſes extremement amples. Leurs femmes ſont chargées de Colliers & de Braſſelets. Leur maniere de s'habiller & de ſe nourrir. Ont des Patates & beaucoup de poiſſon, 266. Avant que d'aller dérober ils prient Dieu qu'il leur donne bonne rencontre, Ils ne ſe marient que rarement. Les filles y ſont mariables à dix ans, & à douze communement. C'eſt félonie par une Loi d'Angleterre de coucher avec une fille au-deſſous de dix ans, 267. il n'y a point d'animaux venimeux en Irlande. Grenoüille trouvée auprés de Waterford qui cauſa une grande allarme. S. Patrice, ſelon les Irlandois, a chaſſé de l'Ile les animaux venimeux, *idem*. Il y a des Araignées, mais

mais ſans venin. Si on y aporte des animaux venimeux ils y meurent, & ailleurs s'ils ſont ſur de la terre portée d'Irlande, 268. Lac, où un bâton ſe petrifie en partie, & prend en partie une nature métallique. Il y a en Irlande beaucoup de raretez naturelles, mais ce qu'on en dit n'eſt pas tout veritable, témoin le Purgatoire de S. Patrice, Comment ſe forma ce trou, ſelon l'hiſtoire fabuleuſe, 269. Témoin encore la Fontaine de la Province de Munſter, le Moulin de S. Lucherin qu'on ne ſçauroit faire moudre le Dimanche & qui n'écraſe aucun grain derobé, les Cercelles de S. Colman, la pierre de la porte d'une Egliſe, d'où il ſort tous les matins autant de Vin qu'il en faut pour dire la Meſſe, & la Cloche de Mactalevi, 270. Témoin le feu inextinguible de Ste. Brigide à Kildare, les transformations du Loup-garou d'Oſſory, les trois dents d'or d'un Poiſſon, l'extirpation des rats par S. Yvori, & celle des Puces de S. Nenen, & les trois Iles d'un Lac de la Province de Munſter, 271. Fontaine qui fait blanchir les cheveux de ceux qui s'y plongent. Autres Fontaines curieuſes. 271 272

Iſlington, gros Village, où l'on boit des eaux. 272

Juifs. Les premiers Juifs qui ont paſſé en Angleterre, 272. Juifs de Londres. Leur nombre, 273

Jurez. Juries, 273. Voyez *Procés criminel*. Quels doivent être les Jurez. Combien on en peut recuſer. Les Gentilshommes ne ſont pas Nobles, 274. Lors que les douze Jurez jugent un Criminel, on les enferme, & ils ne mangent, ni ne ſe chauffent qu'ils ne ſe rencontrent dans un ſentiment unanime. Ils ne font que denoter la nature du crime & non le ſupplice, parce que toute nature de crime emporte une certaine peine, 275. Age que doivent avoir les Jurez. 276

Juſticiers de Paix. 276

L.

Laine. Les laines sont belles en Angleterre & en abondance. On est assis dans la Chambre Haute en partie sur des sacs de laine. Pourquoi. Point de Loups en Angleterre & quantité de Pasturages. 277

Lambeth. Lieu où reside l'Archevêque de Cantorbery. 277

Lampes. Il y en a au lieu de Lanternes dans les ruës de Londres, qui éclairent beaucoup. Elles sont de dix en dix maisons. Qui en a été l'inventeur, 277. En quel temps on commence à les allumer. 278.

Langage. De quelles Langues est composé le langage Anglois, 278. L'ancien langage Normand est celui des Loix en Angleterre. Titres de deux livres nouveaux en ce langage. 278, 279

Libelles. L'Angleterre abonde en Libelles. 280

Lincoln. Evêché & Capitale de la Province de ce nom. 280

Lions. Voyez *La Tour*.

Loix, Voyez *Roi*, *Parlement*, *Gouvernement*, *Magna Charta*, *&c.*

Londres, Ses noms, sa description, 281, 282, Londres, y compris Westmunster est la plus grande Ville de l'Europe. *idem.*

Loups exterminez en Angleterre. 283

Lutheriens. Il n'y en a point en Angleterre. 283

M.

Magna-Charta. Otée à la Ville de Londres par Charles II. Elle lui avoit été accordée par Henri III. 283. Jaques II. la rend & à toutes les autres Villes. Guillaume II. leur en a confirmé la possession. 284

Mail dans le Parc de S. James, 284

Maillard (Marie) boiteuse, guerie par une espece de miracle, 284

Maire (le) de Londres. Aldermans, 287 La Ceremonie

remonie qui se fait quand il prete le Serment, 288 Fusées alors en plein midi. *Pageants*. Ce que c'est, 289. Il y a dans Londres soixante deux Compagnies de Corps de Metiers Il y en a douze distinguées dont le Maire doit être. Les Libraires ne sont pas de ces dernieres, mais bien les Poissonniers. Les Rois entrent dans ces Compagnies. Les Maires sont faits Chevaliers depuis quelque temps. On les traite de Mylord, 290 Ils sont les premiers d'Angleterre quand le Roi meurt, jusqu'à ce que son Successeur soit proclamé. Le jour du Couronnement le Maire fait l'Office de Grand Echanson. Il presente à boire dans une Coupe d'or qui lui demeure. Il est servi par quantité d'Officiers, & a de grands Privileges. On porte toûjours la Masse & l'Epée devant lui. Celui qui porte l'Epée a mille livres sterling, pour sa table seulement. Il tient grande table. Un Maire a eu une fois à sa table quatre Rois. Henri VII. fit Conservateur de la Tamise le Maire de Londres. 291

Maisons. 291. Comment on les bâtît aujourd'hui. Maisons de Plaisance d'Angleterre méprisées par Sorbiere. 292

Maître (Grand) ou Grand Steward d'Angleterre. Voyez *Sénéchal*.

Maître (Grand) de la Maison du Roi. Lord Steward. Son office, ses emplois. Il rompt sa Baguette aprés la mort du Roi. Pourquoi. 293

Maladies. Il y en a quatre destructives en Angleterre. Quelles. 293

Man. L'Ile de Man. 293. *Lisez l'Article d'Irlande*. Sa longueur, sa largeur, son air, le nom que lui donnent les Anciens. Les Comtes de Derby sont Successeurs des Rois de cette Ile, & en sont possesseurs. Ils nomment à l'Evêché. L'Evêque de l'Ile de Man n'entre point dans la Chambre Haute, 294. Voyez *Evêques*.

Manslaugter. Espece de Felonie. 294 Voyez *Jurez*.
Manufactures. Les François Réfugiez en ont établi en Angleterre. 294
Marchandises. On ne déroge point en Angleterre pour exercer la Marchandise. 294. Quelles sont les Marchandises de ce Royaume. 295
Maréchal (le Comte Grand) d'Angleterre. Pourquoi il est appellé Comte. Ses Fonctions. 295
Mariage. A quel âge on se peut marier en Angleterre. Loi qui défend d'épouser l'heritiere d'une famille Noble avant l'âge de vingt & un an sans consentement des Tuteurs. 295. On s'y marie sourdément sans faire publier des Annonces moyenant de l'argent. 296. On se peut même marier sans dispence dans des Chapelles privilegiées, pour deux écus. Delà viennent des mariages de Laquais avec des filles de qualité, & la Polygamie. Maniere de célébrer les mariages dans l'Eglise Anglicane. 297.
Marie II. 268
Maris (S) le Bow. Eglise, où l'on sacre les Evêques. 298
Marquis. Voyez *Noblesse*.
Mer. Les Rois d'Angleterre se disent Seigneurs de quatre Mers. Les enfans nez sur ces Mers sont aussi naturels Anglois, que s'ils étoient nez à Londres. 298. 299 Voyez *La Tour*.
Mesures. 299
Milice. Il y a environ cent mille hommes de Milices en Angleterre, Cavalerie & Infanterie. 299. Milices de Londres & de Westmunster. 300
Milles. Voyez *Mesures*.
Mines. Voyez *Raretez naturelles*.
Miracles. Voyez *M. Maillard*. Avant la Reformation beaucoup de Miracles en Angleterre. Aujourd'hui rares. 300
Modes. Du temps d'Elizabeth les femmes portoient des pourpoints & des braguettes. 400
Mœurs. Voyez *Coûtumes*.
Monnoye. La Tour est le seul endroit où l'on ait accoûtumé de battre Monnoye, en Angleterre. Guinées, seule Monnoye d'or qui se bat en Angleterre. Elles ne sont point une Monnoye d'Etat, c'est pourquoi elles haussent & baissent. 301. Valeur des Monnoyes 302. L'Auteur des Voyages Historiques berné sur ce qu'il dit des Farthings. 303. Particularitez au sujet des Monnoyes d'Angleterre. Celles qui y ont cours & en Irlande. 304. Nombre

des Monnoyes d'or & d'argent faites au Moulinet depuis la derdiere réforme. 305

Monnoyeurs (faux) Voyez Haute-Trahison.

Monument. Ce qu'on appelle le Monument à Londres. 305

Mouches. Les Angloises en portent beaucoup. 305

N.

Negoce. 306. Voyez *Marchandises.*

Newcastel. Trois Villes de ce nom en Angleterre. 306

Newmarket. 306

Noblesse. Quels sont ceux à qui on donne le nom de Noble en Angleterre. 307 Ce nom a differentes significations, suivant les Païs. 308. A un usage plus resserré qu'en François Celui qui est Duc, ou Marquis, ou Comte, ou Vicomte, ou Baron en Angleterre, a tous les autres titres inferieurs. Le Château d'Arundel fait Comte celui qui le possede. 309. Il n'y a en Angleterre, ni Baronnies, ni Comtez, ni Marquisats. Les Terres n'y donnent aucun titre de Pairie. La qualité de Pair est indivisible & inalienable Les Mâles en heritent, rarement cette Dignité tombe-t-elle en quenoüille Il y en a deux ou trois exemples D'où vient que les Pairs portent le nom de quelque Ville, ou de quelque Province. 310. Tous ne le sont pas Exemple, le Duc de Schomberg Les titres sont attachez au sang. Personne ne porte en Angleterre le titre de Prince que le Prince de Galles. 312. 313 Les Evêques sont censez Nobles & Pairs. Confusion qu'il y a en France sur l'Article de la Noblesse. Cette confusion n'est pas en Angleterre. 313. Petite Noblesse en Angleterre. Tout est à peu prés Gentilhomme en Angleterre, dans le sens Anglois. Ces Gentilshommes ne peuvent pas être mis en parallele avec les Gentilshommes François. 314. *Gentleman, Esquires, Gentry.* Ce que c'est. 314. 315

Nôces. Particularitez touchant les Nôces. 316 Voyez *Mariage.* On donne des livrées, appellées Faveurs ; ce sont des Rubans. Lors que le fils de M. d'Ouwerkerque épousa la Sœur du Duc d'Ormond tout le monde portoit de ces Faveurs sur le chapeau depuis le Roi, jusqu'aux Domestiques. Bourgeois & Gentilhomme n'est pas une chose opposée en Angleterre. 317. On n'oseroit aller aux Nôces sans un habit neuf. On quitte le deuil ce jour-là, à moins qu'il ne soit grand & nouveau. 318. On ôte les Jartieres à la Mariée. On jette toutes ses épingles. Superstitions à cet égard. 319. Ce qui se passe aprés que les Mariez sont au lit. 320. Ce qui se passe le lendemain. 321

Noël. Ce jour-là & les autres Fêtes jusqu'aprés les Rois, temps de Devotion & de Plaisirs. On partage le Gâteau aux Rois. On commence dés Noël à faire les petits presens qu'on fait le jour de l'an en France. Les Hôtes donnent alors en partie ce qu'on va boire, ou manger chez eux. Chacun se fait des presens. Pâté de Noël. 322

Northampton. 323

Norwich. Les enfans, depuis l'âge de sept ans jusqu'à dix, y gagnent cinquante écus par an à tricoter des Bas. On y a établi des Manufactures. 323

Nottingham. 323 La Biere de Nottingham est fameuse. 324

O.

OXford. Ses noms en Latin Il y a dans cette Ville vingt-cinq Colleges, une belle Bibliothéque, & des particulieres dans chaque College. Plusieurs choses curieuses. Le temps qu'il faut pour avoir des grades dans l'Université d'Oxford. 324. Cette Université a un Gouvernement particulier. Elle envoye deux Députez au Parlement. 325

P.

PAirs. On les traite de Milords. Ils composent la Chambre Haute, à l'exception du Duc de Glocester, qui est trop jeune, & des autres qui sont Mineurs, ou Papistes. Leurs privileges. Ils ne peuvent qu'à grand' peine être forcez à payer leurs debtes. 325. Voyez *Noblesse.*

Pairs. Voyez *Jurez.*

Palais Royal. Voyez *Whitehall.*

Palais de S. James. Voyez *S. James.*

Palais de Somerset. Voyez *Sommerset-House.*

Palais de Westmunster. Voyez *Westmunster.*

Palais de la Savoye. Voyez *Savoye.*

Pamflets. Voyez *Libelles.*

Papistes. Les Catholiques Romains ne sont connus en Angleterre que sous ce nom. De quelle maniere ils sont tolerez dans ce Royaume. 326 Tous les Laïques y ont entiere liberté de residence, de negoce & de conscience. Pourquoi ils n'ont point d'entrée dans les Chambres du Parlement. 327. 328. Ils ne peuvent pas dire qu'ils soient persecutez en Angleterre. Les Rois ou Reines d'Angleterre ne peuvent plus se marier avec des Papistes. 328

Parc (le) *de S. James.* 328

Parlement. Particularitez touchant les Parlemens. 329. Voyez *Chambre Haute*, *Chambre Basse*, *Comité*, *Pairs*, *Roi.* Quels doivent être ceux qu'on depute au Parlement.

ment. 330. Les Ecclesiastiques n'ont point d'entrée dans la Chambre Basse. Ce qui se fait à l'Ouverture du Parlement. 331. Demandes du Speaker, ou Moderateur des Communes. 332. Les discours du Roi dans le Parlement s'impriment toûjours. Ce qu'on appelle Bill. Les Bills qui regardent les Subsides commencent toûjours dans la Chambre Basse. Pretentions des deux Chambres à ce sujet. 333. Comment les Bills doivent être lûs & presentez. 334. Aprés avoir été approuvez dans les deux Chambres & consentis par le Roi, ils passent en Actes & Loix Souveraines. Ce qui se pratique quand le Roi donne son consentement à un Bill. 335. Le Parlement peut être ou ajourné, ou prorogé, ou dissous. Il se peut ajourner lui-même. Le Roi proroge & dissout. La prorogation détruit les affaires qui ne sont que commencées. La dissolution casse & congedie les Deputez de la Chambre Basse. 336. Le Parlement est dissous par la mort du Roi. Sermens des Deputez. 337

Parrains. 337

Patins. 337

Paul. (S.) 337. Cette Eglise étoit le plus vaste Edifice du monde. Elle surpassoit en longueur S. Pierre de Rome de vingt pieds. Description de ce qu'elle a été. 338

Pauvres. Il y en a beaucoup à Londres. Ils frapent aux portes lors qu'ils demandent l'aumône aussi hardiment que le Maître de la Maison. C'est la coûtume d'Angleterre de fraper fortement & plusieurs fois à la porte. Quand on parle à un pauvre on l'appelle honnête homme. 339

Peine forte & dure. Question qu'on donne aux Felons qui font les muets, pour empêcher la confiscation de leurs biens. 339

Pendre. Comment, & où on pend en Angleterre. 340. 341. Ce que pratique celui qu'on doit pendre. Ce qu'on fait à l'égard de quelques-uns qui sont pendus. 342

Peste. Peste periodique à Londres tous les 25. ans. 343

Pieds lavez. Le Jeudi Saint le Roi d'Angleterre fait une Aumône à autant de pauvres qu'il a d'années. Ces pauvres sont traitez 343. Autrefois il lavoit les pieds de ces pauvres. 344

Pierre (S.) C'est l'Eglise Cathedrale de Westmunster. Par qui fondée. 344. Détruite, rebâtie. Chapelle de Henri VII. Elle couta quatorze mille livres sterling. La plûpart des Rois, Reines, Princes & Grands sont enterrez dans l'Eglise de S. Pierre. Croix reparée dans cette Eglise du temps du Roi Jaques. 345. Abatuë, non pas entant

que croix, mais entant que c... censée Jacobite. 346

Pilory 346. On insulte quelquefois ceux qui sont au Pilory. Il y en a qui sont condamnez à avoir le nez, ou les oreilles, ou la langue coupée. 347

Places de Londres. 347

Plimouth. Forte Place. Elle a une Citadelle & plusieurs Forts C'est un des meilleurs Ports de Mer d'Angl. 348

Poësie des Anglois. 348

Poids. 348. Poids particuliers à certains Marchands. 349

Poisson. Il est cher à Londres. 349

Pont (le) de Londres. Qui en fut le Fondateur. 349. Il n'y en a que celui-là à Londres. Sa description. 349. 350. Il y a un fonds considerable pour l'entretenir. On le louë fort. *idem*. Il se leve en Pont-levis dans un endroit. 351

Portes. Il y a sept Portes à Londres, qui servent la plupart de Prisons. *Lud-Gate*, *New Gate*, &c. *Gate* en Anglois signifie Porte de Ville. Les anciens Murs où sont ces Ports ont été bâtis par Constantin. *Lud-Gate* l'a été par le Roi Lud. Elisabeth la fit rebâtir. On y a mis sa Statuë & celle du pretendu Roi Lud, & de deux de ses fils. 351. Noms des autres portes & leur Etimologie. La Porte de Temple-Bar est un agréable morceau d'Architecture. 352

Portsmouth, *Portus Magnus*. Place forte, & bon Port de Mer. Le bon air y manque, & la bonne eau douce. 352

Post. Peny-*Post*, ou Poste d'un sou à Londres. On peut écrire par cette Poste de deux en deux heures dans tous les quartiers de la Ville, outre les grands Bureaux, il y en a six cens petits répandus par tout. 352. On peut écrire deux fois le jour dans les lieux & Fauxbourgs éloignez, & tous les jours en 148 Bourgs, ou Villages. Qui a été l'Inventeur de cette Poste. 353

Presbyterianisme. Voyez *Religion*.

President du Conseil. 353

Princes. Voyez *Noblesse*.

Prince (le) *George*. Naissance de ce Prince, son Mariage. Il a en Angleterre les honneurs de Prince du Sang. Est Duc & Pair du Royaume Son Portrait. 354

Princesse (la) Anne de Dannemark. 354

Privilégiez (Lieux) à Londres. 354

Procés Criminel. Comment on s'y prend dans ces Procés. L'accusation qu'on lit à un Criminel le doit être en Latin & en Anglois : & si l'Accusé peut prouver qu'il y ait quelque faute d'Orthographe, ou de Construction dans le Latin, la procedure devient nulle. Il faut recom-

commencer 355. Les Etrangers peuvent être juges, s'ils veulent, par six Jurez de leur Nation, ou d'une Nation voisine de la leur, & six Jurez Anglois. S'il n'y a point de témoins, l'accusé est renvoyé absous, eût-il confessé son crime. 356. Dans les crimes de Haute-Trahison on a accordé depuis peu des Avocats aux Accusez. Dans les autres crimes Capitaux il faut qu'ils parlent eux mêmes. 357. La procedure entiere se fait à voix haute, & à huis ouverts dans un lieu public. On laisse passer ordinairement un Dimanche entre le jour de la Sentence & celui de l'execution. 358

Pudding. Voyez *Cuisine*. *Table*.

Q.

QVakers. Leur portrait. 359. Crocius a écrit leur histoire, qu'ils approuvent. *idem*. Ils n'ont aucune Doctrine. Alexandre Roff les accuse d'Athéisme, & Barclay les fait passer pour les meilleurs Theologiens du Christianisme. 360. Suite de leur portrait. Les femmes sermonnent quelquefois dans leurs Assemblées. 361

R.

REfugiez. (François) 362. Ils sont repandus dans tous les trois Royaumes. Ils ont établi des Manufactures à la campagne & des Eglises. Ils en ont vingt-deux à Londres. Il y a dans cette Ville environ cent Ministres François à la pension de l'Etat, dont le Comte de Galway est le Protecteur, de même que des autres Refugiez. Nombre des Refugiez à Londres au Comité. 363. La feu Reine inventoit des Ouvrages, où elle travailloit elle-même & les mettoit en vogue, pour y faire travailler les François Refugiez. 364

Reine. 364. Voyez *Marie II*. Son Regne a été singulier étant Reine regnante, & associée avec son Epoux regnant réellement. *idem*. Les Reines *Consort*, ou Epouses sont les premieres Vassales & Sujettes du Souverain, & ont des honneurs & Privileges Royaux. Les Maris des Reines régnantes, ne sont que Rois *Consorts*. La Reine Marie accorda à Philippe qu'il auroit titre, honneur & nom de Roi, de tous ses Royaumes, mais elle garda la disposition de tout, & aprés sa mort Philippe ne fut que Roi *Doüairier*. Philippe n'étoit pas encore Roi d'Espagne quand il se maria. Son pere lui remit la Couronne de Naples le jour de ses Nôces à Winchester. 365. Les Reines Doüairieres d'Angleterre ont toûjours le même rang & la même Maison. Elles ont rang immediatement apres la Reine, & ne perdent rien de leur Dignité quand elles épouseroient un simple Gentilhomme. Exemple, Ca-

the-

therine de France. 336. Histoire abregée de la Reine Catherine, Reine Doüairiere, Epouse de Charles II. *idem.*

Religion. Alexandre Ross, méchant Auteur. Nombre des Hérétiques qu'il compte en Angleterre. 336. Mugleton, Wilkinson, Hederington. Leurs opinions fantastiques n'ont point de cours. Presbyteriens, Independans, Arminiens, Millenaires, ou Sabbataires en Angleterre. 367 Pourquoi ces Millenaires sont appellez Sabbataires. Quelle est proprement leur Religion 368. Anabaptistes de diverses especes en Angleterre, Quakers & Papistes. Maneges de ces derniers. Philadelphes, nouveaux Sectaires en Anglet. 369. Sont une espece de Quakers. 370

Revenu. Les revenus du Roi d'Angleterre, en quoi ils consistent. 370

Revenu. A quoi montoit autrefois le revenu du Clergé d'Angleterre. 370. Ce revenu est peu de chose en comparaison du revenu du Clergé de France. Memoire touchant le revenu de ce Clergé. Nombre & Liste des Archevêchez & des Evêchez de France. 371. Nombre des Cures, ou Paroisses, Abbayes, Prieurez, Commanderies de Malthe, Chapelles ayant Chapelains, Abbayes de Religieuses, Couvens de Franciscains, Carmes, Augustins, Chartreux, Celestins, Jesuites, Benedictins &c. qu'il y a en France. Places, Châteaux ayant Justice, Metairies, Arpens de Vignes; & autres biens que possedent ces Ecclesiastiques. Leur revenu annuel est de quatre vingts quinze millions d'écus & d'avantage 374. Celui d'Angleterre n'est que de trente trois mille livres sterling. 375

Revolution. Voyez *Faits mémorables.*

Rhumes. Ils sont mortels en Angleterre, particulierement pour les Etrangers. 375

Richemont, ou Richmond. Beau Village sur la Tamise. Henri VII y bâtit un Château, où il mourut. Elisabeth y mourut aussi. On va changer d'air à Richemont & dans plusieurs autres Villages voisins de Londres. Noms de ces Villages. 375 376. Autre Richemont, petite Ville dans la Province d'York. Caverne qui passe sous la *Swale*, où on dit que Paulin, premier Archevêque d'York baptisa en un jour mille personne. 376

Rochester, Evêché. Noms Latins de cette Ville. 376

Roi Les peuples ne sont pas faits pour servir de joüet aux Rois. Ce que les Rois doivent faire 376. Les peuples doivent prendre des mesures avec eux. Ils ont un pouvoir immense en Orient. Cela n'est pas ainsi en Angleterre. 377. Cependant les Rois y sont Rois au souverain degré.

gré. De quelle maniere les Rois d'Angleterre sont Rois. 377 378

S.

Sacre. Voyez *Couronnement.*

Salisbury Evêché. Ses noms, sa situation, se grandeur, sa description 378. Il y a dans la Cathedrale de cette Ville autant de portes que de mois en l'année, autant de fenêtres qu'il y a de jours, autant de Colonnes de Marbre, qu'il y a d'heures. Par qui cette Eglise a été bâtie & finie. Rareté dans une Plaine à trois milles de Salisbury. 379. C'est un tas de grosses pierres, que le peuple dit que personne n'a jamais pû compter. *Pierre levée* de Poitiers. Wilton à deux lieuës de Salisbury. Il y a une belle maison du Comte de Pembrok, 380

Salutation. 380

Santez. 380. Grimaces qui s'observent en Angleterre en beuvant les santez. 381. On boit à la ronde. Les hommes boivent à la santé des Dames, & les Dames à celle des hommes, 383

Savon. Tout se blanchit au Savon en Angleterre. 383

Savoye. Histoire abregée de Pierre, Comte de Savoye Il bâtit le Palais qui porte ce nom. 383

Seau-privé 383 Celui qui a la Charge de Garde du Seau-privé est la seconde personne du Conseil du Roi. Ses fonctions. Il n'y en a eu qu'un jusqu'à la fin du Régne de Henri VIII. 384

Sectes. Voyez *Religion.*

Sénéchal (le Grand) d'Angleterre. Sa Charge fut supprimée par Henri IV. On en crée un en deux occasions. Ses fonctions. 384

Shire. Ce que c'est. 385

Shrewsbury. Salopia. Particularitez de cette Ville. 385

Societé Royale. 385 Etablissement de cette Societé de Londres. Il y en a une à Oxford, & une à Dublin. Particularitez de la Societé Royale de Londres. 386. *Transactions Philosophiques.* 387

Sommerset-house 387 La Reine Doüairiere demeuroit dans ce Palais. Elle a toûjours sa Maison, comme si elle étoit en Angleterre, & ses Officiers ont leurs gages. 388

Sowhtwark. Fauxbourg de Londres. Il envoye deux Deputez au Parlement. 388

Soye. Meuriers plantez en Angleterre n'y reussirent pas. On y vouloit élever des Vers à Soye. Bas de Soye d'Angleterre. 388

Statuës. Il y a plusieurs Statuës de Rois au tour de la Bourse en dedans & en dehors. Celles de Charles II. 388. 389.

De

De Charles I. & de Jaques II. 389
Statuts. Voyez *Loix.*
Stone-henge. Voyez *Salisbury.*
Sucre. Si les Anglois en mettent dans tont ce qu'ils mangent. 389
Supplices. 389

T.

Tabac. Les femmes prennent du Tabac en Angleterre. Reflexion sur cela. 390. Le Tabac fait de profonds Theologiens. 391. Des Philosophes Moraux. Sonnet sur le Tabac. 392
Table. Comment se traitent les Anglois. Ils sont carnassiers, mangent peu de pain. 392. Leurs tables ne sont pas delicates. 393. *Pudding*, ce que c'est. 394. Les Anglois ont une méchante idée des tables des François. 395. Le peuple Anglois rotte à table & par tout. 396
Tamise. 336 Maire qui demande à Jaques I. qui menaçoit de quitter Londres, de n'emporter pas la Tamise. 397. Tamise gélée deux ou trois mois durant en quelles années. En 1680. On y tint une Foire qui dura deux mois. 398. On y rôtit un bœuf entier. Baleine vûë dans la Tamise. Dauphins pris dans cette Riviere, de même qu'un homme marin, plusieurs autres Monstres & un Bœuf marin. 399
Taureaux. Ils ne sont pas farouches en Angleterre. 399. Combats de Taureaux. 400
Temoins (Faux) Voyez *Pilory.*
Temple. L'Eglise der Templiers à Londres. 403
Theatres. Voyez *Comedie.*
Threforier. (Grand) 403
Tombeaux. Les Tombeaux des Rois sont à Westmunster. 403
Torture. 403
Tour. (la) On dit que le ciment des Murailles de cette Forteresse est détrempé avec du sang de Bêtes. 403. On y garde les *Regalia.* Grosse Emeraude à la principale Couronne. Cette Couronne avoit été derobée sous Charles II. Les Archives sont aussi à la Tour. 404
Trafic. Voyez *Negoce.*
Trahison. Crime de Haute-Trahison & de Leze Majesté ne sont pas reciproques. Quels crimes sont ceux de Haute-Trahison en Angleterre. 406. Patite Trahison. Sentence qu'on prononce contre ceux qui sont convaincus de Haute-Trahison 407. Les femmes convaincuës de ce crime sont condamnées à être brûlées vives. Ordinairement on n'execute pas la Sentence selon la rigueur. On dit qu'elle le fut à l'égard de Granval qui fut executé en Flan-

Flandres. 408. *Misprison of Treason.* Ce que c'eſt. Supplices pour ce crime & pour celui de Petite Thrahiſon, 408
Train band. Voyez *Milice.*
Tunbridge Bourg fameux par ſes Eaux. On va à ce Bourg pour ſe divertir, & à quelques autres. Leurs noms. 409
Tyburn. Voyez *Pendre.*

V.

VAches. Vaches & bœufs d'Angleterre. 409
Valentin. Fête du jour de S. Valentin. 410
Veillées. 411. Peu de gens ſoupent en Angleterre, ainſi point de veilles. *idem.*
Verruës, 411
Vicomtes. Voyez *Nobleſſe.*
Vignes. Elles produiſent de petits Vins en Angleterre. 411
Viſites, 411
Univerſitez. 412
Voitures. Diverſes Voitures en Angleterre dont le prix eſt réglé, 412. *Caroſſes Volans, Waggons.* 412. 413

W

WAlſingham. Ville où étoit la fameuſe Nôtre-Dame d'Angleterre. 413
Watch, Guet pour prevenir les deſordres. La Ville de Londres condamnée à une amende, parce qu'un homme fut tué dans un quartier, où on avoit negligé de faire paſſer les Watches. 413
Warwick. Ses noms. Eſprit familier qu'on dit qui frequente dans le Château de Warwick. Armes de Guy de Warwick. 413 414
Weſtmonaſterium. *Weſtmunſter.* La Sale eſt l'ambriſſée d'un bois d'Irlande, où les Araignées ne s'attachent point. 414. Les Cours de Juſtice autrefois ambulatoires fixes dans cette Sale. Uſages de cette même Sale. 415
Whitehall, ou *White-Hall.* 415. Son Etimologie. Sa deſcription. 416. Chapelles de Whitehall. Uſages de la grande Sale de Kenſington. 417
Windſor. Les Rois d'Angleterre y ont une Maiſon de Plaiſance, où Edward III naquit. Deſcription de cette Maiſon. L'Inſtalation des Chevaliers de la Jartiere ſe fait dans l'ancienne Chapelle de Windſor. Tombeaux de pluſieurs Rois. 418
Worceſter. Ses noms en Latin. Evêché. Cette Ville eſt fameuſe par ſes Manufactures, & la Bataille qui ſe donna entre Charles II, & Cromwel. Chêne, où Charles II. ſe cacha, environné d'une muraille. Tombeaux du Roi Jean, & d'Arthur. 419

Tar-

Y.

Y*Armouth*. Deux Villes de ce nom en Angleterre. 419

York. La seconde Ville d'Angleterre en beauté, & à tous autres égards. Le Maire d'York est traité de Lord. L'Empereur Sept. Severe mourut dans cette Ville. Animaux rares en vie dans la Galerie du College de la Societe Royale d'Yorck, L'Oposon, & le Serpent à sonnette. 420. Description de ces deux animaux 421, 422. L'Oposon mange de tout; on ne s'aperçoit pas que le Serpent mange, ni boive.

Fin de la Table des Matieres.

SPECIAL 84-B
28409

THE J. PAUL GETTY CENTER
LIBRARY